

CLAUDE BALTZ

ESSAI SUR LE CAPITAL IDEOLOGIQUE

TOME II

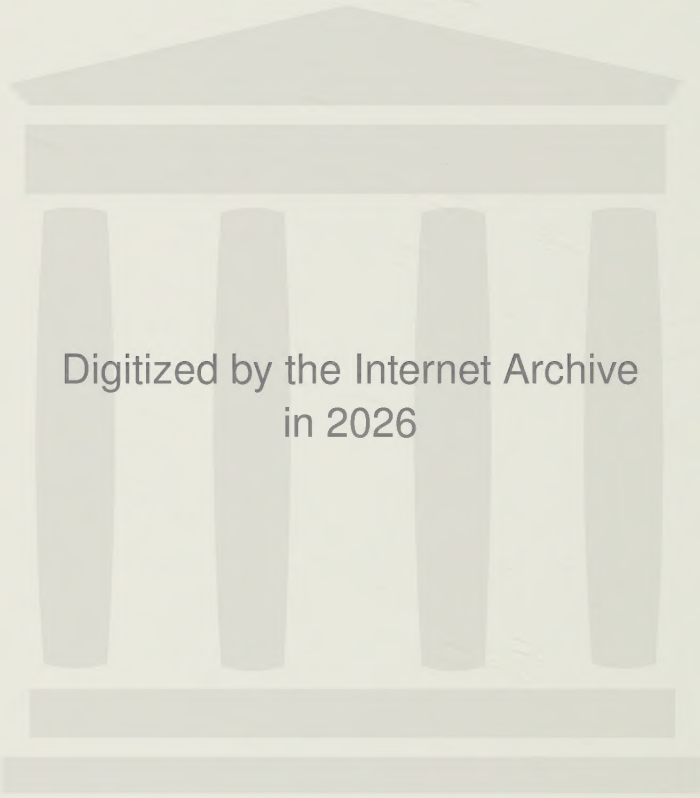
THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS VIII

— LE 19 JUIN 1975 —

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

1976



Digitized by the Internet Archive
in 2026

CLAUDE BALTZ

ESSAI SUR LE CAPITAL IDEOLOGIQUE

TOME II

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS VIII

— LE 19 JUIN 1975 —

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

1976



La loi du 11 mars n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite» (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2-252-01690-6

© Claude BALTZ, 1976.

Partie 3

LE CAPITAL

I DEOLOGIQUE

INTRODUCTION

SUR UN DEPLACEMENT :

DE L'IDEOLOGIE DU CAPITAL AU CAPITAL IDEOLOGIQUE

Nous arrivons maintenant à l'essentiel, au regard de quoi tout ce qui précède fait figure de préparatif d'appareillage : nous abordons la notion de capital idéologique. Mais ce bref coup d'oeil vers l'arrière ne sera pas sans conséquence. Il nous fait apparaître que cette troisième partie n'est pas la suite LOGIQUE des deux premières. Et pour préciser les choses : par rapport à notre projet initial - étudier le statut de l'idéologie dans le système économique - il s'est produit un déplacement dont nous ne pouvons négliger l'analyse.

A cet effet, nous résumerons l'articulation de la démarche suivie jusqu'ici.

1. LA PREMIERE PARTIE : EXPLORATION - INDUCTION

Rappelons notre point de départ : avant d'entreprendre de front une telle théorie accordant statut économique à l'idéologique, il nous avait paru bien préférable d'accepter de nous laisser guider par les résultats d'une recherche de typesymptômal. Mais cette sorte de recherche possède sa logique propre : nous accordant ainsi comme un droit de poursuite, nous avons été amenés à ausculter un corps plus vaste que prévu, en débouchant sur cette ébauche de conglomérat pratico-théorique par lequel l'activité systémique s'inscrit sur la structure sociale. Ce phénomène d'inscription avait été désigné sous le nom de SYSTEME SOCIAL.

Au plan théorique, le système social phagocyte peu à peu des domaines autrefois autonomes, tel celui de la Théorie économique : c'est la grande orgie interdisciplinaire. Au plan pratique, il se manifeste par l'apparition d'une NOUVELLE PLANIFICATION. Celle-ci se caractérise par la conscience croissante que l'avenir peut être le fruit d'une création active et pas simplement d'une extrapolation passive.

Rappelons alors les résultats de notre exploration de la Systémique.

11. La symptomatique idéologique

- L'intégration d'objets idéologiques : le système social vise à la globalité. Plus aucun paramètre important ne doit échapper à ses analyses. Il est donc tout à fait naturel que les phénomènes non matériels soient dorénavant pris en considération. Par voie de conséquence, on assiste ainsi à l'intégration progressive des objets idéologiques dans les systèmes étudiés, objets généralement conçus en termes de représentations sociales.
- En contrepoint à cette extension du champ d'analyse, on a vu que le système social fonctionne sur un mode idéologique. L'adhérence au donné semble en effet la règle ouverte, que ce soit dans les méthodes (les "pratiques théorisées"), ou dans la façon de concevoir les "problèmes" (qu'on se rappelle les "problèmes critiques continus" d'OZBEKHAN).

Et peut-être le déplacement s'est-il amorcé lorsque ces deux aspects sont révélés contradictoires :

12. La question de la reproduction sociale

Elle surgit en effet dès que l'on oppose volonté de globalité et adhérence au donné. Car TOUT semble désormais possible, pour les hommes-systèmes, à condition de bien systémiser. Le domaine des possibles imaginables et réalisables prend tout d'un coup une ampleur nouvelle. Mais cette prétention semble en même temps contredite par les évidences de l'adhérence au donné que nous avons un peu exposées. De sorte qu'il fallait bien se demander : qu'y a-t-il d'invariant dans l'extrême variabilité, dans la diversité, dans le foisonnement et l'hyper-choix ?

Ou encore : dans le Chant du Mouvement quelles sont les lignes de la partition ?

D'où les premières questions sur la notion d'invariant, sur le pouvoir et la reproduction sociale. Questions difficiles à loger dans un cadre théorique existant puisque le seul cadre critique - le marxisme - voit ses concepts et ses méthodes d'analyse repris par les plus avisés des systémistes, d'ailleurs en voie d'être rapidement suivis (l'évolution des universités américaines le prouve bien, qui intègrent progressivement des "cours de marxisme").

Dans ces conditions, il ne restait plus qu'à entériner le déplacement : en commençant par poser les bases d'une théorie AUTONOME.

2. LA DEUXIEME PARTIE : PRODUCTION ET REPRODUCTION DE LA SOCIETE

Rétrospectivement, le trajet poursuivi paraît alors assez intéressant : du décrochage philosophique au bricolage technique.

21. La critique de la conception marxiste de la reproduction

Nous avons commencé par cerner ceci, que la théorie de la reproduction et la théorie de l'idéologie sont INTERIEURES au marxisme. Du moins, le marxisme sous sa forme la plus rigoureusement exposée, celui d'ALTHUSSER : la Science des formations sociales, ordonnée autour du maître-concept de la structure du mode de production. L'étude de la notion althussérienne d'adhérence au donné nous montrait l'origine de cette subordination et nous incitait au décrochage : à la suite de BAUDRILLARD, DELEUZE et LEFEBVRE nous affirmons que la théorie de la reproduction sociale ne doit plus être à la remorque d'une analyse de la société fondée exclusivement sur le mode de production. Mais ceci implique d'abord que soit émancipée une autre notion :

22. LA PRODUCTION DE LA SOCIETE

Le nom de TOURAINE lui est dorénavant attaché et nous reviendrons d'ailleurs sur plusieurs aspects de son ouvrage (1).

(1). La Production de la Société - op. cit.

Rappelons que cette notion s'est présentée corrélativement à une interrogation sur le FUTUR SOCIAL, objectif de toute production, enjeu de toute reproduction.

L'étude du système social nous a montré, comme il fallait s'y attendre, qu'il n'y avait pas grand chose à espérer sur ce sujet, du côté de la Science économique. A son pourtour, par contre, et principalement du côté de la psychosociologie, la question de la production des faits sociaux commence à apparaître sous la forme d'études structurales du comportement individuel ou organisationnel. Quant aux théoriciens de la "nouvelle planification", notamment OZBEKHAN, ils ont, pratiquement conceptualisé cette extension de la notion de production. Il restait alors à se donner les moyens de l'analyser.

23. L'effet de société tubulatoire

En dégageant la notion de production de la société, on en vient nécessairement à se demander ce qui fait exister la société en tant que telle : interrogation désignée par la notion "d'effet de société". A la REPONSE marxiste - "c'est la structure du mode de production" - nous avons préféré substituer un REGARD, et nous étonner du formidable réseau de répétitions qui semble assurer l'actuel effet de société, à défaut de l'expliquer. D'où l'image de la TUBULATION. On remarquera ici que ces aspects matériels ont été très peu étudiés. Il est vrai que nous avons préféré concentrer nos efforts sur la tubulation des comportements et des opinions, ce qui sous-entend peut-être une hypothèse encore informulée sur la prépondérance des aspects non-matériels de la reproduction sociale. Ce qui ne serait d'ailleurs pas sans rapport avec l'usage constant de la notion de SIMULACRE dont l'intérêt est justement de porter l'accent sur le rôle fondamental de l'activité par laquelle "les hommes donnent sens aux choses".

La question qui reste posée est celle de l'"ancrage" de l'effet de société dans les individus. Mais nous nous sommes bormés à l'évoquer. Car l'étude de l'origine et du mode de formation de cet ancrage impliquerait vraisemblablement le recours à l'arsenal de la théorie psychanalytique. Sans en rejeter la nécessité, il nous a paru plus important ici de ne pas court-circuiter le problème à son niveau sociologique et d'essayer

plutôt de décrire le SYSTÈME de ces ancrages. Nous étions alors amenés à reprendre à notre compte un concept proposé par BOURDIEU et PASSERON : l'HABITUS, lien entre les structures sociales et les comportements individuels. Et en même temps, nous nous donnions les moyens d'une formalisation :

24. La description linguistique de l'effet de société

Elle repose sur cette hypothèse de travail : l'effet de société pourrait se décrire en termes linguistiques. Ce qui est tout à fait congruent avec l'importance que nous accordons à l'activité significative attachée à la notion de simulacre.

C'est ainsi que nous avons dévié la notion classique - et assez vide - de "code social" en "discours des comportements" : dans la mesure où l'effet de société semble passer par un contrôle des significations, on a postulé - ce qui n'a rien d'original - que la compréhension des comportements est indissociable de celle des projets de comportements inhérents aux institutions habitantes (famille - école - armée - entreprise, etc.). L'utilisation de la grammaire générative de CHOMSKY était alors toute indiquée pour rendre compte du statut performatif des comportements par rapport aux énoncés des institutions, et le moyen le plus adéquat pour décrire la notion d'"intérieurisation" sans laquelle il semble difficile de traiter de la reproduction.

Dans le cas particulier mais très important des phénomènes de valuation nous avons ainsi construit une syntaxe qui nous a permis de donner des définitions linguistiques de l'habitus, de l'idéologie et de la tubulation. Tout ceci, avec l'hypothèse sous-jacente qu'il existe d'AUTRES syntaxes mais que vraisemblablement, la structure de ces syntaxes devrait être similaire à celle de (SV). Pour en finir : ce bricolage linguistique n'avait d'autre raison que de nous permettre d'assumer les conséquences d'un déplacement dont nous sommes maintenant en mesure de donner une description.

3. LE DEPLACEMENT

La question n'est plus finalement celle du rôle économique joué par l'idéologie. Elle s'est généralisée. Par l'effet de quels mécanismes ? Il est difficile de le dire. Rétrospectivement; il semble pourtant que l'exiguïté du cadre économique où se posait initialement la question interdisait tout espoir d'y répondre. Il a donc fallu abattre des cloisons, changer de dimensions et parvenir à un cadre plus vaste impliquant nécessairement une autre formulation :

IL S'AGIT MAINTENANT DE DEFINIR LE ROLE DE L'IDEOLOGIE DANS LA
REPRODUCTION SOCIALE CONÇUE COMME PHENOMENE AUTONOME.

"Autonome" signifiait que la réponse n'est pas toute prédéterminée par une quelconque intégration de la reproduction à une théorie particulière de l'effet de société : pas plus que de téléologie divine il ne saurait y avoir de téléologie du mode de production ...

On voit bien alors ce qui permet de parler de déplacement. L'objectif initial était clair et bien énoncé. Mais peu à peu, notre démarche le transformait : pour comprendre le fonctionnement de ce qui pouvait d'abord passer pour un "rouage" idéologique, nous en sommes arrivés insensiblement à le désinsérer de son cadre économique. Ce qui ne veut pas dire que nous avons abandonné le projet de départ. Bien au contraire. Mais il semble que nous ayons renoncé à ce type de fixation asymptotique qui repousse la compréhension d'un problème dans l'exacte mesure des efforts faits pour le résoudre TEL QU'IL SE DONNE.

Partis de l'intuition d'un rôle spécifique de l'idéologique dans le système économique, nous devons admettre, si nous voulons en comprendre tous les aspects, que ce rôle a des composantes extra-économiques :

Il est maintenant possible d'exposer la thèse à laquelle peut se résumer cette troisième partie

LE CAPITAL NE PEUT GARANTIR UN FLUX DE BIENS QUE S'IL EST LUI-MEME
GARANTI PAR UN FLUX DE COMPORTEMENTS. CETTE GARANTIE SERA NOMMEE LE
"CAPITAL IDEOLOGIQUE", CLE DE LA REPRODUCTION SOCIALE.

Quant à la démarche que nous suivrons, son objet lui en dicte un déroulement sans surprise. En effet, concernant tout capital, il faut savoir :

- . sa composition
- . son fonctionnement
- . son mode de gestion.

1. - Nous verrons ainsi en quoi la notion de capital idéologique prolonge la notion de capital de MARX. Cette prolongation, TOURAINE nous donne les moyens de la comprendre. Nous lui emprunterons son concept d'HISTORICITE, sommairement défini ici par l'ensemble des moyens qui assurent la production de la société. Le point essentiel sera alors celui-ci :

SI LE CONTROLE DE L'HISTORICITE A LONGTEMPS PASSE PAR CELUI DU CAPITAL AU SENS DE MARX, IL SEMBLE DORENAVANT DE PLUS EN PLUS PASSER PAR LE CONTROLE DU CAPITAL IDEOLOGIQUE.

2. - Quant à son rôle, il est facile à comprendre : IL S'AGIT D'ASSURER LES TUBULATIONS dont l'existence conditionne celle des "Lois économiques". Mais pour formuler correctement cette proposition nous devons analyser longuement la notion un peu trop évidente de calcul économique. C'est ainsi qu'à partir de l'observation des remous qui agitent la notion de "rationalité économique", nous en viendrons à concevoir l'émergence d'un CALCUL SUR LE CALCUL destiné à assurer la PREVISIBILITE des comportements, base de tout calcul prévisionnel. Ce qui désignera les fondements d'une ECONOMIE POLITIQUE DU COMPORTEMENT, encore dans les limbes mais, semble-t-il, promise à un bel avenir.
3. - Il ne nous restera plus ensuite qu'à mettre en forme les éléments de gestion de ce nouveau capital. La place du POUVOIR apparaîtra alors clairement. Au sens proposé plus haut, le pouvoir est un POUVOIR DE SYSTEME : un pouvoir d'INSCRIPTION. Le contrôle de l'historicité passe par l'inscription sur chaque individu d'un capital idéologique. On retrouve ainsi le thème fondamental de l'IMAGE : le capital idéologique en est à la fois le MODELE et la condition d'existence.

Chapitre 1

LE CONCEPT DE CAPITAL IDEOLOGIQUE

INTRODUCTION : DE LA REPRODUCTION SOCIALE PAR LA PRODUCTION DES PERSONNES

De quoi s'agit-il ici, sinon de généraliser la notion de capital ? Montrer que la multiplicité de ses conceptualisations historiques a toujours reposé sur un phénomène omniprésent : la REPRODUCTION. Et que si, par hasard, celle-ci venait à être considérée pour elle-même, c'était toujours affublée des dignes oripeaux de la nécessité sociale et du besoin, alors que ce qui est en cause, croyons-nous, c'est la REPRODUCTION DU POUVOIR. Mais avant d'en arriver là, nous avons devant nous tout un travail de mise en situation.

C'est que l'histoire théorique du Capital est particulièrement dense. Avant de lui rajouter un chapitre, il convient d'en faire ressortir ses traits saillants. Ainsi accèderons-nous peu à peu à l'heureuse nouvelle : des économistes à MARX et de MARX aux systémistes, la layette du dernier-né idéologique se tricote depuis longtemps ... :

1. - Il est impossible, pour introduire une telle généralisation, de ne pas partir des textes où MARX décrit le SYSTÈME DU CAPITAL. D'autant plus que nous en aurons besoin pour jauger notre concept de capital idéologique. Mais en même temps, il faudra rappeler, après LEFEBVRE les insuffisances de la pensée marxiste relativement à la reproduction des rapports sociaux.
2. - Et, par contre-coup, l'attention portée aux rapports entre le capital et la reproduction va nous ramener à ce qui a servi de repoussoir à MARX : la pensée économique "bourgeoise". Car il est impossible d'éluder le courant théorique très important qui s'est développé à partir de la conception du CAPITAL REPRODUCTEUR. Et il est assez symptomatique qu'après l'éclipse keynésienne, on assiste en ce moment à un renouveau des études consacrées à cette notion. Nous résumerons ainsi deux exemples intéressants parce que "non-matériels" : le capital-connaissance chez COTTA et le "capital de confiance" chez ATTALI, tous deux d'ailleurs à la frontière de la Théorie économique et de la Systémique.
3. - Disposant alors du concept de MARX et de l'évolution récente des théories bourgeoises, nous nous appuierons sur le cas particulier de notre syntaxe évaluative (SV) pour donner une première définition du capital idéologique en termes de GARANTIE DE TUBULATION. Mais il ne s'agit là que du versant statique de notre concept.
4. - Le versant dynamique, c'est MARX qui nous y introduira : contre le capital-chose des économistes il met en évidence le capital en tant que processus social. Nous en viendrons alors à considérer le capital idéologique comme un PROCESSUS DE PRODUCTION DE PERSONNES. Par là, pensons-nous, il est le moyen privilégié par lequel l'HISTORICITE - au sens de TOURAINE - affirme son emprise sur la pratique sociale. Et à ce titre, la lutte pour le contrôle du capital idéologique est venue compléter la lutte pour le contrôle du capital : du mode de production des personnes dépend le mode de production de la société.

1. LE CONCEPT DE CAPITAL CHEZ MARX

Résumons-le à travers le filtre qui nous est propre :

11. Le capital : processus d'inscription du système social

Comme toujours les textes de MARX sont précieux par leur double mouvement : critique des concepts des économistes mais sur la base concomitante d'un exposé complet de ces concepts. Les textes fondamentaux que nous reproduisons ci-dessus en sont une très bonne illustration. S'attachant à l'adhérence au donné dont on a déjà assez parlé, MARX rappelle ainsi que le capital ce n'est pas une chose mais un processus social et, plus particulièrement, un processus d'inscription :

"Mais le capital n'est pas une chose, c'est un système social de production bien déterminée, appartenant à un type historique particulier de la société, système qui se manifeste dans un objet auquel il imprime un caractère social spécifique. Le capital, ce n'est pas la somme des moyens de production transformés en capital qui, en soi, ne sont pas plus du capital que l'or et l'argent, en soi, ne sont de la monnaie. Ce sont les moyens de production monopolisés par une section déterminée de la société, les produits et les conditions d'activité de la force de travail, rendus autonomes face à cette force vivante et, par suite de cette opposition, personnifiés dans le capital. Ce ne sont pas seulement les produits des travailleurs transformés en puissance indépendante, produits qui dominent et achètent les producteurs, ce sont également les forces et les rapports sociaux - forme de ce travail - qui se dressent en face des producteurs en tant que manifestation de leur produit. Bref, nous sommes en présence d'une certaine forme, à première vue mystérieuse, d'un des facteurs sociaux d'un processus de production historiquement déterminé."(1)

"Le capital représente lui aussi des rapports sociaux. Ce sont des rapports de production bourgeois, des rapports de production de la société bourgeoise. Les moyens de subsistance, les instruments de travail et les matières premières dont se compose le capital n'ont-ils pas été produits et accumulés dans des conditions sociales déterminées, suivant des

(1). Le Capital III.7. La Pléiade : K. MARX Oeuvres t.II p. 1428

rapports sociaux bien définis ? N'est-ce pas dans des conditions sociales données et suivant des rapports sociaux déterminés qu'ils servent de nouveau à produire ? Et n'est-ce pas, justement, ce caractère social spécifique qui, des produits servant à la nouvelle production, fait du CAPITAL ?" (1)

Il aura fallu longtemps pour comprendre la portée de l'approche de MARX et il faut bien dire que les diverses ossifications qui ont si souvent affecté les partis dits ouvriers n'ont pas accéléré les choses.

Ce qui paraît remarquable c'est ce passage :

"Système qui se manifeste dans un objet auquel il imprime un caractère social spécifique". Nous savons pertinemment qu'il était impossible à MARX de donner au terme "système social" un sens qui est, somme toute, assez récent. Mais on est bien forcé d'admettre que ce qu'il a ainsi désigné s'apparente étroitement au phénomène dont la définition, tous comptes faits, n'est pas arrivée par hasard: "l'activité systémique s'inscrit sur la structure sociale et c'est ce processus que nous nommons système social".(2)

La seule différence - et c'est justement celle par où s'introduira le concept de capital idéologique - c'est que MARX concevait ce processus d'inscription comme un phénomène relativement mécanique et aveugle. Tout au moins, si on lui oppose cette "prise de conscience systémique" qui dorénavant veut de moins en moins laisser le processus au hasard.

Pour présenter les choses autrement, selon une grille déjà connue, MARX oppose à l'OBJET statique et clos des économistes le MODE DE FONCTIONNEMENT dynamique d'un système imprimeur de sens. Peut-être a-t-il trop insisté sur le système au détriment de ses objets, emporté par sa volonté de désadhérer du donné des économistes. Mais l'important est qu'il soit parvenu à mettre à jour la PULSATION sociale du capitalisme. L'image la plus appropriée pourrait être celle du PLASMA : un équilibre de particules très excitées. Ça vibre et ça scintille partout.

(1). Travail Salarisé et Capital - La Pléiade : K. MARX Oeuvres t.I p. 213
Gallimard 1965

(2). Cf. ci-dessus : Première partie - chap. 2

Une multitude d'ECHANGES d'énergie. Dans cette image de l'effet de société il ne s'agit évidemment que de remplacer l'échange d'énergie par celui de marchandises devenu peu à peu la trame du système tout entier :

"Le capital n'est pas un rapport pur et simple, mais un PROCESSUS dont il parcourt toujours les diverses étapes, c'est ce processus qu'il convient donc de développer ... En d'autres termes, l'échange ne s'est pas arrêté à l'institution formelle de valeurs d'échange, mais il est allé nécessairement jusqu'à soumettre la production elle-même à la valeur d'échange". (1)

Seulement, après avoir magistralement décrit ce qui constitue en quelque sorte le premier MODELE de système social, il laisse peu de pointsillés pour la question "Comment ça marche ?". Qu'est-ce qui garantit ce "caractère social spécifique qui, des produits servant à la nouvelle production, fait du capital" ? ...

12. La reproduction des rapports sociaux, question en suspens.

Car il est difficile de croire qu'il faille chercher la réponse du côté de ces produits eux-mêmes plutôt que du côté de ceux qui "font" le système. Pour un exemple récent, la parole à PIAGET :

"Nous avons voulu montrer qu'une usine ce n'était pas des pierres et de la ferraille mais d'abord des hommes : "LIP est là où sont les travailleurs". Maintenant tout les travailleurs peuvent voir la différence".(2)

On dira donc que le génie de MARX réside dans ce saut : concevoir l'effet de société capitaliste en terme de SYSTEME : après lui, il devient désormais impossible de se contenter de repérer le capital à travers les objets par lesquels il se manifeste. Mais en même temps, il est de moins en moins possible aussi de croire à la génération spontanée de ce système, c'est-à-dire d'ignorer le problème de sa reproduction. C'est cette évolution du capital que LEFEBVRE a très bien saisie :

"La question des rapports de production et de leur reproduction ne coïncide pas avec celle de la reproduction d'après MARX des MOYENS de

(1). Grundrisse - op. cit. p. 1660

(2). Charles PIAGET - LIP - Stock 1973 - p. 29

production (force de travail, outillage) pas plus qu'avec celle de la reproduction ELARGIE (croissance de la reproduction). (...)

Le dernier aspect de la reproduction, celle des rapports sociaux ne l'emporte sur celle des moyens de production que vers la fin du XIXe siècle, posant de nouveaux problèmes. Ce dont témoigne le chapitre du Capital resté longtemps inédit, récemment publié." (1)

L'alternative méthodologique est alors la suivante :

- . ou bien considérer qu'il faut de nouveaux concepts pour comprendre l'évolution du capital,
- . ou bien déceler dans le concept existant des aspects jusqu'ici insuffisamment développés qui expliquent la situation actuelle.

C'est la seconde voie qui sera choisie : nous soutiendrons que le concept de capital a toujours été un concept de la reproduction. Et il faut bien noter ici que, d'une certaine façon, MARX a été en retrait par rapport aux économistes. Car lorsqu'il parle de reproduction, c'est toujours de la reproduction du capital lui-même. Les deux concepts sont toujours liés. On va voir au contraire qu'il existe un courant important de la pensée économique où cette liaison n'existe pas sous cette forme. Plus précisément : la question de la reproduction du capital ne se poserait pas si le capital n'avait pas cette propriété essentielle d'être REPRODUCTEUR : il ne produit pas seulement un bien mais un FLUX de ce bien. Et c'est à cet aspect surtout que se sont attachés les économistes.

2. LE CONCEPT DE CAPITAL REPRODUCTEUR CHEZ LES ECONOMISTES

Il est impossible de reprendre dans son ensemble la très importante littérature consacrée au capital (2). Nous voulons seulement dégager le thème du capital reproducteur pour montrer que le concept peut se prêter aux extensions nécessaires.

(1). La survie du capitalisme - Anthopos 1973 - p. 11

MARX: un chapitre inédit du Capital par Roger Dangeville 10/18 1970

(2). Pour un bref survol, cf. par exemple : Documents économiques t. I

Thémis 1966 par J.M. JEANNENEY, R. BARRE, M. FLAMANT, M. PERROT.

21. Le capital, stock et structure

Dès qu'on essaie de la cerner, la notion de capital soulève d'innombrables difficultés, même lorsqu'on veut rester dans le domaine délimité par les économistes. Lorsque MARX critiquait le capital-chose, il visait surtout la conception prédominante, qualifiée ultérieurement d'"anglo-saxonne" par HAYEK représentant lui-même l'école "autrichienne". Ce groupe d'économistes (BOHM-BAWERK, WIESER, etc.) a introduit un nouveau point de vue qu'on peut résumer ainsi : on ne peut pas dissocier le capital des cycles de production dans lequel il s'insère. D'où l'attention portée au rôle du temps, aux détours de production, à la destruction et la reproduction du capital, etc. On peut dire que, peu à peu, s'est dégagée une définition DYNAMIQUE du capital :

211. LE CAPITAL EST UN STOCK GARANTISSANT UN FLUX

A titre d'exemple historique on rappellera un passage bien connu d'I. FISCHER où il distingue nettement les services rendus par un capital de ce capital lui-même :

"La seule véritable méthode à notre point de vue c'est de regarder uniquement comme revenu le service d'une habitation pour son propriétaire (abri ou loyer en argent), le service d'un piano (musique) et le service des aliments, et d'exclure également de manière tout aussi uniforme de la catégorie du revenu l'habitation, le piano et même les aliments. Toutes ces choses sont du capital et non du revenu : (...) La maison nouvellement achetée ou nouvellement construite n'est pas un élément du revenu mais un élément du capital. Le revenu refait son apparition qu'ensuite, dans le service que la maison fournit à son propriétaire, dans l'abri qu'elle lui procure pendant les années suivantes ou dans le loyer en monnaie qu'il en retire. De la même manière, le piano nouvellement acquis et la miche de pain ne sont pas un revenu mais un capital. Leur revenu vient plus tard sous la forme de musique et de nourriture." (1)

(1). De la nature du capital et du revenu - Ed. Giard - p. 129

La caractéristique d'un capital c'est donc de produire des services et des biens. Ce point de vue a pris de l'ampleur, ainsi que le confirme CHATELUS :

"La conception ["moderne"] est en effet celle qui nous intéresse directement : il s'agit de la conception technique du capital, perspective qui s'impose pour étudier les phénomènes de production. Là encore, les définitions concordent et s'attachent à souligner que le capital technique est constitué par un "ensemble de biens" (hétérogénéité) ne procurant pas une satisfaction directe mais utilisé à travers des détours de production pour produire d'autres biens. "Le capital n'apparaît donc comme une espèce particulière de biens économiques n'apportant pas une satisfaction immédiate mais facilitant la production de biens susceptibles d'apporter celle-ci" (A. BARRERE - Théorie économique et impulsion keynésienne)". (1)

Et HAAVELMO donne un résumé de cette évolution :

"Il s'agit d'établir de façon claire que le capital doit avoir la dimension d'un "concept de stock" : quelque chose au point du temps t et non pas quelque chose par unité de temps". (2)

Mais la notion de capital comme stock s'est cependant encore affaï-
nie à la suite de considérations de structure :

212. La structure du capital

L'approche en termes de stocks est en effet insuffisante :

"Une telle conception exige des simplifications importantes et notamment, il faut supposer qu'il est possible de distinguer de façon claire et sans équivoque le stock et les flux. (...) La conception d'un stock de biens capitaux (...) n'est pas susceptible de nous fournir des éléments de la structure organique des relations entre biens (...). Pour tenir compte de cette précarité des diverses

(1). Michel CHATELUS - Production et structure du capital -
Cujas 1966 - p. 22

(2). A study on the theory of Investment - p. 43

combinaisons de capital, des changements dans le rôle et la fonction du capital dans l'économie, il semble indispensable de "substituer au concept quantitatif d'un stock homogène, le concept d'une structure du capital fonctionnellement différenciée" (LACHMANN : Capital and its structure p. 1)".(1)

CHATELUS reprend alors le concept de PERROUX :

"La vie économique est mouvement, donc ensemble de flux, nous appellerons STRUCTURES des ensembles de quantités au mouvement ralentis".
(2)

"La notion de structure du capital ne rend pas inutile la notion de stock, elle la complète plutôt en lui ajoutant une perspective dynamique. On peut, en effet, établir le rapport entre stock et structure en considérant que la première de ces notions relève des quantités, du statistique concernant des éléments directement mesurables, tandis que la seconde relève du fonctionnel, du relationnel".
(1)

°
° °

Pour résumer, l'analyse de MARX reste valable : le capital des économistes est toujours une chose, même si elle s'est structurée. Mais les conceptions les plus récentes de cette chose mettent en évidence des aspects intéressants que nous formulerons comme suit :

Au sein du mouvement économique certains objets - les capitaux - situés dans des flux à débit lent assurent de par leur structure propre des flux de services et de biens à débit plus rapide.

Il reste maintenant à pousser notre investigation dans les zones-frontières troubles, celles où l'on ne sait plus si c'est la science économique qui émet des pseudopodes vers d'autres domaines ou au contraire si elle s'y fait phagocyter. Nous allons ainsi rencontrer des généralisations de l'objet-capital propres à justifier l'introduction du concept de capital idéologique.

(1). M. CHATELUS - op. cit. pp. 23-24

(2). Les comptes de la nation - 1949 - p. 126

22. La généralisation des conditions de la reproduction

La pensée économique contemporaine semble bien proche de cerner le caractère reproducteur du capital dans toute sa généralité, ainsi qu'on va s'en rendre compte à travers les deux exemples qui suivent. D'autant plus qu'ils ne se situent pas de la même façon dans la zone frontière : COTTA reste dans le domaine économique alors qu'ATTALI applique les concepts économiques à la vie politique.

221. Le "capital-connaissance de COTTA

Rappelons-nous que nous avons accordé en première partie une grande attention à l'apport de COTTA. Et notre point de vue à son sujet va maintenant porter la trace du déplacement analysé plus haut. Lorsque nous en étions encore à vouloir situer le rôle économique de l'idéologie, nous avons mis au rang de symptôme le statut fondamental auquel COTTA fait accéder la notion de connaissance dans l'analyse économique :

"On pourrait reprendre très exactement la description de l'évolution des relations intersectorielles pour montrer que cet échange intersectoriel particulier (éducation - découverte) n'est autre que l'autoproduction de la connaissance et détermine l'évolution de toutes les relations internes des échanges entre les secteurs producteurs des actifs matériels et ceux produisant des actifs immatériels. C'est en ce point que se trouve la véritable origine de la causalité qui régit à court terme comme à long terme les relations entre tous les phénomènes économiques". (1)

Nous tenions alors ce raisonnement : parmi tous les types d'échanges intersectoriels "éducation-connaissance" doit alors figurer celui, assez difficilement descriptible, organisé autour des diverses idéologies permettant le fonctionnement du système. COTTA ne dit pas cela, mais dans le cadre qu'il propose, rien n'empêche de penser qu'il POURRAIT le dire ... C'est là que, pour nous, apparaît le symptôme du travail d'intégration de l'objet-idéologie dans la Science économique.

(1). Théorie générale du capital de la croissance et des fluctuations - op. cit. p. 340

- Mais maintenant que la question s'est déplacée vers celle du rôle reproducteur de l'idéologie nous relirons COTTA d'une façon également déplacée ... Soit pour commencer ce passage par lequel celui-ci présente sa façon d'aborder le problème du capital.:

"La caractéristique majeure de la conceptualisation keynésienne ne tient pas à la preuve de la possibilité du sous-emploi. (...) ELLE A TRAIT AU MONOPOLE THEORIQUE DES FLUX. Alors, en effet, que tout le 19e siècle s'était préoccupé, aussi bien pour la nation que pour l'individu de répertorier et d'apprécier les différents biens dont la détention était à la fois le but et la condition de l'activité économique, on ne trouve aucune trace du capital, dans la "Théorie générale". Le résultat en est aujourd'hui une mécanique des flux désormais mesurés et maîtrisés dans leur liaison, qui semble totalement indépendant des stocks de biens qui pourtant en assurent l'existence. Le prestige de la conceptualisation keynésienne est tel que nous admettons allègrement la séparation totale de la théorie de la production et de celle du capital, quand bien même nous ne nous demandons pas si, vraiment, la considération du capital est encore nécessaire. Cette position analytique, implicite ou explicite, vaut aussi bien pour l'étude des comportements individuels que pour l'évolution des ensembles nationaux." (1)

Le changement de perspective est considérable. TOUT ce qui garantit l'existence des flux paraît maintenant entrer dans ce nouveau champ d'analyse. Le phénomène général de la reproduction sociale, et donc du capital idéologique, paraît désormais concevable.

- Cette ouverture fait alors d'autant mieux ressortir le rabattement effectué un peu plus loin :

"Le capital d'un ensemble est la totalité des biens économiques qui le constituent" (2). Alors que tout semblait réuni pour rendre possible le traitement de la reproduction, voilà que le capital redevient une chose ! Mais il reste quand même cet élargissement de perspective important par rapport à la conception classique puisque,

(1). Théorie générale du capital - op. cit. p. 2

(2). idem. p. 5

comme on l'a vu, COTTA prend en considération ces biens immatériels que sont les connaissances.

Tout se passe donc bien en termes d'évolution asymptotique : la Science économique semble se débattre autour de l'impossible intégration directe de l'objet-idéologie. Et, bien davantage encore, ce que traduit notre déplacement : il semble impossible qu'elle assimile pour lui-même le problème de la reproduction sociale que COTTA a pourtant posé à son insu.

La notion de capital est réduite alors à ne se généraliser qu'en termes d'objets (connaissance, informations, etc.) et non en termes de FONCTIONNEMENT et de RÔLE SOCIAL de ces objets. A peine ouvert, le cône théorique de COTTA semble devoir être rabattu et ligaturé pour que survive la Science économique dans son individualité.

Nous allons maintenant suivre ATTALI dans une démarche en sens inverse : au lieu de proposer une généralisation limitée des objets économiques, il applique le point de vue économique à des objets extérieurs.

222. Le "capital de confiance" de ATTALI

ATTALI utilise explicitement la notion de capital dans un contexte très intéressant puisqu'il s'agit de déterminer les stratégies de l'exécutif pour rester au pouvoir, c'est-à-dire pour REPRODUIRE sa situation.

C'est ainsi qu'on trouve d'abord, comme chez COTTA, une généralisation de la notion de bien :

a. Les biens mythologiques

"Les productions de la société politique sont à la fois réelles (les biens de consommation individuelle et collectifs C, l'investissement S) mais aussi MYTHOLOGIQUES (la propagande, la sécurisation, l'incitation à l'intégration sociale). La nature

de ce bien MYTHOLOGIQUE est extrêmement complexe : à la fois consommation, car il apporte une satisfaction immédiate au citoyen en lui faisant supporter ses besoins réels insatisfaits, et investissement car il permet de renforcer l'approbation populaire dont disposeront le régime et l'exécutif, ce qui se traduira à long terme par une amélioration de résultats électoraux et des sondages, puis ensuite par une consolidation du capital de confiance dont dispose le parti au pouvoir.

On appellera PROPAGANDE, la production mythologique P sans lui donner nécessairement une signification péjorative. On supposera qu'il est possible de caractériser une telle activité par un indice agrégé, mesuré selon la même unité monétaire que la consommation et l'investissement". (1)

La voie proposée par ATTALI même ainsi à l'Economie POLITIQUE, fin des illusions autonomistes de la Science économique :

"La production économique n'est pas une finalité en soi mais un instrument de survie politique, permettant de répondre aux aspirations des citoyens et de justifier le maintien au pouvoir du parti (ou groupe) dominant". (p. 166)

Avec, comme conséquence :

"L'apport essentiel [de ces concepts] pourrait être de replacer les modèles économiques comme sous-systèmes des modèles politiques. Les conclusions d'ordre économique en seraient très radicalement transformées" (p. 167)

Une fois définis les nouveaux biens, ATTALI va en analyser l'évolution en termes de stock et de flux .

En voici une description résumé.

b. Annexe : Le modèle dynamique

- Concepts classiques : capital K, travail L, consommation C

(1). Analyse économique de la vie politique - PUF 1972 - p. 166

- Concepts nouveaux :

. Propagande P (Voir ci-dessus)

. Capital de confiance O : C'est le regroupement de données complexes (le consensus social, l'approbation du parti au pouvoir, l'activité des militants) en un concept unique :
 "O(t) sera une donnée homogène à un capital financier qui sera caractérisé par l'accumulation des approbations successives manifestées à chaque période par la Société politique".
 (p. 169)

. La production économique Y dépend alors du capital de confiance. ATTALI choisit de l'exprimer sous la forme traditionnelle de la fonction de COBB-DOUGLAS :

$$Y = K^{\alpha} L^{\beta} O^{\gamma}$$

Mais "la production économique est en fait, aux yeux de l'exécutif, une PRODUCTION INTERMEDIAIRE, dont l'usage est double : la réalisation de ses aspirations idéologiques I, l'amélioration A de son capital de confiance, ou approbation". (p. 169)

. "La réalisation I des objectifs idéologiques fixés par l'exécutif est mesurée par la distance qui la sépare de la société idéale et de l'image qu'il en a communiquée à ses militants. I dépendra donc des variables caractéristiques du système (K,C,L,t, etc.) de façon complexe ... En général on aura :

$$I = I(K, C, L, O, P, Y, t)$$

. "L'amélioration A du capital de confiance résultera de la mise en oeuvre des moyens économiques et politiques au service de la politique, c'est-à-dire du degré de satisfaction que retirent immédiatement les électeurs de l'appareil économique (consommation et propagande). (...)

Nous ferons ici l'hypothèse que l'amélioration relative de l'approbation varie proportionnellement à l'augmentation

relative de la consommation et de la propagande proprement dite". Ce qui se traduit par :

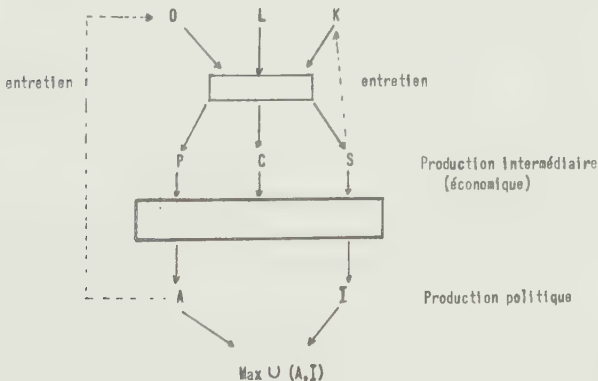
$$A = \mu C^\lambda P^\nu \quad (p. 170)$$

"Le capital de confiance décroît avec le temps, si l'on ne fait rien pour l'entretenir. Le besoin de changement, la nécessité démocratique d'alternance, la lassitude des dirigeants, le probabilité croissante de déplaire, le vieillissement physique des chefs entraînent une dépréciation permanente du capital de confiance dont disposent les chefs les mieux reconnus." (p. 171)

"ON PEUT DONC CONSIDERER LE CAPITAL DE CONFIANCE ET L'APPROBATION COMME ANALOGUES RESPECTIVEMENT AU CAPITAL ET A L'INVESTISSEMENT". (p. 171)

- "L'objectif du parti politique est de réaliser à la fois ses objectifs idéologiques et de maintenir son capital de confiance. Nous supposons qu'il est explicitement capable de pondérer ces deux aspects et qu'il cherche à maximiser une fonction d'utilité U dépendant de I et de A au cours du temps". (p. 172)

Voici la structure du modèle résumée dans le schéma suivant.(2)



- Le rôle intermédiaire de l'économie apparaît clairement. ATTALI développe ensuite son modèle, à la recherche des politiques optimales pour l'exécutif. Nous ne le suivrons pas puisque nous tenons le plus important, en ce qui nous concerne : l'utilisation du capital de confiance.

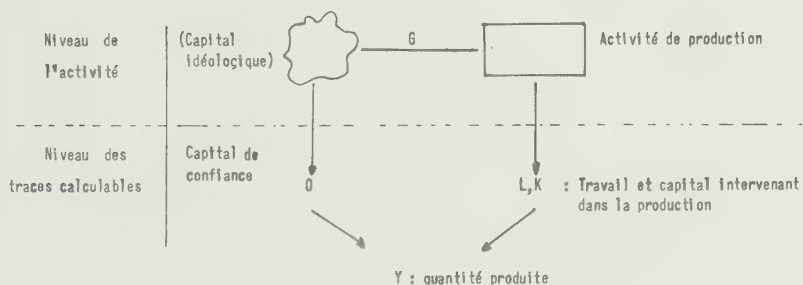
c. Capital de confiance et asymptotisme économique

Construit selon les méthodes de l'Analyse économique classique, le modèle d'ATTALI, donne à la critique de GRANGER une vigueur accrue : le fait même que le modèle s'applique au domaine politique rend encore plus évident la réduction de l'action humaine à ses traces. Tout en portant au crédit de son auteur qu'il s'agit d'un modèle heuristique, on ne peut manquer d'être perplexe devant cette exportation de l'une des tares essentielles de la Science économique. On a un peu l'impression que le changement de territoire redonne de la vitalité à la vieille adhérence au donné. Le marché est mort, vive le marché électoral !

Mais en même temps, il est troublant de constater, une fois de plus, cette tendance asymptotique vers des concepts extérieurs à la Science économique. La Systémique dont il a été assez longuement question plus haut ne projette pas une telle clarté sur les phénomènes de reproduction sociale. Il a fallu attendre cette poussée extra-économique pour qu'un rudiment de modèle intégré mette le doigt crûment sur les problèmes de pouvoir et de son maintien. Mais, comme il fallait s'y attendre la "neutralisation de l'action" joue à plein, "ce qui subsiste des actes politiques c'est le calcul". Tout ce qui a été critiqué, peut maintenant s'appliquer à ce modèle "éconómico-politique".

Ce qui fait malgré tout son intérêt extrême, c'est cette intuition du capital idéologique, même à travers la déformation économiste. ATTALI a compris que la notion de capital est plus large que ce qu'en ont fait les économistes. Par exemple il admet explicitement que LA PRODUCTION EST GARANTIE PAR L'EXISTENCE DE CE QUI EST NOMME LE CAPITAL DE CONFIANCE. Seulement, comment est

appréhendée cette relation, sinon de façon fantômatique, au niveau de ses traces calculables Y, L, K, O d'après un schéma que l'on peut représenter comme suit :



Ce schéma est fait pour illustrer la distinction de GRANGER entre le niveau de l'activité et celui de ses traces calculables.

- Les traces, ce sont d'abord les grandeurs habituelles :

K : quantité du capital - L : quantité de travail -

Y : quantité produite. Et, dernier venu : le capital de confiance O dont on peut toujours imaginer des indices qui le "mesurent".

On a vu qu'ATTALI propose de relier ces quantités par une fonction : $Y = K^{\alpha} L^{\beta} O^{\gamma}$ (généralisant la fonction habituelle - où n'intervenait pas O - : $Y = K^{\alpha} L^{\beta}$)

- Mais alors, si d'après ATTALI, l'activité de production est garantie, ce ne peut être que par "quelque chose". Ce "quelque chose", à notre sens, relève justement du CAPITAL IDEOLOGIQUE, concept qui n'apparaît dans le modèle que par sa TRACE calculable : O .

- De sorte que tout ce qui subsiste de la relation G entre le capital idéologique et l'activité de production c'est une TRACE : la fonction reliant Y, K, L, O .

Nous nous arrêterons ici sur cette question du calcul. Annonçons seulement un traitement plus général au chapitre suivant. Ici, il s'agissait avant tout de clarifier notre analyse du "capital de confiance".

En fin de compte, ce qu'on pourra reprocher à ATTALI, nous l'avons déjà vu chez COTTA : n' être pas allé jusqu'au bout de leurs intuitions, être restés prisonniers de la Science économique, celui-ci en conservant les objets économiques, celui-là en conservant l'Analyse économique. Et c'est dans cette volonté de conservation, sûrement non systématique, de surcroît, que réside vraisemblablement l'explication de cet étrange phénomène d'asymptotisme qui nous a tellement intrigués depuis le début - Et il ne peut s'agir là d'un maléfice propre à la SCIENCE économique car la vertu de conservation suppose des INDIVIDUS économicistes pour être pratiquée. L'effet d'asymptote est tautologique : lorsque, dans la recherche d'un objet, une frontière est fixée d'avance, elle subsiste même si on est très "près" de cet objet. Il y aurait peut-être là une longue analogie à travailler avec les manifestations du Moi et ses mécanismes de défense ...

°
° °

223. Conclusion : A la jonction du marxisme et de la Systémique

Nous venons de reprendre assez sommairement le concept de capital sous ses points de vue marxiste et économique. Au risque du scandale, nous dirons que, pour analyser correctement, l'état actuel de l'effet de société, il faut tenter une synthèse :

- Des économistes nous retiendrons ceci : qualifier un objet de capital revient avant tout à le désigner comme garantie d'un flux de biens et services, matériels, ou non. Les notions de capital-connaissance ou de capital de confiance que nous venons d'examiner attestent sans équivoque que, même pour les économistes, le concept de capital doit subir une généralisation décisive mettant en relief son caractère fondamentalement reproducteur. Ce qui nous mène bien près de la Systémique ...

- . De MARX, nous conserverons la critique méthodologique propre à conjurer les sortilèges des économistes : ne pas prendre les faits comme ils se donnent, ou plutôt, ce qui ne revient pas tout à fait au même : ne pas croire qu'ils se donnent quelque part de façon naturelle ... C'est ce qui nous permet de ne pas prendre les notions de capital-connaissance ou de capital de confiance au pied de la lettre, mais de les considérer comme des SYMPTOMES.

Car même si nous ne partageons pas le point de vue productiviste à partir duquel MARX lézarde le donné des économistes, son concept de capital reste remarquablement adapté à l'évolution du système qu'il décrivait voici plus d'un siècle. Le capital n'est pas une chose ; de plus en plus il s'affirme comme processus d'inscription de rapports sociaux (de production, dit MARX). C'est ce que met en évidence l'avènement de la Systémique, elle aussi symptôme de cette généralisation de la notion de capital que nous allons maintenant entreprendre .

3. LE CAPITAL IDEOLOGIQUE : PRODUCTION DE COMPORTEMENTS

Capital-connaissances et capital de confiance sont des symptômes, avons-nous dit. Ce qui est alors asymptotiquement en cause, semble-t-il, c'est le capital idéologique sous son aspect congru aux intuitions des économistes : l'aspect reproducteur.

Le terrain a déjà été assez soigneusement préparé :

31. Rappel des propositions antérieures

- On suppose l'existence (sur le mode du simulacre) de syntaxes de comportements. Une syntaxe particulière a été étudiée : la syntaxe évaluative (SV). Celle-ci rend plausible l'existence d'autres syntaxes encore encore non étudiées, en leur servant de modèle.
- Le point capital est le suivant : (SV) permet d'établir un lien entre des énoncés sociaux tels qu'ils sont projetés par les institutions habitantes et les comportements des acteurs sociaux. Même si l'étude

linguistique de ce lien soulève de nombreuses difficultés, elle repose néanmoins sur deux hypothèses qui en font la force :

a/ Les théories, les connaissances, les idées, ..., ne sont repérables qu'au travers de leur couplage avec des comportements.

b/ Les comportements repérés ne sont pas totalement dépourvus de sens, en ceci que leur apparente diversité semble pouvoir se comprendre comme l'effet d'un certain nombre fini de mécanismes générateurs : ce principe a servi de base à l'emprunt des catégories de CHOMSKY.

- Les habits que les individus intériorisent à travers leur passage dans les institutions sont assimilés aux phrases-noyaux de la syntaxe. D'où ce qu'on peut considérer comme un phénomène de production : chaque phrase-noyau H détermine en effet ce que nous avons appelé une base de tube $B(H)$ définie comme l'ensemble des phrases dérivables à partir de H . On peut donc dire qu'une phrase P appartenant à $B(H)$ a été "produite" par H . Le matériau de cette production est évidemment l'ensemble des éléments de la situation S tel qu'il apparaît à l'observateur mais nous avons bien pris soin de préciser que P ne peut pas être considéré comme la "réaction" à S , ne serait-ce que par le jeu des récursivités qui peuvent justifier l'action par des motifs qui n'ont rien à voir avec la situation TELLE QU'ELLE SE DONNE A LIRE à l'observateur.

L'ensemble - infini - des "produits" n'est autre que la réunion des bases de tubes. On peut donc considérer qu'il a été produit à partir de l'ensemble des phrases-noyaux que nous avons défini comme l'IDEOLOGIE ASSOCIEE A LA SYNTAXE.

- C'est dans ce sens que l'on peut alors dire : les comportements sont TUBULES par l'idéologie. On insistera encore sur ceci que la garantie de comportement associée au tube est relative. Ce n'est pas parce que le tube a pu être repéré dans les comportements PASSES de l'individu, ce n'est pas parce qu'il figure comme PROJET de l'institution, que le tube n'est pas susceptible d'écèlement. C'est en général la représentation qui prend le relais de la tubulation élémentaire, intériorisée,

les raisons de supporter la répression renvoyant alors pour l'individu à d'autres tubes ...

Il n'est pas nécessaire maintenant de faire un gros effort d'imagination pour deviner comment nous allons exploiter ce qui précède ...

32. Le concept de capital idéologique : première version

Du point de vue reproducteur adopté ici, un concept s'impose immédiatement : celui de l'idéologie associée à la syntaxe (SV). I(SV) a, en effet, toutes les caractéristiques d'un capital.

321. L'idéologie : garantie d'un flux de comportements

Encore que tout ait été fait pour en arriver là, il est évident que l'ensemble des habitus de (SV) offre une sorte de garantie formelle. Mais, encore une fois : attention ! Garantie ne veut pas dire certitude. Car il ne faut pas oublier que même un capital matériel ne tire son effet de garantie que de ses répétitions PASSEES. Au flux futur, on ne peut associer, au mieux, qu'une certaine probabilité. La notion de capital - garantie de flux - est donc très formelle. De même, l'existence d'un ensemble d'habitus ne garantit pas de façon absolue que les phrases de comportements futures ne seront pas "aberrantes" ...

Ces précisions apportées, rien n'empêche de considérer l'habitus sous son aspect reproducteur. La comparaison avec le piano d'I. FISCHER est particulièrement instructive. Le piano comme capital garantit un flux de "mélodies". Celles-ci sont en nombre infini, chacune est différente des autres. Elles ont pourtant en commun d'être produites par le même instrument, de s'insérer dans le flux de services auquel on s'attend en faisant l'acquisition de l'instrument. Rappelons-nous ce passage (déjà cité) de CYERT et MARCH :

"Lorsqu'une entreprise s'attache les services d'un comptable, d'un diététicien, d'un médecin, elle ne loue pas seulement les "services" d'un individu mais aussi un grand nombre de procédures standards que le nouveau membre a appris à l'extérieur de l'organisation". (1)

(1). Processus de décision dans l'entreprise - op. cit., p. 102

Cette version "technique" de l'habitus est particulièrement claire : L'HABITUS A LES DIMENSIONS D'UN STOCK GARANTISSANT UN FLUX DE COM-
PORTEMENTS.

Chaque habitus pourrait donc être assimilé à un capital. Il sem-
blait cependant préférable de réserver le terme de "capital" à
l'ensemble des habitus, c'est-à-dire à l'idéologie associée à (SV)
Chaque habitus n'est, en effet, qu'un énoncé répétant à sa façon la
relation de valuation. Si l'on veut parler de capital, c'est donc
plutôt l'ensemble des habitus qu'il faut prendre en considération.

l(SV)(et les autres idéologies auxquelles elle doit pouvoir servir
de modèle) a donc cette propriété caractéristique du capital de
garantir un flux (au sens que nous avons pris la précaution de don-
ner plus haut au terme "garantie"). D'où l'interrogation : "idéolo-
gie" et "capital idéologique" seraient-ils donc équivalents ? Oui
et non. Oui, en ce que l'objet considéré est le même. Non, en ce
que la notion d'idéologie associée à une syntaxe est apparue isolé-
ment dans notre texte : la discussion sur la notion de capital
n'avait pas encore eu lieu. Une chose est de construire un objet,
une autre de l'utiliser dans un contexte déterminé. C'EST DONC LA
DETERMINATION DU CONTEXTE OU NOUS ALLONS L'UTILISER QUI FERA DE
L'IDEOLOGIE, TELLE QUE NOUS L'AVONS DEFINIE, LE CAPITAL IDEOLOGIQUE.

Quel est alors ce contexte d'utilisation qui va modifier notre point
de vue sur l'objet au point d'en changer le nom ? C'est que nous
voulons en faire l'un des piliers de la reproduction sociale. L'en-
semble des habitus liés à (SV) n'a d'intérêt que dans la mesure où
les phrases générées sont insérées dans le fonctionnement du systè-
me social de façon stratégique : sans habitus pas de fonctionnement,
voilà ce qu'il faut exprimer.

322. Le branchement : condition d'existence du capital idéologique

Car si toute idéologie assure un flux de comportements il semble
qu'on ne doive la nommer capital idéologique que dans la mesure où
elle garantit en plus le branchement de l'individu sur des flux du
système social.

C'est que dans cet univers d'idéologies dont nous postulons l'existence, toutes ne sont pas d'égale importance. Géographiquement d'abord, il y a peu de chances pour que la rupture d'un habitus aux Iles Fidji par exemple, ait beaucoup de répercussions sur le système social français. Mais ce n'est pas tout. On peut très bien concevoir l'idéologie d'une secte religieuse : un ensemble d'habitus qui assurent sa cohérence. Là encore, la rupture des habitus - ce qu'on appelle souvent la "perte des valeurs" - aura le plus souvent peu d'effets immédiats sur l'environnement, même s'il signifie la dissolution de la secte. Pourtant, cela peut n'être pas toujours le cas. En reprenant à l'envers les théories de Max WEBER, on peut imaginer que la destruction des habitus fondant la secte des Mormons exercerait des effets repérables sur la société américaine. Et cette autre question : quel est le seuil quantitatif dans la destruction des habitus individuels, à partir, duquel on peut parler d'une érosion de l'idéologie concernée !

Il est difficile, sinon impossible de répondre précisément à tout un ensemble de questions qui se soulèvent d'elles-mêmes. Cela impliquerait une cartographie idéologique, une statistique idéologique, etc. , dont l'intérêt est loin d'être évident mais surtout on retomberait ainsi dans l'erreur d'une recherche de définition intrinsèque pour le capital idéologique. Aussi nous contenterons-nous d'un repérage qui paraît suffisant :

- . CHAQUE SOCIÉTÉ EST DÉTERMINÉE PAR UN UNIVERS DE SYNTAXES DE COM-
PORTEMENTS DONT CHACUNE DÉFINIT UNE IDÉOLOGIE.
- . TOUT EN RECONNAISSANT QUE CHAQUE IDÉOLOGIE PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉE
COMME GARANTISSANT UN FLUX DE COMPORTEMENTS,
- . ON RÉSERVERA LE TERME DE "CAPITAL"IDÉOLOGIQUE" AUX IDÉOLOGIES
DONT LES TUBES SONT "INDISPENSABLES" AU FONCTIONNEMENT DU
SYSTÈME SOCIAL : À CELLES DONT LE RÔLE EST CAPITAL.
- . ET CE N'EST JAMAIS QU'APRÈS COUP, AU VU DES CONSÉQUENCES DE
L'ÉCLATEMENT QUE L'ON PEUT JUGER DU CARACTÈRE INDISPENSABLE
D'UN TUBE.

Où : si l'on veut certains capitaux sont plus capitaux que d'autres ... Tout dépend de leur "mise en valeur" (le pétrole de l'Alaska et celui du Moyen-Orient).

Approche qui n'a rien pour surprendre : c'est souvent lorsque "ça s'arrête" qu'on se rend compte que "ça marchait". Par exemple si l'habitus "le chef en sait plus" est remis en cause, on peut en attendre de sérieux remous dans l'entreprise ...

C'est ainsi que la fin d'un habitus, c'est un peu analogue à la fin d'un pièce dans une machine. On peut même aller plus loin et intégrer le phénomène de répression. La force répressive sert à remplacer l'effet de tube créé par l'habitus. C'est un peu une sorte de réparation. Mais si les dégâts sont trop importants, si l'habitus n'est plus repérable ou si la pièce défectueuse risque de faire flancher les autres, alors il faut s'en débarrasser ... : licenciement (dans les cas les moins "irrécupérables" ...).

On terminera cette première approche du capital idéologique en insistant un peu sur les problèmes soulevés par la notion qui le fonde.

323. Eclatement de tube et flux "décodés"

Si l'on s'en souvient bien, nous avons déjà marqué quelques hésitations au moment de définir ce qu'est un tube. Elles réapparaissent, maintenant que nous donnons un rôle si important à l'éclatement de tube. Intuitivement, on sent à peu près ce que cela veut dire. Mais il faut serrer de plus près car l'éclatement d'un tube, ça peut quand même être quelque chose d'important, stratégiquement parlant ...

Les quelques propositions qui suivent sont chargées de cerner le noeud de l'affaire :

- . La base de tube, en tant qu'ensemble de phrases générées par une phrase-noyau, appartient au domaine du simulacre. Com-

me telle, son caractère virtuel l'oppose au comportement qui, lui, est observable.

. C'est donc l'augmentation du nombre des phrases de comportement observées appartenant à la même base de tube qui fait de l'habitus un simulacre fondé. Plausibilité de l'habitus et "longueur" du tube vont ainsi de pair. On peut presque parler d'"habitus révélé". (1)

Soit alors la question : lorsque le comportement cesse d'être assignable à une base de tube déterminée, cela signifie-t-il que l'habitus correspondant cesse d'être un simulacre fondé ?

- Nous nous étions contentés jusqu'ici de répondre dans le cas le plus simple : celui où l'individu passe d'une base de tube à une autre, lorsqu'on sait bien (?) que, quelque temps après, il reviendra à celle qui précèdent. Ce qui sous-entend peut-être l'existence d'un habitus réglant pour l'individu la distribution de ses comportements sur un ensemble DONNE de bases de tubes. De ce point de vue les bases de tubes apparaîtraient comme autant de cases entre lesquelles se déplace l'individu. Certaines sont moins fréquentées que d'autres, ce qui n'altère en rien leur plausibilité. Mais évidemment, pour reprendre la discussion relative à la garantie attachée à un habitus, on n'est jamais sûr, lorsqu'un individu quitte une case, s'il va y revenir. C'est cette incertitude, liée à la notion même d'habitus qui rend la notion d'éclatement de tube si difficile à préciser.

Lorsque le comportement cesse d'être repérable par un habitus donné, est-ce momentané ? Telle est donc la première sous-question. Mais la durée de l'absence n'est pas tout.

- Car la "conscience" est toujours là à rôder. Il ne faut pas oublier en effet que l'hypothèse de l'habitus comme principe générateur se double de celle qui concerne l'INTERIORISATION, la "conscience" de l'habitus, dont on ne sait jamais grand'chose, sauf dans les moments de crise. Soit donc un bon employé,

(1). Pour paraphraser : Les "préférences révélées" des économistes.

fonctionnant bien, un ensemble d'habitus parfaitement rôdé, garantissant une intégration parfaite dans les circuits de son organisation. Laissons de côté la génération de la crise et donnons-nous la crise.

Voilà que d'abord son comportement cesse d'être référentiel au système d'habitus qu'on lui connaissait. Puis, selon les cas, il peut, ou non, verbaliser ce changement. Supposons la crise finie. Selon les cas il peut, ou non, réintégrer les anciens tubes. Selon les cas, il y a ou non répression, pour "faciliter" cette réintégration. Et enfin, comme la répression dure n'a qu'un temps, il peut, ou non, rester dans les tubes qu'il a réintégrés. Après tout, pour bien des gens, Mai 68 n'est plus qu'un rêve PASSE, une fenêtre sur l'imaginaire, tout a repris son cours, un peu différent ...

D'où la seconde sous-question : peut-on parler d'une rupture de tube dans ces situations où prise de conscience et répression se font pendant ?

On devait s'y attendre : l'éclatement de tube est une notion difficile à cerner. Il ne s'agit rien d'autre, dans le fond, que des flux décodés de DELEUZE. Décodés, soit parce qu'ils entrent dans des tubes catalogués comme "déviant" soit, bien pire, parce qu'on ne sait même plus s'ils entrent dans un tube. Ce qui serait pourtant tellement commode !

- L'éclatement de tube renvoie donc à la façon dont une crise se dénoue. Ce dont on sait peu, puisque la crise est par définition, non seulement le domaine du hasard, mais celui du changement de hasard. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on n'est jamais sûr si un tube a éclaté ou non. Dans certains cas extrêmes (verbalisation et maintien du tube déviant malgré la répression) il y a une forte présomption d'éclatement. Souvent on le sait bien, cela finit par se régler par une sorte de compromis soit avec l'insistance répressive (déplacement du tube selon une métrique difficile à cerner), soit avec l'individu lui-même (le changement momentané de tube reste un souvenir de rêve, puis s'affaiblit) ; c'est

alors le souvenir de la répression qui s'intègre dans le syntagme causal de la phrase-noyau, de l'ordre de l'"alternative de mort" évoquée plus haut.

Enfin, restent ces cas vraiment "pervers", rancuniers, où l'individu attend que la répression se relâche pour remettre ça. Là aussi on peut parler d'éclatement. Et pourtant, après la fuite qui avait attiré l'attention, la "réparation" répressive semblait avoir tenu ...

En résumé, le jugement d'éclatement dépend beaucoup de la période d'observation. Des fuites "irréremédiables" se réparent avec le temps. D'autres dont la réparation inspirait confiance au point qu'on en négligeait les tournées d'inspection, se rappellent soudain avec brutalité. Nous sommes là en plein creuset de l'effet de société. Celui où les tubes se connectent à chaud entre eux et sur les individus, entre des périodes de froid destinées à la consolidation. Il semble difficile d'en dire plus.

° ° °

Restons-en là : le capital idéologique se présente comme la garantie d'un flux de comportements. Cependant, nous savons aussi depuis MARX que le concept de capital ne peut pas s'analyser uniquement en termes de stock. D'où le second axe :

4. LE CAPITAL IDEOLOGIQUE : PROCESSUS SOCIAL D'INSCRIPTION

Dans ce paragraphe, nous allons généraliser le point de vue de MARX sur le capital. Maintenant que nous disposons du concept de capital comme garantie d'une tubulation des comportements, il reste à examiner en effet ce que deviennent ces aspects du capital qui échappaient aux économistes :

„Système qui se manifeste dans un objet auquel il imprime un caractère social spécifique“.

- . "Moyens de production monopolisés par une section déterminée de la société".
- . "Forces et rapports sociaux qui se dressent en face des producteurs en tant que manifestation de leur produit".
- . "Système social de production bien déterminé, appartenant à un type historique particulier de la société". (1)

Mais il devient ici impossible de continuer sans nous référer assez longuement au plus intéressant et aussi au plus récent ouvrage d'A TOURAINE : la "Production de la société" (2). Car sa pensée est trop originale pour qu'on puisse se contenter de la "résumer" en quelques lignes. Ceci n'implique pas, loin de là, un accord complet dans le détail mais l'extrême attention portée à une oeuvre d'où nous nous extraierons un important matériau conceptuel. D'où le caractère de montage des pages qui suivent.

41. En forme d'annexe : "la production de la société"

Indiquons tout de suite que nous allons retrouver des thèmes évoqués tout au début, à propos de la "nouvelle planification". Ce qui n'a rien pour surprendre : nous avons déjà vu que le système social et le capital ont tous deux ceci de commun qu'ils étaient des processus d'inscription, des ACTIVITES sociales. Et, c'est ainsi que le point de départ de TOURAINE apparaît comme une mise en forme de la conviction des systémistes :

"Les sociétés apprennent à se connaître sociologiquement quand elles se reconnaissent comme le PRODUIT DE LEUR TRAVAIL ET DE LEURS RAPPORTS SOCIAUX, QUAND CE QUI SEMBLE D'ABORD UN ENSEMBLE DE "DONNEES" SOCIALES EST RECONNU COMME LE RESULTAT D'UNE ACTION SOCIALE, DE DECISIONS OU DE TRANSACTIONS, D'UNE DOMINATION OU DE CONFLITS. (...)

... Nos sociétés industrielles ont acquis, confusément mais solidement, la certitude qu'elles avaient tout pouvoir sur elles-mêmes, celui de se détruire, celui de se soumettre à l'ordre totalitaire ou celui de faire croître leur produit dans des proportions jusqu'alors inouïes." (p. 7)

(1). Cf. ci-dessus - pp. 485-486

(2). Le Seuil 1973

On pourrait faire observer, évidemment, que ce passage aurait mieux fait d'illustrer notre réflexion relative à l'adhérence au donné dans l'activité systémique. Mais, si l'on y regarde de plus près, où serait-il mieux placé qu'ici, où commence à se développer le rôle capital du capital idéologique dans la (re)production de la société.

Ce sera l'occasion de revenir sur ce problème de désadhérence au donné et d'invariant dont nous avons pourtant déjà beaucoup parlé. Problème qui pourrait d'ailleurs jouer un rôle de lieu de clivage politique assez crucial. Car il faut bien insister sur le fait que TOURAINE prend comme donnée, ce qui fonde la conviction de la plupart des systémistes : c'est que TOUT désormais paraît concevable pour la société, à condition, bien sûr, d'y mettre le prix. Ce point de vue est-il fondé ? C'est là, qu'il va se séparer des marxistes.

Et d'abord qui peut donc, à l'heure actuelle, répondre autrement que théoriquement, autrement qu'idéologiquement, en fait ? Tout n'est pas possible, disent les marxistes, à cause justement de la structure du mode de production capitaliste. Mais il ne s'agit jamais, après tout, que d'une CONVICTION que la puissance de technologies à sophistication croissante rend bien difficile à maintenir autrement que comme acte de foi : comment nier en effet que le capitalisme opère dorénavant sur sa propre structure ?

Notre position sera un peu perverse en ce qu'elle se donne tous les moyens pour justifier l'importance décisive que nous attribuons à l'idéologie :

- a. D'abord, le point de vue des systémistes est à prendre pour lui-même, indépendamment de toute valeur de vérité : IL EXISTE. Peu importe que tout soit possible ou non, il s'agit avant tout, de comprendre que ce point de vue anime des individus dotés de pouvoirs et que d'immenses moyens sont mis en œuvre qui le concrétisent, QUI CREENT SES CONDITIONS DE VERITE. Comme le voit TOURAINE :

"Ceux qui prennent les décisions économiques et politiques, savent de plus en plus qu'ils doivent intervenir dans l'ensemble de la vie sociale. La croissance ne peut pas être assurée sans une mobilisation sociale et politique, ou au contraire sans une campagne idéologique au service du profit des entreprises.

Ces dirigeants imposent aux sociétés leur utopie et leur idéologie, s'identifient à la "satisfaction des besoins", à la prospérité, à l'innovation et à l'égalisation des chances. L'emprise des dirigeants sur les sociétés s'est accrue de manière immense et ce qui restera la marque de notre siècle est que la parole et la lettre du chef ont posé toute une société, que le langage est devenu force matérielle, que l'incantation a fait surgir l'organisation." (p. 20)

- b. Ensuite, nous avons déjà parlé de l'intégration progressive des concepts marxistes dans la Systémique. Ce phénomène, difficile à nier, ne doit pas rester sans effet théorique : rien ne permet d'affirmer que la société dite capitaliste justifie encore les analyses que les marxistes continuent à gérer. Car la première des règles d'une critique sociale devrait être de ne pas ignorer ses effets propres de critique ... C'est pourquoi il ne faut pas rejeter l'idée selon laquelle le capitalisme, en tant qu'effet de société apparent au moment où MARX l'observait, et grâce à la critique marxiste qui lui a désigné ses inerties, cède peu à peu la place à un "autre" effet qui justifierait la conviction des systémistes : tout serait vraiment possible (sauf semble-t-il, la remise en cause de ce qui fonde le "nouvel" effet : le pouvoir).

C'est dire que dans les deux cas, nous sommes en présence d'un effet de théorie : qu'il s'agisse d'énoncés observés ou, au second degré, des énoncés de l'observation elle-même, des énoncés sociaux induisent des pratiques. De sorte que, partir avec TOURAINE de "tout est possible", ne signifie pas que l'on partage la conviction des systémistes. Mais cela signifie avant tout que l'on accepte un changement de méthode radical : ne plus considérer isolément les pratiques ou isolément les énoncés mais :

SE PLACER SUR LE TERRAIN DES RAPPORTS ENTRE
LES ÉNONCÉS SOCIAUX ET LES PRATIQUES SOCIALES.

(1). On trouvera une confirmation récente du phénomène dans certaines des analyses relatives à l'affaire du Watergate. Par exemple : A. LEWIS - Le difficile bilan du Watergate - Le Monde diplomatique - sept. 74
et Cl. JULIEN - La trouble innocence de M. KISSINGER.

C'est de là que nous tirons dorénavant les principaux concepts de la "Production de la société". A la fois pour ce qu'ils sont, à la lettre : des énoncés (en cours de socialisation). Et à la fois pour ce que nous pouvons en faire : les embryons d'une théorie de l'effet de société, adéquate à ce que la théorie de l'évolution du capitalisme laisse entrevoir : l'importance croissante du capital idéologique.

Ecoutons maintenant TOURAINE.

411. L'historicité : écart entre l'image et le fonctionnement de la société

"S'il est entendu que la société n'est pas seulement un système dont le pilote maintiendrait l'équilibre et la continuité grâce à divers mécanismes de contrôle social, à la fois intégrateurs et répressifs, elle ne peut davantage être réduite à un système capable de modifier ses buts et son organisation par des mécanismes d'apprentissage et de renforcement dirigé de certaines formes de conduite ou d'organisation. LA SOCIÉTÉ N'EST PAS SEULEMENT REPRODUCTION OU ADAPTATION ; ELLE EST AUSSI CRÉATION, PRODUCTION D'ELLE-MÊME. Elle a la capacité de se définir elle-même et donc de transformer, par son œuvre de connaissance et d'investissement, ses rapports avec son environnement, de constituer son milieu. La société humaine dispose d'une capacité de création symbolique grâce à laquelle, entre une situation et des conduites sociales, s'interpose la formation du sens, un SYSTÈME D'ORIENTATION DE CONDUITES. La société humaine est le seul système naturel connu qui possède cette capacité de former et de transformer son fonctionnement à partir de ses investissements et de l'image qu'elle a de sa capacité d'agir sur soi. J'appelle HISTORICITÉ cette distance que la société prend par rapport à son activité et cette action par laquelle elle détermine les catégories de sa pratique. LA SOCIÉTÉ N'EST PAS CE QU'ELLE EST MAIS CE QU'ELLE SE FAIT ÊTRE par la CONNAISSANCE qui crée un état des rapports entre la société et son environnement, par l'ACCUMULATION qui retire une partie du produit disponible du circuit aboutissant à la consommation, par le MODÈLE CULTUREL qui saisit la créativité sous des formes qui dépendent de l'emprise pratique de la société sur son propre fonctionnement.

Elle crée l'ensemble de ses orientations sociales et culturelles par une action historique qui est à la fois travail et sens". (pp 9-10)

Voici encore un autre passage pour éclairer ce concept fondamental :

" ... non seulement la tension de l'historicité et du fonctionnement est constante, mais encore elle s'impose de plus en plus comme le principe même de l'analyse sociologique. La société post-industrielle n'est pas réductible au réseau de décisions prises par les grandes entreprises, les centres financiers, les agences de planification et les Etats. Elle est action transformatrice, qui ne s'exerce plus sur une organisation sociale et culturelle fondée sur des lois que les sciences naturelles de l'homme ont pour mission de dégager, mais au contraire sur une activité sociale volontaire, sur des conduites cherchant l'expression, l'innovation et le sentiment. La société sera toujours ce système naturel dont la propre est de se retourner sur soi, de se diviser naturellement en opposition de la culture et de la nature et par conséquent aussi, (...) en rapports de classe." (p. 130)

Deux commentaires , maintenant que le concept d'historicité est posé :

- La coupure avec le marxisme semble évidente en ce que l'historicité n'est pas déterminée par la structure du mode de production. Si l'on veut trouver un lien de subordination, c'est plutôt dans l'autre sens qu'il faudrait le chercher ; on pourrait dire alors que la polarisation marxiste sur la production a occulté le concept d'historicité. Mais que celui qui n'a jamais marché au train de l'escargot lance la première pierre. Car lorsque TOURAINE parle quelque part de "société à forte historicité", on peut le comparer au physicien qui décrit des phénomènes que seule la très grande vitesse des objets étudiés rend perceptible. L'historicité serait presque le concept d'une sorte de VITESSE SOCIALE : lorsqu'elle est faible, certaines approximations sociologiques telles que le marxisme peuvent alors paraître justifiées, voire même utiles.

- L'historicité nous renvoie au schéma élaboré plus haut pour la discussion relative à l'adéquation du modèle linguistique à la description des comportements. Le système social y apparaissait comme l'activité d'inscription de SIMULACRE. Nous allons alors progressivement dégager ceci :

L'HISTORICITE EST LE CONCEPT INDISPENSABLE POUR PENSER L'UNITE DU SIMULACRE ET DU SYSTEME. L'ECART AINSI POSE EST PARCOURU DANS DEUX SENS : LE SIMULACRE C'EST LA PRISE DE DISTANCE, LE SYSTEME C'EST EN RETOUR LA PRISE D'INSCRIPTION SUR LA STRUCTURE SOCIALE.

Le concept de Système d'Action historique va venir éclairer cette proposition.

412. Le Système d'Action Historique (S.A.H.)

a. Définition

"Après avoir défini l'historicité comme orientation de la pratique sociale et donc comme distanciation de la société par rapport à son propre fonctionnement, opérons un mouvement inverse et définissons le mode d'emprise de l'historicité. A défaut de le faire, on risque fort de réduire l'historicité à une réflexion de la société sur elle-même, ou à une idéologie du changement social (...).

A l'intérieur de l'historicité, les trois composantes ne jouent pas le même rôle dans cette emprise sur la pratique sociale, dans cette constitution d'un champ d'orientations sociales et culturelles.

. LE MODE DE CONNAISSANCE est à la fois l'expression la plus directe et la moins organisée de l'historicité. Il commande les forces de production, en même temps qu'il se forme à partir d'elles, mais sans intervenir dans les systèmes sociaux qui s'interposent entre lui et elle.

. L'ACCUMULATION, au contraire est un processus de liaison entre

l'activité économique et l'historicité. Elle explique la division pratique de la société avec elle-même, mais elle n'explique pas l'orientation des conduites sociales par l'historicité. Ce rôle est celui du

. MODELE CULTUREL, Image de la créativité, donc de l'action historique, il commande en dernière analyse les catégories de la pratique sociale et culturelle.

C'est cet ensemble d'orientations, ce système d'emprise de l'historicité sur la pratique que je nomme SYSTEME D'ACTION HISTORIQUE.

Par lui, la pratique sociale est déterminée, non par ses lois internes ou par les exigences de la vie sociale, mais par les ressources mobilisées au service d'un modèle culturel. Il lie l'historicité au fonctionnement. Il ne peut pas être la mise en forme du modèle culturel, comme si "l'idée" d'une société se spécifiait en différents domaines institutionnels : économique, politique, religieux, etc. Il associe des contraires et donc se définit par des tensions. Il est à la fois appareil de dépassement du fonctionnement social et détermination de celui-ci.

Construire le système d'action historique, c'est donc définir les couples d'opposition qui spécifient la tension entre l'historicité et le fonctionnement". (pp. 82-83)

Nous cernerons cette approche du S.A.H. par quelques passages complémentaires :

"Il est impossible de réduire le S.A.H. à une "idée générale" de la société. LES TENSIONS QUI OPPOSENT SES ELEMENTS ENTRE EUX NE SONT QUE LA MONNAIE DE LA TENSION GENERALE QUI UNIT ET SEPARA A LA FOIS LE FONCTIONNEMENT ET L'HISTORICITE D'UNE SOCIETE".(p.86)

"Le S.A.H. n'est pas une société, encore moins ce qu'on nomme d'un terme assez confus une société globale mais seulement un niveau d'analyse de la société" (p. 86)

"Le S.A.H. n'est pas un organe d'intégration sociale et culturelle (...). Il n'est pas au-delà de ses oppositions internes ; il est le système de ces oppositions". (p. 88)

"Le S.A.H. n'est pas le code d'une société, mais l'argument de son drame, la mise en oeuvre de son action sur elle-même à partir de son travail. L'action sociale ... interpose entre des conditions matérielles d'existence et des formes d'organisation sociale et culturelle un système d'orientation, le système d'action historique, incarnation de l'historicité". (p. 86)

b. "Fonctionnement" du S.A.H.

TOURAINE entreprend ensuite une analyse du S.A.H. dont la complexité alourdirait trop la présente annexe. Ici, nous nous contenterons d'un vrai résumé bien sommaire. La mécanique du S.A.H. est déterminée par :

- . trois types d'opposition : mouvement/ordre, orientations/ressources, culture/société.
- . quatre éléments : le modèle culturel, la hiérarchisation, la mobilisation, les besoins .

Les éléments sont ainsi définis :

"Le MODELE CULTUREL doit être complété par un élément qui mette des ressources sociales au service du modèle culturel (...), je nomme cet élément MOBILISATION".

"Le modèle culturel doit être lié à un mode de HIERARCHISATION qui lui corresponde. Sinon la société serait coupée en deux"(...)"

"Enfin l'historicité commande en même temps que ce principe de répartition, un mode de consommation, une définition des BESOINS, élément à la fois culturel et non social, relevant des ressources et non des orientations, et donc complémentaire de la hiérarchisation à l'intérieur du domaine de l'ordre". (p. 87)

Point important, LE S.A.H. EST EN RELATION ETROITE AVEC
L'ACTIVITE ECONOMIQUE :

"J'ai défini l'historicité comme un travail sur le travail. Elle n'est pas représentation de la société mais une action à la fois de distanciation par rapport à la pratique et d'emprise sur celle-ci. C'est pourquoi ses éléments apparaissent évidemment comme une transposition des éléments de l'activité économique.

"Modèle culturel et production, mobilisation et organisation, hiérarchisation et répartition, besoins et consommation : à chaque élément du S.A.H. correspond directement un aspect de l'organisation économique". (p. 89)

Et il semble que l'activité économique demeure prépondérante
puisque :

"Le S.A.H. n'est pas un primum movens. Il commande l'organisation sociale, mais il "réfléchit" un mode d'activité économique".
(p. 89)

"Comment passe-t-on de l'activité économique à l'historicité ?
Le mode de connaissance ne peut expliquer ce passage. Il est, à côté du fonctionnement social, la manifestation d'une capacité symbolique. (...) Il n'explique pas le mouvement de montée de la pratique à l'action sur la pratique.

Le modèle culturel établit la communication, mais de haut en bas. Il définit le mode d'emprise de l'historicité sur la pratique.

En revanche, L'ACCUMULATION assure le mouvement de bas en haut, de l'activité à l'historicité. Elle s'exerce sur l'activité économique ; elle n'est pas le principe de celle-ci, mais le mouvement par lequel une partie des ressources est enlevée au circuit de l'activité économique et transformée, en passant par l'historicité, en patterns de pratiques économiques. Sans l'accumulation, l'historicité ne serait qu'un ensemble de représentations ; par elle, elle est un AGENT DE PRODUCTION DES PRATIQUES ECONOMIQUES.

"Le principe de l'analyse est donc que l'accumulation assume le passage de l'activité économique à l'historicité et donc plus précisément au modèle culturel qui commande la redescente vers la pratique sociale.

Par conséquent, LE CONTENU DE L'HISTORICITE ET DES ELEMENTS DU S.A.H. DEPEND DU POINT D'ANCRAGE DE L'ACCUMULATION DANS L'ACTIVITE ECONOMIQUE". (pp.90-91)

c. Critiques et commentaires : l'ambiguïté de l'"économique"

Nous reviendrons d'abord sur cette question du "primum movens". TOURAINE semble se séparer du marxisme par le concept d'historicité dont il fait un INVARIANT théorique dans l'analyse de chaque société. Mais, en fin de compte, du S.A.H., emprise de l'historicité sur le fonctionnement social, il est quand même dit qu'il "réfléchit l'activité économique".

Il ne s'agit pas de faire de l'histoire des idées et savoir si TOURAINE est marxiste un peu, ou beaucoup. En fait, c'est cette séparation des pratiques qui fait problème. Les catégories économiques utilisées font partie de ce "donné" des théories économiques que TOURAINE n'analyse pas suffisamment. De ce point de vue, il est très en-deça de la critique de l'économie faite par BAUDRILLARD : qui définit les quatre éléments d'activité économique ? N'y a-t-il pas là un processus sémiologique qui détermine tous les autres ?

Ce point aveugle dans l'analyse semble être compensé par (ou "être la cause" de ...) un phénomène bien connu : LE SYMPTOME COMBINATOIRE. En effet, à partir d'une problématique extrêmement originale et dans laquelle nous nous situerons explicitement, TOURAINE propose une combinatoire qui, pour être intéressante n'est pas très convaincante. C'est ainsi qu'en "faisant tourner" le point d'ancrage de l'accumulation dans l'activité économique, il obtient quatre types sociétaux : agraire, marchand, industriel, programmé (le nôtre).

Pourquoi quatre, est-on tout de suite tenté de se demander ? Question qui renvoie à la constitution du S.A.H. : pourquoi ces TROIS couples d'opposition seulement, et comment ont-ils été construits ? Et, en sortant du S.A.H., qu'en est-il du mode de connaissance ? Quels sont ses rapports avec l'activité économique et le S.A.H. Il y a là un blanc qui se remplirait peut-être, trop facilement, avec la notion althussérienne de scientificité... Mais n'extrapolons pas inutilement.

Nous mettrons le symptôme combinatoire sur le compte des servitudes du métier de sociologie en regrettant que la recherche des types sociétaux vienne parasiter des analyses très fines. En voici un exemple intéressant : la société programmée : la nôtre, ou l'"ancrage" se fait sur la production :

"Dans les sociétés économiquement les plus avancées ce qui est accumulée c'est la capacité de produire de la production, c'est le principe même du travail producteur, à savoir la connaissance (...) LE MODELE CULTUREL correspond alors à l'élément PRODUCTION du S.A.H.", (p. 119)

"Pour la première fois l'image de la créativité n'introduit AUCUN GARANT META-SOCIAL de l'ordre, ni religieux, ni étatique, ni économique. La société reconnaît que le dépassement de son fonctionnement est son développement, qu'il n'y a plus de séparation entre sa transcendance et son immanence. Une société industrielle est orientée vers les 'lois du marché' ou vers la création d'un cadre économique. Une société post-industrielle est également orientée vers le mouvement et donc très éloignée de revenir à un modèle d'équilibre, mais elle ne conçoit plus le mouvement comme une ouverture ou une aventure, celles de l'entrepreneur et du profit ; elle le pense comme gestion de systèmes, comme capacité de programmer le changement". (p. 119)

Nous quittons maintenant définitivement les ambiguïtés du S.A.H. pour revenir à un domaine d'accord serein avec TOURAINE.

413. Les classes sociales : la lutte pour le contrôle de l'historicité

"Le problème central de la sociologie est de comprendre comment une société repose sur un ensemble d'orientations tout en étant dirigée et organisée par un pouvoir, comment elle est une et double, historicité et rapports de classe. On ne peut le résoudre qu'en reconnaissant la capacité de la société de déterminer elle-même par son action historique, par son travail sur son travail, les orientations qui commandent son fonctionnement. Cette distanciation de soi à soi entraîne nécessairement (?) (1) la DIVISION DE LA SOCIÉTÉ EN DEUX CLASSES OPPOSÉES : ce n'est pas la société mais une partie d'elle, la classe dirigeante qui prend en charge l'historicité et sort de son fonctionnement pour aller au-delà de sa propre reproduction grâce à l'accumulation, à la connaissance et au modèle culturel. (...) AINSI LE CONFLIT DE CLASSES NE PEUT-IL ÊTRE DÉFINI AUTREMENT QUE PAR LA LUTTE POUR L'ENJEU SUPRÊME QUI EST LA DIRECTION DE L'ACTION HISTORIQUE." (p. 12)

C'est ici très précisément que nous allons accrocher notre théorie du capital idéologique. Car si TOURAINE a développé les concepts d'historicité et de S.A.H., c'est pour donner au conflit de classes un sens beaucoup plus vigoureux que celui auquel l'a réduit la tradition marxiste. C'est de POUVOIR dont il s'agit, et pas seulement le POUVOIR DE ... mais le POUVOIR TOUT COURT, en ce que ses propriétés orgastiques le rapprochent intimement du JEU. La question sera reprise plus loin.

Et dans ce qu'il appelle la DOUBLE DIALECTIQUE DES CLASSES SOCIALES, TOURAINE a bien vu ce phénomène curieux, à double face, de la stase sécurisante et du flux angoissant : DEVOIR ACCEPTER DE JOUER UN PEU, BEAUCOUP, ... A LA FOLIE, POUR POUVOIR ESPÉRER DE CASSER LE JEU ACTUEL, POUR JOUER SON JEU, A SON TOUR ;

"C'est d'abord l'accumulation qui implique l'opposition de classes. Mais la classe dirigeante est aussi celle qui contrôle le modèle culturel et qui confond sa domination avec l'emprise de l'historicité sur la pratique sociale par le S.A.H.

(1). La remarque (?) ne figure pas chez TOURAINE. L'accord avec sa description n'implique nullement celui sur sa fatalité ...

J'appelle CLASSE SUPERIEURE la catégorie qui exerce les contraintes au service du modèle culturel. Elle a donc nécessairement deux caractères opposés et complémentaires. D'une part elle est l'expression sociale du modèle culturel, d'autre part, elle exerce une contrainte sur l'ensemble de la société. Groupe particulier exerçant une fonction générale, elle est à la fois celle qui réalise le modèle culturel et celle qui se l'approprie. CLASSE DIRIGEANTE elle est aussi une classe DOMINANTE. (...)

La classe dirigée est à l'opposée celle qui ne gère pas la mise en oeuvre du modèle culturel tout en y participant. Elle a par conséquent, elle aussi, deux faces. D'un côté elle résiste à l'emprise d'une domination et adopte une attitude défensive, de protection, de son travail et de son genre de vie, de l'autre elle en APPELLE AU MODELE CULTUREL CONTRE l'appropriation privée dont il est l'objet.

CLASSE DIRIGEANTE ET DOMINANTE, CLASSE DOMINEE ET CONTESTATAIRE DE L'AUTRE : leur ensemble constitue (...) LA DOUBLE DIALECTIQUE DES CLASSES SOCIALES." (1)

Cette double dialectique s'éclaire d'une discussion antérieure, dans notre texte ; la tubulation a toujours deux faces, celle de l'intériorisation, cohérente au modèle culturel et celle de la répression que l'on suscite lorsqu'on quitte l'intérieur du modèle pour jouer SUR le modèle lui-même.

S'ouvre alors à l'investigation sociologique un champ d'analyse aux implications politique directes ...

414. Les nouveaux conflits sociaux : la décentralisation

C'est que "le temps n'est plus où une large domination sociale absolue et concentrée était associée à une large autonomie de fonctionnement des systèmes d'échanges élémentaires et locaux où les mailles du pouvoir étaient à la fois larges et rigides. L'action

(1). p. 147 - On trouvera déjà une amorce de ce thème chez DUVERGER - "Introduction à la politique" - Idées 1964

de la société sur elle-même de l'homme sur l'homme, devient plus diffuse et plus diversifiée, les ordres moins contraignants et plus nombreux, la manipulation plus efficace, plus capable de pénétrer à travers l'organisation économique et sociale jusqu'à l'individu et jusqu'à son fonctionnement biologique.

La classe dirigeante ne s'appuie plus sur des garants méta-sociaux de l'ordre social, mais sur l'affirmation directe de sa capacité de manipulation. Elle provoque donc pour la première fois une résistance globale, culturelle et non seulement économique ou politique, qui n'est pas la défense de groupes ou d'intérêts sociaux particuliers, mais la revendication de l'existant contre la domination technocratique. (...) Définir une classe dominante, ne plus consister à identifier un groupe réel d'individus ou de familles transformant un statut acquis en statut transmis. Plus encore que dans la société industrielle, c'est le fonctionnement d'un système qu'il faut considérer, non des groupes réels et stables. (...)

[La réalité empirique des classes] est maintenant liée à la GESTION DU CHANGEMENT. CE QUI IMPORTE, N'EST PAS DE RECONNAITRE LES ATTRIBUTS D'UN GROUPE MAIS LA NATURE DES RAPPORTS SOCIAUX. (pp.189-90)

(...) Ce qui avait un sens pour celui qui sème, tisse ou forge, n'en a plus guère pour celui qui compte, téléphone, enseigne. L'autonomie professionnelle du travail disparaît et avec elle la possibilité d'opposer le travail et la gestion. Ce n'est pas le travail, opposé au non-travail, qui définit l'homme dirigé et dominé d'aujourd'hui.

Avant tout parce que la classe dirigeante est définie par la gestion des appareils de production. Les technocrates sont les dirigeants des grandes organisations utilisant le progrès scientifique et technique et gérées conformément aux règles de pilotage de systèmes complexes.

Ces organisations imposent leur DOMINATION à l'ensemble de la société en accaparant pour leur profit ou leur puissance les ressources qui pourraient servir un domaine de la vie sociale, un type

de demande sociale. Ce qui les amène à contrôler par des méthodes très diverses l'expression de la demande, l'information ou la formation des hommes. Elles l'imposent aussi en obtenant à l'intérieur d'elles-mêmes une INTEGRATION beaucoup plus poussée que celle dont se souciaient des organisations de type plus ancien. (...)

C'est maintenant la grande organisation qui est un auteur de classe et entre en conflit avec une demande sociale qu'elle contrôle en fonction de ses intérêts. (...) (p. 19)

Cette domination d'un nouveau genre ne peut plus être définie par l'exploitation du travailleur mais beaucoup plus largement par la manipulation de la demande, par la détérioration des conditions de vie, par l'accaparement des ressources et de la capacité de décision. (...)

LA NATURE DE LA CONTESTATION SE TRANSFORME (...). ELLE EST AUJOURD'HUI FACE AU MOUVEMENT DOMINE PAR LES APPAREILS ET LA CLASSE DIRIGEANTE, CELLE DE L'ETRE, DE L'AUTONOMIE DE SON EXPERIENCE ET DE SON EXPRESSION, DE SA CAPACITE DE GERER OU DE CONTROLER LES CHANGEMENTS QUI L'AFECTENT." (p. 192)

(...) La contestation fut surtout centralisatrice, s'opposant au pouvoir des notables et à l'emprise de la domination traditionnelle. Voilà qu'elle devient DECENTRALISATRICE, qu'elle en appelle directement à la gestion de la société par les utilisateurs des machines, des produits, des messages. (p. 194)

LES PROBLEMES QUI APPARAISSENT DANS LE CADRE DU TRAVAIL NE SONT PORTEURS DE MOUVEMENTS SOCIAUX QUE DANS LA MESURE OU ILS SE LIENT A L'ENSEMBLE DES PROBLEMES NES D'UNE DOMINATION ETENDUE A UN SYSTEME DE PRODUCTION QUI INTEGRE FABRICATION, INFORMATION, FORMATION ET CONSOMMATION PLUS ETROITEMENT QU'AVANT. (p. 195)

C'est par cette mise en perspective politique de l'analyse sociologique que nous clôturerons notre annexe en espérant avoir convaincu le lecteur que les concepts proposés par TOURAINE nécessitaient un montage d'une telle ampleur.

415. Conclusion

Nous pouvons maintenant nous permettre un "résumé" qui ne soit pas caricatural. Rappelons que nous voulions lire la "Production de la société" en y décelant les matériaux pour une théorie des rapports entre les énoncés sociaux et les pratiques. Voici donc ce que nous retiendrons de l'apport de TOURAINE :

a/ L'historicité, concept fondamental. TOURAINE insiste en plusieurs points de son ouvrage sur le fait que la possibilité de construire ce concept est liée à l'apparition des sociétés post-industrielles. Ceci corrèle étroitement avec l'attention que nous avons portée aux théoriciens de la "nouvelle planification" qui semblent avoir bien saisi le problème même s'ils n'en ont pas fait une élaboration conceptuelle aussi poussée. Nous verrons ainsi que l'historicité donne un cadre au capital idéologique : la tubulation des comportements devient en effet un problème crucial à partir du moment où se forme l'idée de la production de la société.

b/ Le S.A.H., est un concept beaucoup plus discutable comme nous l'avons vu. Lorsque TOURAINE affirme qu'il faut décrire le mécanismes d'emprise de l'historicité sur le fonctionnement social, on ne peut que signifier son accord. Mais la description du S.A.H. laisse un peu perplexe. Aussi retiendrons-nous LA PROBLEMATIQUE DU S.A.H. beaucoup plus que les réponses proposées. Néanmoins certains aspects du S.A.H. méritent attention, indépendamment de leur articulation.

D'abord, le S.A.H. est un ensemble d'oppositions manifestant la TENSION propre à l'historicité, voilà qui est très intéressant.

Nous retrouvons ensuite la confirmation de deux symptômes déjà étudiés plus hauts :

La MOBILISATION n'est pas sans rapport avec le capital de confiance d'ATTALI. Cette proximité nous invite à remarquer aussi que le rôle dévolu au mode de connaissance évoque ce qu'en dit COTTA mais de façon bien moins approfondie : ce qui prouve bien d'ailleurs que le traitement qu'en propose TOURAINE est peut-être insuffisant.

Là où nous séparerons complètement, nous le savons déjà, c'est sur la question du "primum movens" : nulle part TOURAINE n'indique qu'il donne la priorité à l'économique mais tout s'y ramène. Or TOURAINE ne fait pas la différence entre "activité économique" et "activité "économique"", différence qui introduit systématiquement l'activité significative à la base de toute activité humaine et permet une analyse sociale en termes de capital idéologique.

c/ La lutte des classes. L'ambiguïté sur la détermination du S.A.H. par l'économie joue ici positivement en ce que l'ACTION des dirigeants pour l'appropriation de l'historicité semble pouvoir être comprise comme autonome. Ce qui ne signifie pas, évidemment, qu'elle n'a pas besoin d'un ensemble de moyens que nous nommerons CAPITAL. Le pouvoir apparaîtra alors sous deux aspects : celui d'instaurer le capital, garantie de reproduction, et son sous-produit, le pouvoir de déterminer les orientations de l'historicité :

d/ Les nouvelles formes de conflits :

La description qu'en donne TOURAINE est de première importance puisqu'elle met en lumière les phénomènes d'intégration : élaboration et rupture des tubes sociaux. Il est dommage, là encore, qu'il n'ait pas développé la dimension symbolique.

Nous pouvons maintenant aborder la seconde face du capital idéologique et par là lui donner toute son envergure.

42. Le capital idéologique

Etant donnée une syntaxe de comportement il s'agit de développer cette idée que le capital idéologique associé, tel qu'on l'a défini plus haut, N'EST PAS SEULEMENT UNE CHOSE garantissant un flux mais aussi UN PROCES-SUS, en suivant en cela la voie ouverte par MARX dans son analyse du capital.

L'intérêt du travail de TOURAINE apparaît clairement dès que l'on met en relation les concepts d'historicité et de capital idéologique.

Celui-ci, en effet, ne peut plus se concevoir isolément au sein de ce gigantesque phénomène de production de la société. La production des flux de comportements occupe alors une place stratégique dans le Système d'Action Historique. Comme tous les moyens d'emprise de l'historicité sur les pratiques, le capital idéologique est un enjeu que vont se disputer des classes à travers la double dialectique décrite par TOURAINE.

Car ainsi que nous l'avons déjà suggéré plus haut en cherchant à éliminer d'hypothétiques syntaxes isolées dans l'établissement de sa définition : LE CAPITAL IDEOLOGIQUE N'EST PAS SEPARABLE DE SON PROCESSUS DE PRODUCTION. Nous développerons dans les prochains chapitres quelques réflexions sur sa création et son entretien. Mais nous savons déjà, pour avoir introduit l'habitus à partir d'exemples tirés de l'école technique, que le capital idéologique est inconcevable sans ce que le CERFI nous propose d'appeler les EQUIPEMENTS EDUCATIFS (1). Ces équipements sont des lieux privilégiés pour qui cherche à lire le système du capital idéologique.

Après un bref rappel des origines de l'école en France, les auteurs montrent ainsi que c'est avec le ministre GUIZOT (1833-34) que :

"s'est constitué en deux années, d'un seul coup, l'appareil qui va recoder aux niveaux national, départemental et communal, les flux de futurs travailleurs, détachés de la famille par le travail industriel".

"En résumé : l'équipement unique, obligé, puis obligatoire, ramasse tous ceux qui ne peuvent plus être gardés par leur mère que l'usine réclame. Comme chaque forme établie par l'Etat, c'est un lien institutionnel producteur d'assujettissements. Dans ses rapports avec le travail propre de l'Etat et avec le champ social, que produit-il en effet ? Par tous les bouts de son organisation, il va injecter de l'Etat et du hiérarchique, à tous les niveaux (en créant souvent des niveaux qui n'existaient pas encore) : cheminement des Inspecteurs d'académie, voyages des professeurs agrégés dans les lycées français, parcours prévisibles des déçus ou ratés de l'enseignement, enfin toute cette petite circulation, tous ces mouvements d'une case à la fois, figures les plus redoutables de

(1). Généalogie du capital : 1 les équipements du pouvoir. CERFI
Recherches n° 13 déc. 73

la territorialisation. Et les actes de révolte de refus ou de fuite, mettent en cause l'existence même d'un tel équipement"; (p. 168)

A partir de cet exemple de l'équipement éducatif, nous allons retrouver tout ce par quoi MARX faisait différer son concept de capital de celui des économistes.

421. Le capital idéologique est un système ...

"... qui se manifeste dans un objet auquel il imprime un caractère social spécifique"

Avec l'Ecole comme cas particulier, on peut bien parler d'un système d'impression des phrases-noyaux sur les objets scolaires que sont les enfants. Système qui s'est généralisé et perfectionné à un rythme accéléré. Et le système acquiert d'autant plus de réalité qu'il marque plus d'objets. Chaque individu se trouve ainsi marqué, doté d'une armature préconsciente reproduisant plus ou moins fidèlement les phrases-noyaux et les règles associées. Mais il faut bien comprendre que ce capital idéologique qui semble ainsi accroché à chaque objet d'inculcation n'a de signification que comme effet PARTICULIER du PROCESSUS GENERAL D'INSCRIPTION.

Il est alors évident que chaque objet possède après cette opération un "caractère social spécifique" ...

Il n'est donc pas étonnant qu'au fur et à mesure que se précise l'historicité d'une société, ce système d'inscription devienne un élément prépondérant du S.A.H. Nous essaierons plus loin de déterminer son rôle. Mais il faut d'abord rappeler que, comme tout capital, il est déterminé par un mode d'appropriation :

422. Le capital idéologique est "un moyen de production monopolisé par une section déterminée de la société".

Qu'il s'agisse de la production des comportements ou de la production, au sens plus classique, garantie par ces comportements, il

est certain que le capital idéologique est un moyen de production. C'est ici que se manifeste notre désaccord avec TOURAINE.

Nous avons exprimé plus haut l'intérêt que nous portions à ce concept de S.A.H., ensemble des moyens de l'historicité. Mais l'accord s'arrêtait à la définition du concept ; la combinatoire du contenu ne paraissait pas satisfaisante. TOURAINE est en effet très proche de Karl MANHEIM lorsqu'il parle d'idéologie. Dans des passages que nous n'avons pas cités, il la considère comme représentation sociale chargée du maintien du passé et s'opposant ainsi à l'utopie créatrice d'avenir. S'il a ainsi effleuré le phénomène de reproduction par l'idéologique, sa valuation passé/futur lui a fait manquer le rôle effecteur de société de l'idéologique à travers la relation qu'elle pose entre les énoncés sociaux et les pratiques sociales. Pour lui, l'idéologique est, au plus, une sorte de sous-élément du S.A.H. Nous aurons le point de vue inverse : les éléments du S.A.H. qu'il nous propose (modèle culturel, besoins, hiérarchisation, mobilisations) sont des SOUS-PRODUITS DU CAPITAL IDEOLOGIQUE CONSIDERE COMME L'INSTRUMENT PRIVILEGIE DU S.A.H.

Et c'est à ce titre, et bien plus que tout autre élément du S.A.H., que le capital idéologique est un enjeu dont l'appropriation est indispensable pour le contrôle de l'action historique. Seulement on peut se demander QUI POSSEDE LE CAPITAL IDEOLOGIQUE ?

- a. D'abord, ne pas s'obnubiler sur les titres de propriété. MARX a bien fait la distinction entre le capital-objet auquel correspondent des actions, obligations et autres papiers et le capital comme processus pour lequel la question du Propriétaire semble plutôt inconsistante. Mais cela ne règle pas la question car le capital idéologique comme processus ne se manifeste qu'à travers les comportements individuels : chacun paraît propriétaire de son petit capital. Alors qu'est-ce que cela peut vouloir dire que la "monopolisation du capital idéologique" ?
- b. Pour comprendre ce phénomène, il faut revenir un peu en arrière, au point où nous discutons sur la réalité de l'habitus (1).

(1). Cf. ci-dessus 2ème Partie Chap. 2

Nous avons supposé qu'il faut distinguer deux sortes d'*habitus*. Un *habitus* relevant de l'inconscient, de l'ordre du refoulement originnaire, une sorte d'"aptitude" élémentaire à l'accrochage d'*habitus* ultérieurs relevant du préconscient. Distinction en rapport avec celle qu'établit DELEUZE entre "l'investissement libidinal inconscient de groupe ou de désir et l'investissement préconscient de classe ou d'intérêt". (1)

Rien n'empêche alors de dire que cette structuration préconsciente caractérise l'individu, qu'elle est sa PROPRIÉTÉ. Mais le numéro matricule qui caractérise le prisonnier est-il sa propriété ? Et pourtant, par définition, il n'y en a qu'un seul portant ce numéro ... SFEZ nous met sur la voie :

"Il faut donc des sujets pour un régime politique (idéologique) non des individus, car seuls des sujets (ayant conscience d'être libres) peuvent fonctionner comme support du régime politique : cette critique d'Althusser montre à l'extrême la collusion de l'idéologie et des théories du sujet : elles s'impliquent l'une l'autre. Une critique de l'idéologie passe nécessairement par la critique de soi comme sujet ; une plus juste réévaluation de la place de l'individu, et peut-être une imagination - difficile - de ce que pourrait être un individu non interpellé en sujet restent à faire". (2)

C'est donc le JE qui est en question dès que l'on s'interroge sur l'appropriation des structures constitutives de l'individu. On n'ira pas jusqu'à dire qu'il n'est que pure expression des structures sociales, bien sûr que non ... Mais, l'Ecole est là pour nous rappeler que dans "JE" tout n'est pas à "MOI". Comme le dit par exemple CERFI dans sa réflexion sur la formation des équipements collectifs :

"La personne ou le sujet n'est pas une donnée originaire : c'est un produit, un effet du mouvement par lequel les forces de l'inconscient, qui sont en même temps les forces productives sociales, s'enregistrent et se distribuent à la surface des institutions sociales où elles se déterminent un champ de la représentation et, par suite, de la personne et du sujet". (3)

(1). L'Anti-Oedipe - p. 411 et sq.

(2). Critique de la décision - op. cit. p. 267

(3). Les équipements du pouvoir - p. 127

On parlera ainsi de la personne selon la parabole des talents, étrangement prophétique. A travers les institutions habitantes, l'individu reçoit "son" capital idéologique qu'il met plus ou moins en valeur. Il en est le dépositaire mais on ne peut pas dire que le dépôt lui appartienne. Pas plus qu'une lettre imprimée sur une page n'appartient à cette page. Et pourtant, elle la constitue dans son individualité.

On comprend mieux maintenant comment le capital idéologique puisse paraître personnel tout en étant enjeu d'appropriation pour le contrôle de l'action historique. Par là se justifie aussi cette autre caractérisation du capital :

423. Le capital idéologique "se dresse en face des producteurs en tant que manifestation de leur produit".

Cet aspect du capital-processus de MARX se généralise aussi. Car la structuration préconsciente, cet ensemble d'habitus qui constituent le "bagage" de l'individu ne se sont pas injectés tels quels à coups de punitions et de règles sur les doigts. Le capital idéologique est aussi le produit de l'individu : il s'en faut de beaucoup qu'il ne soit en révolte permanente. Les phrases-noyaux ne se sont pas installées sans sa complicité partielle. Et, la plupart du temps, on sait bien que la personne s'identifie avec le produit de son activité personnifiante. C'est ce que LEGENDRE nous rappelle avec vigueur :

"Ainsi opère l'institution, par intermédiaires et par symboles, pour représenter le conflit. Il y faut un discours régié, ponctuellement récité, rigoureux dans sa grammaire et préservant l'échelle de sens, discours orthodoxe et savant par conséquent. L'individu n'importe lequel ne figure pas comme l'Institué sous les tyrans, ni cadavre, ni dormeur, mais bel et bien porteur d'un masque qui lui revient, sujet flagrant de son rôle, répété jusqu'au désir d'être pris pour tel. Personne n'échappe à pareil dressage, car l'institution poursuit ses rebelles et s'inflige même aux fous, à tous les évadés. "La persécution, tout le monde en veut", dit un patient". (1)

(1). L'amour du censeur - Seuil 1974 - p. 7

Il existe pourtant des moments de crise où l'individu sent que "JE EST AUTRE". Moments privilégiés (?) où le capital idéologique paraît "dressé en face de celui qui l'a produit" comme dit MARX du capital. Mais nous ne sommes pas là pour parler de crise ...

424. Le capital idéologique est "un système social de production bien déterminé, appartenant à un type historique particulier de la société"

C'est que nous avons déjà suggéré plus haut en supposant que certaines phrases-noyaux de (SV) avaient vraisemblablement cessé d'avoir cours, par exemple : "le seigneur a tout pouvoir sur le serf".

Etant donné que nous n'en sommes pas encore à faire l'histoire du capital idéologique mais à l'établir comme concept, nous nous contenterons de dire ceci : EN TANT QUE PRODUCTEUR DE LA PERSONNE, LE CAPITAL IDEOLOGIQUE EST LIEE AUX VICISSITUDES HISTORIQUES DE L'EFFET DE SOCIETE.

Cependant, à travers ses différentes variantes il semble devoir rester un invariant : c'est cet hypothétique ensemble d'habitus "élémentaire", expression des refoulements originaux par lesquels est rendue possible la socialisation de l'individu, indépendamment des formes historiques que peut prendre le produit-société.

C'est peut-être à ce niveau qu'il faudra chercher les racines du pouvoir que nous avons présentées haut comme un autre invariant. Mais nous n'irons pas plus loin dans cette voie, comme nous l'avons déjà annoncé dans l'introduction de cette troisième partie : la question de l'ancrage du capital idéologique est une autre histoire.

Conclusion

Le capital idéologique apparaît bien comme une extension du capital de MARX. Il assure la production des personnes sociales en garantissant la production des pratiques reproductives d'un effet de société déterminé.

Nous hasarderons alors l'hypothèse suivante, rigoureusement invérifiable :

Il a fallu d'abord que MARX développe la théorie du capital pour que peu à peu puisse émerger la théorie qui fait du capital un sous-produit du capital idéologique :

Où encore, sous forme plus condensée :

PAS DE CAPITAL SANS CAPITAL IDEOLOGIQUE.

Nous sommes maintenant en mesure d'opérer un retour à l'économique. Rappelons le déplacement : partis pour chercher "le rôle de l'idéologique dans le système économique", nous avons abouti à la recherche du rôle de l'idéologique dans la reproduction sociale. Nous sommes arrivés à cette notion de capital idéologique, à deux faces :

- . l'objet-capital, aux dimensions d'un stock, garantissant la tubulation des comportements
- . le processus-capital, aux dimensions d'un flux, élément stratégique du système d'Action Historique.

Le retour à l'économique se fera donc sous les deux aspects, de la stase et du flux :

- C'est l'aspect stock qui va nous intéresser lorsque nous chercherons comment fonctionne le capital idéologique. De ce point de vue, nous verrons que la perte d'autonomie de l'économique est relative. Il s'agit plutôt d'un gonflement, par l'absorption de nouveaux concepts et après tout, un capital est un capital, fût-il idéologique ...

- Par contre, s'agissant de l'aspect processus, la dissolution de l'économique comme domaine REELLEMENT séparée sera consommée. En effet, à l'époque où la Systémique émerge en tant que traitement de l'historicité, la gestion du capital idéologique prend le relais de la gestion du capital tout court. Dans cette évolution, l'économique peut bien garder des APPARENCES d'autonomie, le centre de gravité de l'analyse s'est définitivement déplacé. Ressources, production, consommation, etc., se vident de plus en plus de leur contenu initialement et "réellement" économique pour apparaître comme ce qu'elles ont toujours été : Les pièces du JEU DU POUVOIR.

Ainsi s'annoncent les deux chapitres :

- Fonctionnement du capital idéologique.
- Gestion du capital idéologique.

Chapitre 2

LE FONCTIONNEMENT DU CAPITAL IDEOLOGIQUE

INTRODUCTION : de l'assomption de futur au calcul sur le calcul

Rappelons que c'est après une analyse idéologique de la Systémique que nous avons été amenés à nous poser la fructueuse question de l'assomption de futur : assez curieusement, avons-nous vu, la Science économique semble ignorer ce qui assure la production future ou plutôt, elle ignore la production du futur tout court. Les notions d'habitus, de tubulation, puis de capital idéologique ont alors jalonné le parcours ainsi entrepris. Et c'est finalement à cette idée de la PRODUCTION DES PERSONNES que nous sommes parvenus : le capital idéologique c'est la structuration de personnes dont les comportements sont garantis. (Inutile d'insister encore sur ceci qu'il ne s'agit jamais que d'un projet perpétuellement remis en cause : ça passe d'un raté à l'autre mais peu importe, ça passe ...).

La question du futur est donc le maillon faible de la Science économique : la reproduction de ce qui garantit les "Lois économiques" ne fait pas partie de son domaine. Mais peut-être est-il excessif d'affirmer que les économistes se désintéressent tout à fait des conditions de possibilités de leur science.

Disons plutôt que lorsqu'ils n'ignorent pas le problème, leur position a été jusqu'à maintenant de le rejeter dans un ailleurs réputé non-économique. Que cette position ne soit plus guère tenable, le développement de la Systématique phagocyteuse en est une preuve pratique et un ouvrage comme la "Production de la Société", un indice théorique.

Est-ce à dire que notre réflexion à ce sujet va s'élaborer, elle aussi, en dehors du domaine économique ? Non, car ce serait peut-être un principe de méthode à développer pour lui-même que d'avancer ceci : un domaine théorique n'arrive jamais à refouler entièrement les conditions de sa séparation d'avec les autres domaines. Ainsi orientés, nous allons donc nous arrêter sur UN SYMPTOME : LE CALCUL ECONOMIQUE.

En effet, à quel moment l'économiste touche-t-il de plus près l'assomption de futur, si ce n'est lorsqu'il effectue un calcul ? Car ce calcul, avant tout, c'est l'expression du lien établi par lui entre le présent d'un agent économique et le résultat FUTUR de son activité. A partir de cette trivialité, nous nous proposons alors la démarche suivante :

1. Par l'intermédiaire du rapport indissociable entre calcul et rationalité, nous verrons que nous sommes maintenant en mesure de dépasser le stade descriptif du conflit théorique opposant Systématique et Théorie économique. Nous pensons, en effet, pouvoir aborder la question de son sens : il semble que de plus en plus, se précise une extension de la notion classique de "calcul". Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler un CALCUL DE SYSTEME, intégrant tous les facteurs qui assurent le futur, ou encore, la REPRODUCTION DU SYSTEME.
2. Cette extension ne fait pas disparaître le calcul économique. Mais elle oblige à s'interroger sérieusement sur ses CONDITIONS DE POSSIBILITE. Nous serons ainsi amenés à analyser l'émergence de la notion de PREVISIBILITE : le calcul économique étant essentiellement un calcul de PREVISION, il importe de savoir ce qui conditionne ces prévisions.

3. Par là, s'introduira une tentative de mise en forme de ce qui apparaîtrait ainsi comme un CALCUL SUR LE CALCUL. C'est dans ce cadre que pourra alors clairement être situé le rôle stratégique du capital idéologique comme GARANTIE DE PREVISIBILITE, sans lequel le calcul économique n'aurait aucune signification.

Nous déboucherons alors sur une autre conception du calcul de système : le "nouvelle rationalité" semble pouvoir s'analyser en termes d'ETUDES DU MARCHE DES COMPORTEMENTS dont l'objet est de déterminer les conditions de la prévisibilité, c'est-à-dire, la possibilité d'effectuer des prévisions.

Commençons donc par ausculter notre bonne vieille notion

1. LE PROBLEME DE L'EXTENSION DU CALCUL ECONOMIQUE

Le calcul a toujours été au fondement de l'Economie Politique : Il suffit de constater le parallélisme entre sa mathématisation croissante et sa mue progressive en "Science économique" pour s'en persuader.

On peut dire que la réflexion sur le calcul économique s'est développé selon deux directions :

- . le raffinement des techniques de calcul (1)
- . l'analyse de la "rationalité économique" présumé habituel au calcul lui-même. (2)

Calcul et rationalité se nouent sous le signe de l'OPTIMUM : le calcul détermine la situation optimum de l'agent économique (ou d'un ensemble d'agents) ainsi que les conduites optimales qui en sont la condition de réalisation. Et l'on sait que les remous sérieux dans la Science économique ont, d'une certaine façon, toujours surgi à chaque nouvelle remise en cause de l'optimum. Car l'optimum, n'est en fait, qu'un mot savant et latin dont le rôle

Citons à titre d'exemples :

- (1). J. LESOURNE : Le calcul économique - Dunod 1964
 L.V. KANTOROVITCH : Calcul économique et utilisation des ressources - Dunod 1963
 S.C.H. KOLM : Le service des masses - Dunod 1971
 M. ALBOUY : La régulation économique dans l'entreprise - Dunod 1972
- (2). M. GODELIER : Rationalité et irrationalité en économie - Maspero 1966

est d'évoquer ceci : QUEL EST LE PROBLEME QUE LA SOCIETE SE PROPOSE ? Et c'est en général lorsque les solutions apparaissent boiteuses que l'on se rend compte que le problème a été mal posé. C'est ainsi que la recherche de l'optimum a, peu à peu, modifié aussi bien ses objectifs (prise en compte du "social", du "politique") que ses éléments (l'information, l'aléatoire, le pouvoir, les structures). Sans retracer cette évolution elle-même nous partirons plutôt de ce qui nous paraît en être l'extrémité actuelle : la critique de la rationalité économique telle que nous la propose GODELIER. Nous aboutirons ainsi à la notion d'optimum de système dont nous montrerons qu'elle s'analyse comme un calcul généralisé relatif à la SURVIE DU SYSTEME.

11. L' Anthropologie économique et la remise en cause de l'optimum

On va voir que GODELIER rejoint GRANGER à sa façon : la rationalité économique n'a rien d'autonome; elle n'est que la TRACE des structures sociales. C'est ce que le texte qui suit résume de façon particulièrement claire :

111. la critique de GODELIER

- a. "la rationalité du comportement économique des individus apparaît comme un aspect d'une rationalité plus large, sociale, basée sur le rapport interne des structures économiques et non économiques dans les divers types de société. Déjà nous entrevoyons qu'il n'y a pas de rationalité économique en "soi" ni de forme "définitive" de rationalité économique. (...) A l'encontre du marginalisme et de toute définition formelle de l'économie, il apparaît qu'on ne peut partir des individus pour expliquer le contenu et la hiérarchie de leurs besoins, de leurs valeurs et de leurs objectifs. (...) On comprend donc qu'à défaut d'une connaissance scientifique du rapport interne des structures sociales, l'économiste ne puisse atteindre qu'une connaissance statistique des préférences individuelles qui lui apparaissent nécessairement comme affaire de goût dont la rationalité ne se pose pas. De ce fait, ces connaissances statistiques, malgré leur utilité, ont une portée limitée et paradoxalement une signification qui échappe largement à l'économiste. Et ceci peut être aussi vrai d'un économiste au service du capitalisme que d'un économiste d'un pays socialiste.

(...) En apparence ces théories (du comportement rationnel des entrepreneurs et travailleurs) portaient et d'une théorie générale formelle de l'économie et du principe de rationalité. En fait, elles ont clandestinement réintroduit la production marchande généralisée, la monnaie à circulation universelle des classes sociales contrôlant des fonctions et des facteurs distincts et inégaux. Bref, on a réintroduit les structures générales "visibles, spécifiques du système capitaliste et la cause motrice et finale de ce système, la maximisation du profit capitaliste et on a, en apparence, déduit le critère de la rationalité économique capitaliste, le principe de maximisation du profit, du principe formel de toute activité finalisée. En pratique donc, tout en paraissant partir des individus, de leurs préférences et de leurs propensions, on est parti implicitement de la structure générale du système capitaliste. Aussi malgré un psychologisme, un formalisme réels et visibles et des pseudo-déductions qui sont autant d'impasses théoriques, l'analyse a pu atteindre certains résultats positifs dans la mesure où l'individu était étudié en tant que personification des fonctions et de structures sociales déterminées. (...) La portée des résultats positifs atteints dépend donc en dernière analyse de la validité des catégories élaborées pour expliquer la structure et les lois du fonctionnement du système capitaliste. NOUS SAVONS DONC MAINTENANT QUE LA RATIONALITE DES ENTREPRENEURS ET DES TRAVAILLEURS EXPRIME LEURS FONCTIONS DANS LES ACTIVITES DE PRODUCTION ET DE REPARTITION. (...) (La rationalité des uns est donc de bien diriger le système et d'en tirer le maximum de profit. La rationalité des autres est de se laisser bien diriger et de participer au mieux à la réalisation de ce profit maximum.) (1)

Ce passage se termine à notre point de vue de façon particulièrement intéressante : par un appel à une analyse des rapports entre les comportements des individus et les structures sociales, sur la base d'une critique tout à fait pertinente de la rationalité dont la Science économique a formalisé la caricature. Mais nous ne suivrons plus GODELIER lorsqu'il analyse l'agrégation des rationalités individuelles :

(1). Rationalité et irrationalité - op. cit. pp. 47-48 :

Souligné par nous.

b. La rationalité du système capitaliste

Une fois de plus, en effet, (comme ALTHUSSER) il nous propose le plus innocemment du monde une jauge garantie, parce que "scientifique" :

"Existe-t-il donc une méthode qui permette d'analyser la rationalité d'un système économique sans faire intervenir une idée a priori de la liberté, des valeurs, de la nature humaine ... Cette méthode existe et a été développée dans "le Capital" de K. MARX". (1)

A partir de là, on débouche alors sans détour sur ce que BAUDRILLARD nomme une "reconstruction structurale par modèle de simulation" (2) : l'éclatement des concepts économiques devrait en effet servir de prémisse à la constitution d'une Anthropologie économique dont la tâche primordiale "est d'analyser le RÔLE DETERMINANT EN DERNIERE INSTANCE" de l'économie et selon les modes de production et les époques historiques, le rôle dominant de structures sociales qui assurent en même temps des fonctions non économiques". "Dominant, déterminant ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, sinon le recyclage de la causalité déterministe infra-superstructure en une causalité plus souple qui permet de causer la détermination économique ? (...) C'est la projection paranoïaque/idéaliste d'une machine rationalisante, où tous les concepts s'engendrent les uns les autres selon un mouvement dialectique apparent (production économie/science, histoire) mais finalisé en fait par une science qui ne vit que de séparation et qui, pour s'accomplir, projette une anthropologie phantasmatique des fonctions séparées. Productivisme, scientisme, historicisme, se taillent dans l'anthropologie un objet à leur image, disloqué pour répondre à leur propre manipulation théorique. (...) La spécificité de l'objet anthropologique est précisément cette impossibilité d'y définir l'économie et le mode de production comme instance séparée. La moindre des choses serait donc de tout revoir A PARTIR DE CETTE NON-SEPARATION - ce que ne pourrait faire une "science" qui ne sait que synthétiser

(1). Rationalité et Irrationalité - op. cit. p. 59

(2). Le miroir de la production - op. cit. p. 71

"dialectiquement" (au profit hiérarchique d'une instance) son objet au préalable soigneusement démantelé. Il n'y a pas d'idéologie plus profonde que celle-ci, si profonde qu'elle échappe à la bonne volonté marxiste-scientifique". (1)

Comment utiliser cette virulente critique de BAUDRILLARD ? En réintégrant l'apport de GODELIER dans ce phénomène de l'appropriation des concepts marxistes qui paraît caractériser le stade actuel du capitalisme. Car dans le mouvement général d'instauration de la Systémique en tant que théorie/pratique du contrôle social, les entreprises de démantèlement des vieilles forteresses théoriques sont extrêmement utiles. GODELIER démantèle la "rationalité économique", pilier de la Science économique. Son ouvrage est donc précieux : il permet d'attaquer à l'ouvre-boîte un domaine jusqu'ici trop sûr de la solidité de ses frontières. Et à ce titre, il intéressera le systémiste soucieux d'une compréhension profonde de tous les "sous-systèmes".

Et il va nous intéresser, nous, en ce que nous donnerons statut de symptôme à ce qui apparaît comme l'esquisse d'une nouvelle conception de la rationalité, de l'optimum et donc du calcul :

... Vers la rationalité de système ... ?

Se plaçant résolument dans une optique systémique GODELIER confirme bien la critique que lui adresse BAUDRILLARD :

"Le contenu explicite de la notion de rationalité économique est celui du problème des fondements de l'organisation de la production et de la répartition au sein des divers types de sociétés. Et au sein de ce double contenu, l'organisation de la répartition (des produits ou des facteurs de production) joue le rôle stratégique dominant. Sur ce plan épistémologique, ces analyses permettent de préciser les conditions d'élaboration d'une "Théorie générale des Systèmes économiques" (...). Ni théorie formelle, ni extension de l'Economie politique, cette théorie générale en gestation serait la théorie des lois de fonctionnement de l'économie au sein des

(1). Le miroir de la production - p. 60

divers types de structures sociales possibles et de leur fondement". (1)

Il est donc inévitable de changer de point de vue :

a. La rationalité économique comme Trace

"L'optimum économique nous apparaît ici comme l'organisation des activités économiques (production, répartition, consommation) la plus compatible avec la réalisation des objectifs socialement nécessaires, la mieux ajustée donc au fonctionnement de la structure de la société. L'optimum économique se présente donc, pour le moment comme le résultat d'une activité intentionnelle d'organisation de l'activité économique (...) orientée vers le meilleur fonctionnement de toutes les structures sociales, parenté, politique, religion, etc. et ce résultat n'a pas de sens sans référence au fonctionnement de ces structures. (...) AINSI LA "RATIONALITE" DU COMPORTEMENT ECONOMIQUE DES MEMBRES D'UNE SOCIETE APPARAÎT COMME UN ASPECT D'UNE RATIONALITE PLUS VASTE, FONDAMENTALE, CELLE DU FONCTIONNEMENT DES SOCIETES. Il n'y a donc pas de rationalité économique "en soi" ni forme "définitive" de rationalité économique". (2)

Et une fois l'élargissement opéré, GODELIER en arrive à ce que nous appellerons :

b. L'OPTIMUM DE SYSTEME

"L'optimum économique est donc l'aspect économique d'un optimum plus large "social " (3) (...)

"A chaque moment de l'évolution d'un système, il y a une pratique optimale à mettre en oeuvre pour dominer les contradictions de ce moment et ceux que l'on appelle de grands dirigeants sont précisément ceux qui découvrent les "transformations" nécessaires". MAIS ON PEUT FAIRE L'HYPOTHESE QU'UN SYSTEME EST A L'OPTIMUM DE SON FONCTIONNEMENT PENDANT LA PERIODE OU LA COMPATIBILITE DES STRUCTURES SOCIALES QUI LE CONSTITUENT EST MAXIMALE.

(1) - Rationalité et irrationalité - op. cit. p. 271

(2) - id. p. 268

(3) - id. p. 268

Ainsi l'idée de compatibilité et d'incompatibilité fonctionnelles nous introduit vers une recherche opérationnelle et une cybernétique des systèmes économiques, vers une logique non pas formelle mais "réelle" de l'évolution des systèmes qui est proprement la tâche théorique de l'Anthropologie économique". (1)

Finalement, l'analyse de la rationalité s'exerce sur un champ immense : le calcul d'optimum doit intégrer une multitude de facteurs auparavant négligés. Et il est peut-être significatif que l'ouvrage de GODELIER s'achève sur la désignation d'une classe de phénomènes dont le traitement rationnel ne manquera pas d'être entrepris. Il s'agit de tout ce qu'on pourra mettre derrière le terme "INCONSCIENT".:

"En définitive, la notion de rationalité renvoie à l'analyse du fondement des structures de la vie sociale, de leur raison d'être et de leur évolution. Les raisons ne sont pas seulement le fait de l'activité consciente des hommes mais des résultats inintentionnels de leur activité sociale. S'il y a quelque rationalité du développement social de l'humanité, le sujet de cette rationalité n'est pas l'individu isolé et affublé d'une nature humaine et d'une psychologie éternelles, mais les hommes DANS TOUS LES ASPECTS CONSCIENTS ET INCONSCIENTS DE RAPPORTS SOCIAUX. " (2)

Ainsi, GODELIER propose de relier l'analyse de la rationalité et de l'optimum à ce qu'on sait de l'effet de société ... étant bien entendu qu'à son avis, ce qu'on en sait se filtre à travers le concept marxiste de la structure du mode de production. Point à partir duquel on sait que débute notre divergence. Mais nous avons pu nous en rendre compte : le parcours est tout tracé. Au prix du décentrement opéré par l'Anthropologie économique, le calcul "économique" doit se dresser contre les illusions de la structure qui l'a fait prospérer, et devenir un "calcul de système", pour prendre un terme provisoire mais commode. Nous assistons donc à la fin de la "monorationalité" économique. Il est alors presque inévitable de rappeler brièvement l'un des thèmes de SFEZ :

(1). Rationalité et irrationalité - op. cit. p. 288

(2). Id. p. 291

c. La MULTI-RATIONALITE (et ses difficultés)

Celle-ci a trois sens :

- "La multi-rationalité qui se définit par des rationalités différentes valant à des époques différentes ; ce qui était irrationnel hier étant rationnel aujourd'hui.
- la multi-rationalité en un sens plus riche de possibilités, juxtaposition au même moment de rationalités différentes. Mélange des niveaux et mesure de ce mélange.
- Troisième sens, celui pratiquement invisible sans une grille de déchiffrement, des opérations inconscientes de transformation des messages d'un système à l'autre." (1)

L'ennui, et SFEZ le reconnaît fort bien, c'est qu'on voit mal comment "fonctionne" cette multi-rationalité. Il s'agit du problème de l'HOMOGENEITE que nous avons déjà repéré au moment de la définition des systèmes.

"La multi-rationalité dérive directement d'une conception systémique puisqu'elle dérive de l'idée de juxtapositions des rationalités propres à chaque sous-système. Mais, en même temps, la multi-rationalité est en contradiction totale avec l'idée d'un système intégré. (...) Le résultat de l'action combinée de toutes ces rationalités ne parvient-il pas finalement à une sorte de rationalité unique qui est celle du système tout entier. Mais dans ce cas, comment expliquer le passage de l'hétérogénéité à l'homogénéité ?" (1)

Il est évidemment difficile de répondre EN GENERAL à la question de SFEZ, sans aucune spécification du couple système/sous-système. Par contre, nous pensons qu'avant d'en arriver au système social tout entier, il existe une multitude de systèmes particuliers (des sous-systèmes sociaux) tels que le rapport entre les rationalités propres à chacun de leurs sous-systèmes soit concevable en termes d'une nouvelle rationalité, "agrégée" en quelque

(1). Critique de la décision - op. cit. pp. 260-261

sorte. Et c'est à ce niveau intermédiaire que nous allons maintenant nous situer. Suivant, en effet, une démarche déjà utilisée, nous allons quitter ce bord extrême de l'Analyse économique que constitue l'Anthropologie économique selon GODELIER pour passer du côté de la Systémique (et même de la Systémique-fiction). Et nous rencontrerons un domaine déjà particulièrement riche : celui de la réflexion sur la gestion de la très grande entreprise où s'affrontent précisément plusieurs niveaux de rationalité. Nous verrons ainsi émerger une conception de la rationalité conçue en termes de survie du système et, dirons-nous plutôt, en termes de REPRODUCTION.

12. Un modèle pour une généralisation : l'optimum homéostatique d'entreprise

Il s'agit de l'exposé de S. BEER au colloque de Bellagio, sur le thème : "le cycle de reproduction continue du plan d'entreprise". Ce n'est évidemment qu'une réflexion encore loin de toute début de mise en pratique. Mais là n'est pas la question. Nous nous y intéresserons pour deux raisons :

- . il pose le problème de la suite des niveaux de calculs imaginables pour une unité sociale donnée, ici une entreprise quelconque, privée ou publique, commerciale ou non.
- . il se présente comme la vérité de fonctionnement de TOUT organisme social viable, ce qui donnera une portée "universelle" aux nouveaux points de vue sur l'optimum.

BEER part de cette idée que "nous ne devons pas nous attendre à ce qu'un plan d'entreprise puisse jamais se réaliser tel qu'on l'a initialement élaboré" (p. 377). Il faut alors développer :

121. L'activité de PLANIFICATION CONTINUE : LA SURVIE INDEFINIE

"Il est essentiel d'avoir recours à la planification si l'on veut éviter que l'entreprise ne soit soumise aux aléas perturbateurs engendrés par les inter-réactions des événements futurs. Mais, et

(1). Prospective et politique - op. cit., pp. 377 à 403

c'est là le paradoxe, une autre caractéristique de la gestion d'entreprise réside dans son aptitude structurelle à faire avorter de façon continue les plans qu'elle élabore.

(...) L'objet apparent de la planification - un évènement qui se réalise - se produit de temps à autre, telle une retombée du processus de planification qui de son côté, fait comme s'il n'existait pas. Mais l'objet véritable de la planification d'entreprise c'est l'ADAPTATION PERMANENTE DE L'ENTREPRISE EN VUE D'UNE SURVIE INDEFINIE.

(...) Il n'est aucun plan, que l'on puisse définir aujourd'hui et mettre à exécution capable de garantir avec certitude cette survie. Il existe toutefois un processus de planification qui ne cesse jamais, dont le but est d'adapter l'entreprise à un monde en perpétuelle évolution - et partant, de lui permettre de toujours tirer parti des occasions qui se présentent". (p. 378)

C'est en termes de METABOLISME qu'il faut donc effectuer l'analyse cybernétique de l'entreprise.

"La notion de HIERARCHIE apparaît en cybernétique comme l'attribut structurel nécessaire à la viabilité de tout organisme. Voilà qui ne doit pas nous surprendre (encore que les bases théoriques de cette constatation aient une signification profonde) puisque tous les systèmes reconnus comme viables se présentent sous la forme d'organisation hiérarchisée". (p. 375)

On remarquera au passage cet argument de plus, a posteriori, pour avoir choisi de construire avant toute autre la syntaxe évaluative. Ainsi les nouvelles perspectives pour la recherche de l'optimum, se placent d'emblée dans un cadre hiérarchique, ce à quoi GODELIER n'a pas prêté suffisamment attention. Ce que confirme d'ailleurs l'analyse suivante :

"Quiconque a été en contact avec ces entreprises américaines sait que le management, c'est d'abord de la discipline et ensuite, très loin derrière, du management. Discipline d'autant plus librement

consentie que la compréhension de cette structure neuve - la grande entreprise - est plus aisée et plus naturelle dans un pays neuf".(1)

Passons alors aux conséquences pratiques de cette nouvelle conception de la planification d'entreprise.

122. La firme cybernétique

BEER décrit une régulation permanente de l'entreprise selon cinq niveaux dont voici un résumé :

- 1/ La division élémentaire de "fabrication" : régulation technique.
- 2/ L'ensemble des divisions : régulation intégrale.
- 3/ L'homéostat interne chargé de "rassembler toutes les données PERTINENTES se rapportant aux opérations de la firme dans une matrice d'entrées-sorties que l'on va pouvoir étudier et optimiser d'une nouvelle façon à la lumière des objectifs globaux de la firme" (p. 387). Ce qui implique des modèles de coût-efficacité.
- 4/ L'homéostat externe chargé des transactions avec l'extérieur, il implique des modèles de marketing et de financement.
- 5/ Le niveau supérieur, au service direct du Conseil d'Administration. Celui-ci "doit prendre en considération des politiques qui sont presque des philosophies ou qui, en tout cas dépassent d'une certaine manière les stratégies pratiques dont s'occupe le Système n° 4..." "Le modèle destiné au Système n° 5 devrait intégrer toutes les caractéristiques de LA FIRME PLACEE DANS SON ENVIRONNEMENT qui semblent avoir de l'importance en égard à l'avenir à long terme de la firme". (p. 392)

Et BEER insiste beaucoup sur le caractère universel de l'analyse bio-cybernétique :

"... la puissance de la réflexion cybernétique, car ce qu'il en ressort c'est que les systèmes viables s'organisent suivant ce

(1). F. OPPENHEIM in le management une étape de la cohérence.
Le Monde 21.12.71

schéma - qu'il s'agisse de systèmes physiques, biologiques, sociaux ou économiques. Cela tient au fait que l'on rencontre, dans la nature, des lois de régulations générales d'application universelle et que tout système viable n'est autre que le modèle de n'importe quel autre système viable. Cela étant, je ne prétends pas qu'une firme DEVRAIT agir selon ces données, j'affirme qu'une firme AGIT de cette façon. Je n'ai rien fait de plus que de proposer une explication systématique de la manière dont se déroulent les choses". (p. 355)

Une fois encore nous retrouvons l'illustration de la règle ouverte d'adhérence au donné qui caractérise la Systémique. Nous en retiendrons en tous cas l'ébauche d'une nouvelle conception de l'optimum.

123. Optimum et survie de l'organisme

Le point de vue économique classique, on le savait déjà est entièrement remis en cause :

"... dans les systèmes de vaste dimension, la régulation est avant tout axée sur le maintien de la stabilité - et non sur une recherche quasi obsessionnelle de profits élevés ou de toute autre sorte de maxima". (p. 387)

Seulement, dès que l'on quitte le domaine du donné immédiat où s'ancrait la Science économique, on peut être saisi de vertige car une fois le mouvement de désadhérence enclenché, où et pourquoi s'arrêter ? DE BEER s'en rend très bien compte :

"Toute l'argumentation sur laquelle nous avons fondé la nécessité d'une hiérarchie des systèmes de régulation possède un caractère absolu. Cela signifie qu'il existe TOUJOURS un système de régulation d'un ordre supérieur à celui que nous sommes en train d'analyser. En logique pure, il est impossible de jamais s'arrêter. Mais cela revient à dire qu'une division d'une firme ne devrait jamais oublier qu'elle n'est qu'un élément de ladite firme, que la firme devrait toujours avoir à l'esprit qu'elle fait partie du secteur, puis nous en arrivons à la nation, à l'Europe, au monde ...

Au niveau opérationnel, on ne peut ainsi aller à l'infini et ce pour la raison qu'une entreprise qui serait trop consciente des responsabilités qu'elle a au niveau de la race humaine (...) irait droit à la faillite." (p. 391)

Et c'est bien le problème qui se pose dès que l'on s'est persuadé de la nécessité d'étendre la notion de calcul économique, ou son analyse, ce qui revient au même. Car, accusée de ne traiter que de traces, la Science économique peut très bien rétorquer qu'elle propose au moins un calcul qui a le mérite d'exister, fût-ce au prix de la caricature. Marquons donc le pas avant de continuer notre analyse du calcul.

RESUME : CALCUL ET FUTUR

Le calcul économique se posait jusqu'ici, pour reprendre GODELIER, en termes de rationalité individuelle et de rationalité de système. Mais les éléments de ces deux rationalités sont progressivement remis en cause par l'Anthropologie économique et par la Systémique. Il s'agit alors d'ébaucher une extension prenant en compte des éléments qui, du seul fait qu'ils étaient jusqu'à maintenant ignorés, vont apparaître comme des conditions de possibilité de l'ancien calcul. De nombreux indices témoignent ainsi de l'EMERGENCE D'UNE RATIONALITE CONÇUE EN TERMES DE SURVIE DE L'UNITE SOCIALE CONSIDEREE, point de vue assez cohérent avec la prise de conscience de l'historicité décrite par TOURAINE. En fin de compte, il semble que toutes les réflexions relatives à l'élargissement du calcul économique débouchent sur l'attention accordée à ce QUI GARANTIT LE FUTUR et, par conséquent, la possibilité même de faire des calculs économiques. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la notion de capital idéologique se profile à l'horizon immédiat.

Cependant, avant d'arriver à la "nouvelle frontière", nous devons nous donner des moyens théoriques pour cerner un peu mieux l'évolution dont nous avons décelé quelques symptômes. Car s'il y a nouvelle rationalité et nouvel optimum, il devrait y avoir également nouveau calcul ...

2. SUR L'EXTENSION DE LA NOTION DE CALCUL : L'EMERGENCE DE LA PREVISIBILITE

L'idée que nous voulons dégager est la suivante : les formes classiques du calcul semblent de plus en plus conditionnées par un calcul plus "élémentaire" : celui sur leurs conditions de possibilité. Nous verrons alors que la rationalité liée à cette extension du calcul repose alors sur la notion de PREVISIBILITE. Mais la question ne sera pas facile à débroussailler :

- 1/ Il faudra d'abord s'arrêter assez longtemps sur la notion même de calcul économique puisque nous projetons, dans le fond, de déboucher sur ce qu'on peut appeler "un calcul sur le calcul économique". Quel est le sujet du calcul ? Qu'en est-il de sa garantie ? Ainsi interrogerons-nous successivement le calcul économique et ce qui peut être considéré comme sa généralisation : la notion de stratégie.
- 2/ Les difficultés rencontrées vont nous obliger à une approche plus précise de la notion même de calcul : nous proposerons le terme général de MACHINATION entre un input et un output.
- 3/ Il sera alors possible de faire apparaître la prévisibilité comme le jeu des machinations indispensables pour le fonctionnement du calcul économique. Et, par là, se désignera la place du capital idéologique, place stratégique dans le calcul sur le calcul.

21. Quelques réflexions sur le calcul économique

Il est assez intéressant de remarquer que, surtout dans les ouvrages les plus récents, faisant une large part à l'appareil mathématique, la notion même de calcul économique est très rarement l'objet d'une réflexion spécifique. Comme si, une fois de plus, l'économiste était en présence d'un DONNE évident, qu'il s'agit avant tout de gérer. Comme s'il allait de soi que toute variante "d'homo-oeconomicus" ne soit en fin de compte que la trace d'un "homo-calculator" ...

Car la notion elle-même de calcul économique n'a rien d'évident. Qu'est-ce qui est important : "calcul", "économique", ou la combinaison

des deux ? Et dès que l'on amorce le cycle du doute, un ballet de mots plus ou moins interchangeables se met en branle : calcul, tactique, décision, comportement, stratégie, rationalité, optimum ... Devant le vertige qui peut s'annoncer, il ne faut cependant pas oublier qu'il s'agit toujours du discours du théoricien à propos de l'individu observé. Et nous avons vu qu'il y a de fortes raisons pour croire, (du moins dans le cadre de notre discours sur le discours des théoriciens ...) que cette espèce d'équivalence n'est pas fortuite. Le discours du théoricien implique toujours un certain RAPPORT AU FUTUR : celui de son calcul et celui des agents économiques. Et, à l'Est comme à l'Ouest :

"Il n'est pas étonnant que des comparaisons puissent s'établir entre la théorie de KANTOROVITCH et les théories de l'optimum économique développées par l'école occidentale. Le point commun entre ces théories est l'assimilation de tous les agents économiques à des AGENTS OPTIMISATEURS. C'est à partir des processus d'optimisation qui se déroulent à tous les niveaux, explicitement ou implicitement, sous une forme empirique ou mathématique, que naît la valeur des biens et services". (1)

Les agents économiques seraient donc avant tout optimisateurs. Mais nous l'avons vu plus haut : les théories de l'optimum glissent peu à peu vers des théories prenant en compte les comportements qui garantissent la SURVIE de l'unité sociale.

Voici donc quelques unes des questions qui vont nous préoccuper :

- . Qu'en est-il du FUTUR dans le calcul économique ?
- . Quels sont les rapports entre calcul et décision ?
- . Qui calcule ? Ou encore : y a-t-il un comportement de calcul ou un calcul sur le comportement ?

Deux types de calcul nous serviront de matériau dans cette réflexion :

- le calcul du consommateur, et un "calcul" très proche :
- le calcul stratégique.

(1). R. PALLU de LA BARRIERE - Préface à : KANTOROVITCH - Calcul économique et utilisation des ressources - Dunod 1963

211. Le calcul du consommateur

- a. Sur le sujet du calcul : l'"homme économique" ou l'"homme économiste" ?

Malgré ses diverses sophistications, le "calcul du consommateur" repose toujours sur cette ambiguïté : ON NE SAIT PAS TRES BIEN QUI CALCULE. Est-ce le consommateur ? Ou bien, l'économiste, à partir d'un comportement attribué au consommateur ?

Nous noterons d'ailleurs que la question n'est pas propre à ce genre de calcul. C'est ainsi que COTTA remarque :

"Il n'y a une ambiguïté fondamentale dans toutes les fonctions d'investissement global : on ne sait jamais s'il s'agit d'expliquer l'investissement réalisé ou l'investissement décidé. On suppose donc toujours (...) ou bien ce qui fut réalisé avait été décidé ou que ce qui fut décidé a été réalisé". (1)

La réponse est pourtant connue, très connue, puisqu'on nous répond toujours qu'il s'agit d'un MODELE ! Mais précisément OU EST LE MODELE ?

- . Dans la formulation mathématique classique :

Maximiser l'utilité sous contrainte :

$$\text{Max } U(q_1, q_2, \dots, q_n), \text{ avec } \sum p_i q_i \leq R.$$

- . ou dans ce qui lui sert de support : un comportement SUPPOSE de recherche d'un maximum de satisfaction dans un cadre de ressources limitées ?

Il est intéressant de remarquer à ce propos que lorsque les économistes parlent de la rationalité du consommateur, c'est toujours sur le premier versant qu'ils se placent : la rationalité consiste alors à avoir des échelles de préférence transitives et acycliques. Comme si le seul problème était de formuler correctement un comportement qui, lui, irait de soi. Mais où donc

(1). Théorie générale - op. cit. p. 173

les économistes ont-ils été cherchés l'EXISTENCE d'une échelle des préférences ? Cette notion est, pour eux, tellement naturelle qu'il ne leur vient même pas à l'idée que l'"irrationalité", pourrait être quelque chose de bien plus fondamental que la possession d'une échelle "tordue": l'INEXISTENCE même d'une telle échelle chez l'individu réputé consommateur.

C'est ainsi que GODELIER lui-même après une analyse pourtant assez fine de la théorie du comportement du consommateur déclare péremptoirement :

"L'existence d'un ordre de préférence chez les consommateurs ne peut être mise en doute". (1)

Et les "méthodes de conditionnement du consommateur", ainsi qu'il les appelle, seraient donc "superstructurelles" par rapport au désir du consommateur :

"Ce n'est pas l'appel à la conscience qui rend possible une conduite de maximisation, mais l'existence d'un ordre de préférence et cet ordre peut être conscient, subconscient, inconscient, les techniques de persuasion ne sont d'ailleurs efficaces que parce qu'elles agissent sur des désirs inconscients qui cherchent à être mieux satisfaits". (2)

On ne peut pourtant s'empêcher de penser que ce sont deux choses bien différentes que d'affirmer l'existence du désir et d'affirmer l'existence d'un ORDRE de préférences. Nous dirons simplement que GODELIER n'a pas entrevu le problème de la production des personnes sociales. Et que le premier effet des techniques de manipulation serait peut-être, non pas la persuasion de l'achat lui-même mais la mise en place d'un MECANISME d'achat dont l'une des composantes est justement l'ordre des préférences. Nous n'affirmons rien mais il faut remarquer ce blanc dans l'analyse de GODELIER.

Cependant, à un autre niveau, celui-ci se pose une question qui n'est pas totalement sans rapport : "rationalité économique ou

(1). La rationalité économique - op. cit. p. 45

(2). id. p. 44

rationalité de la science économique". (1) Mais il n'est pas allé assez loin. Car à suivre toute la logique de la question, on débouche sur cette constatation dont il faudra bien tirer les conséquences :

ON NE SAIT PAS SI C'EST LE CONSOMMATEUR QUI CALCULE OU SI C'EST L'ECONOMISTE. CE QUI EST CERTAIN C'EST QUE L'ECONOMISTE SUPPOSE QUE LE CONSOMMATEUR CALCULE.

Et ce ne sont pas les quelques enquêtes "sur le terrain" et sur la structure des préférences qui modifieront la question. Préférences révélées ... d'accord mais ne "se révèle" que ce que l'"on" a cherché à révéler. Comme dit LACAN : "tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé". Comprenons nous : il ne s'agit pas de contester que les individus, MIS EN SITUATION (!), finissent toujours par se conduire d'une façon telle que l'on puisse leur attribuer une échelle de préférence. Mais il est très frappant de constater combien a échappé aux économistes le caractère de construction théorique de cela même sur quoi ils ont bâti le "calcul du consommateur".

Si le comportement de calcul est conçu sur le mode de la génération spontanée, comment s'étonner alors de l'inexistence d'une réflexion sur la question suivante :

b. La garantie dans le calcul du consommateur

La recherche de cette garantie va porter en effet la marque de l'ambiguïté désignée plus haut :

- L'économiste suppose que les conditions qui lui permettent d'élaborer le calcul du consommateur sont garanties. En d'autres termes, le consommateur est réputé avoir un COMPORTEMENT PERMANENT DE CALCUL. Permanence à laquelle l'économiste est en général totalement insensible.

- Mais, A L'INTERIEUR du calcul lui-même existe une autre

(1). La rationalité économique - op. cit. p. 29

garantie qui va introduire le problème de la décision. Car on suppose en plus que la rationalité du consommateur va jusqu'à METTRE EN APPLICATION LES RESULTATS DE SON CALCUL. Ce qui revient à supposer la confusion complète du calcul, de la décision et de l'exécution. Et, par corollaire, ce qui ne manque pas de renvoyer à la "critique de la décision" de SFEZ.

On pourra objecter que ces critiques visent l'homo oeconomicus classique et que depuis assez longtemps déjà l'école américaine a développé le concept de RATIONALITE LIMITEE : le consommateur ne cherche pas un "optimum authentique", comme dit SFEZ (1) en parcourant tout l'éventail des consommations concevables, mais plus simplement, il se contente d'une satisfaction sous-optimale qui correspond à ses moyens d'investigation limités. Mais, même de ce point de vue qui marque pourtant un progrès considérable par rapport à l'homo oeconomicus, il est indéniable que l'on continue de lui supposer, en toute innocence, un comportement de calcul, avec toutes les garanties que cela sous-entend.

Ceci revient en fait à ESCAMOTER LA QUESTION DU FUTUR ECONOMIQUE mais à un niveau bien plus profond que celui révélé par notre brève recherche sur "le futur dans la Science économique" (2). Car, pour l'économiste, il semble aller de soi, par ordre "d'évidence", que :

- . le consommateur calcule,
- . calcule d'une certaine façon,
- . et qu'il applique les résultats de son calcul.

Qu'il s'agisse, en fait, du calcul du consommateur ou de celui de l'économiste, la question de la FIABILITE d'un tel mécanisme n'est jamais posée pour elle-même. Ce qui revient toujours à supposer implicitement que DEMAIN, "ça" continuera à calculer ...

Et inversement, le moindre début de soupçon sur cette fiabilité

(1). Critique de la décision - op. cit. p. 207

ou encore : TAYLOR Decision Making and Problem Solving in Management and Decision making - op. cit.

(2). Cf. ci-dessus - 2ème Partie - Chap. 1

mène directement à s'intéresser au comportement de calcul ainsi mis en cause.

Mais que veut dire un "tempérament calculateur" ? Ce n'est pas seulement une propension à faire des calculs mathématiques, bien sûr, ni économiques ... La catégorie de "calcul" semble ainsi désigner beaucoup plus que ses diverses spécifications. Pourtant elle n'est pas facile à cerner. Peut-être parce que JANUS calcule : il faudrait distinguer entre le calcul comme mode de fonctionnement et le calcul comme objet. Activité et produit, comportement et résultat, flux et stase. De l'objet, il est en général surabondamment parlé, du moins dans ses versions techniques. Par contre : TOUT SE PASSE COMME SI L'ECONOMISTE CONFONDAIT CALCUL ET ACTIVITE DE CALCUL.

°
° °

Mais jusqu'ici nous sommes restés sur le terrain des économistes : en supposant implicitement que le calcul économique tirait son intérêt de son caractère "économique". Et nous n'avons pas trouvé grand'chose. C'est pourquoi nous allons larguer le terme "économique" pour rechercher s'il n'existe pas dans d'autres domaines une réflexion analogue. Or il se trouve que la pratique planificatrice a suscité de nombreux travaux sur ce que nous verrons également posséder une structure de calcul.

212. La stratégie : calcul et comportement ... de CLAUSEWITZ à MASSE

On nous pardonnera d'être remonté aux sources :

a. "De la guerre"

Dans son "Discours de la Guerre", GLUCKSMANN rappelle la définition de CLAUSEWITZ :

"La stratégie est l'usage de l'engagement en fonction de la fin (ZWECK) qu'on assigne à la guerre. Elle doit fixer à l'ensemble

de l'acte de guerre un but (Ziel) qui corresponde à cette fin (Zweck). C'est-à-dire qu'elle établit le plan de guerre et rattache au but (Ziel) en question une série d'actions susceptibles de le faire atteindre". (1)

LA STRATEGIE EST DONC D'ABORD LA MISE EN RELATION D'EVENUALITES D'ACTIONS AVEC DES RESULTATS FUTURS.

Mais cette mise en relation est la plus vaste possible :

"Dans la limite des connaissances possibles, le plan de guerre d'un joueur embrasse l'ensemble des "coups" concevables en définissant à l'occasion de chacun d'eux le "choix" le plus avantageux." (...) La stratégie qui gouverne cette partie constitue ainsi une "règle de conduite qui fait face à toutes les éventualités". (...) "Les règles de la conduite rationnelle doivent calculer avec la possibilité de la conduite irrationnelle des autres". (2)

Enfin, la stratégie rationnelle s'impose "objectivement" aux deux adversaires :

"La définition d'une stratégie rationnelle doit se faire dans le climat de méfiance qu'engendre la rationalité polarisatrice de l'ascension aux extrêmes. Si on la peut établir, elle est supposée valoir dans le pire des cas, quelle que soit l'agressivité de l'adversaire : elle sera objective et contraignante pour les deux "la connaissance de la théorie ne conduit aucun des joueurs à faire un choix différent de celui que recommande la théorie". (...) La stratégie rationnelle doit avoir réponse à tout, y compris à la stratégie rationnelle de l'adversaire qui la connaît!"(2)

GLUCKSMANN conclut alors :

"Le découpage théorique de "De la guerre" prouve sa cohérence à correspondre - d'avance - à la construction systématique de la théorie des jeux". (3)

(1). Le Discours de la Guerre - L'herne 1969 - p. 47

(2). Id. p. 55-56

(3). Id. p. 60

Nous passerons maintenant à la version économique qu'en donne MASSE, en technicien de la planification. (1)

b. De "L'anti-hasard"

"Il est clair, que le centre de décision ne peut pas cristalliser aujourd'hui la suite de ses actes futurs car il s'interdirait ainsi toute riposte au défi des évènements. Mais, s'il recherche quelque optimisation, il ne peut davantage agir aujourd'hui en laissant ses actes futurs discrétionnaires, car comment attacher un jugement de valeur à un élément d'action instantané qui n'a d'autre prolongement que l'indéfini ?

La notion de stratégie est précisément la réponse à ce paradoxe".
(p. 199)

"On peut traduire brièvement ce changement de point de vue en disant qu'auparavant nous cherchions d'emblée un résultat, et maintenant seulement une règle.

On peut dire plus généralement qu'une stratégie est un ensemble de décisions conditionnelles définissant les actes à accomplir en fonction de toutes les circonstances susceptibles de se présenter dans le futur. Définir une stratégie, c'est établir la table de toutes les situations auxquelles on pourrait être confronté et choisir dès l'origine la décision que l'on prendrait en face de chacune d'elles". (p. 200)

Cependant MASSE remarque aussitôt que :

"La notion de stratégie est conceptuellement claire, mais sa mise en oeuvre soulève des difficultés considérables. "Celles-ci sont essentiellement dues à la difficulté de prévoir les éléments de décision ainsi qu'à leur très grand nombre."

Et dans les cas extrêmes :

"Lorsqu'il est impossible, ou pratiquement irréalisable, de faire

(1). Le plan ou l'anti-hasard - Idées 1965

un dénombrement exhaustif des situations éventuelles, il faut renoncer à définir une stratégie formalisée au sens indiqué précédemment. La solution du problème réside dans l'établissement d'un plan, sujet à révision discrétionnaire en fonction des circonstances". (p. 205)

C'est ainsi que les difficultés d'établissement d'une stratégie débouchent finalement sur la planification continue au sens de S. BEER ...

c. Résumons ce qui résulte de cette confrontation :

- La notion de stratégie est liée à un contexte de CONFLIT. Selon les cas l'adversaire sera l'ennemi, le concurrent ou la Nature. Il faut donc s'attendre à voir apparaître, à moment donné, des phénomènes de POUVOIR dans les analyses menées en termes stratégiques.
- La stratégie s'essaye à TOUT prévoir, comme la Systémique. Rien d'étonnant à ce que le champ économique restreint soit donc rapidement débordé.
- L'évolution vers la recherche des REGLES plutôt que vers la prévision des décisions n'est pas sans rapport, avec la problématique de CHOMSKY sauf, qu'au lieu du mécanisme de production des phrases, il s'agit ici du mécanisme de production des décisions. D'autant que par un hasard assez excitant, CLAUSEWITZ nous propose une image linguistique :

"Les relations politiques entre nations et gouvernements s'interrompent-elles jamais avec les notes diplomatiques ? La guerre n'est-elle pas simplement une autre écriture et une autre langue pour exprimer leur pensée. Certes elle a sa propre grammaire mais non sa propre logique". (1)
- Enfin, la stratégie est une sorte de GARANTIE DU FUTUR : celui-ci ne sera pas "n'importe quoi". Disposant des règles, le stratège se croit capable de traiter l'ensemble des

(1). Le discours de la guerre - op. cit. p. 60

informations du moment pour en tirer la décision appropriée :
 LA STRATEGIE EST UN MECANISME PRODUISANT UN FLUX DE DECISIONS :
 C'EST, EN QUELQUE SORTE UN "SUPER-CALCUL".

Mais nous n'en savons toujours pas plus sur la notion même de calcul.
 Aussi allons-nous faire un bref détour à travers le rez-de-chaussée de
 l'édifice mathématique.

22. Sur la notion de calcul

221. L'inexistence d'une définition mathématique du calcul

En effet le calcul n'est pas plus défini mathématiquement que le calcul économique n'est défini économiquement. Pourtant l'image première du mathématicien est celle de l'homme qui calcule. Mais il n'y a pas de définition générale du calcul. Et en fait, les réflexions les plus élaborées sur le calculable et la calculabilité font appel à la notion du machine. C'est ainsi que, d'après la démonstration de TURING, les FONCTIONS RECURSIVES sont des fonctions dont les valeurs peuvent être calculées par une machine. Et de plus, notre confiance dans ces machines doit être limitée puisque tout un arsenal de théorèmes de limitation est là pour nous rappeler que dans le "calcul des propositions" par exemple, tout n'est pas calculable, et de loin ! (1)

(1). On pourra consulter : J. LADRIERE : "Les limites de la formalisation in Logique et connaissance scientifique et
 S. PAPERT - Théorie générale du calcul et le problème de l'intelligence - Pléiade 1967

Il faut mentionner également le domaine théorique centré autour du "problem solving" et débouchant sur la résolution automatique de certains problèmes.

Par exemple :

D.W. TAYLOR Making and Problem Solving in Management and decision making - op. cit.

Cybernétique et épistémologie Etudes d'épistémologie générale n° 22 PUF 1968

LECLERCQ : le raisonnement scientifique et sa mécanisation - Dunod 1966

C'est que "le calcul sur le calcul" est en fait une expression de type réflexif. Et la base des théorèmes de limitation est justement que dans l'analyse du calcul, quelque chose de l'activité d'analyse ne peut pas être représenté. Il faut accepter de se limiter, de SUTURER, comme le rappelait BEER à propos des calculs de la firme. Mais le problème est pourtant posé : nous avons vu que les classiques calculs peuvent de moins en moins être coupés de leur contexte d'application. Et, lorsque l'économiste "calcule le consommateur", nous avons envie de dire que le calcul de l'économiste est le résultat d'un calcul plus vaste portant sur la situation. C'est donc bien une sorte de calcul sur le calcul qui est en l'air ...

Aussi, poussés par le besoins nous allons nous rabattre sur une définition limitée de la notion de calcul.

222. Essai sur la structure du calcul : la machination

Qu'il s'agisse du calcul du consommateur, ou du calcul des propositions, ou d'autres, il semble que l'on retrouve des éléments communs :

- Un matériau donné : a (l'input).
- Une machine transformatrice : M conçue comme BOITE NOIRE.
- Un résultat : le matériau transformé : a' (l'output).

Si l'on veut spécifier le fonctionnement de M , il faudrait encore ajouter :

- Une structure de lecture assurant que l'objet-signe a est traitable par M : ON DIRA QUE a APPARTIENT AU DOMAINE DE CALCUL A .
- Un flux éventuel de matériaux annexes, permettant le fonctionnement de M . Ceux-ci subissent eux-aussi une transformation mais c'est à celle de a que l'on s'intéresse.
- Une structure de transformation analogue à une "écriture" : ON DIRA QUE LE RESULTAT a' APPARTIENT AU CODOMAINE DE CALCUL A' .

Nous représenterons alors le calcul sous sa forme générale

$$a' = M * a$$

On lira : "a' est machiné en a" et, bien souvent, nous confondrons les termes "calcul" et "machination".

Par exemple : soient $a = 3$ et $M = \text{"ajouter 2 à" ...}$

On obtient l'output $a' = 5 = M * 3$

Cette présentation est extrêmement sommaire. Et un mathématicien ne manquera pas de faire remarquer que le calcul ainsi défini, sans avoir à s'embarasser de domaine et de codomaine, n'est qu'une APPLICATION entre les ENSEMBLES A et A' : $M : A \longrightarrow A' \dots$

A cela, on répondra : évidemment ! Trop évidemment ... Mais il SEMBLE QUE LE CALCUL SOIT BIEN PLUS QU'UNE APPLICATION. Et nous voulons conserver ces notations pour deux raisons dont la seconde découle de la première.

a. Le calcul n'opère pas forcément sur des ensembles

En effet, dans le cas d'une application, il n'y a pas de surprise prise : LES ENSEMBLES SONT DONNES. On "part" de A pour "arriver" en A'. Mais, on le sait bien, il n'y a pas de "mouvement", et c'est ce qui trouble d'ailleurs beaucoup de personnes qui abordent la notion d'application. Une application f , comme le rappelle MASSE pour la stratégie, c'est un TABLEAU QUE L'ON SE DONNE A PARTIR DE DEUX ENSEMBLES DONNES : c'est l'ensemble DONNE des couples (x, y) tels que $y = f(x)$. A l'inverse la notion intuitive de calcul laisse à penser qu'il peut y avoir parfois du "nouveau". Prenons deux exemples :

- Un calcul logique, UNE FOIS EFFECTUEE, possède bien ce côté machinique. La machine, ce seront les différentes règles de déduction qui auront été appliquées à un input donné de propositions pour donner un output de propositions. Mais le logicien

aura quelque répugnance à admettre que la machine opère sur l'"ensemble des propositions" car on ne sait pas ce que c'est qu'un tel ensemble. Et pourtant, puisque, justement, il s'agit d'un calcul de propositions, on "part" de propositions pour arriver à des propositions. Il faut donc admettre que parfois les objets du processus de calcul n'existent pas en dehors de ce processus et que c'est son fonctionnement même qui partage le calcul du non-calculable, le calculé du non-calculé, secrétant ainsi un "espace de propositions", pour, pudiquement, ne pas parler d'ensemble.

- La notion d'"arme par destination" est un cas beaucoup moins formalisable que le précédent. Mais contraindront à l'"ensemble des propositions", l'ensemble des armes est "assez bien défini" par certaines propriétés relatives aux dommages causés. La décision juridique en vertu de laquelle un caillou saisi sur un manifestant est une "arme par destination" revient alors à "agrandir" l'ensemble de A des armes tel qu'il est défini par le Code.

On a ainsi l'exemple d'une procédure qui est bien de type
 $a' = M \times "a"$

- . a' est la peine infligée et appartient à un ensemble A' bien défini par le Code.
- . M est la délibération du juge : dans les cas "simples" M est une table : pour telle arme a de A , telle peine a' de A'
- . " a " est l'"arme" qui a motivé le choix de la peine. Mais dans ce cas, " a " n'appartenait pas à l'ensemble A : il a fallu l'y "incorporer".

Et ici encore, APRES COUP (!) seulement, la machination, peut être assimilée à une application de l'ensemble A auquel on a incorporé l'arme " a ", dans l'ensemble A' .

On peut dire que l'effet de la délibération a été de créer un SURENSEMBLE $"A" = A \cup \{ "a" \}$.

Notons que le phénomène est comparable à celui de l'"aggrandissement" des ensembles de spécifications que nous avons rencontré au moment de la construction de (SV). Et ce n'est qu'un aspect particulier d'un phénomène concernant l'activité langagière dans son ensemble. C'est ainsi que CICOUREL pose le problème du rapport entre chaque situation sociale particulière et ce qu'il appelle les "règles normatives" qui sont à la base de l'appartenance à une communauté linguistique donnée. Il commence d'abord par remarquer qu'"il n'y a pas de règles normatives qui donnent au locuteur-auditeur des instructions quant à la manière dont se produit cette articulation entre des traits particuliers expérimentés et les règles ou politiques générales qui sont censées régir l'application correcte ou la signification des objets et des événements particuliers". C'est pourquoi :

"Pour formuler le problème de l'articulation des règles générales aux cadres sociaux particuliers, j'ai utilisé la notion de PROCÉDURES INTERPRÉTATIVES, qui seraient des propriétés ou des principes invariants permettant aux membres de la société d'attribuer une signification et un sens aux règles autonomes appelées normes sociales."

On en arrive alors à cette notion d' "aggrandissement" :

... La quête des normes appropriées susceptibles de fournir des comptes rendus acceptables pour les autres, permet à l'acteur de définir les objets, les événements, les expériences pour constituer une base en vue des évaluations de sens commun, en utilisant des termes descriptifs qui font entrer les activités dans des ensembles ostensiblement délimités. EN CRÉANT DE TELS ENSEMBLES, LE MEMBRE PEUT CATEGORISER LES OBJETS ET LES EVENEMENTS D'UNE MANIERE APPAREMMENT DEFINITIVE, DEFINITIVE EN CE QUI CONCERNE SES FINS PRATIQUES ET IMMEDIATES". (1)

La notion d'arme par destination illustre donc parfaitement ce genre de situations à fins pratiques et immédiates ...

(1). Sémantique générative et structure de l'interaction sociale
in Communications n° 20 - op. cit. : souligné par nous

Nous pouvons maintenant insister sur ce qui est la corollaire :
de ce phénomène de "création" :

b. La machination est relativement autonome

L'application en effet est une table donnée une fois pour toutes. La machination, par contre, dans la mesure où elle peut "créer" ses domaines et codomaines, constitue une entité distincte des ensembles qui ont servi à la définir. Car s'il faut bien se donner deux ensembles de départ A , A' pour définir M , PAR LA SUITE, A et A' peuvent "évoluer" sans que M se "modifie". C'est dans ce sens que nous résumons donc :

- UNE MACHINATION EST UNE UNITE DE LECTURE/ECRITURE RELATIVEMENT INDEPENDANTE DES ENSEMBLES IMPUT/OUTPUT QUI SERVENT A LA DEFINIR A MOMENT DONNE.

D'où la conséquence fondamentale :

- N'ETANT PAS DONNEE EN MEME TEMPS QUE LES DEUX ENSEMBLES QUI SERVENT A L'APPREHENDER LA MACHINATION INTRODUIT UN TEMPS : L'OUTPUT EST DE L'ORDRE DU FUTUR PAR RAPPORT A L'INPUT.

c. Deux remarques prudentes

L'introduction de la notion de machination ne doit pas induire d'illusions :

- Même si le calcul $a \longrightarrow a'$ n'est pas lui-même une application entre deux ensembles, on voit mal comment définir les opérations de lecture et d'écriture autrement que par des applications. Une analyse plus poussée aboutirait sûrement à une définition rigoureuse telle que M dépende de certaines applications entre de "vrais" ensembles, autres que A et A' . Nous laisserons cette recherche ouverte.

- Par conséquent, dans beaucoup de cas, pour simplifier l'exposé :

. NOUS SUPPOSERONS QUE A et A' SONT DES ENSEMBLES ET :

. NOUS SUPPOSERONS QUE M EST UNE APPLICATION : $A \longrightarrow A'$

N.B. Nous confondrons souvent les termes "calcul" et "machination" puisqu'il s'agit toujours de la structure : $a' = M \times a$. Il est cependant déjà évident que, dans l'analyse de la prévisibilité et du capital idéologique, nous ferons un emploi plus restreint de la "machination" : pour qualifier les comportements humains ou techniques dont le déroulement "correct" dans la "salle des machines" permet l'existence des calculs prévisionnels aux "étages" économiques ou systémiques.

Munis de notre notion de calcul, nous reviendrons alors à titre de vérification sur les matériaux qui ont alimenté notre réflexion.

223. Deux exemples d'utilisation de la notion de calcul

a. Le calcul du consommateur

On a déjà remarqué que deux calculs sont en cause. Celui de l'économiste et celui du consommateur. Nous supposons donc acquis un premier calcul : celui au terme duquel l'économiste a décidé que le consommateur est un être qui maximise ses préférences sous la contrainte d'un revenu limité. Le calcul se présente alors sous une forme bien connue :

- La machine M est déterminée à la fois par une échelle de préférences (ou une fonction d'utilité) et par les techniques de recherche d'un optimum sous contrainte. (Ces techniques ne sont pas forcément mathématiques, comme en témoignent les recherches menées au nom de la "rationalité limitée". En fait la machine du calcul peut se représenter par un PROGRAMME. L'exemple que proposait NICOSIA (1) du processus de décision du consommateur est un programme non-mathématique).

- Dans le cas "classique" l'input est de la forme

$$a = (p_1, p_2, \dots, p_n, R) \quad p_i : \text{prix} \quad R : \text{revenu}$$

- L'output s'écrit $a' = (q_1, q_2, \dots, q_n)$ - q_i : quantité achetée.

(1). Cf. 1ère Partie - Chap. 2

De sorte que le domaine $A = \mathbb{R}^{n+1}$ et le codomaine $A' = \mathbb{R}^n$.

a' est souvent appelé la DECISION du consommateur.

On retrouve bien la forme générale $a' = M \times A$

b. La stratégie

L'exemple que nous proposerons se situe assez significativement à la fin de "Economie Théorique" de Thierry de Montbrial, dans le chapitre : "Prise en compte de l'incertitude". Les notions d'input, d'output, de structure d'information y apparaissent ici explicitement :

"Les agents s'envoient des MESSAGES entre eux :

un message envoyé par l'agent h à l'agent k à la date t est supposé reçu à la date $t + 1$. Soit $B_{hk,t}$ l'ensemble des messages $b_{hk,t}$ que h peut envoyer à k à la date t ," (1)

On suppose qu'il y a $K + 1$ agents numérotés de 0 à K , l'agent 0 étant la Nature. La mémorisation est un message que h s'envoie à lui-même.

"Au total, l'input des messages à la date t pour l'agent k est un élément de l'ensemble :

$$B_{k,t}^{\downarrow} = \bigcup_{h=0}^K B_{h,k,t-1}$$

et son output appartient à l'ensemble :

$$B_{k,t}^{\uparrow} = \bigcup_{h=0}^K B_{k,h,t}$$

La tâche de chaque agent est de transformer à chaque date un point de $B_{k,t}^{\downarrow}$ en un point de $B_{k,t}^{\uparrow}$. On peut alors définir

(1). Op. cit. pp. 179-180

précisément ce que l'on a appelé une STRATEGIE : si $[B_k, t]$ est l'ensemble des fonctions $B_{k,t}$ de $B_{k,t}^1$ dans $B_{k,t}^2$ qui correspondent à de telles transformations, et si

$$[B_k] = \bigcap_{t=1}^{t=T}, \text{ l'ensemble } [B_k, t] \text{ est l'ensemble des stratégies".(1)}$$

Une stratégie n'est alors rien d'autre qu'un calcul couplant des inputs du domaine $B_{k,t}$ aux outputs du codomaine $B_{k,t}$. C'est donc en fin d'ouvrage que DE MONTBRIAL est amené à entrevoir, même sous une forme ensembliste restreinte, la notion d'un ESPACE DE CALCUL, début de clarification qui, à notre avis, ne peut éviter de déboucher à terme sur une analyse archéologique de cet espace.

c. A propos des difficultés relatives à la délimitation du domaine de calcul...

Voici un extrait du "numéro de chansonnier" auquel s'est livré, de son propre aveu, J-R KAUFFMANN, conseiller fiscal lors d'une réunion de l'Association des Conseillers de l'économie privée :

"Racontées sur un ton humoristique, les anecdotes fusent, suivies d'applaudissements qu'accorde spontanément le contribuable lorsqu'il s'agit de mettre en pièces les inepties de l'administration.

Elles abondent, tirées d'un dossier qui a fait la renommée d'un avocat qui, en l'occurrence, a régulièrement eu gain de cause. Parmi ses meilleures plaidoeries, dont a été finalement victime l'Administration centrale des Impôts, l'une d'elle a consisté à définir la fiscalité applicable au yoghourt, qui n'est ni du lait ni du fromage. L'industriel requérant a gagné, dans cette affaire de taxe à la production, vieille de douze ans, 300000 F. de l'époque.

Très en verve, l'orateur cite encore le cas de la poule assimilée abusivement par le fisc à une manufacturefabriquant des conserves à la chaîne, la cage qui est de luxe si elle abrite un oiseau des îles et qui paie un taux moindre de T.V.A. si elle abrite

(1). Op. cit. pp. 179-180

un oiseau bien de chez nous, la chaise qui est un objet de fantaisie et se trouve alors surimposée lorsque ses pieds sont tournés, la crevette qui n'est pas imposée si elle est vivante mais pour laquelle on admet qu'un "simple bouillon" ne change pas sa nature, l'imposition modulée des balais et balayettes emmanchés ou non.

Pour parfaire cette énumération qui fait douter de la vertu cartésienne que s'arroe le Français, M. KAUFFMANN donne ensuite lecture de textes très officiels dont l'échange entre l'administration et les assujettis a permis par exemple de définir l'assiette fiscale des coquilles d'escargots vides simplement lavées (taux réduit) et celle des carapaces desdits gastéropodes, calibrées, et de ce fait, soumises au "taux normal" de la T.V.A.

Cet exposé, fort drôle, montre le champ d'intervention - pratiquement illimité - des conseillers économiques privés qui, eux, ont à charge - et de façon très sérieuse - d'atténuer les conséquences d'un système qui, poussé par les exagérations d'une "intelligence à la française" finit par ne plus être comique". (1)

°
° °

Nous disposons maintenant d'une définition assez générale du calcul dont les différents calculs usuels apparaissent un peu comme des modèles (au sens défini plus haut : modèle/système formel).

Le point le plus important est que cette définition met en évidence le caractère de processus TEMPOREL qui n'apparaît pas lorsque l'on parle habituellement de calcul : à un matériau donné correspond un résultat FUTUR, garanti du fait même que l'on utilise le mécanisme de calcul. LA GARANTIE EST LIEE AU MECANISME LUI-MEME : disposer d'un calcul, c'est disposer d'une garantie.

Mais nous n'avons encore parlé que des calculs eux-mêmes. Il s'agit d'aborder maintenant la question des comportements dont tout calcul suppose implicitement l'existence.

(1). Côte Desfossés - 19.5.72

23. De la prévision à la prévisibilité

Pour comprendre l'émergence de cette notion, opérons le rapprochement des principales propositions qui ont jalonné notre démarche :

- Le calcul économique ne peut plus être considéré indépendamment de son insertion dans des structures sociales.
- La notion de garantie du futur social prend de la vigueur : ceci implique que soient conçus des "calculs généralisés" apparaissant comme les conditions de possibilité du calcul économique.
- L'analyse du calcul économique révélée à la fois la confusion entre l'économiste calculant et le "sujet supposé calculer", ce qui présuppose tout un jeu de garanties relatives au comportement des sujets en cause.
- Quant à la stratégie elle apparaît comme un super-calcul garantissant un flux de décisions "appropriées" aux prévisions concevables sur les événements futurs.
- Enfin, il semble que tout calcul puisse se mettre sous la forme $a' = M \times a$, où M représente une sorte de garantie d'obtenir un output a' futur, à partir d'un input présent a .

Au terme d'un "calcul" difficile à expliciter nous déduirons donc ceci :

IL SEMBLE QUE LE "CALCUL GENERALISE" CONCU POUR TENTER DE GARANTIR LE FUTUR SOCIAL DOIVE DESORMAIS TENIR COMPTE DE CETTE CONSTATATION TRIVIALE :

POUR QU'IL Y AIT CALCUL IL FAUT QU'IL Y AIT DU CALCULABLE.

Ainsi, pour reprendre l'exemple étudié plus haut : quelle pourrait être la signification du "calcul du consommateur" tel que le pratique l'économiste si le consommateur en question ne possédait pas d'"ordre de préférences" ? ... Il n'y aurait alors tout simplement pas de calculable, ce qui d'ailleurs n'a pas forcément d'incidence sur la sérénité de celui qui calcule ...

Aussi allons-nous maintenant orienter notre recherche vers ce "calculable". Mais il se trouve qu'il existe déjà un terme d'usage plus répandu, et qui, de surcroît, est mieux adapté à l'activité de l'économiste : celui de "prévisibilité". C'est ce dernier que nous utiliserons dorénavant. Etant donné, comme le rappelle MORGENSTERN que "n'importe quelle théorie économique est finalement destinée à faire des prévisions" (1), nous formulerons donc :

POUR QU'IL Y AIT PREVISION IL FAUT QU'IL Y AIT DU PREVISIBLE

Mais la prévisibilité ne se donne pas à lire directement. Elle apparaît toujours plus ou moins comme sous-produit de réflexions diverses sur la prévision. C'est donc par là que nous commencerons. Nous montrerons alors que la notion de prévisibilité surgit des ambiguïtés de la pratique prévisionnelle.

231. La prévision : évidences et ambiguïtés

La prévision est une notion dont l'usage est tellement répandu qu'il masque l'inexistence de toute analyse systématique sur sa définition. En partant ainsi des évidences de sa FONCTION THEORIQUE nous aboutirons à de symptomatiques divergences sur son FONCTIONNEMENT PRATIQUE ...

a. La fonction théorique de la prévision : la réduction de l'incertitude

Là-dessus tout le monde est d'accord. Et nous savons déjà, avec BEER, que :

"Cette volonté qu'a l'entreprise de survivre est réelle et, en ce sens la prévision lui apparaît comme le moyen d'y parvenir"(2). La planification, moyen de cette survie, qu'elle soit "ancienne" ou "nouvelle", repose donc toujours sur des prévisions telles que :

(1). Prévision et incertitude des données économiques (1950,1963)

Dunod 1972 - p. 86

(2). Prospective et politique - op. cit. - p. 392

Leur "objet n'est pas de prétendre à la connaissance d'un avenir que nous ignorons mais de circonscrire le champ des risques". (1)

La prévision, donc : réduction d'incertitude. C'est devenu la tarte à la crème, depuis assez longtemps déjà. Mais peut-être pas au moment où MASSE écrivait :

"Il appartient au calcul économique d'être, dans son domaine réducteur d'incertitude par ces nouveaux instruments qui s'appellent le plan, la prospective, la recherche opérationnelle - et la liste, sans doute, n'est pas close". (2)

Mais quelques lignes plus loin on retrouve un passage dont nous savons maintenant jauger l'ambiguïté :

"Il s'agit de fournir des éléments de décision qui permettent de faire face à l'incertitude par l'action. A UN PROBLEME INSO-LUBLE, ON SUBSTITUE (...) UN PROBLEME D'UNE FORME TELLE QU'IL SOIT POSSIBLE DE LE RESOUDRE". (3)

Simple question qui prendra tout son sens au moment où nous traiterons de la gestion du capital idéologique : la substitution a-t-elle lieu dans le domaine du calcul ou dans celui du calculable ? Ou encore par exemple : faut-il "fabriquer" des ordres de préférences pour que l'économiste puisse calculer ... ?

Ce qui nous introduit vers des domaines où cesse la belle unanimité théorique. Car la réduction d'incertitude n'est pas un but en soi. Ce sont ses conséquences qui sont intéressantes, précisément en ce qu'elles servent de justification à ce qui nous paraît la vérité de l'activité prévisionnelle : l'étude de marché. Examinons donc rapidement ce qu'on attend de la prévision.

b. Les effets escomptés : augmentation des "gains"/baisse des "coûts"

Théoriquement, tout le monde est encore d'accord, quel que soit le contenu du couple "gain/coût" : privé, public économique,

(1). Prospective et politique - op. cit. p. 378

(2). Le plan ou l'anti-hasard - op. cit. - p. 21

(3). Id. p. 27 : souligné par nous.

social, etc. Seulement, les avis sur les effets des prévisions sont indissociables de ceux relatifs à leur réalisation. De sorte que l'on voit apparaître une première division :

- La position convaincue : la prévision est EVIDEMMENT UTILE. Il faut donc faire des prévisions. C'est, par exemple l'avis de SHONFIELD dans son étude sur le "Capitalisme aujourd'hui" :

"Si les responsables n'étaient pas préparés à prévoir les besoins futurs quelques années à l'avance, certains investissements viendraient toujours trop tard, avec ce résultat que le taux de croissance de l'ensemble de l'économie diminuerait sensiblement". (1)

C'est aussi ce que pensait BAUCHET, à l'époque faste de la planification française.

"L'utilité d'une prévision générale est incontestée. La lente marche de la politique économique américaine vers de telles prévisions, l'attachement croissant des grandes firmes françaises aux informations publiées par le Commissariat Général le confirment. Nombre d'entreprises insèrent leurs projets dans cette vue commune de l'avenir, qui maximise leurs profits et assure leurs approvisionnements et leurs débouchés. L'Etat mieux éclairé, intervient moins et de façon plus efficace".(2)

- La position sceptique : il n'y a que des THEORIES DES EFFETS DE LA PREVISION. Certains diront ainsi que la prévision est utile, d'autres non. Donc, rien n'oblige à faire de prévisions, si ce n'est un choix théorique. C'est ainsi que dans leur analyse du rôle de la planification, DENTON, FORSYTH et Mc LENNAN prennent bien soin de dire qu'il ne s'agit que d'une THEORIE selon laquelle :

"L'incertitude diminuant, la confiance que dans les affaires, la croissance s'accélèrera à l'avenir, tels sont les facteurs cités d'un taux de croissance plus rapide. La programmation

(1). Le capitalisme aujourd'hui (1965) - Gallimard 1967 p. 233

(2). La planification française - Seuil 1962 - p. 144

quantitative, soutient-on, peut contribuer à la solution de ce problème, en coordonnant les prévisions du marché des industries privées des firmes et en y injectant un peu d'optimisme". (1)

Encore tempèrent-ils leur scepticisme par cette remarque logiquement irréprochable :

"Il faut croire que la prévision est utile puisque à tous les niveaux de l'économie, de l'individu au gouvernement, chacun trouve nécessaire d'y recourir". (2)

Ce qui introduit à ce qu'on pourrait appeler :

- La position "perversse" : La question de l'utilité de la prévision n'a même pas à être posée. C'est ainsi que COTTA estime que, théorie ou pas, l'activité prévisionnelle est une conséquence inéluctable de l'évolution des marchés : c'est une nécessité pour survivre, il ne reste qu'à s'y plier :

"A l'intérieur de chaque secteur, l'évolution de la concurrence inorganisée vers des formes de concurrence monopolistique ou d'oligopole, conduit à l'obligation de s'informer que les décisions passées ou futures qui déterminent à court et moyen terme les réactions de la demande et de l'offre." Le phénomène important étant celui-ci : "Le coût de l'information remplace celui des erreurs, l'entente supprime une partie du coût de l'information." (3)

Il faut donc en venir au jeu de la vérité :

c. La vérification des prévisions : un problème insoluble ... ?

Car c'est ici que s'accroissent les divergences.

(1). Planification et politiques économiques en France, Allemagne et Grande-Bretagne (1968) Gauthier-Villars 1969 - p. 9

(2). id. - p. 133

(3). Théorie générale - op. cit. - p. 926

- Le scepticisme libéral

Ainsi, d'après DENTON, FORSYTH et Mc LENNAN :

"Il est difficile de faire des déclarations fermes et générales sur le rôle des programmes indicatifs. Il dépend en grande partie des conditions de l'économie particulière ou de l'industrie à quoi il s'applique. Ce manque de certitude ne satisfait pas mais dans un sens c'est salutaire. Ainsi devrait se trouver rejetée l'idée qui gagnait du terrain par suite d'un examen superficiel de l'expérience de la planification française que la seule mise en oeuvre d'une prévision nationale cohérente pouvait, par l'effet qu'elle opérait sur les prévisions, mener à une croissance plus rapide de la production et de la capacité." (1)

Conséquence : il n'est pas indispensable de faire des plans. Lorsqu'on sait, cependant, qu'un élément essentiel de l'argumentation des auteurs repose sur le cas allemand, bien connu, d'une expansion florissante SANS PLANIFICATION, mais dans un "ORDRE CONCURRENTIEL" soigneusement entretenu, on ne peut pas manquer de supposer qu'une certaine conception plus large de la notion de prévision leur a fait défaut. Celle justement que nous reprendrons plus loin en termes de gestion du capital idéologique ... Mais tout le monde n'a pas une attitude aussi circonspecte :

- La foi lucide : elle anime ceux qui pensent que la prévision, même partielle et insuffisante, a joué le rôle qu'on attendait. C'est par exemple ce qui ressort de l'ouvrage de CARRE, DUBOIS MALINVAUD : "La croissance française : un essai d'analyse économique causale de l'après-guerre."

"Quant à la planification, son action, remarquent les auteurs avec raison, à certes été "DIFFUSE MAIS CERTAINE", même si elle n'a pas joué le rôle de "deux ex machina" qu'on lui prête parfois. Si l'on met à part, le premier Plan, à qui sont imputables à coup sûr la stimulation des investissements d'infrastructure et le rythme rapide de la reconstruction, les enquêtes de

(1). Planification et politiques économiques - op. cit. - p. 146

I.I.N.S.E.E., confirment qu'en ce qui concerne le comportement des entrepreneurs, la planification a, d'une part créé un climat d'expansion et, d'autre part offert aux entreprises, à travers les divers rapports, la fameuse "ETUDE DE MARCHE généralisée, instrument de cohérence pour les décisions des entrepreneurs. (...) Mais il ne faut pas se dissimuler que si l'économie française n'avait pas bénéficié par ailleurs d'autres facteurs du dynamisme, la Planification n'aurait été au mieux qu'un cadre vide," (1)

On retrouve ainsi une confirmation de ce que pensait SHONFIELD en 1965 :

"Les défenseurs du Plan peuvent raisonnablement souligner que c'est grâce à leurs efforts que la chute des investissements fut limitée au cours de la période de déflation de 1958-1959. Les intérêts économiques à long terme de la nation furent victorieusement affirmés contre ceux qui voulaient réduire les dépenses publiques d'investissement afin de procurer une amélioration budgétaire à court terme. (...) La différence avec les déflations britanniques de l'après-guerre est frappante, en Grande-Bretagne, ce sont inévitablement les investissements publics qui font les frais de semblables ajustements". (2)

Si nous nous tournons du côté des plans d'entreprise, nous retrouvons une attitude similaire : même si les plans actuels ne sont pas merveilleux, l'activité planificatrice est nécessaire et doit s'améliorer. Tel est le résultat d'une enquête récente menée par l'I.A.E. de Paris sur les plans d'une quarantaine de grandes entreprises, au lendemain de la guerre du Kippour. On retrouve d'ailleurs les thèmes de l'"Anti-hasard", avec un décalage de 10 ans :

"Une majorité de plans n'ont pu fonctionner. Cela condamne-t-il l'idée même de plan ? Non semble-t-il. Car les procédures de planification qui se sont révélées inefficaces pour faire face

(1). R. HADAS-LEBEL - Vingt-cinq années d'expansion française - Le Monde 30.5.72

(2). Le capitalisme d'aujourd'hui - op. cit. p. 136

à la demande étaient en elles-mêmes insuffisantes. Il était donc tout à fait normal qu'elles ne donnent pas de bons résultats. En revanche, les plans stratégiques, eux, ont donné en général satisfaction ; ils ont été à la mesure de ce qu'on attendait d'eux. Ils montrent de façon très claire ce qu'une entreprise est en droit d'attendre d'un véritable service de planification. (...) Le plan doit être considéré comme un ensemble de procédures de décision qui permette, en fonction des informations changeantes sur l'environnement, de mieux atteindre les objectifs fondamentaux de l'entreprise. (...) Il faut que le plan permette de réduire les imprévus sans réduire la vitesse d'adaptation aux imprévus irréductibles". (1)

Ces passages illustrent déjà l'étroite imbrication de la prévision et de son rôle sur les comportements à travers la notion d'étude de marché. Mais avant de tenter une désimbrication, il importe de passer sur l'autre versant : du côté de ceux qui, tout en étant persuadés de l'efficacité des prévisions en général, considèrent que toutes les vérifications entreprises ne concernent que la rationalité du système capitaliste, qui voudrait se faire passer pour celle du système social tout entier.

- La foi critique et la signification "idéologique" de l'impossibilité de vérifier.

Cette foi, HERZOG l'exprime clairement, en tant que représentant d'un large courant de pensée :

"Les communistes ont toujours été partisans d'une vraie planification démocratique en France". (2)

"Le rapport de production étant autre, le procès de planification est autre". (3)

"Il est clair qu'on doit se garder de considérer les techniques de planification monopoliste d'un point de vue simplement négatif. Elles ont des aspects progressistes que suscitent mais

(1). Comment nous armer contre les crises surprises -
Entreprise 6.6.74

(2). Quel plan pour la France ? L'Expansion mars 74

(3). Politique économique et planification - op. cit. p. 270

dénaturent les rapports de production capitalistes au stade du C.M.E.". (1)

De sorte, qu'après une évolution des rapports de production :

"Ces mêmes techniques, tiendront alors leur place dans le procès de planification socialiste". (2)

Cependant, dans l'état actuel des choses, est-il vraiment possible de vérifier les prévisions :

"Il doit être évident pour tous que dans un procès de planification sociale digne de ce nom les techniciens devraient pouvoir réfléchir correctement les rapports entre les plans et les pratiques économiques, et il n'est qu'à regarder les TRES RARES travaux consacrés à la question pour comprendre que ceci n'est pas possible dans le contexte du capitalisme monopoliste d'état." (3)

Cette insuffisance "statistique" n'est alors que le pendant de l'idéologie de la planification :

"La multiplication des écrits idéologiques de personnalités scientifiques comme Pierre MASSE, laisse scandaleusement entendre que le calcul économique régit notre économie à quelques bavures provisoires près. Aucun spécialiste sérieux de la programmation publique n'y croit." (4)

"A moins de se bercer d'illusions, on doit parler d'un échec flagrant de l'économétrie, d'un mythe du modèle dynamique de l'utilité extrêmement réduite des tests prévisions-réalisations (quand on en fait)". (5)

°
° °

(1). Politique économique et planification - op. cit. p. 274

C.M.E. : capitalisme monopoliste d'état

(2). id. p. 275

(3). id. p. 267

(4). id. p. 271

(5). id. p. 261

Résumons. Sur la prévision conçue comme réduction d'incertitude : accord complet. Sur ses effets : accord théorique également, mais plus mitigé, largement conditionné par la conception du mode de vérification de la prévision. Et là, nous avancerons l'hypothèse suivante :

LE PROBLEME DE LA VERIFICATION DEPASSE DE BEAUCOUP CELUI DE SES INSUFFISANCES STATISTIQUES OU CELUI DE LA STRUCTURE DU MODE DE PRODUCTION. C'EST LA CONCEPTION MEME DE LA PREVISION QUI EST EN CAUSE. IL NOUS SEMBLE NECESSAIRE DE POSER DORENAVANT CECI :

ON NE PEUT PAS ISOLER LA PREVISION DE L'ACTIVITE PREVISIONNELLE

Et c'est d'ailleurs ce que semble penser implicitement HERZOG dans le jugement auquel nous souscrivons :

"L'efficacité est du point de vue monopoliste, et n'est pas imputable aux techniques en tant que telles : elles ne sont qu'un élément d'un vaste processus de reproduction du pouvoir des monopoles. Cette reproduction implique un contrôle permanent et sans cesse accru des moyens publics d'intervention économique." (1)

Mais pourquoi HERZOG s'arrête-t-il ainsi en chemin ? Car la dénonciation du pouvoir des monopoles ne devrait pas se substituer à l'analyse de ce mécanisme très général par lequel il semble que le pouvoir, TOUT POUVOIR, met en place les conditions de réalisation de ses prévisions.

C'est ainsi que COTTA nous paraît avoir un point de vue beaucoup plus pertinent sur la question :

"LA PREVISION DEPEND SURTOUT DE L'IMPORTANCE DES COUTS QU'ON CONSENT POUR FAIRE L'AVENIR TEL QU'ON LE PREVOIT. C'EST ALORS QUE S'INTRODUISENT LES INEGALITES DUES A LA DIMENSION DES FIRMES." (2)

(1). Politique économique et planification - op. cit. p. 273

(2). Théorie générale - op. cit. p. 177 : souligné par nous.

Nous traduirons : ... la prévision dépend du prévisible ... et le prévisible, ça s'organise, ça se calcule ... ,

Au terme de ce survol de la notion usuelle de prévision, nous nous voyons donc contraints à une analyse plus serrée. Parce que l'imbraglio de réflexions sur l'activité prévisionnelle et ses résultats nous paraît maintenant constitué sur la base d'une lacune fondamentale que nous désignerons d'une question :

MAIS QUEL SONT DONC LES OBJETS DE LA PREVISION ?

La réponse ne sera pas immédiate. Car nous devons d'abord essayer de dégager une définition de la prévision :

232. La prévision comme calcul

C'est ce qui apparaîtra après que nous aurons pris notre parti d'une lacune encore plus grave :

a. L'inexistence d'une définition de la prévision

Il est assez intéressant de remarquer que, même dans une étude aussi pénétrante que celle d'OZBEKHAN sur la planification (1), la prévision n'est pas une notion analysée en tant que telle. "Sur QUOI porte la prévision ?" est une question qui ne semble pas avoir été systématiquement abordée. Et pourtant, le ton semblait bien donné ... :

"Le "sur" et le "pour" par lesquels s'opère la planification doivent être considérés par rapport à cette complexité qui va par degrés de la chose la plus simple à un nombre toujours plus grand de combinaisons faites d'entités, d'éléments et d'attributs, pour arriver finalement jusqu'à ce que nous appellerons les systèmes dynamiques complexes. (...) Ainsi c'est sur les dimensions de ce "sur" et de ce "pour" que nous pourrions commencer à concentrer notre attention". (2)

(1). Vers une théorie générale de la planification - Prospective et politique - op. cit.

(2). id. p. 52

Nous verrons cependant qu'en cherchant bien, on finit par trouver une réponse satisfaisante : en termes de CALCUL. Mais il est certain que, pour le moment, cette lacune se fait sentir dans tous les travaux de planification. Par exemple, le plan français :

"La référence que constitue le Plan n'est pas simple à saisir. En effet, le Plan se présente comme une "nébuleuse" de buts, d'objectifs, de "normes indicatives", de programmes, de vœux, de recommandations, de prévisions, et non comme un texte où seraient clairement énoncés et hiérarchisés des objectifs et définies des actions". (1)

Venons-en donc à cette hypothèse :

b. L'activité prévisionnelle est un calcul

C'est ce qui ressort explicitement de l'étude de RUBIN sur les SYSTEMES D'INFORMATION SUR LE MILIEU :

"Connaître le milieu futur implique que l'on dispose de précisions ou d'estimations des milieux futurs possibles. Il est com- mode de décrire les moyens par lesquels ces moyens sont obtenus comme étant des Systèmes d'Information sur le Milieu (SIM)".(2)
RUBIN distingue ensuite deux sortes de modèles :

- Le modèle prédictif

"Il est évident que la plupart des systèmes de prévision, qu'ils soient explicites ou intuitifs, font appel à des modèles et à des données établis par référence au passé. Nous qualifions de PREDICTIF ce genre de modèle "historique". Un modèle prédictif est a-temporel et se borne à affirmer que les caractéristiques des outputs peuvent être prédites à partir des caractéristiques des inputs." (3)

(1). ATREIZE (collectif) - La planification française en pratique
Ed. Ouvrières 1971 - p. 40

(2). Les systèmes d'information au service de la prévision de
l'environnement futur in Prospective et Politique - op. cit.
p. 275

(3). id. p. 276

- Le modèle de projection (ou politique)

Si le modèle prédictif est a-temporel il faut donc connaître ses inputs. C'est le rôle du modèle de projection :

"On utilisera le terme de PROJECTION pour indiquer la relation entre les caractéristiques passées et futures d'un input. Autrement dit, les caractéristiques futures d'un input peuvent être inférées de ses caractéristiques passées grâce à l'utilisation d'un modèle de projection". (1)

Enfin, il peut y avoir plusieurs modèles projectifs selon les politiques suivies. Nous trouvons alors ce que nous cherchons :

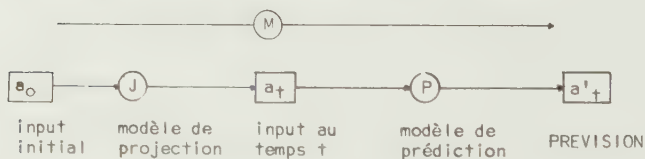
- La prévision

CE TERME "EST EMPLOYE POUR DESIGNER LES CARACTERISTIQUES FUTURES DES OUTPUTS. LES PREVISIONS SONT OBTENUES EN APPLIQUANT LES RELATIONS PREDICTIVES TIREES DU PASSE AUX CARACTERISTIQUES PROJETEES DES INPUTS." (2)

On retrouve ainsi les principes du calcul stratégique exprimés par MASSE :

La stratégie formalisée "s'exprime par une règle posée à l'origine, et permettant de former une décision à n'importe quelle époque future en tenant compte de toutes les circonstances du moment. Les décisions à venir sont inconnues mais la règle servant à les former est connue, et posée "ne varietur"". (3)

Nous sommes donc en mesure de schématiser



(1). Les systèmes d'information - op. cit. p. 276

(2). Id. p. 277 : souligné par nous.

(3). Le plan ou l'anti-hasard - op. cit. p. 65

Ce qu'on peut traduire par deux équations :

$$(1) : a_t = J \times a_0$$

$$(2) : a'_t = P \times a_t$$

Leur combinaison fait ainsi apparaître le point important :

LA PREVISION EST L'OUTPUT D'UN CALCUL

$$a'_t = M \times a_0$$

où M est le produit de composition des deux calculs : PJ.

L'intérêt de ce résultat est que les éléments du calcul de prévision sont de nature quelconque. Ce peuvent être aussi bien des données quantitatives ou qualitatives que des comportements (ou plutôt des calculs). Nous sommes donc maintenant en mesure d'aborder la question que OZBEKHAN a perdue en cours de route.

233. Sur les objets du calcul prévisionnel

Nous énoncerons d'abord une hypothèse de travail :

L'OBJET N'EST JAMAIS QUE L'OBJET - D'UN CALCUL - : INPUT OU OUTPUT.

Ce qui est une autre façon de dire qu'un objet n'existe que par un processus de transformation ou, pour reprendre l'exemple de MAO : "pour connaître le goût d'une poire, il faut la transformer : en la goûtant" (1). Cette hypothèse est importante : elle nous évite de tomber dans les impasses du mode de pensée "atomiste" qui a besoin d'objets élémentaires, atomiques, pour étayer les constructions ultérieures. Au contraire, nous pensons qu'il n'y a rien d'élémentaire. Il n'existe que des calculs, machinations, transformations. Ce qui est objet pour un calcul peut lui-même être calcul par rapport à d'autres objets. Ainsi, une décision d'investir, c'est d'abord l'objet output d'une analyse économique. Mais, d'un autre point de vue c'est aussi une machination nécessitant un flux d'inputs industriels pour parvenir à l'output investissement.

(1). Ecrits choisis - Maspero 1969 - p. 174

Ainsi prévenus, rien ne nous empêche, par commodité, de commencer par les calculs sur les objets "habituels".

a. La prévision sur les "objets économiques" (1)

Il s'agit du calcul classique portant sur les objets habituels de l'analyse économique : production, consommation, prix, etc. Dans le cadre de notre étude ces calculs jouent un rôle d'unités élémentaires .

$$a' = M \times a$$



Ce genre de calculs est bien connu : tableau Léontieff, fonction de consommation, fonction de production, etc... Passons. Il faut remarquer que dans cette forme il n'y a évidemment pas de différence entre un calcul théorique et une production "pratique".

b. La prévision sur les comportements

C'est un aspect déjà important de l'activité prévisionnelle, même si, comme nous le savons, c'est sous forme de trace que sont appréhendés les comportements. Et tout le monde sait que cette prévision, pour être très difficile, n'en est pas moins indispensable. Nous retrouvons là les thèmes systémiques d'adhérence au donné par l'étude des comportements effectifs. Ainsi, du Plan national, pour qu'il puisse se transformer en stratégie :

"La liste des aléas doit être complétée par une recherche des comportements de réaction des entrepreneurs, des salariés, etc. à chacun de ces aléas". (2)

Et au niveau de l'entreprise, le projet est identique :

"Il est clair que la prochaine étape devra - enfin - intégrer les réactions de l'homme en tant qu'être individuel et en tant

(1). On trouvera un bon exposé des objets prévisionnels de l'entreprise dans l'ouvrage de R. DUMAS. "L'entreprise et la statistique" - Dunod 1967

(2). ATREIZE - La planification française en pratique - op. cit. p. 76

que partie d'un être collectif à cet essai de formalisation de l'entreprise." (1)

Et comment comprendre autrement cette opinion toute récente exprimée par "Entreprise" dans un article sur le rôle actuel du Plan :

"On peut se demander si, en raison du besoin critique de FLEXIBILITE économique que les incertitudes actuelles rendent plus que jamais évident, le moment ne serait pas venu de mobiliser les techniciens de la planifications, non pas pour construire des modèles ambitieux (et faillibles) de prévision économique, mais pour passer au peigne fin tous les rouages de l'économie française afin de recenser toutes les rigidités institutionnelles et économiques qui empêchent l'économie de marché de fonctionner efficacement." (2)

C'est donc un appel à des calculs dont les outputs seraient : "voilà les comportements stratégiques". L'appel à un contrôle par la base, en quelque sorte. Mais ce contrôle suppose qu'on puisse faire effectivement ce genre de calcul. Est-ce possible ? DICTER, spécialiste américain de la publicité en est convaincu. Nous le citerons, pour le plaisir, et sans commentaires ... :

"Il semble que nous ne pouvons pas vivre comme il convient (...) si les principes selon lesquels nous conformons notre existence, contredisent les lois les plus intimes de la nature humaine. Ces lois existent-elles ? Assurément. Il y a en l'homme des traits, des éléments qui lui sont particuliers, essentiels et qui, dans toute la création, ne sont vrais que de lui. Il se distingue par les deux facultés suivantes : l'une lui permet de se projeter dans l'avenir, de vaincre la peur du changement et d'échaffauder des plans ; l'autre, d'avoir un horizon plus large que les bêtes." (3)

(1). F. OPPENHEIM - Le management étape de la cohérence -
Le Monde 21.12.71

(2). "Faut-il tuer le Plan" - Entreprise 15.3.74

(3). La stratégie du désir : une philosophie de la vente -
Fayard 1961

Il s'agit là du socle "philosophique" de la psychologie behavioriste dont WATSON exprimait ainsi le projet : ce que veut le behavioriste "c'est contrôler les relations humaines, tout comme les physiciens veulent contrôler et manipuler quelque autre phénomène naturel. C'est la tâche de la psychologie du comportement que d'être capable de prévoir et de contrôler l'activité humaine". (1)

On sait bien - heureusement - que ces projets sont loin d'être réalisés. C'est ce que reconnaît RUBIN à propos de l'"alimentation" des SIM :

"Si l'on met à part les sciences économiques, dans les sciences sociales et les sciences du comportement, ce genre de modèles empiriquement fondés est aujourd'hui plus rare que nous voudrions en convenir. (...) Les modèles explicatifs de comportement politique empiriquement fondés sont quasi inexistants, cependant que les modèles reposant sur la covariation d'inputs et d'outputs reflètent l'état actuel des capacités d'élaboration et de vérification des modèles. Néanmoins, l'empirisme en science politique est un phénomène relativement nouveau et qui se développe. On peut s'attendre à voir naître en ce domaine des modèles plus nombreux et de meilleure qualité. (...) La recherche orientée (...) peut permettre de mettre au point des modèles prédictifs applicables dans un SIM". (2)

°
° °

Ces quelques exemples sont assez éloquentes pour qu'il soit possible maintenant de parler en termes de calcul :

- un comportement de façon générale est une machination M opérant sur un donné a pour produire un output a'

$$a' = M \times a$$

(1). Behaviorism - Phoenix Book 1966 + 11

(2). Prospective et politique - op. cit. p. 281

Ainsi, un "comportement d'investissement" produit une décision d'investir. Un "comportement électoral" produit un vote. Un "comportement de production" produit des objets "fabriqués". Un "comportement de calcul" produit un calcul. Etc.

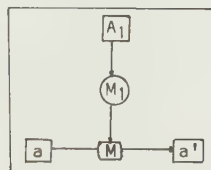
- une prévision sur un comportement M est donc un calcul M_1 portant sur un input A_1 dont l'output est le comportement prévu :

$$M = M_1 \times A_1$$

Un peu plus loin, nous dirons que :

M_1 EST UN CALCUL TRANSVERSAL AU CALCUL M

(N.B. : les calculs entrant eux-mêmes dans un processus de calcul sont désignés par un rectangle arrondi.)



On remarquera en passant une ambiguïté féconde : c'est que la prévision du comportement semble avoir la même structure que la production du comportement. Nous retrouverons le problème en partant de gestion du capital idéologique.

Soit encore :

PREVOIR UN COMPORTEMENT C'EST LE FAIRE APPARAÎTRE COMME OUTPUT D'UN CALCUL.

Il reste encore un autre mode de calcul à évoquer :

c. La prévision sur prévision : la prise en compte des "anticipations".

On sait que cette catégorie de l'Analyse économique a pris consistance avec les travaux de HICKS et de l'"école suédoise" (MYRDAL, LUNDBERG, LINDHAL, etc.). Mais les problématiques de la planification puis de la "nouvelle" planification lui ont donné une nouvelle dimension. Sans que l'on connaisse très bien le mécanisme, IL EST RECONNU QUE LA PREVISION EXERCE DES EFFETS. En fonction du schéma qui précède on peut classer ces effets selon deux points de vue.

- Le point de vue de l'objet : l'OBJET OUTPUT DU CALCUL M EST REPRIS DANS UN AUTRE CALCUL M'.

On retrouve là tout l'aspect "mobilisateur" des prévisions et des plans. C'est la thèse reprise par DENTON, Mc LENNAN et FORSYTH, toujours sur le mode sceptique ... :

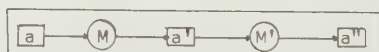
"La thèse centrale consiste à montrer que la cause principale de la croissance, c'est l'attente de la croissance. (...) Persuader la communauté qu'un taux de croissance de 4 % sera atteint ne pourra par soi-même garantir qu'on y parviendra mais la persuader qu'on n'atteindra que 2,8 %; c'est un moyen fort sûr de ne pas dépasser 2,8 %." (1)

Et de façon, un peu moins sceptique, c'est aussi l'avis de ATREIZE :

"Juger de l'impact de ces choix sur la croissance effectivement réalisée est difficile. Il y a de bonnes raisons de croire qu'il n'est pas nul. (...) Le taux d'expansion retenu par le Plan constitue un repère pour les entreprises et les administrations, mais aussi pour l'opinion publique, dont le gouvernement doit tenir compte. Le taux de croissance annoncé par le Plan exerce ainsi un certain effet mobilisateur". (2)

Le schéma est la suivant : a' , output du premier calcul prévisionnel, sert d'input pour un calcul M' :

$$a'' = M' \times a'$$



On sait, par exemple, que l'I.N.S.E.E. établit régulièrement des tableaux portant sur les prévisions des entrepreneurs, prévisions évidemment reprises dans les calculs des économistes du Ministère.

Mais il y a bien plus important, à notre avis :

- Le point de vue du comportement : C'EST LE COMPORTEMENT DE CALCUL M QUI EST REPRIS DANS UN AUTRE CALCUL.

C'est le fait même qu'il y ait prévision qui alimente d'autres

(1). Planification et politiques économiques ... op. cit. p. 125

(2). La planification française en pratique - op. cit. p. 228

prévisions. Ce point de vue est le plus important puisque, la plupart du temps, ce ne sont pas tellement les prévisions qui sont connues, mais l'existence même de l'activité prévisionnelle. D'ailleurs, on le sait bien, c'est l'un des objectifs du Plan :

"La préparation du Plan est faite d'études, de prévisions d'échanges, d'informations, de confrontations qui tendent à modifier des acteurs sociaux et à influencer dans le sens tracé par le Plan leurs comportements." (1)

Sur les effets de ce genre de prévision, on possède peu d'éléments. On retrouve là le problème de la vérification mais au niveau de la prévision sur la prévision. Citons par exemple :

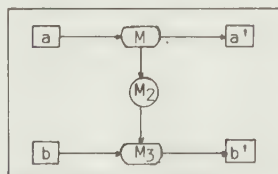
"Dans une enquête effectuée par l'I.N.S.E.E. en 1967, 24 % des entreprises ont ainsi déclaré que ces prévisions influençaient sensiblement leurs décisions d'investissement, 28 % légèrement, 39 % pas du tout." (2)

Phénomène sur lequel HERZOG est catégorique :

"Le seul problème est donc : dans quelle mesure l'information économique modifient-elles les comportements ? D'abord est-elle reçue ? Les entreprises privées ne connaissent que très partiellement les orientations du Plan, la plupart des ignorent complètement." (3)

En tout cas, nous pouvons schématiser le processus ainsi repéré : le calcul prévisionnel M sert d'input pour un calcul M_2 dont le résultat est un autre comportement M_3

$$M_3 = M_2 \times M$$



(1). ATREIZE - La planification française en pratique - op. cit. p. 31

(2). id. p. 208

(3). Politique économique et planification - op. cit. p. 265

Un exemple particulièrement approprié à la situation présente est celui du rôle des anticipations dans le phénomène inflationniste. Sans préjuger de sa validité, on peut en donner la théorie, telle qu'elle est exposée par J.J. ROSA :

"L'inflation est un phénomène de longue période : elle donne naissance à des comportements qui s'enracinent au fil des années. C'est l'habitude de l'inflation qui détermine des comportements difficilement réversibles. CE SONT LES ANTICIPATIONS INFLATIONNISTES, FONCTION DES EXPERIENCES PASSES QUI NOURISSENT L'INFLATION D'AUJOURD'HUI. La psychologie des agents économiques a de ces inerties. Il faut alors plusieurs mois de freinage pour renverser les prévisions d'une hausse continue." (1)

Cette théorie s'illustre de la façon suivante :

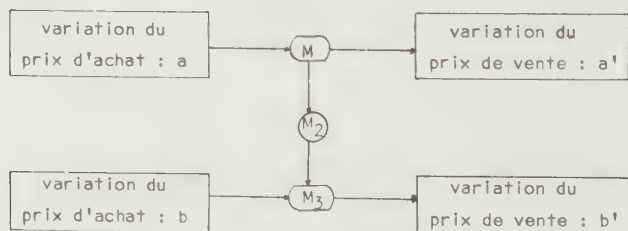
On peut d'abord ne retenir que le point de vue de l'objet :

L'input b est alors la variation du prix d'achat.

L'output b' celle du prix de vente.



Mais on sait que ce comportement n'est pas que pure réaction aux prix, qu'il n'est pas venu tout seul et que l'auteur du calcul M_3 , en fait, "fait comme tout le monde". Ce qui veut dire que M_3 est l'output d'une "analyse économique" M_2 qu'il a lui-même effectuée en prenant pour input le comportement M d'un autre agent :



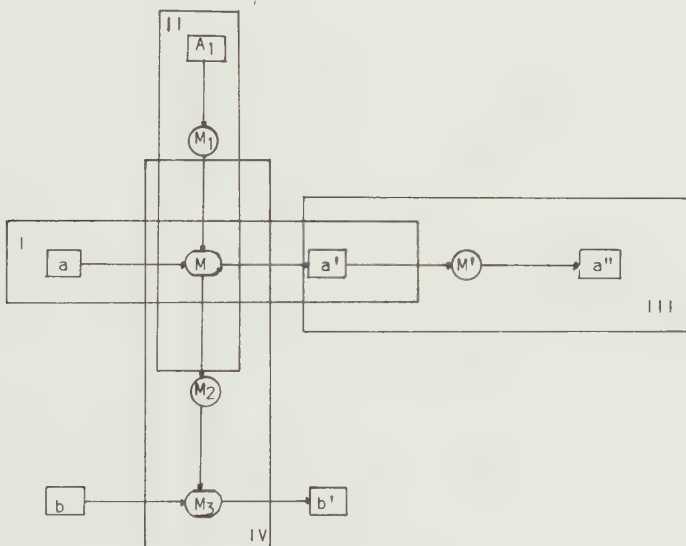
(1). La controverse sur l'inflation : le "pilotage à vue" devient de plus en plus inefficace - Le Monde Eco 28.11.72

On retrouve ce genre d'analyse dans l'exposé des motifs de la "taxe conjoncturelle" appliquée à l'automne de 1974 sous le nom de "ceri-sette" du nom de son inventeur SERISE.

Reprenons maintenant l'ensemble des calculs considérés :

d. Tableau d'ensemble de l'activité prévisionnelle

Il suffit de raccorder les tableaux précédents :



On voit ainsi l'imbrication de la prévision et de l'activité prévisionnelle, illustrée par l'intersection de quatre domaines :

- | | |
|---|---|
| I : La prévision "élémentaire" | : M , celle qui sert de
base à notre étude |
| II : La prévision du comportement | : M ₁ |
| III : La prévision sur objet de prévision | : M' (analogue à I) |
| IV : La prévision sur comportement prévu | : M ₂ |

Ce tableau d'ensemble est en même temps un tableau "élémentaire" en ce qu'il constitue le minimum de ce qui s'articule à partir d'une prévision donnée M. Pour élémentaire qu'il soit, il illustre cependant la complexité du problème général de la prévision.

Mais surtout le tableau va nous permettre d'aborder la question des conditions de possibilité de la prévision :

234. L'émergence de la notion de prévisibilité

a. La notion s'introduit ...

Écoutons d'abord Michel TATU évoquer son importance à propos d'un exemple déjà désuet : la "préférence" des dirigeants soviétiques pour NIXON face à son rival Mc GOVERN :

"Quant aux dirigeants soviétiques, on pourrait se demander pourquoi ils ont "voté NIXON" sans presque se cacher : si l'on y regarde d'un peu plus près, le président s'est montré tout aussi anticommuniste que dans les premières années de sa carrière ; il l'a fait, il est vrai, de manière plus subtile : négociateur difficile, il a été l'homme qui ne pardonne pas les "mauvais coups" et peut réagir brutalement aux empiètements de ses adversaires. M. Mc GOVERN paraissait plus malléable, voire capable de faire - par idéalisme ou pour des considérations de politique intérieure - des concessions unilatérales que son rival républicain n'entend pas lâcher sans contreparties. Mais ce serait oublier que la "prévisibilité" est une qualité appréciée à l'ère thermonucléaire, et que les "realpolitiker" en sont mieux pourvus que les autres. Avec NIXON le réaliste, l'homme qui agit selon ses intérêts, on sait à peu près à quoi s'en tenir, car ses intérêts sont mesurables et logiques (leur légitimité est une autre affaire). Avec l'idéaliste ou l'homme de vertu, il faut s'attendre à tout : tant à l'abandon généreux, mais dont la stabilité peut souffrir, qu'à l'aventure (il n'y a pas loin des grandes idées à la croisade), tant à la passivité devant les empiètements qu'à l'excès de réaction en présence d'une déception trop forte : KHRUCHTCHEV avait mis deux ans à jauger KENNEDY, et il fallut le blocus de Cuba pour le

convaincre qu'il avait affaire à un partenaire sérieux. La même expérience, avec Mc GOVERN, aurait pris plus de temps encore." (1)

On ne saurait mieux illustrer ce qui nous préoccupe : pour que les dirigeants soviétiques puissent faire leurs salculs prévisionnels, il importe que l'attitude de l'adversaire ne soit pas "n'importe quoi". Au mieux, évidemment, qu'il y ait une certaine "covariation" entre les inputs-éléments de la situation et ses outputs,décisions. En tout cas pour reprendre le terme de RUBIN cité plus haut il est nécessaire de disposer d'un modèle prédictif : l'EXISTENCE d'une relation entre les inputs et les outputs du Président NIXON. Par un curieux retour des choses, cette notion de prévisibilité s'est trouvée illustrée récemment à propos de l'affaire du Watergate. Comme le rappelle AURIBE dans son analyse des motifs qui ont pu pousser NIXON à sa perte, le jeu diplomatique tel qu'il était conçu par son équipe supposait une "sécurité nationale" sans faille :

"Ce n'est nullement par l'effet du hasard que NIXON et ses amis ont invoqué la "sécurité nationale" des Etats-Unis pour faire le silence sur les irrégularités commises dans l'affaire du Watergate. Historiquement, cette notion a toujours couvert et justifié les opérations de force commises par les Etats-Unis contre certains pays étrangers. Ce qui est nouveau, c'est que toute l'atmosphère de la Maison Blanche, telle qu'elle se révèle à travers la transcription des conversations secrètes dans le salon ovale et dans le bureau présidentiel de l'Executive Office Building, était imprégnée de la volonté de faire intervenir la notion de "sécurité nationale" dans la vie politique intérieure. Cette préoccupation - évidemment exagérée, ridicule, absurde - était très authentiquement ressentie comme une nécessité par tous les acteurs de l'affaire, jusqu'au plus haut niveau de l'appareil gouvernemental. Dans la préparation de l'exécution des actes illégaux qui furent à l'origine du scandale, la préoccupation de la "sécurité nationale" a eu autant et probablement plus d'importance que les objectifs strictement électoraux. Sur ce point, NIXON, HALDEMAN et EHRLICHMAN étaient parfaitement sincères. Ce qui ne signifie nullement qu'il n'aient pas été leurs propres dupes. Mais les origines de cette

(1). Le Monde 9.11.72

attitude sont très antérieures à la campagne présidentielle de 1972.
(...)

Le fait est que ces hommes ont une telle conception du pouvoir qu'ils considèrent comme légitime toute action tendant à maintenir ou accroître ce pouvoir. Toute dimension, toute contradiction constitue un risque pour la "sécurité nationale"(...).

M. KISSINGER, auquel pensait Raymond ARON, a toujours affirmé que la politique intérieure ne saurait être conduite indépendamment de la politique internationale, et qu'il est impossible de l'isoler de la stratégie militaire et de la diplomatie. Les relations entre structures internes et politique externe ont été étudiées avec prédilection dans nombre de ses ouvrages, depuis *A World Restored* jusqu'à l'essai de 1966 qui s'intitule précisément *Structure interne et politique extérieure*.

Dans le premier de ces ouvrages M. KISSINGER fait sienne l'opinion de CASTELREAGH sur l'impossibilité de mener à bien une politique internationale si l'on doit constamment tenir compte des mutations de l'opinion publique. Il est évident que le fond de la pensée de M. KISSINGER, tel qu'il transparaît dans ses ouvrages, est qu'il existe un lien étroit entre les structures et les expériences politiques internes et la politique internationale. (...) M. KISSINGER s'efforce d'appliquer cette notion aux nouvelles nations du tiers-monde dans son ouvrage *Central Issues of American Foreign Policy* :

"La lutte pour imposer le contrôle de l'autorité, écrit-il, est d'autant plus sévère que la cohésion sociale est plus faible. Lorsque le gouvernement est la principale - et parfois l'unique - expression de la personnalité collective, l'opposition en arrive à être considérée comme une trahison". " (1)

Comment le traduire autrement que comme l'appel à une machination sans problème, à une PREVISIBILITE INTERNE, la plus garantie possible.

(1). Légitimité et perversion de la sécurité nationale.

C'est dire que le calcul prévisionnel dépend de l'existence "quelque part" d'une machination de comportements apte à garantir la prévisibilité.

Et, pour en revenir au domaine économique mais toujours sur le même axe ..., LEVINSON ne nous surprend pas lorsqu'il analyse la pénétration commerciale des multinationales dans les pays de l'Est :

"Non que les dirigeants de ces grandes firmes se soient rangés aux côtés des dictateurs contre la démocratie. Ce sont les profits qu'ils veulent faire qui les rendent partisans du statu quo, car il se développent mieux dans un environnement STABLE et accommodant". (1)

Nous commençons maintenant à entrevoir de quoi il s'agit. Notre notion de prévisibilité ...

b. ... se précise

Car, à partir du "tableau d'ensemble", apparaît tout le mécanisme de conditionnement de la prévision. Soit M_3 le calcul des dirigeants soviétiques. Ce calcul dépend d'un calcul M_2 dont un input est le comportement M du Président NIXON. Et, à la limite, il serait idéal de "tenir" le calcul M_1 dont M est le résultat. C'est ce qu'illustre d'ailleurs assez bien la mésaventure qui est arrivée à Willy BRANDT avec son conseiller-espion est-allemand ...

Et pour compléter ces premières impressions, nous aurons par contre-coup l'image de ce que peut être un "vrai décideur", en écoutant cette critique de la conception de l'Etat que BENARD adresse aux auteurs du 6ème Plan :

"En matière de politique économique l'Etat, en régime capitaliste :

- ne serait pas un décideur rationnel au sens praxéologique du terme, susceptible d'être doté d'une fonction de préférence transitive.
- ne serait même pas un véritable décideur doté d'un comportement STABLE, mais un lien de compromis entre les groupes d'intérêt." (2)

(1). Le Monde 8.1.74 - Ch. LEVINSON est secrétaire général d'une fédération syndicale internationale et auteur du livre :

"L'inflation mondiale et les firmes multinationales" (Seuil 1973)

(2). Comptabilité nationale et modèles de planification Puf 1972 p.624

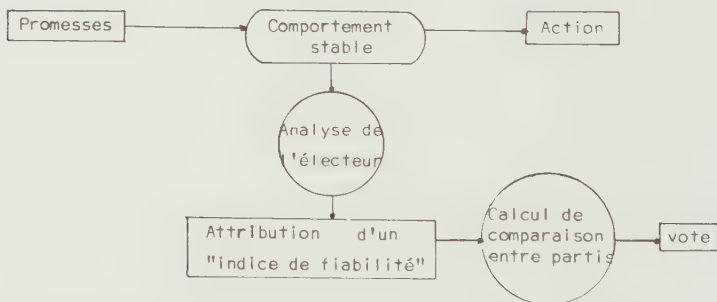
Nous nous déciderons donc enfin à proposer ceci :

LA PREVISIBILITE D'UN COMPORTEMENT SIGNIFIE QUE CE COMPORTEMENT A LA FORME D'UNE MACHINATION STABLE M. MAIS CETTE NOTION N'A DE SENS QUE DANS LA MESURE OU L'EXISTENCE DE M PARAÎT NECES- SAIRE POUR UN AUTRE CALCUL AUTREMENT DIT : LA PREVISIBILITE N'EST PAS UNE NOTION INTRINSEQUE.

De ce point de vue les notions habituelles de FIABILITE et de COHE- RENCE ne sont que des cas particuliers de la prévisibilité. Si nous reprenons par exemple la définition que propose ATTALI :

"Un parti est fiable si les affirmations qu'il a faites pendant la période t peuvent servir à prédire son comportement pour la période $t + 1$. Ainsi, paradoxalement, un parti qui fait systématiquement le contraire de ce qu'il dit est fiable. Pour être plus réaliste, un parti pour lequel on peut prévoir une relation stable entre les promesses et l'action, est fiable." (1)

En effet, sans l'existence de cette relation stable, l'électeur aurait beaucoup de peine à faire entrer le parti dans son calcul élec- toral. On peut donc représenter la situation de la façon suivante :



Le comportement stable - la machination - apparaît ainsi comme l'une des composantes nécessaires au choix électoral.

(1). Analyse économique de la vie politique - PUF 1972 p. 153

Et, sans refaire un schéma analogue, nous nous contenterons de cette confrontation entre une déclaration ministérielle ...

Employant les mêmes mots que la C.G.T. et la C.F.D.T.

LE PREMIER MINISTRE ATTEND des syndicats un « comportement responsable et efficace »

Les conditions dans lesquelles s'est déroulée et achevée la récente grève des conducteurs du métro continuent de susciter de toutes parts des commentaires sur le rôle du syndicalisme.

● M. Chaban-Delmas, répondant vendredi 22 octobre à une question orale de M. François Mitterrand, a exposé à l'Assemblée nationale la politique du gouvernement à l'égard des entreprises publiques. Il a notamment réaffirmé que son action était fondée sur « une reconnaissance pleine et entière du fait syndical », et il a ajouté que cette ligne de conduite « impliquait, de la part du mouvement syndical, un comportement responsable et efficace » (lire page 8).

● La C.G.T. et la C.F.D.T. se veulent, elles aussi, « responsables et efficaces ». A vingt-quatre heures d'intervalle, elles viennent de préciser leurs points de vue respectifs sur le rôle des travailleurs et des organisations syndicales. Les deux centrales ont la même attitude sur bon nombre de points, mais, au-delà même de leurs divergences doctrinales, il apparaît que des formulations identiques les conduisent, dans la pratique, à des comportements différents. L'accord sur les objectifs immédiats de l'action revendicative n'implique pas, il est vrai, l'entente sur les méthodes.

(1)

... et cette définition que propose ATTALI de la responsabilité :

"Un parti est responsable si sa politique pendant une période est cohérente avec celle de la précédente (c'est-à-dire que s'il est confronté à des périodes différentes, à la même alternative, il fera le MEME choix). Il faut évidemment que les circonstances soient rigoureusement identiques". (2)

Et comme pour illustrer les rapports discrets entre prévisibilité, politique contractuelle et effet de société - voici ce que nous trouvons à propos de cette grève du métro, dans un journal financier :

"Les grévistes ont porté un coup à la politique contractuelle qui,

(1). Le Monde 25.1er. 71

(2). J. ATTALI - op. cit. p. 159

pour avoir été longtemps combattue, a fini par être admise à l'échelon le plus élevé des grandes centrales syndicales du fait (...) que les actions dispersées ne servent pas la cause unitaire. (...) La preuve est faite que le mouvement ouvrier doit définir sa propre conception de la nouvelle société." (1)

Nous résumons alors :

LA PREVISIBILITE AUTORISE LES CALCULS SUR MACHINATIONS

La machination pouvant être selon les cas un comportement (au sens habituel), ou un calcul (au sens élaboré).

Mais cette incantation politique à la prévisibilité va nous mettre sur nos gardes : la prévisibilité, ça ne va pas de soi ...

c. Sur les aléas de la prévisibilité : pouvoir de prédiction ou prédiction du pouvoir ?

Car la prévisibilité semble ne pas être sans effets sur les prévisions qu'elle autorise. Écoutons ainsi l'avis qu'exprimait MORGENSTERN lors d'une conférence à l'Ecole Polytechnique :

"La nature a déclaré le fameux économiste américain, est indifférente aux théories que nous bâtissons pour la décrire et l'expliquer. Il n'en est pas de même des sociétés". Supposons, par exemple, une économie qui fait une première fois l'expérience de l'inflation, puis une seconde fois. Le comportement des agents économiques sera différent d'une "expérience" à l'autre. La première fois, ils découvriront le phénomène.

La seconde fois, ils auront en mémoire la première expérience et réagiront autrement. Si dans les deux cas on applique la même théorie et la même thérapeutique, on n'obtiendra pas les mêmes effets.

Supposons maintenant que, la troisième fois, les membres de la société en question aient connaissance d'une théorie de l'inflation. La théorie est en quelque sorte une "expérience gelée" susceptible

(1). Côte Desfossés 12.10.71

d'être communiquée, et donc de se substituer à l'expérience vécue. Le comportement des agents sera encore modifié, et la théorie, même corrigée par la seconde expérience, ne pourra s'appliquer. Bref, les mêmes causes n'engendrent jamais les mêmes effets, et il devient impossible, de ce fait, de prévoir.

M. MORGENSTERN a donné un autre exemple aussi frappant : une relation stable est découverte entre telle variation d'un cours de bourse et tel type d'événement. Si un grand nombre de gens prennent connaissance de cette relation et agissent en conséquence, la relation est détruite et il n'est plus possible de prévoir à partir de tel type d'événements la variation de tel cours." (1)

Nous dirons que MORGENSTERN a eu l'intuition du problème général du rapport entre théories et comportements mais qu'il a trop tôt rejeté cette machine infernale. Car si nous admettons volontiers avec lui que la connaissance des lois peut parfois rendre la prévision délicate, nous nous aviserons aussitôt de l'existence d'une hypothèse corrélatrice :

"Loi de se démentir par la connaissance qu'en a le sujet, il est certaines conjectures des sciences sociales dont la validité dépend de ce que les gens en ont connaissance et agissent en conséquence. (...) Un modèle destiné à montrer quel type de comportement permettra à un individu de maximiser son revenu a des chances d'être beaucoup plus descriptif de la façon dont l'individu agit si celui-ci en a connaissance, donc apprend à maximiser son revenu. Ce modèle a beaucoup plus de chances d'être empiriquement inexact, si l'acteur N'A PAS connaissance de la stratégie optimale qu'il recèle." (2)

Nous avons ici un exemple du problème esquissé plus haut concevant ce que nous nommons les "théories idéologiques". Car si l'on admet, comme nous l'avons fait, un lien entre le discours de l'institution et le comportement de l'agent économique, l'apprentissage de la théorie de maximisation du revenu sous forme de syntagme causal ferait alors partie du phénomène général d'HABITUATION QUI GARANTIT

(1). Le Monde 2.1.72

(2). I. de SOLA POOL - Les systèmes d'information politique

In Prospective politique - op. cit. p. 293

L'EXISTENCE D'UN COMPORTEMENT ADAPTE. Et alors, peu importe qu'une théorie révélée "dénature" les prévisions qu'elle autorisait, si les dirigeants ont pris soin de bâtir une "théorie" de ces dénaturations et d'agir en conséquence sur les comportements mais sans révélation, cette fois, de la nouvelle théorie. Que l'on pense à ce qu'on appelle les "indiscrétions calculées". Simple question de méta-niveau ... C'est donc le phénomène de CAPITAL IDEOLOGIQUE que MORGENSTERN a manqué :

IL SEMBLE QUE DORENAVANT IL FAILLE TENIR COMPTE DU FAIT QUE LA PREVISIBILITE EST LE PROJET DE TENTATIVES DE CONTROLE SINON SYSTEMATIQUE, DU MOINS SYSTEMIQUE. AUTREMENT DIT : LA PREVISIBILITE EST L'OUTPUT D'UNE MACHINATION (CE QUI NE VEUT PAS DIRE QUE CELA FONCTIONNE TOUJOURS SANS PANNE).

En tout cas, la perception du problème général de la prévisibilité met clairement en évidence son rapport avec le POUVOIR de l'agent anticipateur. Et comme le fait remarquer HERZOG :

"Les formes d'anticipation et de rationalité des agents dépendent du système social dans lequel ils vivent. Faute d'explicitier comment (ce n'est pas à nous de le faire, disent les économistes), on ne peut pas ne pas "comprendre" les comportements effectifs. (...) Ceci amène à demander : quels sont les agents qui, de fait, sont susceptibles d'anticipations et de rationalités spécifiques ? Comment définir les unités élémentaires ? N'y a-t-il pas des groupements d'unités ayant une rationalité propre, en tout cas possédant des moyens d'action et de transformation du système, qui n'appartiendraient pas en propre aux unités élémentaires." (1)

Mais avant d'examiner le rôle du pouvoir dans la gestion des anticipations, il est nécessaire d'aller jusqu'au bout de notre analyse de la mue qui affecte la notion de calcul ? Ainsi que nous l'avons vu, les études prévisionnelles semblent progressivement devoir se compléter par des analyses des conditions de la prévision. Le phénomène n'est pas encore tout à fait explicite mais il n'est pas nécessaire de faire de gros efforts d'attention pour se rendre compte que le

(1). Politique économique et planification - op. cit. p. 257

domaine du prévisible va être l'objet d'un intérêt croissant. En effet, pour qu'on puisse envisager de réduire l'incertitude future, il faut que les individus soient prévisibles, soit dans leur mode de calcul soit, au moins par le FAIT même qu'ils calculent. C'est bien ce que confirme J.F. BERNARD dans une analyse des tendances récentes visant à "produire une théorie plus réaliste du bien-être" :

"En effet, non contents d'avoir construit un modèle formel, les néo-classiques font l'hypothèse, non formelle cette fois, que le modèle - excuser du peu - est un modèle de "l'homme", oh ! Certes "approximatif", mais suffisant néanmoins. Le petit bonhomme ridicule (l'homo oeconomicus) brusquement montre les dents. On le croyait marionnette, il est philosophe et, mieux encore, il veut faire la loi : celle du bien-être, justement.

Il ne s'agit plus alors de théorie mais d'idéologie. Il s'agit, ayant prétendument isolé l'"économique" du "social" et du "psychologique", de réduire ceux-ci à celui-là. Il s'agit d'ériger la bénigne orthodoxie du calcul en IDEOLOGIE DU CALCULABLE. (...) Mais il ne s'agira jamais que de critères d'évaluation qui ne sortent pas le modèle de la problématique orthodoxe de la valeur. Une fois encore, les conditions de calcul sont modifiées, mais le PRINCIPE DE CALCUL, n'est aucunement mis en défi." (1)

Disposant donc maintenant de la notion de prévisibilité nous allons essayer de faire apparaître comment se transforme le principe de calcul : en désignant la place du capital idéologique dans la structure des calculs.

(1). Les ruses de l'orthodoxie. Le Monde 11.4.74

3. INTRODUCTION AU CALCUL SUR LE CALCUL

D'après ce qui précède, nous nous autorisons donc à supposer que la question des conditions de garantie du calcul traditionnel est en passe d'accéder à l'ordre du jour. C'est-à-dire que l'économiste, et surtout, le systémiste en viendraient peu à peu à prendre du recul par rapport à leurs calculs :

LE FAIT QUE LES AGENTS ECONOMIQUES CALCULENT DEVIENT LUI-MEME OBJET DE CALCUL.

Notre hypothèse est alors que ce calcul généralisé possède la même structure que ceux qui nous ont servi de modèle jusqu'à maintenant. Et là, "nous reconnaitrons une ancienne dette envers ALTHUSSER :

"Il faut totalement remanier l'idée qu'on se fait de la connaissance, abandonner le mythe spéculaire de la vision, et de la lecture immédiate, et concevoir la connaissance comme production. (...) Ce que l'économie politique ne voit pas, c'est ce qu'elle FAIT (...). (1)

Cette pensée est le système historiquement constitué d'un APPAREIL DE PENSEE, fondé et articulé dans la réalité naturelle et sociale. Elle est défini par le système des conditions réelles qui font d'elle, si je puis risquer cette formule, un MODE DE PRODUCTION déterminé de connaissance. Comme telle, elle est constituée par une structure qui combine (...) le type d'objet (matière première) sur lequel elle travaille, les moyens de production théorique dont elle dispose (sa théorie, sa méthode, et sa technique, expérimentale ou autre), et les rapports historiques (à la fois théoriques, idéologiques, et sociaux) dans lesquels elle produit". (2)

Dette en ce qui concerne la formulation, évidemment ... Car il doit être clair maintenant que si ce genre d'analyse prétend VOIR LA vérité de la connaissance, celle qui aurait échappé aux économistes et que la science marxiste viendrait alors mettre sous la projecteur, ce qu'elle ne voit pas, à son tour, c'est ce qu'elle FAIT. C'est pourquoi, nonobstant ce que nous faisons ici-même, il nous paraît évident que ce qui est si bien décrit par ALTHUSSER c'est le PROJET d'un effet de société où l'abondance dans la consommation des biens serait la contrepartie VISIBLE d'une haute technicité dans la production des biens, DONC dans la production des connaissances et

(1). Lire le Capital - op. cit. p. 23

(2). Id. p. 47

DONC ..., mais c'est nous qui continuons, dans la production des personnes ...
 Or, de notre point de vue, la connaissance, comme production, c'est de l'imaginaire mais, attention, c'est de l'imaginaire EN ACTE. Quant à savoir si notre description elle-même de ce projet y participe ..., comment savoir ?
 En tout cas, nous avons tout fait pour pouvoir maintenant formuler l'hypothèse du projet par où s'introduit l'analyse de l'effet de société tubulatoire :

LE CALCUL ECONOMIQUE A' EST, LUI AUSSI, MACHINE :
 IL EST DE LA FORME : $A' = M' \times A$

Alors, le problème apparaît bien comme celui de la garantie. Car le calcul économique A' lui, est connu : calcul du producteur ou calcul du consommateur, l'économiste dispose d'une vaste gamme de "calculs économiques". Le problème est donc de garantir A' . Le faire apparaître comme output d'une machination M . Autrement dit :

POUR TOUT CALCUL ECONOMIQUE, IL FAUT PARTIR A LA RECHERCHE
 DU CALCUL DONT IL EST L'OUTPUT.

Cette recherche de filiation va se dérouler selon les moments suivants :

- 1/ Nous essaierons d'abord de dégager la structure des calculs aboutissant à un cas particulier d'une assez grande importance pratique : la fonction de production de COBB-DOUGLAS.
- 2/ Ceci mettra en évidence l'opposition de deux domaines respectivement dénommés DOMAINE DES MACHINATIONS et DOMAINE DES CALCULS. Le passage de l'un à l'autre s'apparentant tout à fait à une opération de TRADUCTION au sens où le propose SERRES.
- 3/ Le capital idéologique joue un rôle stratégique au sein du domaine des machinations. Nous verrons ainsi se préciser son mode de fonctionnement : assurer des tubes d'une longueur suffisante pour que la traduction aboutisse dans le domaine des calculs à des exemplaires de "Loi économique". Ce phénomène sera étiqueté à travers la notion d'HUMUS DES SCIENCES HUMAINES.

Ainsi orientés, entreprenons notre étude de cas.

31. D'une fonction de production à la structure des calculs

Notre projet est de partir d'un calcul économique élémentaire et d'analyser la suite des calculs qui le rendent possible.

311. La fonction de COBB-DOUGLAS : rappel

Cette fonction est très utilisée dans les calculs économiques. (Nous en avons même vu plus haut l'extension qu'en propose ATTALD). Rappelons de quoi il s'agit.

La fonction de COBB-DOUGLAS est une fonction de production : elle détermine la relation entre le produit Y et les facteurs de production, travail L et capital K (1). Statistiquement "vérifiée" dans de nombreux cas cette relation s'écrit sous sa forme la plus simple :

$$Y = K^{\alpha} L^{\beta}$$

Signalons en passant qu'elle a successivement été compliquée, soit par des considérations relatives à α et β , soit par l'introduction de divers "coefficients de progrès techniques".

Sachant que sa fonction s'applique, et, en connaissant les paramètres α et β , l'économiste reçoit alors les valeurs des variables K et L et calcule la production qui devrait résulter de leur "collaboration" : $(K, L) \longrightarrow Y = K^{\alpha} L^{\beta}$. Ce que nous tra-
duirons évidemment par :

$$(1) : Y = (A) * (K, L)$$

Y est l'output ; (K, L) est le couple input

(A) est la suite des calculs représentée par $K^{\alpha} L^{\beta}$

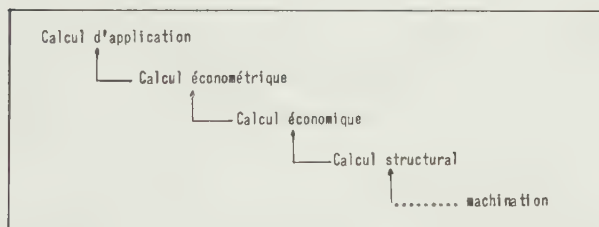
(1). Cf. A theory of production. Arner Economic Review, 18, 1928

Ainsi se fait le calcul de l'économiste, sa petite machination ... Mais GRANGER nous a avertis depuis longtemps que tout cela se passait dans l'espace de Trace ... Aussi allons-nous réfléchir un peu à CE qui se trace ainsi.

312. La production du calcul élémentaire : les calculs transversaux

Rappelons tout d'abord que, pas plus que sa lecture, le calcul sur le monde n'échappe au monde et que les divers domaines de calcul que nous allons esquisser n'existent que par, et dans, notre simulateur : la trace n'est pas moins réelle que ce dont elle est la trace. Nous ne quittons pas l'illusion pour partir à la recherche du Vrai, nous élargissons le réel. Sans plus.

Ceci dit, mener l'analyse du calcul de l'économiste en termes de traces va faire apparaître une suite de calculs transversaux dont voici d'avance les éléments :



Ce décortiquage ne prétend pas à l'originalité. Les notions d'"espace d'échantillons", d'"espace de structure", etc., sont bien connues en statistique. Mais c'est une analyse de l'ARTICULATION DES CALCULS qui nous paraît importante : pour y faire apparaître les produits stratégiques, ceux où la panne menace de façon permanente. De la même façon que l'on s'enquiert de la situation des fuyibles dans un lieu où la lumière vient à s'éteindre...

Commençons donc par le dernier étage :

a. Le calcul d'application : (A)

C'est le calcul au sens habituel, l'application du système de formules (avec ou sans ordinateur ...) : $Y = (A) \times (K, L)$

Ce qu'on représente par le schéma suivant :



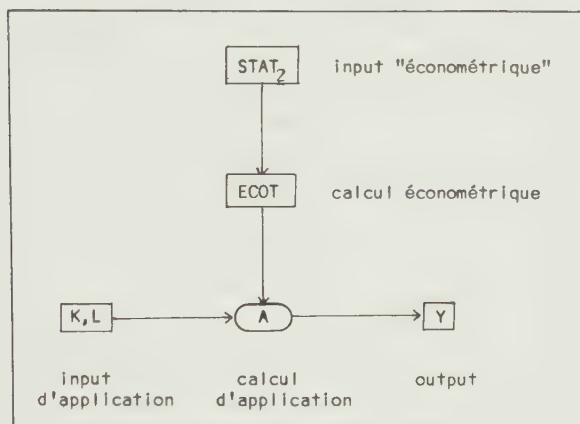
Calcul dont l'assurance, on l'a vu, est à la mesure de son succès à forclorre la question de ses conditions de possibilité. Donnez-moi K et L et je pourrai toujours vous calculer $K^\alpha L^\beta$! Et bien plus compliqué encore, si vous le désirez ! Mais si les "prévisions" sont foireuses, il faudra bien de temps à autre changer d'étage. C'est que $Y = K^\alpha L^\beta$, ça n'est pas venu tout seul ! Il a fallu, et poser la forme générale de la relation, et vérifier la valeur du paramètre. Nous entrons ici dans les domaines des "lois économiques", dont la structure s'échafaude à coups de statistiques, d'économétrie, et de théorie économique. Aussi sommes-nous amenés à préciser le calcul antérieur au calcul d'application :

b. Le calcul "économétrique" : (ECOT)

Pour que le calcul d'application soit concevable, il a fallu AUPARAVANT SPECIFIER sa forme : c'est-à-dire calculer α et β . Aussi dirons-nous que la FORME DU CALCUL D'APPLICATION EST L'OUTPUT D'UN CALCUL ECONOMETRIQUE. Ce que nous symboliserons : Il existe un calcul (ECOT), opérant sur un input ($STAT_2$) et dont l'output est précisément le calcul (A) :

$$(2) : \quad (A) = (ECOT) \times (STAT_2)$$

Nous sommes ainsi conduits au schéma :



Et il apparaît clairement que :

LE CALCUL (ECOT) EST TRANSVERSAL PAR RAPPORT AU CALCUL A.

On peut dire encore que (ECOT) est la FONCTIONNELLE SPECIFICATOIRE DE A : sachant que la forme de la fonction est $Y = K^{\alpha} L^{\beta}$, spécifier ses paramètres α et β . La solution de cette fonctionnelle est la fonction particulière A qui sert au calcul d'application.

Mais là, ça n'est plus aussi simple. Entre les premier regards concupiscent sur la production et le cri de joie de l'économiste - "c'est une petite Cobb-Douglas !" - on ne sait pas très bien tout ce qui se passe. Ou plutôt, comme toujours, ce sont les origines qui sont obscures ... Avec le temps, l'incertitude de la création s'est estompée, on a fini par savoir. En face d'une situation de production, ON SAIT maintenant que l'une des possibilités, c'est la fonction de Cobb-Douglas, et qu'il existe un certain nombre de "procédures standards" pour vérifier qu'il en va bien ainsi (1).

(1). On pourra consulter par exemple : MALINVAUD - L'estimation des fonctions de production in : Méthodes statistiques de l'économétrie - Dunod 1969 - pp. 645 et sq.

Où alors, on fait aller ..., mais nous verrons cet aspect des choses plus loin ...

Quant à l'input (STAT₂), il apparaîtra aussi que son organisation joue un rôle très important puisqu'il doit se présenter sous formes de SERIES STATISTIQUES traduisant justement l'effet TUBULATOIRE. Remarquons cependant qu'il ne se donne pas tout seul et, qu'en fait, la collecte et la structuration des données sont elles-mêmes l'output d'un autre calcul que nous n'examinerons pas ici.

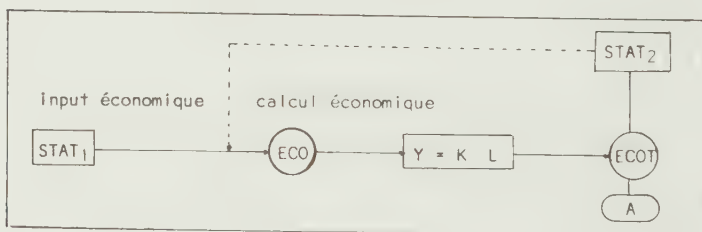
Interrogeons-nous plutôt sur l'origine de la forme : $Y = K \propto L^G$.

c. Le calcul "économique" : (ECO)

Car, en fait, dans l'application du calcul (ECOT) il nous faut un autre input qui est justement la forme de la fonction que l'on veut estimer. Soit encore : LA FORME DE LA FONCTIONNELLE D'APPLICATION EST L'OUTPUT D'UNE ANALYSE ECONOMIQUE. Nous supposons donc qu'il existe un calcul (ECO), opérant sur un input (STAT₁) tel que :

$$(3) : (Y = K \propto L^G) = (ECO) \times (STAT_1)$$

Ce qui conduit à compléter le schéma précédent



Dans la pratique, au point d'imbrication où sont arrivées la Science économique et économétrie, il est souvent difficile de faire la séparation entre (ECO) et (ECOT) (1). La plupart du

(1). Pour une illustration "pratique" : L. STOLERU, Les facteurs de la croissance économique en France depuis 1945 in : l'équilibre et la croissance économique - op. cit., pp. 329 et sq. et l'évolution des structures techniques de la production - id., pp. 416 et sq.

temps, en effet, l'économiste se donne sa fonctionnelle et applique directement (ECOT). Il ne faut pourtant pas ignorer, même sur un mode historique (et maintenant ... archéologique) que l'analyse économique est indispensable pour donner au calcul économétrique ses instructions. On connaît en effet le développement des méthodes visant à mettre en évidence des facteurs prépondérants dans des données statistiques, par exemple l'analyse des correspondances (1), mais ces méthodes ne peuvent servir qu'à indiquer de nouvelles possibilités fonctionnelles, nécessitant elles-mêmes un effort d'interprétation économique : (ECO), ce sont donc toutes les considérations relatives aux rapports économiques entre les facteurs de production : substituabilité, complémentarité, rendements d'échelle, etc.

Quant à (STAT₁), on peut considérer qu'il s'agit de l'ensemble des observations relatives au fonctionnement des unités de production. Mais dans la mesure où les séries statistiques (STAT₁) peuvent aussi avoir servi à guider le choix de la fonction de production, on a fait figurer également (STAT₂) comme input de (ECO) (en pointillé).

Finalement, nous dirons que la suite des deux calculs (ECO) et (ECOT) constitue la FONCTIONNELLE DE (A): sur la base des données (STAT₁) et (STAT₂), déterminer la forme de la fonction $Y = f(K, L)$.

Mais nous sommes encore loin d'en avoir fini :

d. Le calcul structural : (STRUC)

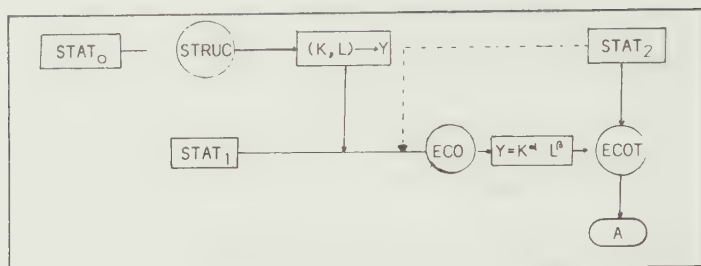
Car tous les calculs concevables en (ECO) et (ECOT) ont justement ceci de commun, c'est qu'ils prennent pour donnée l'existence d'une structure dont les éléments sont K, L, Y et la relation unique $(K, L) \longrightarrow Y$. Autrement dit :

L'EXISTENCE DE LA FONCTION $(K, L) \longrightarrow Y$ EST ELLE-MEME L'OUTPUT D'UN CALCUL STRUCTURAL (STRUC) OPERANT SUR UN DONNE (STAT₀) :

$$(4) : \boxed{[(K, L) \longrightarrow Y] = (\text{STRUC}) \times (\text{STAT}_0)}$$

(1). On pourra consulter : L. LEBART et J.P. FENELON :
Statistique et Informatique appliquée - Dunod 1971

D'où l'enrichissement du schéma :



(STRUC) est pratiquement un calcul "sociologique" constatant que dans une situation de production ($STAT_0$), il y a du travail, du capital, de la production et du produit. Trivialement parlant : "ça turbine, vous pouvez faire vos calculs !"

Le calcul structural apparaît donc comme un calcul fondamental pour le calcul économique. Il assure, en quelque sorte son architecture. Et ici, comment ne pas évoquer le "surcode structural" de SFEZ :

"Le surcode structural ne peut se faire que par une localisation, un repérage des positions qui est le premier travail d'une explication du changement. C'est la repérage spatial des systèmes qui permet, dans une approche première, d'isoler noyau et marge, normalité et déviance, concepts qui n'ont rien à voir avec des contenus psychologiques, mais qui sont nécessaires pour comprendre le va-et-vient des messages, et le glissement d'un code à l'autre. Ainsi, dans un ensemble "social", des sous-ensembles peuvent se constituer de telle sorte qu'un sous-système se conduise "normalement" (ensemble de familles respectant les lois du mariage, de la propriété et du travail, et acceptant les devoirs du citoyen : payer ses impôts, voter régulièrement, accomplir le service militaire et civil) et d'autres sous-systèmes se conduisent d'une autre manière : ensemble d'individus en plus petite quantité et ne respectant pas la loi des rapports de l'ensemble 1 ; on appellera le sous-système 2 "déviant". (1)

(1). Critique de la décision - op. cit. p. 323

On doit alors déjà pressentir les affinités du calcul structural et du capital idéologique : le rôle de de dernier, dans la situation de production étudiée ici consiste justement, comme on va le voir, à garantir l'existence d'un sous-ensemble "normal" suffisamment consistant pour donner aux calculs économiques leur signification. A commencer par le plus important : l'existence de la structure $(K, L) \longrightarrow Y$.

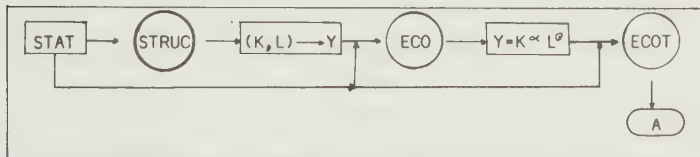
Nous pouvons maintenant nous permettre de simplifier :

e. Le calcul économique d'ensemble : (ECON)

D'après le dernier schéma, ou en reprenant les formules (2), (3), (4), il est clair que les trois calculs (ECOT), (ECO) et (STRUC) sont "en série" : chacun opère sur l'output du précédent, et accessoirement sur des données "statistiques" qui lui sont propres.

Supposons donc l'existence d'une source statistique commune que nous considérerons par commodité comme une sorte de banque de données où se fondent $(STAT_0)$, $(STAT_1)$, $(STAT_2)$.

Le schéma se ramènera alors à celui-ci :



Négligeons les injections intermédiaires de données, : cela n'a plus grande importance maintenant. Les formules (2), (3), (4) s'agrègent et donnent :

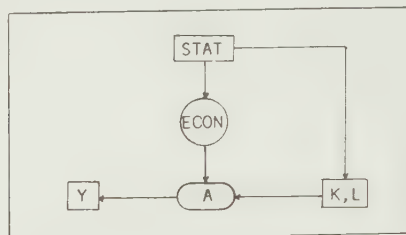
$$(5) : \quad (A) = (ECOT) \times (ECO) \times (STRUC) \times (STAT)$$

Ce que nous écrivons alors sous la forme :

$$(6) : \quad (A) = (ECON) \times (STAT)$$

où (ECON) représente la composition des trois calculs.

Il n'y a rien de surprenant à ce que nous retrouvions l'évidence de l'activité de l'économiste : analysant un donné celui-ci décide quel calcul économique il va utiliser. D'où le schéma :



D'où il ressort, de façon tout à fait triviale :

L'EXISTENCE DE LA PREVISION Y DEPEND DE L'EXISTENCE DE LA SOURCE DES DONNEES (STAT) AINSI QUE DE LA FIABILITE DU CALCUL (ECON).

Nous reprendrons la question sous ce double aspect quand il s'agira de décrire la gestion du capital idéologique. Demandons-nous maintenant : qu'est-ce qui garantit cette activité de production dont la trace structurée est produite par le calcul (STRUC), le plus haut situé dans l'archéologie de (A) ? Et là, nous sortons du domaine de l'économiste ...

313. Introduction au domaine des machinations

Car jusqu'à présent, nous sommes restés dans des espaces de traces assez connus. Par ordre de "généralité" croissante :

A ← ECOT ← ECO ← STRUC ← ?

Chaque calcul est indispensable pour que le suivant puisse se faire. Mais quelle est la garantie suivante ? C'est celle qui permet d'être sûr que la structure repérée par le sociologue a quelque consistance. Repérer les objets "travail", "capital", "produit", ainsi que leur relation, tout cela n'est possible que si des comportements effectifs le justifient. Or l'hypothèse du capital idéologique est justement celle d'une production de comportements : dans

une situation donnée - surtout une situation de production - les comportements peuvent être considérés comme étant "produits" par un ensemble d'habitus. S'il ne disposait pas d'une telle tubulation, le "sociologue" ne se serait pas hasardé à avancer sa structure $(K,L) \longrightarrow Y$.

Nous allons donc en arriver à l'hypothèse d'un branchement fondamental que nous avons déjà plus qu'évoqué :

LE CAPITAL IDEOLOGIQUE EST UNE MACHINATION : DANS UNE SITUATION DONNEE, S , IL PRODUIT DES COMPORTEMENTS DE TRAVAIL T ADAPTES (AU SENS DE L'HABITUS) :

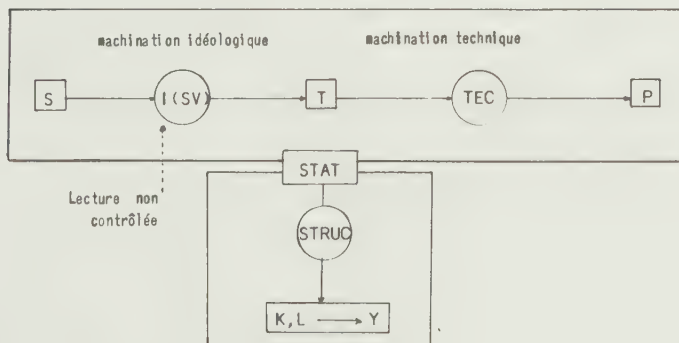
$$(7) : \quad T = I(SV) \times S$$

Les comportements de production sont évidemment indispensables pour que la machination purement technique puisse s'effectuer. A preuve : la grève ... Il ne reste alors qu'à enregistrer la machination technique aboutissant au produit P :

Le comportement de production T , ainsi qu'un certain capital technique C servent d'input au processus de production J dont l'output est le produit P :

$$(8) : \quad P = (TEC) \times (C,T)$$

On voit mieux maintenant ce qui conditionne le calcul structural du "sociologue" :



Cependant les rapports entre (STAT) et les machinations ne sont pas encore très clairs : (STAT) , ce sont des données organisées, "banquées", codées, mises en fiches, etc. Pourtant, il faut bien un moment où se brancher DIRECTEMENT à partir de la machination ... Et, en même temps, comme on ne sait pas comment se fait le branchement, il faut bien SUTURER notre réflexion sur l'articulation des structures de calcul.

Contentons-nous donc pour le moment de noter ce problème de LECTURE sur lequel nous reviendrons et rabattons-nous sur le résultat de la lecture : la source de données (STAT).

On voit ainsi sur le schéma que le calcul structural habituel prend pour input A , ce qui "équivalut", en fait à un branchement de deux machinations puisque l'output T sert d'input à la machination technique. Le sociologue "lit" donc (STAT) de façon à parvenir à la structure : $(K,L) \longrightarrow Y$. Celle-ci n'est évidemment pas totalement fausse mais elle passe à côté de l'essentiel, puisqu'elle "oublie" $I(SV)$, et ne retient en plus que des variables agrégées et le plus souvent exprimées en valeur monétaire L, K, Y, au lieu de T, C, P .

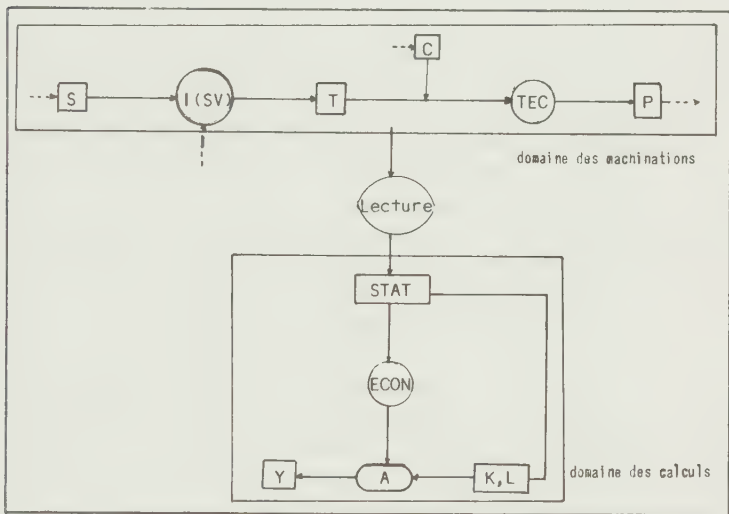
Remarquons encore que si la seule source d'informations (d'instructions) est "officiellement" S rien n'empêche de penser, "mööbiusement" parlant, que l'individu au travail "lit" des éléments extérieurs et, peut-être même, l'ensemble de processus calcul/machination dont nous allons essayer maintenant d'avoir une vision plus précise.

52. Essai sur la structure générale du calcul : le problème de la TRADUCTION

Commençons par poser le plus important :

321. Le conditionnement du calcul économique

Il ressort clairement du schéma général, où est introduit le calcul de lecture :



Et en effet, le classique calcul d'application apparaît d'abord comme conditionné par une synchronie transversale représentée par (ECON). Ceci correspond bien à notre hypothèse d'un calcul sur le calcul : Y dépend de la fiabilité de (A), et de (ECON). Mais il semble que le conditionnement aille bien plus loin ... car, en même temps, la chaîne transversale s'arrête à moment donné : il faut bien LIRE quelque part des données. Et peu importe que cette lecture ne soit pas amorphe, qu'elle soit structurée, le fait est qu'il Y A lecture. Nous désignerons donc cette rupture, en même temps que ce qui tente de la réduire :

322. Les deux domaines : la différenciation par la traduction

Commençons par remarquer que .

LA CHAÎNE SYNCHRONIQUES DES CALCULS S'OPPOSE A LA CHAÎNE DIACHRONIQUE DES MACHINATIONS.

Cela ne veut pas dire que, du côté de I(SV) et de C , d'autres calculs ne puissent pas se brancher transversalement. Bien au contraire : il est évident que le procédé technique (TEC) est l'out-put d'un "calcul technologique" non reproduit ici ... Quant à I(SV) (ou tout autre ensemble d'habitus) ce sera précisément le rôle du chapitre consacré à sa gestion que de décrire comment on le machine : comment on produit de la prévisibilité. Mais ce qui importe, en l'occurrence, c'est que les calculs de l'économiste se posent en synchronie par rapport à une diachronie qui lui fournit ses données de base. On pourrait traduire un peu brutalement : UN DOMAINE "THEORIQUE" SE BRANCHE SUR UN DOMAINE "PRATIQUE", étant bien entendu que ce sont là deux termes qui ne prennent sens que par leur opposition, DANS NOTRE SIMULACRE.

Et, si nous prenons quelque recul, qu'avons-nous fait dans cette description du calcul sinon DECOUPER ET SUTURER DEUX DOMAINES et PRESENTER L'UN COMME LA TRADUCTION DE L'AUTRE, pour reprendre sommairement les thèmes de SERRES :

"Dans tous les cas, espace ou temps, mouvement ou arrêt, il s'agit de la question de la référence en général. Il s'agit de découper un référé quelconque et de le référer à un référentiel. En fin de compte, la mise entre parenthèses ou réduction, est autant qu'on le voudra, et formellement, rétention, suspension, arrêt, occultation, interruption, découpage, segmentarisation, philosophie de l'origine et phénoménologie de la terre fixe, saisie de l'instant ponctuel référencé et ainsi de suite. Ce qui "évoque la tâche d'une maîtrise structurale de l'histoire de la philosophie, dont la pseudo-évolution se réordonnerait selon des transports de modèle à modèle dans une forme invariante, selon des choix, importations ou exportations. (...) On obtiendrait de nouveau une forme

ici-ailleurs, même-autre, ect., c'est-à-dire une forme qui est à la fois structure et réseau de transport, qui est une structure, c'est-à-dire un système unitaire de transports, bref, en une forme qui est un jeu légalisé de traduction. (...)

Par un retournement naturel, notre monde théorique (ou praxique) ne nous est plus livré par et à travers la réduction (ou pas et à travers la production mais par et à travers le concept de traduction. (...) Il était fatal, sur cette voie, que nous finissions par devoir substituer au sujet épuisé de l'interruption, point fixe et référant du segment de la connaissance, au sujet de l'intervention, point fixe et référant du segment praxique, un sujet errant et quasi-ubiquiste, muni du statut d'intercepteur : intercepteur de la communication, des messages circulant à travers les réseaux, théoriques, mondiaux, intersubjectifs". (1)

Le domaine des calculs serait donc la traduction du domaine des machinations ... Voilà qui donne de quoi laisser un peu courir sa réflexion :

32... (En forme de parenthèse : une séduisante hypothèse mollement repoussée ...)

a. Le processus synchronique de production des calculs associé à celui de la lecture des données met en rapport ce que nous avons désigné par l'opposition "domaine pratique/domaine théorique". Mais il se trouve que ces domaines ne sont pas quelconques :

- On y trouve, en effet, des OBJETS : les processus que nous avons appelés indifféremment "calcul" ou "machination".
- On y trouve aussi des FLECHES ENTRE OBJETS : il s'agit du phénomène de BRANCHEMENT. Par exemple, l'output T de la machination idéologique (1) sert d'input pour la machination technique (TEC). De même, l'économiste peut utiliser Y pour effectuer, par exemple un calcul de projection de main d'oeuvre, ou un autre calcul de prévision de production Y pour un autre secteur.

(1). L'interférence - op. cit. pp. 140-141

- On y trouve des AUTOBRANCHEMENTS. Il s'agit des cas où un calcul est ITERÉ : ses outputs lui servent d'inputs. Les phénomènes de CORRECTION, DE VARIANTES, etc. sont de cette nature.

- Enfin, on peut même parler de BRANCHEMENT NEUTRE : il s'agit des cas où le calculateur décide de NE PAS BRANCHER un calcul sur un autre, alors qu'il en aurait la possibilité.

De là à dire que la structure de chaque domaine n'est pas sans rapport avec la notion mathématique de CATEGORIE, il n'y aurait qu'un pas que nous ne franchirons évidemment pas. Mais envisageons encore les choses d'un autre point de vue ...

b. En tant que sa "traduction", le domaine des calculs nous "parle" de celui des machinations. On y retrouve des "analogies" avec certains de ses objets et de ses branchements. Pas tous, bien sûr, comme dans toute traduction, question de "fidélité" ...

Mais prenons un exemple. Considérons les branchements suivants :

V_1 : Le comportement T_1 produit par I_1 sert d'input pour (TEC_1) .

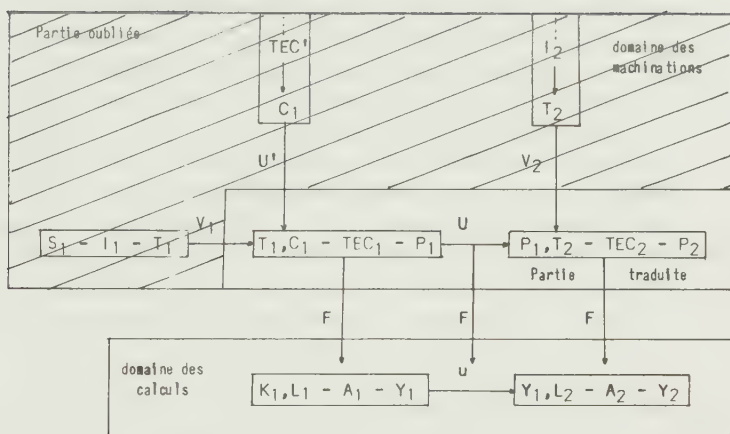
U : L'output P_1 de (TEC_1) sert d'input pour (TEC_2) . P_1 est par exemple une machine-outil.

U' : Le capital-input C_1 est l'output d'une machination technique (TEC') (branchement analogue à U)

V_2 : Le comportement T_2 input de (TEC_2) est l'output de la machination idéologique I_2 .

u : Le calculateur reprend l'output Y_1 comme input d'un autre calcul A_2 , pour prévoir, par exemple la production d'un autre secteur.

Représentant les calculs et machinations par des rectangles, les branchements par des flèches, le schéma est le suivant :



On voit que la traduction n'est pas fidèle : elle oublie les objets I_1 , I_2 et (TEC_1) ainsi que les branchements V_1 , V_2 , V' . Par contre elle traduit TEC_1 par A_1 , TEC_2 par A_2 et U par u . La traduction équivaut donc dans ce cas à la donnée SIMULTANEE F de deux fonctions :

. l'une opérant sur les objets : $\{(TEC_1), (TEC_2)\} \longrightarrow \{A_1, A_2\}$

. l'autre sur les branchements, ici : $\{U\} \longrightarrow \{u\}$

De là à dire, que la traduction n'est pas sans rapport avec la notion de FONCTEUR DE CATEGORIES, il n'y aurait qu'un pas que nous ne franchirons évidemment pas plus que le précédent.

De toute façon, même s'il s'avérait possible de mettre en évidence une structure catégorique, on ne voit pas très bien, a priori, quelle pourrait être son utilité autre qu'esthétique ...

La parenthèse s'achève ainsi mais nous verrons que les questions qu'elle ouvre relativement à la fidélité de la traduction ne seront pas sans effet, indépendamment de tout fantasme catégorique...).

323. Traduction et signification : lecture et suture

Si nous avons déjà introduit la notion de suture, nous n'avons pas encore insisté sur un point important. C'est que le domaine des calculs n'échappe pas au monde : entre le calcul de l'économiste tel qu'il est matériellement effectué et le fonctionnement du domaine des machinations, s'étirent des chaînes parfois fort longues d'opérations intermédiaires de lectures et de calculs. Et, pratiquement, une opération de lecture est très analogue à un calcul : du domaine des objets lisibles dans le codomaine des résultats effectifs de la lecture. (La notion de "surensemble" évoquée plus haut jouant sûrement ici un rôle très important) De sorte qu'il serait THEORIQUEMENT possible de décrire la suite de tous les branchements par régression à partir d'un calcul donné (A): on a tout de suite envie de dire qu'on aboutirait ainsi inmanquablement au domaine des machinations. Mais ça n'est pas aussi simple car il semble que ce domaine n'existe justement que PAR RAPPORT au domaine des calculs et précisément comme l'effet d'une suture opérée sur la suite des régressions. Répression sur les régressions ... Car de tout ce mouvement l'économiste n'en a cure : ce qu'il lui faut, c'est un DONNE, c'est-à-dire un ensemble d'objets dont il a décidé d'IGNORER la production. Pour chacun de ses calculs, il ne peut quand même pas régresser indéfiniment sur la chaîne des calculs, lectures et autres machinations ! Voilà donc ce qui nous paraît fondamental : CETTE DECISION D'"IGNORANCE" PLEINE DE BON SENS ... , DE PAR SON EFFET DE SUTURE , CREE UN DOMAINE DE CALCUL DANS LE MEME TEMPS QU'ELLE LE CONSTITUE COMME TRADUCTION - INFIDELE - DU DOMAINE DES MACHINATIONS : C'EST PAR L'ADHERENCE AU DONNE QUE L'ECONOMISTE SE FAIT SON DONNE.

Nous préciserons au prochain chapitre ce qu'il faut déjà dire ici sans équivoque : le domaine des machinations, pour être objet de traductions incessantes n'en est pas PLUS réel ou naturel que celui des calculs. Car, à suivre SERRES, et nous le faisons sur ce point, on pourrait avancer que tout domaine concevable à travers le jeu des traductions n'est jamais que le résultat d'une suture sur cet espace très général dont les objets sont des transformations

et les relations des branchements de transformations. C'est ce qui nous fait déboucher sur les réflexions de GRANGER et de SFEZ à propos de la signification :

"Un système n'a pas de signification par lui-même : il a uniquement du sens. D'où l'impossibilité de rester sur le terrain strict du système pour lui assigner valeur et efficacité. (...) L'analyse de systèmes qui met en communication des ensembles spécifiquement déterminés, obéit à ce principe de méthode". (1)

Ce passage de système à système, SFEZ l'appelle SURCODE :

"Le surcode est un passage, un mouvement de code à code. Ce qui arrive de surcroît, latéralement, marginalement, est dû au travail des codes entre eux. (...) Superpositions inexactes, en porte-à-faux, décalées, et qui "font sens". On peut parler ici de "surmessages". (2)

Il suffit de remplacer "système" (ou code) par "domaine" et "surmessage" par "traduction" : la traduction est créatrice de signification. Du fait qu'elle n'est pas concevable sans suture et sans oubli elle crée l'intérêt - l'originalité - du domaine "traduit". C'est ainsi que le domaine de calcul de l'économiste n'aurait aucun "intérêt" s'il était une réplique totalement fidèle du domaine des machinations, ce qui de surcroît est totalement impossible ... Et enfin, comme nous le suggère CULIOLI pour le domaine linguistique (mais nous avons maintenant quelques idées sur la façon de l'exporter ...), il n'y a aucun doute à avoir quant à la multiplicité des traductions :

"Lentement nous passons d'une linguistique des états à une linguistique des opérations. Peu à peu, nous entrevoyons que le langage est une incessante mise en relation (prédication, énonciation), grâce à quoi des énonciateurs, en tissant un jeu structuré de références produisent un surplus d'énoncés et repèrent une pluralité de significations." (3)

(1). Critique de la décision - op. cit. p. 331

(2). id. p. 320

(3). Sur quelques contradictions en linguistique - Communications n° 20 - p. 87

Mais il est temps de quitter cette réflexion encore embryonnaire pour revenir à ce qui l'a suscitée.

33. Le fonctionnement du capital idéologique : la garantie tubulatoire

On peut dire que nous arrivons maintenant à l'essentiel. Après avoir laborieusement construit la notion de capital idéologique, après avoir désigné sa place dans une structure de calcul pour laquelle nous aurions souhaité une plus belle robe, catégorique ..., il nous reste à mettre en forme les deux points suivants :

- . en quoi cette place est-elle stratégique ?
- . de quelle façon commande-t-elle les calculs de l'économiste ?

331. La garantie dans le calcul économique

Remarquons tout de suite le caractère STATIQUE de cette recherche : il s'agit avant tout d'insister sur le statut d'un lieu déterminé du calcul, indépendamment de sa persistance à travers le temps, ce que nous examinerons plus loin. Opérons donc le rapprochement des principales formules définissant les divers calculs que nous avons repérés :

$$\left\{ \begin{array}{ll} (1) : Y = (A) \times (K, L) & (6) : (A) = (ECON) \times (STAT) \\ (8) : P = (TEC) \times (C, T) & (7) : T = I(SV) \times S \end{array} \right.$$

La combinaison de (1) et (6) donne :

$$(9) : Y = \left[(ECON) \times (STAT) \right] \times (K, L)$$

Autrement dit, en supposant que la suite de calculs que représente (ECON) est tout à fait fiable, la possibilité de calculer Y dépend D'ABORD des conditions de lecture aboutissant aux données STAT, et comme cas particulier K, L.

Et que la lecture n'ait souvent rien à voir avec ce qui se passe dans le domaine des machinations est un fait bien connu. Un exemple notoire : les calculs des planificateurs soviétiques ont continué à

tourner pendant très longtemps sur les bases de données systématiquement forcées - et, pour ne pas oublier la poutre dans l'oeil des lectures occidentales, il suffit de se référer aux "calculs" relatifs aux hausses de prix. Par exemple 2,7 % d'augmentation moyenne de 1965 à 1975, d'après le 6ème Plan ... Jusqu'à nouvel ordre, admettons donc que l'on ne sait pas grand'chose du "foncteur" de traduction.

Cependant, pour paraphraser la judicieuse analyse : "on ne peut pas mentir sur tout, à tout le monde, tout le temps", il faut aussi admettre que la traduction suppose un minimum de fonctionnement dans le domaine des machinations. Or, en combinant les deux calculs (7) et (8) on obtient :

$$(10) : \quad P = (TEC) \times (C, I(SV) \times S)$$

c'est-à-dire que, dans une situation S donnée, si l'input-capital C est assuré, et en supposant évidemment la machination technique (TEC) fiable, on voit que l'existence du produit dépend entièrement de la machination idéologique : $I(SV) \times S$. Aussi, compte tenu de ce qui a été dit plus haut de la traduction, nous avancerons cette hypothèse :

LE CALCUL ECONOMIQUE N'A DE SIGNIFICATION QUE SI
LA MACHINATION IDEOLOGIQUE FONCTIONNE "REGULIEREMENT"

Autrement dit, à une traduction près, le phénomène d'infidélité schématisé plus haut nous permet de vérifier une fois de plus mais avec un point de vue différent de celui, habituel, sur l'idéologie :

C'EST LE NON-DIT IDEOLOGIQUE QUI DONNE SA SIGNIFICATION AU CALCUL ECONOMIQUE.

Nous savons maintenant où nous sommes : dans le creuset où se mitonne l'assomption de futur. Pour que l'économiste puisse faire ses calculs et ses prévisions, il faut que ça turbine régulièrement du côté de $I(SV)$. On comprend donc que la machination idéologique

soit l'objet de soins attentifs et d'une surveillance permanente. Aussi allons-nous essayer d'en approcher un peu le mécanisme qui la relie aux calculs de l'économiste.

332. Un autre regard sur l'extrapolation : de la tubulation au calcul

a. Extrapolation et calcul

C'est une banalité que de rappeler le caractère extrapolatoire de tout calcul économique. On sait que toute "loi économique" repose sur une certaine stabilité repérée dans un échantillon de données, stabilité dont on suppose la persistance pour s'auto-riser ses calculs prévisionnels. Et il faudrait croire avec J. FERRY, Président de l'Association des Grandes Entreprises Françaises (A.G.R.E.F.) qu'il existe des stabilités "naturelles" puisqu'il déclarait récemment encore (mais c'est un point de vue éternel ...) :

"L'économie a des lois, quelques lois fondamentales qui demeurent indépendantes des systèmes politiques. Quand on prétend trop la contraindre, elle se venge". (1)

Curieuse "infidélité fonctorielle", dirions-nous, par laquelle c'est l'économie qui est contrainte ...

Pour revenir à l'exemple traité plus haut, R. ROY nous donne les résultats d'une étude sur la Norvège de AUKRUST et JERKE. Leur estimation des paramètres a donné : $\alpha = 0,76$ et $\beta = 0,20$ sur la période d'observation 1900-1955. (2)

Une LONGUE période - Encore qu'il soit possible de calculer sur une période plus courte, mais longue quand même pour ceux qui en sont les acteurs ...

Mais l'établissement de la loi ne dépend pas forcément, de façon directe, du passé des grandeurs en question, c'est ce que BENARD nous rapporte :

(1). Côte Desfossés - 5.12.73

(2). Eléments d'économétrie - PUF 1970 p. 299

"Quant à la détermination de la valeur numérique des paramètres, ses sources ne se limitent pas obligatoirement aux séries statistiques longues du pays considéré. Elles peuvent être fournies aussi par des comparaisons internationales, et par des informations directes sur le comportement futur de certaines grandeurs, par exemple : des taux de croissance de la productivité et des modifications des coefficients d'input sous l'effet du progrès technique". (1)

Peut-on se hasarder à parler de "concepts immigrés" ? ...

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : il faut scruter le passé, ou ce qui revient au même, l'ailleurs, pour déterminer la fonctionnelle et les fonctions permettant les calculs.

Quelques exemples relatifs à la planification française :

- "C'est ainsi que les facteurs explicatifs du comportement d'épargne des ménages étant mal connus, on s'est d'abord contenté, pour le 5ème Plan, d'extrapoler l'évolution du rapport de cette épargne à la consommation, à partir de séries passées, puis on l'a un peu infléchi vers le haut pour tenir compte des incidences probables de la politique générale adoptée par le Plan". (2)

- "Calculées à partir de régularités statistiques observées au cours des vingt dernières années, les prévisions de [consommation] reposent sur une hypothèse implicite de reconduction des principales caractéristiques du système social prévalent. Notons cependant que ATREIZE remarque "la nécessité d'études qui dépassent les cadres de l'économétrie de la consommation, dès lors que l'on veut s'efforcer d'analyser par quels processus le système économique dans son ensemble conditionne le mode de consommation". (3)

- "La valeur des coefficients techniques [de production] est obtenue pour l'année de projection par extrapolation des

(1). Comptabilité nationale et modèles de politique économique
PUF 1972 - p. 547

(2). ATREIZE - op. cit. p. 121

(3). id. p. 155

évolutions passées, le cas échéant infléchi, compte tenu des dires d'experts sur l'évolution des technologies". (1)

- "Les prévisions d'emploi par branche sont calculées à partir des prévisions de production par branche d'une façon très simple, à l'aide de coefficients de productivité. On étudie l'évolution passée du rapport entre la production et l'emploi, appelée productivité, qu'on extrapole jusqu'à l'année-horizon de la projection". (2)
- "Les prévisions d'investissement par branche, sont établies selon des méthodes analogues aux prévisions d'emploi". (3)

Nous dirons maintenant quelques mots sur le modèle FIFI, utilisé pour l'élaboration du 6ème Plan, et dont il est parfois dit qu'il effectue une rupture avec ces méthodes extrapolatoires ...

b. FIFI : extrapolation sur changement ou changement sur extrapolation ?

On sait que FIFI marque un tournant dans la méthode française de planification puisqu'il s'agit d'un modèle entièrement formalisé de très grande dimension (environ 1500 équations, 3500 données, 5000 instructions de programme) destiné à couvrir tous les aspects de l'économie française. Rappelons d'ailleurs en passant qu'il n'utilise pas de fonction de production de COBB-DOUGLAS, mais des séries de fonctions reliant directement K et L à chaque output.

Ce qui nous intéresse particulièrement ici c'est la volonté affirmée d'en faire un "modèle de politique économique". Ainsi que le rappelle BENARD :

"Ses auteurs, par réaction contre les méthodes préparatoires du 5ème Plan, qui avaient mis en avant le caractère normatif des objectifs, insistent fortement sur l'asservissement des objectifs aux instruments. Le modèle ne partirait plus d'objectifs (de croissance, de niveau de vie, etc ...) fixé a priori mais

(1). ATREIZE - Op. cit. p. 217

(2). Id. p. 218

(3). Id. p. 221

d'hypothèses prévisionnelles sur l'évolution de l'environnement, notamment international et social, et des lois de comportement observé." (1)

Or, si d'après COURBIS, l'un des auteurs, "l'on cherche à décrire les comportements EFFECTIFS des agents économiques" (2), il ne faut pas s'illusionner sur les possibilités de description. Le "changement des comportements", la non-stabilité des relations sont, certes, envisagés mais uniquement sous forme de VARIANTE D'ALEA (Exemple : niveau réel de productivité différent de celui initialement retenu) ou de TESTS DE SENSIBILITE du modèle à des variations de la valeur initiale des paramètres. Vérifications indispensables puisque :

"... l'information statistique est loin d'être parfaite et l'estimation économétrique des paramètres en souffre.

... on soupçonne que des relations économiques importantes ne sont pas ou mal présentées dans le modèle.

... les comportements des agents économiques évoluent avec l'infrastructure économique et sociale dont le modèle ne décrit pas l'évolution." (3)

Toutes préoccupations qui se comprennent mieux après une analyse de la structure des calculs, comme nous l'avons tentée plus haut. Mais il en ressort d'autant mieux qu'il ne peut s'agir finalement que de RETOUCHES à des Lois issues d'un calcul structural qui demeure inchangé, et fondé implacablement sur l'observation de régularités passées (ou sur la décision d'utiliser à l'instant futur t , toutes les régularités observées jusqu'à l'instant précédant, $t-1$). Et, comme le remarque BENARD :

"Bien mieux, certaines de ses relations [du modèle FIFI] supposent implicitement un cheminement régulier (linéaire ou exponentiel) entre l'année de base et l'année terminale du Plan." (4)

(1). Comptabilité nationale et modèle de politique économique
op. cit. p. 608

(2). id. p. 621

(3). id. p. 610

(4). id. p. 580

Aussi retiendrons-nous ce jugement de ATREIZE :

"Le recours à des explications économétriques, testées sur les évolutions passées, exclut la possibilité d'explorer des champs d'évolution économique sensiblement plus larges que ceux qui ont caractérisés le passé. FIFI ne permet pas d'explorer des voies de développement alternatives caractérisées par des changements structurels importants. (...) Les limites du modèle rejoignent d'ailleurs en cela celles de la planification, elle-même conditionnée par les rapports sociaux économiques prévalents." (1)

Ainsi, soyons sans crainte, FIFI ne modifie en rien le problème de fond : la prévision repose toujours sur des REGULARITES passées :

c. Calcul et tubulation

C'est que le temps n'est pas le même dans le domaine des machinations et dans celui des calculs : nous venons de voir que l'effectuation ponctuelle d'un calcul repose sur l'observation préalable d'une série temporelle de comportements. Pour calculer $Y = K^a L^b$ il a fallu - et il faut encore - que quelque part, dans le domaine des machinations, soient régulièrement produits les comportements de travail T qui font marcher la machination (TEC) (ou au moins qu'une lecture en fasse apparaître la régularité ...). Il a fallu que soit garantie cette production pour que la fonctionnelle puisse prendre forme pour donner naissance au calcul prévisionnel. S'il n'y avait pas la moindre répétition, tout calcul serait inconcevable.

C'est pourquoi, laissant de côté les difficiles problèmes de l'agrégation des tubes, nous avancerons cette proposition fondamentale :

ELLE-MEME CONDITIONNEE PAR UN CAPITAL IDEOLOGIQUE, LA TUBULATION EST LA CONDITION D'EXISTENCE DU CALCUL
--

(1). op. cit. p. 318

MORGENSTERN l'a pressenti, qui disait que "la théorie c'est en quelque sorte une "expérience gelée" . Mais SERRES le formule autrement mieux, ce passage du temps de la machination à l'éternel du calcul :

"Les sciences dites pures sont le domaine où le temps de la conservation est infini. La mathématique est le domaine des propagations sans pertes. (...) En mathématiques, la conservation est équivalente à la communication. Les sciences dites appliquées se répartiraient alors d'après la valeur du temps fini de conservation, ou, de manière contraposée, selon la valeur des pertes dans la propagé et le conservé". (1)

Que de "pertes", donc à partir des éléments de la tubulation observée, pour en arriver à la structure du calcul ! On en comprend mieux le statut du fétiche mathématique dans les Sciences humaines (à commencer par notre propre analyse linguistique "catégorique"). Ce fétiche fascinant auquel on ne demanderait pas mieux qu'il nous permette de substituer la garantie mathématique de son éternité au temps toujours menacé de la tubulation sociale. Et même, si l'on peut reprocher à BRAUDEL son aveuglement sur les rapports du pouvoir et de la structure, on ne peut lui dénier une compréhension profonde de ce phénomène de coagulation du temps :

"Pour nous historiens, une structure est sans doute assemblage, architecture, mais plus encore une réalité que le temps use mal et véhicule très longuement. Certaines structures, à vivre longtemps, deviennent des éléments stables d'une infinité de générations : elles encombrant l'histoire, en gênent, donc en commandent, l'écoulement. D'autres sont plus promptes à s'effriter. Mais toutes sont à la fois soutiens et obstacles : obstacles, elles se marquent comme des limites (des enveloppes au sens mathématique) dont l'homme et ses expériences ne peuvent guère s'affranchir. Songez à la difficulté de briser certains cadres géographiques, certaines réalités biologiques, certaines limites de la

(1). L'interférence - op. cit. p. 122

productivité, voire telles ou telles contraintes spirituelles. Les cadres mentaux aussi, sont prisons de longue durée." (1)

Et c'est cette évocation de l'obsolescence des structures qui va corrélativement nous introduire au problème de leur entretien et peu à peu à celui de la gestion du capital idéologique ...

333. L'humus des sciences humaines

Bien plus haut dans notre texte un peu par boutade (ou par bouture ... !), nous disions que "la forêt mathématique cache l'arbre généalogique". Il s'agit maintenant de s'occuper des racines de notre arbre et de leur milieu. Car ce simulacre que nous avons appelé "domaine des machinations" joue un peu le rôle d'un humus où se terre le capital idéologique : si celui-ci vient à se tarir, pas de tubulations-racines et donc pas d'arbre-calcul.

Dans un langage marxiste, nous pourrions reprendre cette proposition de HERBERT :

"On doit bien plutôt décrire l'idéologie en termes de processus TRAVERSANT LA FORMATION SOCIALE selon un style susceptible de variations structurales". (2)

Mais HERBERT ne semble pas avoir été jusqu'au bout de sa traversée puisque nous le voyons reproduire sans scrupule un schéma organisé de façon tout à fait orthodoxe selon les trois étapes habituelles : économie - politique - idéologie ... Nous lui serons gré cependant de nous avoir indiqué le chemin .

Et si nous nous reportons au schéma général de la structure du calcul il apparaît effectivement que :

L'IDEOLOGIE IMBIBE LE DOMAINE DES MACHINATIONS :

(1). Leçon Inaugurale au Collège de France faite le 1er déc. 1950
in : "Ecrits sur l'histoire" - Flammarion 1969 - p. 50

(2). Cahiers pour l'analyse - op. cit. p. 88 ; souligné par nous.

IL N'EST PAS UNE MACHINATION TECHNIQUE QUI NE DEPENDE D'UNE
MACHINATION IDEOLOGIQUE PAR L'INTERMEDIAIRE DES COMPORTEMENTS
OU DES DISCOURS QUE CELLE-CI PRODUIT.

"Je suis partout" pourrait dire le capital idéologique. Et c'est bien ainsi que VIDAL termine son essai :

"L'idéologie (...) est en travail sur les autres instances, accoucheuse d'objets et d'acteurs, d'actions et de politiques. Elle est principe de sens. Que le sens qu'elle indique soit sens parmi d'autres, sans doute. Qu'il soit sens second par rapport à la signification scientifique, il va sans dire. Mais par ce travail et ce sens, la nature des groupes sociaux, des acteurs, la nature de l'homme, notions caduques, laissent la place à des objets d'analyse autrement plus exigeants que sont les lectures des textes. Si ces lectures ne sont pas toute la culture, du moins sont-elles des mises en rapport. Bien plus donc que culture, l'idéologie est couture. Aussi, loin d'en prophétiser la fin, doit-on en signaler la permanence." (1)

Ce que nous traduirons de la façon suivante :

- L'idéologie COUD entre elles les machinations techniques. Par là, elle est travail de sens, si l'on se rappelle, après GRANGER et SFEZ que le sens se définit A L'INTERIEUR D'UN SYSTEME, par les relations entre ses éléments.
- Si l'on a compris l'architecture du domaine des machinations , apparaît alors l'importance du phénomène de lecture de ce domaine, c'est-à-dire de la traduction qui va la relier au simulacre que construit l'observateur : le domaine des calculs.

De ce point de vue, il nous semble alors possible de proposer cette image :

LE DOMAINE DES MACHINATIONS CONSTITUE L'HUMUS DES SCIENCES HUMAINES.

(1). Essai sur l'idéologie - op. cit. p. 322

Et si l'on se rappelle encore que, contrairement à la notion de simulacre, la notion de système - d'INSCRIPTION - a échappé à VIDAL nous pouvons jouer de notre image pour avancer cette hypothèse :

C'EST PEUT-ETRE AU MOMENT OU LA FERTILITE DE L'HUMUS PEUT COMMENCER A DEVENIR ALEATOIRE QU'IL FAUT ENTREPRENDRE SON ENTRETIEN (EN MEME TEMPS D'AILLEURS QUE LA THEORIE DE SON ENTRETIEN ...).

Car il semblerait que l'on s'avise de plus en plus de cette évolution : de même que des capitaux longtemps réputés "naturels" comme la forêt, maintenant l'eau potable, (demain l'air ?), le capital idéologique ne peut plus être abandonné aux aléas de la Nature. Bref, il faut commencer à théoriser sa gestion.

Ainsi s'éclairent les notions de rationalité de système et de prévisibilité que nous allons regarder d'un tout autre oeil pour conclure ce chapitre.

Conclusion

LE CALCUL DE SYSTEME :

VERS UNE ECONOMIE POLITIQUE DU COMPORTEMENT ?

L'analogie ne peut plus désormais être refoulée. Donnons-en les premiers éléments, tout frais.

1/ Calcul de prévision/étude de marché

Peut-être aurait-il été opportun de le développer plus tôt : activité prévisionnelle et étude de marché sont indissociables. Il a cependant paru préférable de garder ce point comme pivot de notre analogie.

Rappelons d'abord que la notion d'"étude de marché généralisé" date du 5ème Plan :

"Le plan a pour rôle de proposer, au-delà des pouvoirs et des limites du marché, une vue commune de développement économique éclairant les comportements individuels. Toutes les décisions étendant leurs effets sur une longue période, notamment les décisions d'investir, reposent sur une représentation de l'avenir. Or il est clair que le marché ne fournit que très incomplètement cette représentation. Il n'existe pas de marché sur lesquels se négocieraient quinze ans d'avance les prix de l'acier et des transistors, ou le coût du fret du Labrador à Dunkerque. C'est pourquoi, dans tous les pays du monde, les entreprises cherchent à suppléer à cette lacune par des études de marché. Ainsi la prise en compte de la durée et des incertitudes qui l'accompagnent impliquent le passage du MARCHE A L'ETUDE DE MARCHE, c'est-à-dire du domaine de l'automatisme à celui de la raison." (1)

(1). Rapports sur les principales options du 5ème Plan - Commissariat du Plan - 1964 - p. 5

"Ces études sont indispensables, mais elles sont insuffisantes et doivent être fondées ou complétées par des hypothèses prévisionnelles sur les éléments les plus généraux de l'activité économique future : taux d'expansion générale, évolution des prix, progression des salaires, etc. D'où l'intérêt qui s'attache à l'"étude du marché généralisé" que constitue l'ensemble des prévisions effectuées dans le cadre de la préparation des Plans : LES PREVISIONS MACRO-ECONOMIQUES FOURNISSENT AU "CALCUL ECONOMIQUE" LES ELEMENTS GENERAUX D'INFORMATION SUR L'ENVIRONNEMENT FUTUR." (1)

Conception qui semble loin d'être périmée, d'après cette étude d'"Entreprise" que nous avons déjà citée ;

"Les circonstances actuelles redonnent une justification particulièrement forte aux quatre fondements de la planification française, style 5ème République :

- 1 - Faciliter le rassemblement et l'échange d'informations sur le futur, les changements en cours et probables, les attitudes et les comportements des uns et des autres.
- 2 - Essayer de rendre moins incohérentes les décisions des divers acteurs sociaux en leur fournissant un cadre de référence et de confrontation.
- 3 - Amorcer un effort de réflexion collective sur la nécessité d'un certain nombre de choix de société.
- 4 - Guider l'action des pouvoirs publics." (2)

A dix ans d'intervalle, les textes semblent refléter le même accord sur la nécessité de l'étude de marché. Mais, à notre avis, le second présente déjà les symptômes d'une évolution significative :

- Le texte de 1964 parlait surtout de prévisions sur objets et accessoirement, à travers l'expression "l'ardente obligation", des prévisions des entreprises sur l'activité prévisionnelle de l'Administration.

(1). ATREIZE - op. cit. p. 97

(2). Faut-il tuer le Plan - Entreprise 15.3.74 - p. 104

- Le texte de 1974 insiste sur la connaissance des comportements et des attitudes ainsi que sur l'effort de "calcul" relatif aux "choix de société".

Pour nous, avertis par tout ce qui précède, la chose est claire. Il ne s'agit plus seulement de posséder des éléments de comportements destinés à alimenter des calculs d'anticipation. Il s'agit maintenant de CALCULER LES COMPORTEMENTS NECESSAIRES AU FONCTIONNEMENT DU SYSTEME : LES CALCULS APPARTENANT AU DOMAINE DES CALCULS SEMBLANT DEVOIR DE PLUS EN PLUS SE COMPLETER PAR DES CALCULS RELATIFS A CE QUI GARANTIT LE FONCTIONNEMENT DU DOMAINE DES MACHINATIONS.

Ce qui nous introduit au deuxième versant de notre analogie :

2/ Machination de prévisibilité/étude du marché des comportements

Nous avons en effet défini la machination de prévisibilité comme celle dont l'output est une relation comportementale STABLE permettant les anticipations des autres agents. Comment alors ne pas céder à la tentation de reprendre ce qui avait été insinué au chapitre précédent : à savoir l'idée d'une Economie politique des comportements. Donnons-en quelques éléments, très sommairement :

- Déjà, nous possédons cette notion de capital I(SV) garantissant un flux de comportements d'une diversité virtuelle infinie.
- De l'habitation, par laquelle se forme le capital idéologique, on peut vraiment parler en termes de détour de production et peut-être même de PLUS-VALUE : à partir de la production magmatique de comportements du jeune enfant, on prélève en effet certains éléments qui peu à peu, combinés avec des éléments qu'on lui pro(im-)pose, vont constituer ce stock dont on attend qu'il (?) le (?) possède ...

A titre d'illustration, comment comprendre autrement ce passage de NUTTIN où intervient cette notion de projet sur laquelle nous avons tant insisté : "Le fait caractéristique du comportement de l'homme, c'est-à-dire de sa communication avec le monde, n'est pas la répétition ou la non-répétition d'une réaction apprise ou innée, mais la réalisation de projets, de tâches,

ou de plans, qui chaque fois nécessitent des formes nouvelles d'insertion dans le monde. Les segments comportementaux - appris antérieurement - n'y peuvent servir, éventuellement que comme des pierres toutes faites que l'on utilise dans une construction nouvelle. (...)

Contrairement à ce que l'on constate chez beaucoup d'organismes inférieurs, l'insertion de l'homme dans le monde n'est pas fixée ni préétablie, à la naissance par des formes innées de comportement. (...) Cette absence quasi-totale d'insertion préétablie est ce que l'on pourrait appeler la CONDITION BIOLOGIQUE DE SA LIBERTE ET DE SA PERSONNALITE INDIVIDUELLE. Grâce à cette absence, en effet, l'homme est appelé à construire lui-même les formes comportementales qui constitueront son insertion dans le monde et, dès lors, sa personnalité à lui." (1)

Et toutes les questions qu'on peut se poser sur la "spontanéité" d'un individu relèvent à notre avis du partage effectuable entre des comportements que l'on peut considérer (par simulacre, bien entendu) comme produits par un capital idéologique et ceux dont on ne sait "d'où ils viennent"... Pour reprendre un langage syntaxique : l'évolution "normale" d'un individu équivaut à la grammaticalité d'un nombre croissant de ses comportements. L'individu "parfait" du point de vue de l'effet de société tubulatoire est l'individu entièrement grammatical, c'est-à-dire entièrement PREVISIBLE dans les termes d'une certaine syntaxe (ou d'un ensemble de syntaxes).

- Mais on peut aller plus loin. Citons encore NUTTIN :

"Je m'attends à des catégories de comportements bien plus précis et spécifiques chez certains individus, plus spécialement chez les personnes que je connais bien". (2)

On peut donc assez aisément imaginer que toute réunion d'individus puisse être considérée comme un lieu où les comportements effectifs sont des comportements OFFERTS au jeu des attentes des DEMANDES de chaque individu présent (et parfois même absent ...) L'effort d'imagination n'est donc pas très grand pour parvenir à la notion de MARCHE DES COMPORTEMENTS. Ses prix ne sont pas forcément monétaires, du moins pas encore de façon systématique : tout comportement n'est pas encore un "service" au sens économique.

(1). La structure de la personnalité - PUF 1968 - p. 244

(2) id. p. 27

Au terme de cette introduction à une ébauche d'étude, nous pourrions donc proposer ceci :

LA MACHINATION DESTINEE A ASSURER DES COMPORTEMENTS PERMETTANT L'ETUDE DE MARCHE AU SENS HABITUEL SEMBLE ETRE CONDITIONNEE PAR UNE ETUDE DU MARCHE DES COMPORTEMENTS ; DETERMINER - ET PRODUIRE - LES HABITUS NECES- SAIRES, TEL SEMBLE ETRE LE NOUVEAU CALCUL DE SYSTEME. LA RATIONALITE DE SYSTEME SERAIT ALORS DEFINIE PAR L'APPLICATION DES LOIS DE CE CALCUL :

IL S'AGIT D'ORGANISER LA PRODUCTION DU CAPITAL IDEOLOGIQUE.

Ainsi émerge, à notre avis une nouvelle logique sociale dont FORRESTER nous livre bien innocemment sa perception :

"Aujourd'hui, alors qu'il est de plus en plus possible de travailler sur des structures pertinentes dans le contexte de la théorie du système de de la simulation en laboratoire, on voit de mieux en mieux comment certaines caractéristiques fondamentales des systèmes sociaux parvient aboutir à engendrer les divers types de comportement que l'on observe. On peut arriver beaucoup plus rapidement à une bonne compréhension des systèmes sociaux lorsqu'on peut faire reposer la formation sur la logique explicite d'un système que lorsque la dite logique n'est que confusément et intuitivement perçue." (1)

Et avant de parler de gestion, donc de pouvoir, nous concluerons avec BAUDRILLARD, que nous sommes entrés dans l'ère

"du mode de contrôle stratégique, d'anticipation prévisionnelle, d'absorption de la dialectique et d'homéopathie générale du système par ses propres contradictions." (2)

Essayons donc d'entr'ouvrir les livres de compte de la nouvelle gestion.

(1). Un nouveau modèle de l'entreprise - Prospective et politique
op. cit. p. 426

(2). Le miroir de la production - op. cit. p. 107

Chapitre 3

LA GESTION DU CAPITAL IDEOLOGIQUE

INTRODUCTION

Gérer UN capital ..., une expression d'usage courant, des techniques connues à défaut d'être toujours sûrement rentables ... Mais, en fait, gérer LE Capital ..., on ne s'est peut-être pas assez demandé ce que ça peut vouloir dire, depuis que MARX en a fait un SYSTEME social. Ne s'agirait-il que de l'ENSEMBLE des capitalistes gérant chacun SON capital ? Toujours cette question d'un Sujet de l'Histoire rôdant derrière la structure ... L'impérialisme, le Capitalisme Monopoliste d'Etat, les multinationales ... à chaque fois une marche qui semble rapprocher un peu plus du stade suprême, à chaque fois l'impression que les gestionnaires sont mieux repérables puisque leur nombre paraît diminuer. Et à la limite, la question prendrait presque une tournure théologique, avec la quête du Grand Gestionnaire qui ressemble comme deux gouttes d'huile au Grand Horloger, puisque, comme chacun sait, l'art d'une bonne gestion, ça a toujours commencé par le pointage. Tout ceci, à titre de préliminaire, concernant un concept dont l'histoire plus que centenaire est encore loin d'avoir éclairci tous les mystères.

Et maintenant : le capital idéologique ! Avec de tels antécédents , comment aborder le problème de sa gestion ? Parce que, tant qu'il s'agit du capital tout court, c'est encore l'Autre qui est en cause : le capitaliste. Mais, avec le capital idéologique, nous avons vu que ça se complique sérieusement car chacun en a sa part ... Aussi ne prétendons-nous nullement nous attacher à la question du Sujet de la gestion. Avec l'arrière-pensée sournoise que, peut-être, ce Sujet-là n'est rien d'autre que l'ensemble des moyens de sa gestion. Mais entendons-nous pour dire que ce genre de considérations relève de la pataphysique . Et décidons de nous en tenir dans ce dernier chapitre à un domaine tout à fait sérieux et convenable : celui des moyens de la gestion.

De ce domaine, les éléments sont déjà connus. Et l'on commence à s'aviser que leur histoire est peut-être antérieure à celle du Capital. Écoutons donc LEGENDRE :

"Les sociétés qui ont fait l'Occident ont déployé - il faudra le rappeler - une technique de la soumission dont nous nous faisons au XXème siècle une faible idée en raison de la laïcisation de la fonction de censure et des habitudes de pensée prises au contact des sciences dites humaines et sociales. L'entreprise analytique s'est inventée alors que le dogmatisme de la haute époque et son système pénitenciel abordaient une phase aiguë de leur crise. (...) Qu'en est-il pour nous, héritiers du discours dogmatique ? A voir comment se défend la mythologie de la toute puissance, comment se reconstitue la logique des détournements du sujet, comment s'apprennent la tyrannie des lois et le quiproquo du rebelle, il reste peu de place au doute. La réponse est dans l'expansion des systèmes bureaucratisés, porteurs du grand cadeau de la Bienfaisance, aptes à mesurer le tout du conflit comme à récupérer la menace d'en trop savoir sur le sujet et sa religion du Pouvoir." (1)

Dressage, manipulation, persuasion, répression, ... pourquoi en parler encore, dira-t-on ... ? "raton" comme rajoute Colette MAGNY dans l'une de ses chansons. Et bien, c'est justement que nous possédons maintenant ce fil conducteur du capital idéologique, indispensable présumé à la prévisibilité et condition de possibilité du calcul économique. Et si, au chapitre précédent nous avons mis en place quelques hypothèses sur la façon dont il

(1). L'amour du censeur - op. cit. p. 23

fonctionne, nous ne savons encore rien sur la façon dont "on" FAIT FONCTIONNER le capital idéologique. Soit donc la question :

PAR QUELS PROCEDES LE CAPITAL IDEOLOGIQUE SE MACHINE-T-IL ?

Nous savons déjà le principal : il s'agit de la production des personnes. Et que, si nous reprenons cette image ancestrale d'une CIRE où viendrait s'inscrire l'humain, il s'agirait quelque part d'effacer du C pour inscrire du S ... (de surcroît : barré, comme dirait LACAN). De faire en sorte que le sujet ne s'autorise nul écrit qui lui soit propre - c'est-à-dire jamais lu - sans avoir LU quelque par le SYSTÈME de cet écrit : ce dont l'écrit sera le MODÈLE, au sens développé plus haut (1).

Cette notion de production des personnes va donc nous servir de fil conducteur. Car il est évidemment hors de question de penser pour le moment à une théorie générale de la gestion du capital idéologique. Ce qui suit doit être considéré plutôt comme un REGARD D'ENSEMBLE qui ne prétend en aucune manière produire une vision cohérente, responsable et efficace ...

On verra rassemblés, pour un show unique en son genre, une grande diversité de pratiques jusqu'ici disparates. Aucune d'elles ne prétend à l'originalité au contraire même : c'est du quotidien ! Mais c'est par leur juxtaposition, après dressage d'une structure commune, que se perçoit le caractère monstrueux de la troupe dans son ensemble. Chaque numéro ne prend son sens qu'à travers le scénario commun de la tubulation sociale : en voici maintenant l'essentiel de la distribution, ordonnée par l'analyse du fonctionnement du capital idéologique effectuée au chapitre précédent.

1. - Dans un premier temps nous tenterons de rassembler les éléments épars de cette gestion new look : il s'agit de toutes les pratiques auxquelles on peut attribuer valeur d'HABITUATION technique ou sociale : elles peuvent s'interpréter comme des machinations dont l'output projeté est justement le perfectionnement permanent du capital idéologique de chaque individu. Ces pratiques sont indispensables au bon fonctionnement du domaine des machinations (DM) : il ne s'agit de rien d'autre que de PRODUIRE LA PREVISIBILITE que présuppose toute prévision .

(1). Cf. 2ème Partie - Chap. 3.

2. - Sans surprise se présente alors le second point : la gestion du domaine des calculs (DC). Car ce n'est pas tout que d'avoir de la prévisibilité dans (DM), il faut aussi savoir comment la traiter. Et si les calculs autorisés par la bonne marche de (DM) ont bien pu être pendant longtemps assez rudimentaires, il est cependant hors de doute qu'il ont toujours existé, qu'il n'y a jamais eu de gestion sans théorie de la gestion : c'est l'hypothèse qui a déjà été avancée bien plus haut dans notre texte (1). Ce qui paraît neuf, c'est justement un effort d'habitation dans ce domaine. Tout se passe comme si le développement de l'"esprit de gestion" était systématiquement organisé, de manière à faire évoluer les théories de la gestion vers des formes de plus en plus élaborées. C'est peut-être là que réside l'un des aspects essentiels du phénomène de production de la société.

3. - Parlant de gestion, nous aurons donc à situer un LIEU pour cette gestion. Ce lieu apparaîtra comme celui du POUVOIR : c'est là que s'élaborent les projets du contrôle sur les TRADUCTIONS entre les domaines : entre les IMAGES et leurs MODELES, il s'agit de "tenir" les processus de LECTURE qui font les simulacres et les processus d'ECRITURE qui font le système. Car c'est en termes de SEMIOLOGIE que semble devoir se poser la gestion du capital idéologique.

4. - Il nous restera alors à proposer les prémisses d'une théorie pour cette gestion. Que peut-on dire du projet d'habitation ? Comment la théorie économique - s'"injecte"-t-elle dans la pratique ! Comment la lutte des classes se transforme-t-elle peut-être en LUTTE DES CLASSES DE SIGNIFICATION ? Telles sont les questions qui nous permettront de donner plus de consistance à la notion de RATIONALITE DE SYSTEME.

Et finalement, une analyse de cette socio-logique de la reproduction du pouvoir nous amènera jusqu'au seuil de sa psycho-logique. Ayant ainsi entrebâillé les valves de la Grande Pulsation nous nous en tiendrons là.

(1). 2ème Partie - Chap. 1

Préliminaire : de la régulation socio-économique à la contrôlabilité

Nous avons déjà assez insisté sur l'un des points fondamentaux de la Systématique : la perception de la nécessité d'un calcul sur les comportements. Ce qui ressort moins nettement par contre, ce sont les perspectives de gestion qu' impose corrélativement ce genre de calcul. On peut certes commencer à dénicher des expressions telles que "capital humain" ou "gestion des ressources humaines". Mais à notre avis, il faut les considérer comme des symptômes épars dont le sens ne peut émerger qu'après la construction conceptuelle que nous avons tentée. COMMENT MACHINER LE CAPITAL IDEOLOGIQUE ? Telle est la question à travers laquelle nous nous sommes proposés de donner sens à un ensemble de pratiques considérées jusqu'ici sous leurs seuls aspects spécifiques.

Commençons par une illustration rapide de ce qui nous autorise à parler d'émergence.

Consensus, mobilisation, circulation de l'information, gestion intégrée, développement "à la chinoise", etc. Autant de thèmes qui renvoient à la même analyse, nous commençons à l'entrevoir. Voici donc quelques passages particulièrement éclairants à ce propos.

- Sur les facteurs "para-économiques" de l'expansion française :

"L'analyse économique se borne généralement à dégager des facteurs strictement économiques. Or, les auteurs soulignent avec raison que d'autres aspects, non moins importants, doivent être pris en considération. Qu'il s'agisse du comportement des personnes au travail, du taux d'activité des femmes, de l'évolution de la natalité, de la durée du travail, de la mobilité professionnelle, de l'organisation et de la gestion des entreprises, du développement de l'esprit d'entreprise, interviennent des facteurs psychologiques, sociologiques, politiques, voire moraux et religieux, qu'il est difficile de quantifier, mais qui n'en jouent pas moins un rôle déterminant". (1)

Mais on ne peut plus laisser au hasard l'évolution de ces facteurs :

(1). R. HADAS-LEBEL. Le Monde économique 30.5.72. A propos de l'ouvrage de MM. CARRE, DUBOIS, MALINVAR : "La croissance française : un essai d'analyse économique causale de l'après-guerre".

- Sur l'organisation de la rationalité , Cl. GRUSON inspirateur de la planification française :

"Nous voyons ainsi l'un des paradoxes les plus profonds que doivent résoudre les sociétés en évolution rapide d'aujourd'hui : la montée de rationalité qui devrait viser à maîtriser certains risques autrefois menaçants ne peut se maintenir, tout en évitant les désordres majeurs, qu'à la condition que de grandes masses d'hommes peu préparés à vivre une mutation collective, ne se bornent pas à subir cette mutation, mais s'y associent activement dans leur sphère d'activité". (1)

- Sur le développement, Kurt WALDHEIM, secrétaire général de l'O.N.U. :

"L'une des grandes idées de notre époque, c'est que nous commençons à penser en termes de systèmes.(...) Peu d'entreprises sont mieux faites pour cette façon d'aborder les problèmes, et davantage susceptibles d'en tirer profit, que l'effort international de développement , inséparable de tous les problèmes économiques et sociaux auxquels la communauté internationale est aujourd'hui confrontée : démographie, productivité et prix agricoles, coût des matières premières, exploitation des ressources naturelles, accords sur les tarifs et sur les changes, avantages comparés des diverses industries, problèmes de la pauvreté des masses, du chômage et de l'agitation sociale." (2)

- De la Chine, selon ATTALI prenant soin , il est vrai, de rapporter les propos du vice président de l'université de Pékin ... :

"Augmenter la production n'est possible que si l'on crée une solidarité politique. L'interaction entre progrès économique et consensus politique, si négligée des économistes, est, en fait, l'élément central de la planification "à la chinoise"." (3)

Ceci, au retour d'un voyage d'études de quatre semaines avec une vingtaine de ses élèves. Demandons-nous maintenant, dans la foulée :

(1). Renaissance du Plan - Op. cit. p. 83

(2). Un levier du développement mal utilisé : L'opinion publique :
Le Monde 28.10.73

(3). "La planification en Chine" : Le Monde 15.5.73

- A quoi rêvent les patrons ? ...

"C'est avec quelque admiration que la revue du C.N.P.F. explique que la Chine, contrairement à bien des pays du tiers-monde, dispose d'"une véritable stratégie du développement". Son organisation économique tend à "parvenir à une mobilisation aussi complète que possible des ressources productives". Elle consiste, "grâce à un apparent désordre, à essayer d'obtenir de la population une telle adhésion aux activités de production, qu'en permanence, et à tous les niveaux, les travailleurs soient mûs à l'action, plus par des ressorts inhérents à eux-mêmes que par les objectifs contraignants et nécessairement étroits d'un plan extérieur à eux". "La Chine, estime le patronat français, semble sur la voie d'apporter la démonstration qu'une planification décentralisée peut effectivement fonctionner, et la preuve que l'utilisation de méthodes laissant une large initiative aux entreprises et à leurs dirigeants permet une meilleure utilisation des possibilités de l'économie." (1)

Position presque doctrinale dont voici une traduction concrète par l'intermédiaire du directeur des relations humaines du Groupe BOUSSOIS :

"Il est bien certain qu'aujourd'hui, on ne peut faire coexister une machine économique technique et un système social vivant. (...) L'entreprise est un système social technique indivisible. Il faut remettre ensemble ce qu'on avait séparé : l'économique et le social ; en bref, avoir les yeux ouverts sur le changement". (2)

Et pour clore ce survol de la simple prise de conscience nous mettons en parallèle une analyse politique et une définition technique :

- Sur l'évolution du mouvement ouvrier en Europe, d'après une étude de J.P. VIGIER :

"A l'heure où le capitalisme a étendu son hégémonie, à l'ensemble des activités humaines, il est difficile de faire tourner la machine économique et politique sans un certain consensus social, l'appui d'une majorité de fait et l'accord d'une fraction importante du prolétariat. Tout blocage

(1). Quand le modèle chinois de développement fascine le patronat français.
Le Monde 27.11.73

(2). Côte Desfossés. 6.4.74

sectoriel risque de provoquer une paralysie générale et de déboucher sur une crise révolutionnaire menaçante pour l'ordre social. On l'a vérifié en 1968, le plan de stabilisation de 1967 ayant préparé la crise du régime." (1)

- Sur l'analyse de contrôlabilité, ALBOUY, dans son ouvrage consacré à "La régulation économique dans l'entreprise" :

"On ne saurait trop insister sur l'importance des liaisons et des contraintes : sans elles, il serait impossible de dégager des lois, de faire des prévisions, de construire des machines. Un monde entièrement libre de toute contrainte serait un univers chaotique dans lequel il ne serait plus possible d'agir et donc de vivre. Réciproquement toute loi, toute prévision, toute machine exprime d'une certaine manière un ensemble de contraintes" (...) Aussi la première étape de toute étude de régulation consiste-t-elle à explorer le CHAMP DES POSSIBILITES DE COMMANDE. (...) Le lecteur comprendra aisément toute la portée des études dites de "contrôlabilité" mais il notera que la relation "objectif-moyen" si souvent citée dans les ouvrages de prospective ou encore le couple "situation-initiale-cible" ne sont que DEUX ASPECTS PARTICULIERS DU PROBLEME GENERAL DE L'ANALYSE DU CHAMP DES POSSIBILITES DE COMMANDE." (2)

°
° °

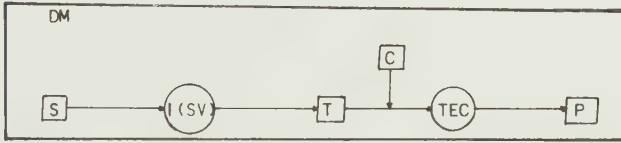
Le contexte semble maintenant campé : les projets machinatoires sont à nos yeux évidents. Sur quel mode se manifestent-ils ? C'est ce repérage que nous allons entreprendre.

(1). Le Monde diplomatique . avril 74

(2). op. cit. pp. 24, 32, 34

1. SUR LA GESTION DU DOMAINE DES MACHINATIONS

Nous avons vu que ce domaine est peuplé par deux sortes de machinations, la technique, dépendant de l'idéologie. Rappelons le schéma de base :



Gérer ce domaine veut dire s'assurer de son fonctionnement.

Cependant nous savons bien que les machinations ne sont pas seulement techniques. Ce n'est pas parce que nous ne disposons que de la syntaxe qui garantit le fonctionnement de (TEC) qu'il faut écarter les autres machinations. Car ce n'est pas tout que de produire de la marchandise, encore faut-il l'absorber ... Notre étude de la fabrication de prévisibilité se fera donc en deux points :

- . l'habitation technique
- . l'habitation "sociale".

Commençons donc maintenant par l'étude de fiabilité :

11. Sur la stratégie de la gestion : éviter la panne

Le problème peut se résumer en deux points :

111. Fiabilité de I(SV)

SI I(SV) et (TEC) sont donnés, (TEC) ne peut fonctionner QUE si I(SV) fonctionne bien, c'est-à-dire lui procure les comportements (T) appropriés. C'est en ce sens que (TEC) dépend de I(SV).

Cette liaison fondamentale commence à être perçue. Mais les auteurs qui ont ce mérite ne semblent pas aller jusqu'au bout de leur audace. Soit par exemple l'ouvrage de J. WANTY et

J. FEDERWISCH : "Modèles globaux d'économie d'entreprise. (1). Le titre résume bien la préoccupation essentielle : être global, ne rien laisser échapper de stratégique. Pourtant, comme toujours, c'est par des facteurs économiques que l'on débute : la liste est fort longue, des facteurs "classiques" tels que prix et quantités jusqu'à des facteurs qualitatifs tels que le prestige de l'entreprise ou la qualité de ses produits. Et c'est seulement un peu plus loin que sont abordés à part les "facteurs humains", d'un point de vue dont il est difficile de nier la sagacité :

"Même s'il n'est pas explicitement pris en considération dans le modèle, le facteur humain est en fait un facteur omniprésent dans chacune des relations explicitées et analysées : toutes les liaisons qui sont de nature "décisionnelle" ne s'exercent que par le truchement d'une intervention humaine.

Mais il est certes possible d'explicitier spécifiquement certains facteurs socio-psychologiques liés au comportement ou à la valeur de l'homme, grâce à des variables-vecteurs de nature qualitative telles que :

- . compétence et valeur des cadres supérieurs,
- . valeur et conscience professionnelle de la main d'oeuvre,
- . pression syndicale,
- . situation politico-sociale de l'environnement,
- . niveau d'organisation de l'entreprise,
- . niveau d'information de l'entreprise,
- . réseau d'information de l'entreprise,
- . structure des pouvoirs de décisions,
- . climat psycho-sociologique interne à l'entreprise".(2)

Mais malgré tout, dès qu'ils en arrivent aux "variables-clés" de la décision, les auteurs "oublient" ces facteurs stratégiques. Remarquons, néanmoins qu'on trouve un facteur [h] représentant la hiérarchie, dans le cadre d'une application aux activités de banque (3). Quoiqu'il en soit, on ne peut manquer d'être impres-

(1), Dunod 1970

(2), id. p. 16

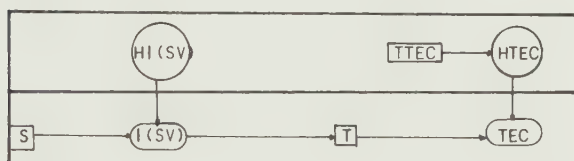
(3), id. p. 341

slonné par l'ampleur de l'effort fourni pour parvenir à quadriller le champ des facteurs qui conditionnent le fonctionnement de l'entreprise : un effort désespéré, voudrait-on dire ...

De même que le produit (P) dépend de la fiabilité de (TEC) , c'est-à-dire de la façon dont on l'a conçue, la production de T dépend donc de la fiabilité de I(SV) , c'est-à-dire de la façon dont est produite la machination idéologique.

112. Production et contrôle de I(SV)

Nous sommes donc en présence de DEUX MACHINATIONS TRANSVERSALES : HI(SV) , dont l'output est I(SV) et (HTEC) , dont l'output est (TEC) , ce qui donnerait le schéma suivant :



D'où la question immédiate : si nous avons admis le principe qu'aucune machination technique ne peut fonctionner sans injection préalable de l'output d'une machination idéologique, quelle est alors la position de (HTEC) par rapport à ce principe ?

En effet, à titre d'image, (HTEC) peut être considéré comme le lieu où se fabriquent les plans de la machination (TEC). Mais il faut bien des individus SACHANT (et DESIRANT) faire fonctionner ce lieu . Il a donc bien fallu injecter des comportements, appelons-les (TTEC).

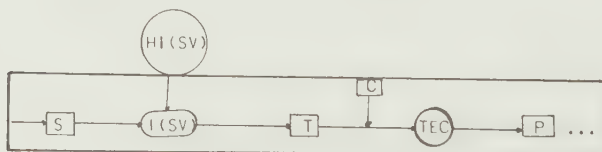
Rien n'empêche de supposer qu'ils sont l'output d'une machination idéologique analogue à I(SV) mais portant cette fois sur une autre catégorie d'individus : les "techniciens-concepteurs". Mais la question se repose : DE QUELLE MACHINATION (HTEC) EST-ELLE L'OUTPUT ? On voit la régression infinie qui s'amorce. Elle

mériterait vraisemblablement une analyse spécifique. Mais nous ne pouvons nous permettre de l'entreprendre ici. Aussi allons-nous SUTURER ... :

Hypothèses de travail :

- ON SUPPOSERA QUE LES MACHINATIONS TECHNIQUES SONT DES DONNEES A L'INTERIEUR DU DOMAINE (DM).
- GERER LE CAPITAL IDEOLOGIQUE I(SV) REVIENT A EN FAIRE L'OUTPUT D'UNE MACHINATION TRANSVERSALE (HI(SV)) DITE MACHINATION D'HABITUATION.
- L'HABITUATION A AINSI POUR PROJET D'ASSURER UNE LECTURE FIABLE DE LA SITUATION (S) AYANT COMME OUTPUT LE COMPORTEMENT (T) ADAPTE A (TEC).
- L'HABITUATION A DONC UN ASPECT SOCIAL : ASSURER L'EXISTENCE DE (T).
- MAIS ELLE A AUSSI UN ASPECT TECHNIQUE : ASSURER QUE (T) PUISSE EFFECTIVEMENT SERVIR D'INPUT POUR (TEC). C'EST DANS CE SENS RESTREINT QUE NOUS PARLERONS DORENAVANT D'HABITUATION TECHNIQUE, APRES AVOIR DECIDE DE LAISSER (HTEC) EN DEHORS DE NOTRE ANALYSE.

Ces hypothèses réduisent alors notre schéma :



Nous pouvons maintenant faire le tour des principales techniques d'habitation, tout en sachant que l'habitation technique n'est jamais séparée en pratique de l'habitation sociale. Mais commençons par le plus simple :

12. Sur l'habitation technique

Qu'est-ce qui fait qu'un individu s'intègre à un environnement technique ? Question ouvrant un champ énorme qu'il est hors de question de vouloir couvrir. Aussi nous ne ferons qu'insister sur quelques points qui paraissent avoir un sens important dans la conjoncture actuelle :

1. - Après un survol de la perception du problème, nous traiterons successivement :
2. - De l'habitation logique par les "maths modernes",
3. - De la formation permanente.

121. La perception du problème : adieu TAYLOR ... ?

Elle est ancienne et ne cesse d'évoluer. On ne citera pas ici TAYLOR et FAYOL représentants d'une époque où la machination était vraiment de type stimulus-réponse. Mais comment résister au plaisir malin de reprendre ce passage de LENINE que rapporte BETTELHEIM :

"Apprendre à travailler, voilà la tâche que le pouvoir des Soviets doit poser au peuple dans toute son ampleur. (...) Nous pourrions réaliser le socialisme justement dans la mesure où nous aurons réussi à combiner le pouvoir des Soviets et le système soviétique de gestion avec les plus récents progrès du capitalisme. Il faut organiser en Russie l'étude de l'enseignement du système de TAYLOR son expérimentation et son adaptation systématique". (1)

Et BETTELHEIM rappelle alors l'évolution soviétique :

"Les recommandations de LENINE pouvaient correspondre à une étape déterminée de la révolution soviétique ; cependant, après avoir été adoptées (entre 1918 et 1922) et mises en oeuvre, elles n'ont jamais été abandonnées. (...) La consolidation des rapports d'autorité et de commandement entre la direction et les cadres, spécialistes et techniciens de l'usine, d'une part, et les producteurs

(1). Oeuvres complètes t. 27 - p. 268 in Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine. Maspero 1973 - p. 85

immédiats, a constitué un terrain sur lequel le révisionnisme soviétique s'est développé." (1)

L'expérience chinoise vient ainsi mettre un terme à une conception de l'habitation technique fondée exclusivement sur la fidélité aux machinations techniques :

"Dans la combinaison forces productives-rapports de production, ces derniers jouent le rôle dominant en imposant aux forces productives les conditions de leur reproduction." (2)

On ne saurait mieux dire que (TEC) est totalement dépendant de la production de l(SV). Mais qu'il y ait bien du (SV) quelque part, à travers le projet d'une machination sociale, qui irait nier ce que MAO lui-même explique :

"Dans nos organismes économiques et financiers, le manque d'unité, l'esprit d'"indépendance", l'autonomie et d'autres phénomènes déplorables doivent être éliminés au profit d'un système de travail unifié, maniable, qui garantisse l'application intégrale de notre politique et de nos règlements". (3)

Soit encore : "Branchez-vous ou gare" ... Juste à une époque où la devise de beaucoup de jeunes américains pourrait se résumer à : "Drop out !" ...

Passons maintenant à la version occidentale :

"La politique du travail ne comprend donc pas uniquement l'utilisation au maximum du plus grand nombre de travailleurs lorsqu'on pense que cela fait augmenter le rendement par tête, mais elle comprend aussi l'instruction, la formation, la mobilité, la recherche

(1). id. p. 85 - Sur l'état présent de la question, on pourra consulter :

- Ch. ZORGBIBE : Printemps hongrois ? Le Monde diplomatique 10/74
- M. LAVIGNE : Marxisme et vie quotidienne en U.R.S.S. id.

(2). Ch. BETTELHEIM - id. p. 105

(3). id. p. 110 - d'après Pékin-Information 20/4/70 p. 9

d'une nouvelle mentalité, et tout ce qui peut influencer sur l'efficacité de la main d'oeuvre dans tous les pays". (1)

Mais que l'ouvrier ne soit plus une machine du 19ème siècle, on sait que les patrons italiens sont parmi les premiers à l'avoir "compris" : G. PETRILLI, Président du holding d'Etat I.R.I. :

"Chacun sait que le grand mérite du taylorisme consiste précisément dans le fait qu'il a permis d'utiliser dans l'industrie une main d'oeuvre au niveau professionnel et culturel très faible. Aussi la situation a-t-elle profondément changé depuis, grâce, notamment, à la constante amélioration du niveau de vie des masses ouvrières, et à la diffusion du savoir. (...) Nos responsabilités d'entrepreneur (...) nous poussent à examiner soigneusement toutes possibilités d'utilisation plus rationnelle des facteurs de production, A PARTIR des capacités humaines, et à réduire - autant que faire se peut - les facteurs de tension sociale présents au sein des entreprises". (2)

Savoir, école, apprentissage, formation, recyclage, etc. Le thème est omniprésent. Cette évolution nous paraît avoir un sens très précis :

PAR L'INTERMEDIAIRE DE (T), LA MACHINATION TECHNIQUE (TEC) EST DE PLUS EN PLUS SENSIBLE AUX EFFETS DE L'HABITUATION TECHNIQUE : LES GESTIONNAIRES DE (DM) COMMENCENT A LE COMPRENDRE, QUI PENSENT MAINTENANT A ORGANISER SES BRANCHEMENTS NON PLUS SEULEMENT D'APRES (TEC) MAIS D'APRES L'EVOLUTION PROPRE DE I(SV).

Car si nous reprenons les termes mêmes de PETRILLI, l'analyse de l'habitation technique nous renvoie évidemment aux lieux de transmission du savoir, c'est-à-dire à une analyse de l'Ecole sous ses

(1). G. DENTON, M. FORSYTH, M. Mac LENNAN - Planification et politique économique en France, Allemagne et Grande Bretagne - op. cit. p. 283

(2). Le taylorisme remis en question de l'autre côté des Alpes. Le Monde 14.12.71 -
Sur l'amélioration des conditions de travail cf. l'intéressant résumé de J-P DUMONT dans Le Monde du 29.5.73

multiples formes. Rappelons donc, en guise d'introduction, que c'est l'école technique rapportée par GRIGNON qui nous a servi de point de départ. Mais il est hors de question d'explorer tout l'"Archipel du savoir". Nous nous bornerons à survoler deux de ses flots :

- . l'enseignement des mathématiques modernes
- . la formation permanente.

Ce qui nous mènera à quelques réflexions sur les rapports entre la nouvelle organisation du travail et l'analyse marxiste .

122. A propos des "mathématiques modernes" : l'habituat

On sait le bouleversement extraordinaire qu'a causé l'introduction des "maths modernes" dans l'enseignement secondaire à partir de 1968. Une association, l'Union des professeurs et utilisateurs des mathématiques (U.P.U.M.), s'est même créée pour réagir contre les "excès" de la réforme. Pendant plusieurs années la polémique a fait rage. Et il est intéressant d'analyser comment s'est organisée la distribution des adversaires :

a. le tripôle de la querelle des maths modernes

- Le pôle moderniste, suivant l'esprit et la lettre de la commission LICHNEROWICZ instigatrice de la réforme : à partir d'une critique très pertinente de la "faillite" de l'enseignement traditionnel, il s'agit de s'adapter à l'évolution scientifique et technique. Voici ce qu'en dit le "père de la réforme" lui-même :

"Notre monde est devenu, pour une part grâce à l'effort de tous, un monde scientifique et technique incarné ; et alors qu'il suffisait naguère à un homme de savoir lire et écrire dans sa langue, de savoir calculer avec quelques nombres décimaux pour se sentir citoyen de plein droit dans la société des humains, cela n'est plus vrai maintenant. En particulier, cela

n'est plus vrai en ce qui concerne le SAVOIR-FAIRE que constitue la mathématique actuelle. Il nous faut préparer les enfants à ce qu'est déjà leur monde, mais à ce que sera beaucoup plus le monde dans lequel ils agiront. C'est ceci qui nous a imposé de repenser le problème des mathématiques." (1)

- Le pôle conservateur technique : la critique de la réforme s'est faite au nom de son abstraction, de son inadéquation aux problèmes techniques "réels" et souvent, contre une certaine "libération" des méthodes pédagogiques dont le contenu venait, de plus, remettre en cause la suprématie parentale. Ecoutons KASTLER, prix Nobel de physique :

"A une époque où les sciences et les techniques déterminent le développement des nations modernes, notre enseignement scientifique au niveau du lycée s'est atrophié et s'oriente de plus en plus vers une présentation abstraite". (2)

Et J. LERAY, membre de l'Institut :

"Ils prétendent servir une culture désintéressée qui méprise la formation utilitaire des robots de la société de consommation. Or ce point de vue n'est pas très moderne, car le monde moderne est technologique et ceux qui méprisent la technique au lieu d'essayer de la dominer et de s'en servir se condamnent à en devenir rapidement les esclaves." (3)

Et sur les effets familiaux de l'enseignement d'un savoir dont le père ignore tout :

"Peut-on admettre une telle déclaration qui, à mon avis politise la réforme car, vouloir supprimer les inégalités sociales en réduisant le dialogue entre le père et le fils, c'est surtout penser à supprimer l'influence des parents qui constitue actuellement, aux dires d'éducateurs politisés, le principal obstacle à l'endoctrinement de

(1). L'école et la nation - p. 195 - janvier 71

(2). Le Monde 14.12.71

(3). Science et Vie - février 72

la jeunesse et à l'égalisation des chances ! Les parents ne peuvent plus suivre leurs enfants en maths : bravo ! Voilà le piédestal du père qui s'effrite, voilà la famille amenée à passer ses responsabilités éducatives à un corps national d'enseignants-éducateurs qui, en raison de l'ambiguïté des termes enseignement et éducation sont prêts à prendre en main la jeunesse". (1)

Le passage ci-dessus a l'intérêt de révéler très clairement le substrat politique du pôle conservateur technique et sa tétanisation à l'égard de toute modification des "structures élémentaires de l'habitation". Mais dans sa critique de l'"abstraction" de la réforme, on peut lui laisser ceci qu'a été flairé ce problème fondamental de l'habitation logique et de sa syntaxe, même si c'est évidemment en termes de "technique" que cette perception est déplacée. Nous allons voir que ce n'est pas le cas pour le troisième pôle :

- Le pôle "conservateur" politique : la sélection par le langage

Contrairement au pôle précédent, et en accord avec le premier, l'importance de l'habitation logique que représentent les "maths modernes" est assez largement reconnue. Mais on s'inquiète de ce que ce nouveau langage risque d'être, après celui des "humanités", un nouvel instrument de sélection.

G. POITOU, doyen de la faculté d'Orsay :

"La nouvelle forme des mathématiques - non pas telle qu'elle est par nature - mais telle qu'on la voit se développer dans les livres comporte un développement considérable de l'expression verbale, du vocabulaire ; de nouveaux mots sont introduits qui sont un peu difficiles à retenir, des phrases qu'on répète quelquefois de manière un peu rituelle faute d'en avoir expérimenté toutes les possibilités d'application." (2)

D. LEHMANN, directeur de l'Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques de Lille vient compléter :

(1). P. COUDERT Prof. au Lycée technique de Montpellier -

Le Midi libre 7.4.72

(2). L'école et la nation n° 195

"On a mis l'accent sur une réforme des programmes plutôt que sur les méthodes pédagogiques et la qualification des maîtres. (...) Les conditions actuelles d'application de la réforme risquent d'entraîner un renforcement de la ségrégation sociale (...). "Plus sensibles à l'"utilité immédiate" de l'enseignement, les parents de familles modestes" au premier accrochage, admettront qu'on déclare leur enfant non doué pour les mathématiques." (1)

Ce que l'on peut reprocher aux animateurs de ce pôle, c'est d'avoir entrevu le phénomène de l'habituation logique par l'intermédiaire du langage mais de s'être arrêté en chemin, un peu comme HERZOG dans son analyse du pouvoir (des monopoles) dans la planification (2) C'est toute l'ambiguïté de la "démocratisation" de l'enseignement : ce qui semble faire problème c'est uniquement le caractère NON-RATIONNEL de la sélection et non le phénomène de la sélection lui-même et son rôle social, notamment en termes de syntaxe du genre (SV). Il est néanmoins très intéressant de remarquer que, mis au pied du mur, devant une réforme se présentant dans le sens d'une augmentation des forces productives, ce pôle d'inspiration marxiste a dû faire la part du feu et reconnaître une large autonomie aux phénomènes de langage dans la reproduction du système. Mais il est certain qu'entre modernistes et marxistes l'entente est tacite, sur ce terrain, entre autres ...

Développons maintenant le point important :

b. L'habituation logique

- La meilleure analyse semble être celle de D. SIBONY dans son article "A propos des mathématiques modernes" dont voici un long extrait, tant nous paraît important l'enjeu en cause :

"La société capitaliste moderne a besoin de gens qui se meuvent à l'aise dans les diagrammes de toutes sortes. Les circuits et parcours fléchés, les programmations plus ou moins abstraites, les montages et machineries logiques, non seulement pour le "dévelop-

(1). Le Monde 24.2.72

(2). Cf. ci-dessus 3ème Partie Chap. 2

pement" et l'organisation, la "croissance" de son système productif mais pour la REPRODUCTION AUTOMATIQUE de ce système et des rapports sociaux qui le soutiennent. Ce système a une logique machinique dont, comme par hasard la logique ensembliste, hiérarchique et ses déductions présupposées anticontradictaires représentent la quintessence, l'abstraction. C'est dire à la fois tout l'intérêt des mathématiques et de leur logique, et le piège béant qu'ils offrent où l'on tombe comme des mouches. Intérêt pour démonter des mécanismes, pour démêler des échevaux logiques et énervants ; et on n'a jamais eu, autant qu'aujourd'hui, besoin de comprendre les mécanismes dont on est l'objet ; piège, car si tant est qu'on se livre à ce démontage, à ce décryptage, on ne sait pas qui démonte et pour quoi faire, et on s'enlise dans la simple désignation des mécanismes. Quant à l'intérêt pour le système social actuel, pour le fonctionnement et l'idéologie capitalistes, il est essentiel ; car le système y trouve sa logique de l'ordre, et à l'état pur ; logique où l'essentiel est de bien définir, délimiter les ensembles de facteurs, de suivre les règles standards pour l'enchaînement de la pensée, d'exclure les effets de fuite, de bord, de coupure, les effets du sujet (1), ou alors de les intégrer en tant que facteurs supplémentaires (ainsi

(1). Un exemple élémentaire. On connaît ces "jeux logiques" composés d'éléments dont chacun peut être analysé selon des propriétés de couleur, de taille, d'épaisseur, de forme. Un jeu consiste à former un ensemble. Ainsi "l'ensemble de tous les triangles épais" ou "l'ensemble de tous les objets longs rouges", etc. Mais, à notre connaissance, ces propriétés sont toujours STRICTEMENT "OBJECTIVES". Si c'est "rouge", inutile de chercher rose ou lilas. Si c'est "rond", inutile de chercher de l'ovale ou du carré arrondi. C'est toujours OU BIEN.../OU BIEN ... Le doute sur l'appartenance est écarté. Les psychologues pourront toujours rétorquer que si l'on commençait par inculquer des catégories logiques reposant sur le doute (et donc sur un CHOIX DU SUJET) à un âge aussi tendre, on favoriserait la constitution de personnalités au Moi éclaté, des psychotiques, etc... De sorte que le hasard, le doute, le "peut-être", ça vient bien plus tard sous la forme aseptisée de la Théorie des probabilités reposant, comme il faut s'y attendre, sur un repérage EXHAUSTIF des événements : UN ENSEMBLE D'EVENEMENTS.

la logique qui sous-tend les tests ne se réduit pas toujours à mesurer bêtement quelques quantités objectives ; on peut faire intervenir le sujet, les "facteurs subjectifs" comme on dit, à condition de les ajouter comme variables, paramètres qualitatifs supplémentaires qu'on peut délimiter c'est-à-dire couper de leurs effets d'inconscient, de leurs effets de vérité irréductible à la logique des prédicat). Si le fin mot d'ordre du système est, comme nous le croyons, "faut qu'ça marche, faut qu'ça tourne", alors que peut-il rêver de mieux qu'une formation massive à "penser" (en fait à fonctionner) dans le moule de la méthodologie et du langage ensembliste ? Cela ne veut pas dire que ceux qui pensent que cette civilisation n'est pas un modèle de réussite se doivent d'afficher une attitude méprisante ou défensive par rapport aux "maths". La question pour nous ne saurait être "des maths ou pas ?", "des maths modernes ou pas modernes ?". Car entrer dans un tel type de questionnaire c'est déjà se situer dans la logique de l'ordre où l'on n'a pas seulement à répondre par oui ou par non, mais où l'on considère que l'essentiel dans un problème c'est ce qu'appréhendent des questions de ce type. On serait alors ramené à un problème de méthode, de pédagogie, d'opportunité, etc. et le tour est joué. Or l'enjeu, c'est un point de vue sur le monde. Il s'agit d'un affrontement à base culturelle et par suite politique, mais entre quelles forces ? Non pas entre ce qu'on appelle, par une paresseuse habitude, "la droite", "la gauche" ou "les réactionnaires" et "les progressistes" etc., car sur cette question des "maths" (et plus généralement de l'évaluation de la "science") on retrouve côte à côte, dans chacun des camps qui s'opposent, des gens désignés comme "de gauche" ou "de droite". A croire que l'essentiel, là où se trace la vraie démarcation, se maintient dans le non-dit, dans l'inconscient, et que de là, il détermine, il téléguide les automatismes et les stéréotypes. Et l'on sait qu'un enseignant du secondaire qui est pour ou contre les maths modernes, et disposant dans chaque cas d'une vaste et savante argumentation, peut distiller dans son cours "moderne" ou pas un tel effet d'adaptation, un tel point de vue d'ordre, et de conservation de l'ordre, d'exclusion de tout ce qui fait rupture et qui a trait au désir, que des discussions de pure méthode n'auraient là d'autre sens que de marquer les vraies résistances.

La démarcation se présente dans le domaine du discours, de l'idéologie entre la logique de l'ordre et la logique du sujet : logique de l'ordre linéaire, à base déductive, hiérarchique (A implique B signifiant A contrôle B) où la vérité n'est pas celle du sujet, mais est donnée, offerte, à cette logique de l'exhaustion qui la grignote morceau par morceau, le grignotage étant bien sûr assuré par un sujet qui se prête à ce fonctionnement qui y trouve un peu son compte, faut-il de pouvoir fonctionner en tant que sujet ... Le discours politique que sous-tend cette logique, que j'appellerai logique de l'ordre, c'est : le sujet n'a qu'à se tenir à carreau sur son îlot, et là, qu'il fonctionne, qu'il advienne ou qu'il crève, l'essentiel c'est d'assurer la bonne marche globale (rationnelle, scientifique) du système et du train des "vérités scientifiques" qui l'accompagne. Le pouvoir est aux experts et le plus noble idéal de l'homme c'est de frotter sa méthode déductive-expérimentale avec les faits pour faire avancer la connaissance (c'est l'éthique de la connaissance chère à M. MONOD). On retrouve la même armature (ou armure) logique quand on lit que le "prolétariat" en tant que tel ne connaît pas les problèmes subjectifs - pouah ! - du désir, et ce sous la plume de maoïstes avertis par ailleurs qu'il y a de l'inconscient.

De l'autre côté, la logique du sujet, de la puissance, où le point de vue de la logique mathématique ne sert que de matériau brut dont dispose à sa guise le sujet individuel et historique qui dicte ses lois et fabrique le savoir dont il a le désir de savoir, et fait ce que sa nécessité l'entraîne à faire. Là la vérité ne se soutient que de ses effets de contradiction, de rupture, de division, et il est exclu de contourner froidement la question du point d'où l'on parle et l'on fait, des désirs inconscients qu'il comporte, et de questions plus simples du genre : qui fait cela et pour satisfaire quoi ?" (1)

- Une nouvelle lecture de la position officielle est maintenant possible. LICHNEROWICZ, père de la réforme :

"On n'a pas assez souligné que les mathématiques ne sont plus comme

(1). Tel quel n° 51 - 1972 pp. 91-92

au XIX^{ème} siècle, limitées au réel physique. (...) Elles servent à l'organisation de tâches complexes, à l'économie, à la linguistique, à l'ethnologie ... Ce qui est passionnant dans les mathématiques, c'est que le même modèle peut avoir des applications réelles complètement différentes". (1)

"Le tronc commun pourrait se réduire, pour tous, comme c'est le cas dans plusieurs Länder allemands, à trois langages : la langue maternelle, une langue vivante et les mathématiques." (1)

C'est donc bien sous la forme d'un LANGAGE qu'est conçu le projet de l'habitation logique. Ce qui donne chez O. GUICHARD, ministre de l'Education Nationale :

"Par un effort d'abstraction qui a gagné depuis, d'autres sciences, y compris des sciences humaines, le travail des mathématiques vise à découvrir des structures, c'est-à-dire des ensembles d'éléments dont la nature importe moins que la définition de leurs relations et qui pouvant se reconnaître en des objets très divers, acquièrent de la sorte un immense pouvoir de généralisation. Effort aussi de formalisation, IL TEND A EDIFIER, PAR L'EMPLOI D'UN VOCABULAIRE RESTREINT MAIS D'UNE GRAMMAIRE RIGOUREUSE UN LANGAGE, OU UNE LOGIQUE DONT LES CAPACITES DE DEVELOPPEMENT OUVRONT LES PLUS VASTES PERSPECTIVES". (2)

Comment alors ne pas avancer cette première hypothèse :

L'EFFET D'HABITUATION LOGIQUE QUE JOUENT LES MATHÉMATIQUES MODERNES SEMBLE TOUT A FAIT CONGRUENT AU PROJET DE MISE EN PLACE DES STRUCTURES SYNTAXIQUES DE COMPORTEMENT, EN PARTICULIER, CELLES DE (SV). LEUR MODE D'ENSEIGNEMENT PEUT S'INTERPRETER COMME LE PREMIER EXEMPLAIRE D'UN MODELE SOCIAL VENANT "FORMALISER" ET RENFORCER LES EFFETS DE L'HABITUATION FAMILIALE :

- LA LOGIQUE DE L'IMPLICATION : MODELE DU SYSTEME DES REGLES DE DERIVATION,
- LA LOGIQUE DE L'APPARTENANCE NON AMBIGUE : MODELE DU SYSTEME DE CONSTITUTION DES ENSEMBLES DE SPECIFICATION.

(1). Laissez entrer la culture à l'école. Les Informations, Avril 1971 - pp. 89-90

(2). L'éducation 9.3.72 - III Souligné par nous

C'est l'existence vraisemblable de cet effet portant sur un maximum d'élèves qui explique que nous ayons placé notre analyse dans l'exposé de l'habituatation technique et non dans la gestion du domaine des calculs (DC). Et voici alors l'une des retombées essentielles de l'habituatation logique.

- A propos de la sélection, comment ignorer cette coïncidence :

LE MOMENT OU LA FORMATION MATHÉMATIQUE SE PRÉCISE, CELUI OU L'ON PEUT COMMENCER À PARLER D'UNE GESTION DE (DC), EST AUSSI CELUI OU SE MANIFESTENT FORTEMENT LES PREMIERS ÉCHECS : DANS LES CLASSES DE 5e ET DE 4e. MAIS À CE MOMENT-LÀ ON PEUT PENSER QUE L'HABITUATION LOGIQUE A DÉJÀ JOUÉ. (1)

Ce qui renvoie d'ailleurs à l'un des thèmes de l'ouvrage de GRIGNON : "culture technique/culture scientifique".

L'effet de sélection, très justement repéré, est peut-être alors bien plus profond qu'on ne le pense :

L'ÉCHEC "CAUSE" PAR LES MATHS MODERNES A VRAISEMBLABLEMENT UN AUTRE EFFET QUE DE BARRER À L'INDIVIDU L'ACCÈS VERS CERTAINES PROFESSIONS. IL JOUE UN RÔLE DE RENFORCEMENT : L'INSTRUMENT DE MAÎTRISE DE LA COMPLEXITÉ AUQUEL IL N'A PU ACCÉDER JUSTIFIE ALORS LA RELATION DE DÉPENDANCE HIÉRARCHIQUE ENVERS CEUX QUI ONT FRANCHI LA BARRE. ET, AU PIRE, S'IL NE JUSTIFIE PAS LA RELATION ELLE-MÊME, IL JUSTIFIE LA DÉCISION PRISE AU TERME D'UN PROCESSUS "SCIENTIFIQUE". IL SEMBLE QUE SE CONSTITUE LÀ UN SYNTAGME CAUSAL FONDAMENTAL QUI NE CESSERA ULTÉRIEUREMENT DE SE MANIFESTER PAR DES CHAINES DE RECURSIVITÉ PARFOIS DIFFICILES À EXHIBER.

Et pour illustrer ce qui semble être LA contradiction insoluble de ce phénomène de gestion du capital idéologique, nous mettrons en balance les propos d'un moderniste lucide et ceux d'un moderniste pour qui la nouvelle habituatisation se situe bien évidemment dans le système de la compétition (et donc de ses effets, à savoir, pour nous : l'existence de (SV))

(1). Sur la question de l'échec mathématique on pourra consulter, par exemple : Stella BARUK : Echec et maths - Le Seuil 1973

Cl. GRUSON ; pour faire "renaître le Plan" :

"J'ai déjà mentionné l'importance capitale de la pédagogie des mathématiques dans une société où le monde tout entier et toutes les modalités de l'action humaine font l'objet d'un constant effort de représentation rationnelle. Une pédagogie inefficace, qui limiterait à une minorité la maîtrise de l'outil mathématique (ou, plus modestement, la compréhension de ce qu'il permet) créerait une collectivité dominée par une minorité, dans laquelle une fraction majoritaire ne tiendrait plus qu'une place dérisoire. Le PROBLEME DE LA PEDAGOGIE DES MATHEMATIQUES EST DONC POLITIQUE, au sens le plus fort de ce mot". (1)

Tout en exprimant notre accord complet avec GRUSON sur ce point particulier, nous nous permettrons de lui demander si cette menace qu'il entrevoit, (d'ailleurs, c'est déjà bien plus qu'une hypothèse : une réalité), n'est pas JUSTEMENT l'un des effets latéraux de cette gestion RATIONNELLE dont il n'a cessé d'être l'apôtre ... COMMENT RATIONALISER LES EFFETS DE LA RATIONALISATION ? Et, en contrepoint, on trouvera en annexe, une postface à un petit ouvrage très bien fait (mais où figure néanmoins un paragraphe intitulé les "Lois binaires de la pensée" ...) : "Mathématiques nouvelles pour le recyclage des parents" : (2) Il s'agit d'un véritable appel au "forcing" scolaire sur la base de la valeur "promotionnelle" des mathématiques modernes : rationalisez-vous si vous voulez vous sentir à l'aise dans un monde de plus en plus rationnel ! Et pour ne pas oublier que tout ce qui précède n'est qu'une infime partie de la critique de l'Ecole, nous postfacions cette postface par un extrait d'une enquête effectuée dans des maternelles (où, comme on le sait, les maths modernes ont commencé très tôt leurs "jeux logiques" ...) :

"Ils sont obsédés, explique une institutrice. Ils veulent à tout prix que leur gamin prenne de l'avance, qu'il saute une classe. On tarabuste des petits de quatre ou cinq ans pour qu'ils sachent lire le plus vite possible. On se croirait dans une course de chevaux. Les parents ne nous demandent jamais : "Est-ce qu'il sait danser, chanter ?", "Est-ce qu'il est heureux ?". Mais toujours : "Et la

(1), Renaissance du Plan, Le Seuil 71, p. 72 : souligné par nous.

(2), A. KAUFMANN et C. CULLMANN - Dunod 1969

lecture, où il en est ?" Ils piaffent à côté du starter, l'oeil fixé sur les grandes écoles ...". (1)

Et, en passant, rien d'étonnant à ce que, sans tomber dans les pièges du "cause à effet", on puisse constater avec CASTEL :

"Aujourd'hui les institutions parapsychiatriques ont (du moins pour l'instant) pour fonction principale d'éponger les RATES DE LA SCOLARISATION". (2)

Ce qui introduit au mirage de la récupération des ratés.

123. La formation permanente : la gestion technique du "changement" social"

C'est un sujet qui a déjà suscité une abondante littérature. Si nous avons pourtant choisi d'en parler, c'est qu'il nous paraissait nécessaire d'analyser d'assez près ce nouvel aspect de la gestion technique du domaine (DM). Commençons par un rappel :

a. Les points essentiels (3)

- La loi du 16 Juillet 1971, assortie des décrets d'application du 10 Décembre 1971 organisent la "formation professionnelle continue" dans le cadre de l'éducation permanente.
- Cette formation est un droit reconnu par un congé sous réserve que "le pourcentage de travailleurs simultanément absents de l'établissement ne dépasse pas 2 % du nombre total des travailleurs dudit établissement". Le chiffre est de 3 % pour le personnel d'encadrement.
- "Les employeurs doivent consacrer au financement d'actions de formation des sommes représentant en 1972 0,8 % du montant des salaires payés pendant l'année en cours. Ce taux devra atteindre 2 % en 1976".

(1). Christiane DUPARC : Le jeudi de la vie. Le Nouvel Observateur 15.11.71

(2). Le psychanalisme - Maspéro 1973 p. 175

(3). Pour plus de détails :Léon LOUE : la politique dans la formation professionnelle continue Sociopsychanalyse. Payot 1972 pp. 172 et sq.

Pour juger de l'importance du phénomène, voici quelques chiffres déjà anciens :

"Un million de personnes auront suivi en 1972 des stages d'une durée variable. En "stagiaires-année", c'est comme si pour 1 % de la population active avait été retirée l'an dernier du circuit de production pour se perfectionner. A partir de cette solide plateforme, la politique nouvelle va pouvoir se développer jusqu'à draîner en 1976 un budget de 12 milliards de francs (contre 6 milliards aujourd'hui)." (1)

Ces chiffres justifient donc notre analyse de la formation permanente, après celle des maths modernes : l'instrument est moderne, lui aussi, et suscite des mouvements d'une très grande ampleur. Que peut-on alors en dire de neuf, en termes de gestion du capital idéologique ? Prenons d'abord la lettre par son pied technique avant un contre-pied idéologique ultérieur :

b. La dialectique de la régulation technique : variations sur le "choc du futur"

"La formation professionnelle continue (...) a pour objet de permettre l'adaptation des travailleurs aux changements des techniques et conditions de travail" (Art. 1er de la Loi du 16/7/71).

Premier aspect : il s'agirait donc d'ADAPTER L'INDIVIDU AU PROGRES TECHNIQUE, ADAPTER I(SV) à (TEC). Mais, en même temps :

"La formation professionnelle continue fait partie de l'éducation permanente". Celle-ci a pour objet "d'assurer à toutes les époques de la vie, la formation et le développement de l'homme, de lui permettre d'acquérir des connaissances et l'ensemble des aptitudes intellectuelles ou manuelles qui concourent à son épanouissement comme au progrès culturel économique, et social" (même article)

Ce que nous interpréterons : LA LOI RECONNAIT ET ORGANISE LE FEEDBACK : (TEC) VA AUSSI DEPENDRE DE L'EVOLUTION DE I(SV). Et peu importe que le feedback soit depuis longtemps le thème

(1). P. DROUIN : L'avenir de la formation permanente. Le Monde

favori des analyses humanistes de l'économie. Ce qui est nouveau c'est précisément LA MISE EN PLACE D'UN INSTRUMENT DE REGULATION DE LA DIALECTIQUE : I(SV) $\longleftrightarrow$ (TEC). Nous reparlerons plus loin des répercussions de cette évolution sur l'analyse marxiste. Laissons donc de côté la question de savoir s'il s'agit d'une "vraie" dialectique ou si (TEC) continue comme par le passé à imposer sa loi.

Restons-en au projet manifeste. Ecoutons DELORS, le "père" de la loi :

"Il existe, qu'on le veuille ou non, une médecine de la MACHINERIE SOCIALE". (1)

"Toutes ces améliorations fonctionnelles et structurelles seraient insuffisantes si les nouvelles aspirations ne retenaient pas l'attention qu'elles méritent. Et, par priorité, les conditions de travail. Le champ est immense. Il porte en effet sur une NOUVELLE CONCEPTION DE LA VIE PROFESSIONNELLE - CARACTERISEE PAR PLUS DE DIVERSITE ET PLUS DE MOBILITE - LA FLEXIBILITE SOUHAITABLE DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL dans le temps, l'amélioration de l'hygiène et de la sécurité (...); la déparcellisation des tâches (...) L'HUMANISATION DES RAPPORTS DE COMMANDEMENT". (2)

Nous avons déjà rencontré le problème en discutant du "choc du futur" sur la grammaticalité des comportements (S). La syntaxe évaluative ne semble pas devoir en subir les effets, du moins dans sa structure, puisqu'il s'agit seulement de "flexibiliser" et d'"humaniser". Là, nous rejoignons les analyses de l'équipe de MENDEL :

"C'est donc la lutte contre la "société bloquée", c'est l'organisation du changement social imposé par l'industrialisation et l'urbanisation. Il s'agit d'une anticipation sur la crise d'autorité qui marquera le monde de la production économique, le chantage et la force se révélant insuffisant dans certains secteurs où une prise de conscience commence à se faire ; le pouvoir va procéder par la séduction, dont l'arsenal législatif et réglementaire sur la formation professionnelle continue constitue l'un des instruments. (...)

(1). Le crise des relations sociales, L'Expansion mars 73 p. 117 : souligné par nous.

(2). id. p. 119 : souligné par nous.

(3). Cf. ci-dessus 2ème Partie - chap. 3

L'EXPANSION ECONOMIQUE NE CONSTITUE PAS UNE FIN EN SOI ; A CET OBJET-
TIF, LE POUVOIR SUBSTITUE UNE VALEUR : CELLE DU CHANGEMENT." (1)

Il semble donc évident que la formation permanente ne soit que l'as-
pect technique d'une gestion aux objectifs beaucoup plus vastes que
nous analyserons un peu plus loin. Nous pouvons alors déjà formuler
cette hypothèse :

LA FORMATION PERMANENTE SE PRESENTE COMME UN ENTRETIEN DU
CAPITAL IDEOLOGIQUE SOUS SES ASPECTS TECHNIQUES. SUR LE FOND
D'UNE STRUCTURE SYNTAXIQUE QUI RESTE INCHANGÉE, IL S'AGIT DE
MAITRISER L'EVOLUTION DE LA GRAMMATICALITE LIEE A (SV) EN CON-
TROLANT LE CONTENU DES ENSEMBLES DE SPECIFICATION ET LE JEU DES
RECURSIVITES QUI PERMET D'ASSOULIR LES FORMES DE VALUATION
PROPRES A CHAQUE SITUATION.

Par exemple AO va s'enrichir d'éléments tels que le "conseiller en
relations industrielles, le formateur, le représentant élu de l'ate-
lier, etc ..". SV va s'"humaniser" par l'incorporation d'éléments
tels que "conseille à ..., propose de ..., etc.". Quant à la chaîne
récursive des syntagmes (SC), elle va à la fois s'allonger et tendre
à arriver le plus "tard" possible aux syntagmes "de chantage et de
force" comme dit LOUE :

"Nous savons par expérience, que les méthodes actives, dans certaines
pratiques, sont le meilleur élément pour intérioriser les contraintes,
qu'elles sont, par leur aspect très séduisant de mise en situation de
découverte, la meilleure façon de prendre conscience que les problèmes
ne sont pas simples et que, de ce fait, compte tenu de leur complexité,
il faut donc renoncer à prétendre les aborder et faire confiance aux
spécialistes". (2)

On peut presque parler d'une extension de ce renforcement par l'échec
que nous avons évoqué à propos de l'enseignement des maths modernes :
"La complexité existe, je l'ai rencontrée, ... et en même temps, les
moyens de sa "maîtrise" ...".

(1). L. LOUE : Sociopsychanalyse 2 - op. cit. p. 189

(2). id. p. 199

Il ne nous reste plus maintenant qu'à prendre le contre-pied idéologique, tel qu'on l'a annoncé :

c. L'ambiguïté : formation/participation : L'idéologie des BUTS COMMUNS

Car la formation est inséparable de la TUBULATION CONTRACTUELLE que nous allons bientôt aborder. Ce passage d'un article d'Entreprise fait le joint avec l'analyse de LOUE :

"Le principal mot d'ordre syndical demeure depuis des décennies "le patron peut payer", et les organisations syndicales popularisent l'idée que les monopoles capitalistes sont mus uniquement par la recherche du plus grand profit. Pour démontrer aux salariés ce que ces conceptions ont de simpliste, il faut que ces derniers soient informés des problèmes de l'entreprise, de son fonctionnement, des risques qu'elle court face à la concurrence si ses prix de revient sont trop élevés.

C'est là qu'intervient en premier lieu le rôle de la formation économique. (...) Une CONNAISSANCE MEME ELEMENTAIRE DES DONNEES ECONOMIQUES LEUR INDIQUERAIT JUSQU'OU IL NE FAUT PAS ALLER DANS LEURS EXIGENCES". (...) Dans cette perspective, un des soucis de l'Education Nationale devrait être d'enseigner les bases fondamentales de l'économie dès le secondaire. (il y a bien maintenant des cours d'éducation sexuelle). (...) Oeuvre de longue haleine, mais absolument indispensable, la formation économique doit préparer la mise en place de la participation".(1)

La formation permanente se trouve donc prendre le relais dans la longue histoire des tentatives d'effacement des luttes de classes : d'un discours sur les buts communs à tous les partenaires sociaux, parvenir à des pratiques qui ne menacent pas le système. Ce qui est neuf, c'est justement le déplacement de l'économie vers le politique. De plus en plus, il apparaît qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas AVANT TOUT DE PRESERVER LE BON FONCTIONNEMENT DE (SV) EN GERANT SON EVOLUTION.

Et là, on voit se préciser une alternative intéressante : dont la version "chinoise" est bien connue :

GESTION PAR STIMULANTS MATERIELS OU "CULTURELS" ?

(1). La participation, Entreprise 1.2.74

Par les stimulants matériels : il s'agit des diverses politiques d'intéressement que nous évoquerons rapidement un peu plus loin, C'est la première voie à avoir été systématiquement explorée. Mais certains comme PETRILLI, que nous avons déjà cité, commencent à se demander si la seconde n'est pas au moins aussi intéressante :

"J'estime d'ailleurs, qu'une valorisation des capacités humaines des travailleurs, dans la mesure où elle pourra se traduire par une qualification professionnelle plus grande, contribuera réellement à favoriser, par un progressif adoucissement de l'opposition entre travail manuel et travail intellectuel, une intégration plus adéquate entre les différents niveaux de la hiérarchie de l'entreprise, moyennant un accroissement de responsabilité de tous ceux qui sont chargés de tâches exécutives. Il s'agit là, évidemment, d'évolution à long terme. Je suis persuadé que la satisfaction des besoins croissants de participation des travailleurs est à rechercher beaucoup plus dans cette direction que dans les formes traditionnelles de participation, financière ou autre, à la gestion de l'entreprise." (1)

C'est un point de vue qui semble reposer sur diverses études relatives à la perception de la condition ouvrière. Voici, par exemple ce qu'en rapportent G. FRIEDMANN et P. DROUIN :

"A la suite d'une étude approfondie effectuée par une équipe de chercheurs américains aux Etats-Unis, en Europe et en Israël, l'un d'eux écrivait : "Quand les O.S. commencent à se demander si la bonne vie consiste à multiplier les biens de consommation et lorsqu'eux-mêmes ne voient pas clairement ce qu'ils veulent vraiment et encore moins comment réaliser leur vision d'un avenir meilleur, alors les améliorations de leur poste de travail ne peuvent apporter, au mieux, qu'une réponse très limitée"(3). L'analyse de multiples et longues grèves d'O.S. a prouvé que l'augmentation du salaire n'était pas leur principale motivation (4)."

(1). Le Monde 14.12.71

(2). Le Monde 21.3.74

(3). Eli GINZBERG, de Columbia University, l'Humanisation du travail à la chaîne en Europe (en anglais) World, New-York, 26 septembre 1972

(4). Déjà, en 1956, une enquête dans la sidérurgie lorraine démontrait que l'augmentation du pouvoir d'achat peut s'accompagner d'une insatisfaction croissante (J.DOFNY et autres, les Ouvriers et le progrès technique, A. Colin, 1966)

"Mais si l'on en juge d'après divers sondages, ce que les salariés attendent surtout de la formation, c'est une amélioration de leurs connaissances techniques leur permettant d'être mieux adaptés à leur métier. Ils voient là un instrument de perfectionnement dans leur spécialité plutôt qu'un moyen de promotion dans l'entreprise, de changement ou d'enrichissement personnel. Et là, les résultats paraissent plus inquiétants. On en reste généralement au thème "là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute", le tout étant que, grâce à la formation continue, elle broute plus efficacement.

"Les chefs d'entreprise n'ont pas tellement intérêt à ce que cette mentalité se modifie. Nombre d'entre eux ne craignent rien tant que la mainmise des syndicats sur tout ce secteur pourrait conduire à une exploitation "idéologique" des nouveaux moyens de formation mis en œuvre. Ainsi non seulement se pressent-ils pour mettre en place des associations patronales ad hoc, mais s'efforcent-ils de mettre sur pied à l'intérieur de la firme des plans de formation de manière à mieux la contrôler." (1)

Nous nous autoriserons alors à interroger le contenu de la "formation" :

d. Formation "technique" ou renforcement de (SV) ?

C'est que le patronat est très clair : LA FORMATION A POUR PREALABLE LE MAINTIEN DE (SV) DANS SA STRUCTURE ACTUELLE :

"De toute manière, le partage de la responsabilité de la direction ne pourrait se faire qu'avec des gens formés économiquement (ce qui n'est pas encore le cas de la majorité des syndicalistes) et qui surtout n'ont pas comme ambition ultime de détruire l'entreprise privée et le système économique actuel." (2)

Ce qui semble finalement le plus important c'est moins de dispenser une formation technique que de donner un sens au travail ... mais attention, le bon sens :

"Le mal moderne des sociétés industrielles une fois que les besoins des

(1). Le Monde 20.1.73

(2). La participation. Entreprise 1.2.74 p. 57

individus ont dépassé les niveaux élémentaires semble bien être en effet le manque de conviction au travail. La question "pourquoi" travailler a surgi aussi vite ces dernières années que la recherche de la qualité de la vie. L'absentéisme (4,4 % du P.N.B. en Grande-Bretagne) ou tout simplement le refus de travailler apparaissent aux yeux des sociologues comme l'un des maux de la civilisation contemporaine. En dégagant la signification du travail la formation peut jouer là un rôle moteur essentiel." (1)

On en revient donc vraiment à la "médecine de la machinerie sociale" de DELORS :

"Les milieux patronaux n'ont-ils par de meilleure chance d'atténuer le malaise ouvrier que de promouvoir une formation qui ouvre la voie à la promotion".(2)

Soigner par la promotion : c'est-à-dire travailler au renforcement de (SV). Il en ressort que la formation permanente, malgré des retombées techniques indéniables, ne prend son sens qu'à la condition d'être analysée comme production et entretien du capital idéologique :

"L'appréciation des hommes ne se fait pas en fonction de leur compétence professionnelle mais en vertu de leur adhésion à l'idéologie".(3)

On nous objectera peut-être notre "pessimisme" : si la formation permanente n'a pas vraiment de rôle technique, ne peut-on pas lui attribuer au moins un rôle "culturel" ! La question se pose effectivement et nous allons l'examiner, d'autant plus qu'elle nous introduira à un autre aspect de la gestion de l(SV).

e. Formation permanente et "culture"

On retrouve là l'extension d'une polémique traditionnelle sur les finalités de l'Ecole : PROFESSIONNELLE OU CULTURELLE ? Il se présente

(1). O. LOURBIERE. Formation continue : l'heure du choix pour les entreprises - Le Monde 23.1.73

(2). La Croix 3.6.71

(3). L. LOUE : Dans le domaine de la formation en entreprise : à qui appartient le formé ? Sociopsychanalyse 1, 1972 p. 106

alors ce phénomène extrêmement intéressant : LE RACCORDEMENT DU PRODUCTIF AU CONSOMMATIF. Expliquons-nous.

Nous avons vu que l'on peut considérer la formation permanente comme la réponse proposée au "malaise ouvrier". En tant que réponse manifeste, il s'agit d'une formation technique. Mais, en fait, ce qui est surtout produit et entretenu, c'est la structure de l(SV) : soit en incitant à la promotion individuelle - passer d'un statut AE à un statut AO - soit en diffusant les syntagmes SC justifiant (SV) et son évolution. Ça, c'est le côté productif. Mais en même temps, avertis depuis longtemps par BAUDRILLARD, on peut se demander si la formation permanente ne pourrait pas être un moyen inespéré de combler le malaise d'une autre façon, tout aussi productive, en ce qu'elle vient s'ajouter à toute la gamme des incitations à la consommation. Là où l'école s'est avérée insuffisante, tout au plus créatrice involontaire d'une indéfinissable impression de "manque" culturel, la formation permanente pourrait, sur le terrain même de la production, inspirer des réponses prévisibles : une TURBULATION CULTURELLE en quelque sorte. Citons encore DROUIN :

"Comment faire face à la consommation frénétique de faits et d'idées, adapter la culture à ces nouveaux besoins ? Laisser l'homme seul, surtout s'il n'a pas de préparation scolaire suffisante, aux prises avec ce maelström serait de plus en plus grave. Lorsqu'on interroge les ouvriers sur la représentation qu'ils se font de la culture (2), cette image domine : un vaste ensemble de connaissances générales encyclopédiques qui conduit à de meilleurs rapports sociaux. Ce n'est pas un objet à posséder mais un objet pour la relation. "Être cultivé, c'est être présent en toutes circonstances", dit un travailleur à Pierre KAES, qui note que c'est bien toujours la même préoccupation qui apparaît : ne pas être rejeté, être admis sans être montré du doigt dans les milieux que l'inculture rend fermés ou hostiles, élargir l'espace de la mobilité sociale. "la culture aide à vivre avec son temps", dit un autre. Et la connaissance n'est pas séparée de son expression : "Apprendre quelque chose qui plaise et puis l'apprendre aux autres".(1)

Et, à l'autre bout de la chaîne : un modèle pour formuler ce besoin ? :

(1). Le Monde 20.1.73

(2). René KAES. Images de la culture chez les ouvriers français, Cujas 68

"Car la FNAC est un témoin exemplaire de la nécessité que ressentent les sociétés prospères de régénérer leurs systèmes mercantiles en les étendant à tous les modes d'échanges. L'apparition et l'emploi du mot loisir sont significatifs. Le loisir - envers du travail - est économiquement pondérable. En accroître le besoin, l'orienter, le contrôler, revient à créer de nouvelles sources de profits. La culture devient également pondérable. La logique du système capitaliste implique que toute activité humaine est convertible en valeur monétaire. Les directeurs de la FNAC n'ignorent pas les retombées économiques des services culturels qu'ils offrent." (1)

Il est certain que nous quittons là le domaine strict de (SV). Nous avons déjà évoqué cette extension à propos de la discussion sur la grammaticalité. Une autre syntaxe est vraisemblablement à construire, ainsi que la théorie de ses rapports avec (SV). Mais il est à peu près certain que la notion de GRAMMATICALITE CULTURELLE peut prendre un sens assez précis. Nous sommes ainsi renvoyés à un autre aspect de la machination idéologique : en tant que gestion spécifique de ces syntaxes que nous n'avons fait qu'entrevoir. Et là, comment résister à la tentation de citer P. EMMANUEL, devenu depuis peu Président du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel :

"L'idée que la culture, dans la société, est autant une fonction qu'une dimension n'entre guère dans la conscience politique - ou celle-ci lui refuse l'entrée.

LA FONCTION DE LA CULTURE DANS UNE SOCIÉTÉ EST LA CAPACITÉ QU'ONT SES MEMBRES, INDIVIDUELLEMENT OU EN GROUPES, DE PARLER ET D'AGIR EN VUE DE MODIFIER LA FORME SOCIALE, D'EN ÊTRE LES COOPÉRATEURS. Seul est citoyen celui qui participe activement au perfectionnement des rapports entre l'existence quotidienne de chacun et les perspectives pour tous.

Il n'est bruit que d'éducation permanente. Pour bien des professeurs et des hommes politiques, la culture serait une manière d'éducation prolongée. L'idée fait frémir. En classe, les jeunes n'apprennent à aimer ni la poésie, ni les arts, ni le corps, ni la vie. La culture - qui est la formation - ne s'y acquiert plus guère. C'est pourquoi le sort de l'école est un problème culturel majeur. On commence à vouloir que l'éducation échappe à son univers clos pour devenir un travail

(1). Les activités culturelles de la FNAC. Le Monde 11.4.74

(FNAC : Fédération Nationale d'Achat des Cadres)

autonome, continu, de formation personnelle et collective, dont le champ soit le monde réel que l'homme informe en même temps que soi. Trop souvent le système scolaire, dont tous les programmes politiques célèbrent le pouvoir libérateur, est la cause directe de cet échec. Car il y a l'école, et puis rien. Si des formes associatives ne naissent pour rendre à tant d'isolés leur dignité d'hommes solidaires, la multitude anthropophage les dévorerait, digérant stupidement leur malheur sans pressentir que c'est aussi le sien. Inlassablement, il faut donc chercher une manière concrète d'être ensemble. LA FORMATION PERMANENTE, LA VOILA : ETRE ENSEMBLE POUR SORTIR DE L'APATHIE, POUR FAÇONNER NOTRE HABITAT, LE REEL." (1)

Il est difficile de résister au souffle généreux qui traverse tout un article dont nous n'avons extrait cependant qu'une faible partie. Mais pour en rester au niveau de l'analyse, cette partie est significative : elle nous parle de la MACHINATION CULTURELLE. Et comme dans un autre passage, P. EMMANUEL semble mettre ses espoirs dans la télévision en circuit fermé comme effecteur d'une machination restituant enfin aux hommes leur "solidarité" et leur "communicabilité", nous ne pouvons ici que renvoyer le lecteur à la critique que fait BAUDRILLARD de la "stratégie mass médiatique socialiste" d'ENZENSBERGER. (2)

Puisque nous en arrivons aux médias, nous ouvrons la conclusion de notre analyse par cette paraphrase de Mc. LUHAN :

L'INFORMATION EST A LA FORMATION CE QUE LE MESSAGE EST AU MASSAGE ...

124. Conclusion : de l'homme-machine à la machination de l'homme

Nous avons déjà évoqué plus haut la dialectique de la machination. Il semble ici utile de préciser que cette notion n'est pas innocente, et même qu'elle est fautive, en bonne analyse marxiste.

Car, depuis MARX, le B-A-BA de la critique du capitalisme c'est l'ADAPTATION DE L'HOMME A LA MACHINE, écrivons : (TEC) → I(SV)
C'est ainsi que BALIBAR rappelle sans équivoque que, contrairement à la manufacture :

(1). Culture et politique. Une dimension négligée. Le Monde 11.2.73

(2). Requiem pour les médias. Pour une critique de l'économie politique du signe - op. cit. pp. 204 et sq.

"La machine-outil rend l'organisation de la production complètement indépendante des caractères de la force de travail : du même coup, le moyen de travail et le travailleur complètement séparés, acquièrent des formes d'évolution différentes. Le rapport précédent se trouve inversé : au lieu que les instruments doivent nécessairement être adaptés à l'organisme humain. C'EST L'ORGANISME QUI DOIT S'ADAPTER A L'INSTRUMENT (...). Un organisme de production n'est plus maintenant la réunion d'un certain nombre d'ouvriers, c'est un ensemble de machines fixes prêtes à RECEVOIR N'IMPORTE QUEL OUVRIER". (1)

La dérive qui s'est produite à propos de la formation permanente est significative : il est devenu impossible de parler d'habitation technique en termes d'adaptation de l'individu à la machine, fût-elle plus sophistiquée qu'au temps de MARX, comme par exemple la machine à information. Ou alors, si, mais à une condition c'est de parler d'ADAPTATION DE L'INDIVIDU A LA MACHINATION SOCIALE, extension fantastique de "l'ouvrier collectif" de MARX. Et nous concluerons avec BAUDRILLARD :

"Toutes ces institutions d'une "démocratie avancée", toutes ces "conquêtes sociales", touchant à la formation, à la culture, à la créativité personnelle et collective, tout cela est, comme jadis le droit à la propriété, le droit réel de quelques-uns et, pour le reste, des institutions de garderie, de crèche, de contrôle social où les forces productives sont délibérément neutralisées. CAR LE SYSTEME N'A PLUS BESOIN DE LA PRODUCTIVITE DE TOUS, IL A BESOIN QUE TOUT LE MONDE JOUE LE JEU." (2)

Soit encore : que tout le monde soit gentiment grammatical ...

Il ne nous reste plus maintenant qu'à abandonner les illusions d'une habitation purement technique :

(1). Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique
in Lire le Capital t. II - Maspero 1970 p. 132

(2). Le miroir de la production - op. cit. p. 113 : souligné par nous.

13. Sur l'habituatation "sociale"

Car il est évident que l'habituatation de l'individu à son environnement technique n'est qu'une facette d'une habitude plus générale : celle qui garantit que, comme tout le monde, il "joue le jeu". Et là, on peut dire que l'habituatation est permanente. Elle a évidemment commencé avec la famille et l'école, et l'on se rappellera les analyses de GRIGNON d'où il ressort que l'habituatation "morale" est bien plus importante que la seule habitude technique. Mais elle se poursuit partout après. Ici encore, nous devons nous contenter de quelques points particuliers, devant l'étendue du phénomène. D'autant plus que nous ne disposons que de la syntaxe (SV) et que l'existence et le mode d'interconnexion avec d'autres syntaxes en est encore à l'état hypothétique.

C'est ce qu'explique l'articulation de notre démarche :

1. - la tubulation contractuelle vient encadrer les effets spécifiques de l'habituatation technique : partant de la "politique contractuelle" nous arriverons ainsi à l'usage de la "pensée motivationnelle" comme effecteur individuel de tubulation.
2. - Il sera alors possible d'aborder ce volet "non technique" de l'habituatation sociale : la "société de consommation".

Disons-le encore, ce n'est pas un panorama de l'habituatation sociale que nous nous proposons de dresser. En particulier, nous avons choisi de ne pas traiter de la famille, principalement à cause de l'"Anti-Oedipe" qui est déjà une bonne approche des effets du "familialisme". Pour nous dédouaner de cette mise entre parenthèses, relevons quand même le résumé de la treizième conférence des ministres européens chargés des affaires familiales, à Nice, en septembre 1973 sur le thème :

"l'enfance et l'adolescence en danger" :

"la lutte contre l'inadaptation des jeunes passe une restauration du rôle de la famille" estiment les ministres européens (1)

(1). Le Monde 15.9.73

Et cette intervention de Mlle DIENESCH, Secrétaire d'Etat à la Santé Publique et à la Sécurité Sociale :

"S'il est évident que la société a le devoir impérieux de donner les conditions de vie indispensables, des logements harmonieux et agréables, des prestations familiales suffisantes, des emplois adaptés aux besoins des jeunes, des services divers, il n'est pas moins vrai que l'essentiel se situe au niveau de la formation de la personnalité". (1)

Ce qui n'est que projet à l'Ouest semble ailleurs bien solidement réalisé en Chine, où la "mobilisation" sociale retrouve des voies bien connues : "Dans un tel climat moral les familles chinoises, dont on avait dit en Occident qu'elles étaient appelées à disparaître, semblent au contraire, beaucoup plus solides que bien des nôtres". (2)

Rentrons maintenant dans le tube que nous nous sommes fabriqués.

131. La tubulation contractuelle

Par ce mot, nous désignerons toutes les tentatives de production de prévisibilité qui font l'objet d'un contrat. Le phénomène n'est pas nouveau puisque l'un des aspects essentiels, du capitalisme c'est l'évolution du serf au travailleur qui passe "librement" contrat avec son patron.

Mais, avec le droit de grève et de coalition, les choses ont bien changé. Tout comme la production de marchandises, LA PRODUCTION DE PREVISIBILITE EST MAINTENANT UNE PRODUCTION DE MASSE. SES OUTILS S'APPELLENT : PARTICIPATION, INTERESSEMENT, POLITIQUE DES REVENUS, ETC. ON PEUT DIRE QUE, DE PLUS EN PLUS, LE CONTRAT DE TRAVAIL INDIVIDUEL SE TROUVE FIABILISE PAR LES EFFETS DU CONTRAT PASSE ENTRE LE PATRONAT ET L'"OUVRIER COLLECTIF" REPRESENTÉ PAR SES ORGANISATIONS. C'EST CE QU'ON APPELLERA LA TUBULATION CONTRACTUELLE.

Avant de tenter l'analyse du phénomène, rappelons-en les éléments.

(1). Le Monde 15.9.73

(2). Chine : La nouvelle Longue Marche 1-2-3-4/10/74

a. La politique contractuelle

- L'intéressement

C'est la notion la plus claire. Il s'agit de faire participer les travailleurs aux "fruits de l'expansion" en bénéfices ou en capital. L'idée est très ancienne et la liste des tentatives législatives assez longue. En matière d'intéressement aux bénéfices, on connaît les ordonnances de 1959 et de 1967 (1). La première, non obligatoire a eu peu d'impact, par opposition à la seconde qui présentait pourtant l'inconvénient d'une épargne forcée de cinq ans. L'effet de cette dernière est loin d'être négligeable : "Elle a entraîné la signature de 8500 accords concernant 10000 entreprises et intéressant cinq millions de salariés . Dans deux mois, le 1er avril prochain, 700 millions de francs (qui représentent 2,71 % de la masse des salaires versés en 1968) deviendront disponibles pour les salariés bénéficiaires!" (2)

Quant à l'intéressement au capital (actionnariat) il est encore très peu développé. Remarquons, en passant, que la baisse de la Bourse (Septembre 1974 : 50 % de baisse depuis mai 1973, en francs variables !) risque de provoquer de curieuses réflexions chez les salariés dont les fonds sont placés en sociétés d'investissements à capital variable ... (3)

- La participation aux décisions

C'est plus compliqué et plus dangereux que l'intéressement. Qui participe, à quelle décision, à travers quelles institutions ? Voilà de quoi faire de beaux cocktails. Nous n'entrerons pas dans les querelles de définition entre autogestion et cogestion (4). Pas plus que dans le détail des solutions imaginées pour délimiter des petits territoires d'autonomie décisionnelle, à l'usage

(1). Cf. par exemple : P. MORLIERES. Participation : L'intéressement - Dunod 1969

(2). La participation - Entreprise 1.2.74

(3). Par le biais des fonds d'intéressement, la baisse de la Bourse de Paris touche aussi 2 millions de salariés. Le Monde 30.9.74

(4). Un état de la question : A. MEISTER. Les équivoques du cas yougoslave. Le Monde 2.7.74

des cadres, en particulier : la "Direction participative par objectifs" en est un exemple assez connu. (1)

Mieux vaut rappeler, ce qui n'a rien pour surprendre, que le patronat, à tout prendre, préfère l'intéressement. Citons encore l'enquête de la revue Entreprise :

"QUESTION : Quelles sont les meilleures solutions pour améliorer le climat social ?

a - une meilleure information sur la marche		
de l'entreprise	oui	98 %
	non	1 %
	sans opinion	1 %
b - un plus grand rôle attribué aux salariés		
sur les décisions concernant la gestion		
	oui	45 %
	non	49 %
	sans opinion	7 %
c - un intéressement plus direct aux résultats		
financiers de l'entreprise	oui	79 %
	non	15 %
	sans opinion	7 %

D'autant plus que l'expérience a montré la sensibilité extrême de la gestion participative aux crises économiques. Ainsi, au moment de la mini-crise américaine de 1971 :

"Les théoriciens n'ont pas peu contribué à gonfler ce mythe. La satisfaction et la motivation s'accroissent, soutenaient-ils, d'autant mieux que l'employé peut s'exprimer, qu'il est traité comme un être humain et non comme un rouage de la machine. Parfait tout cela - au moins en période de boom. Mais quand sonne l'heure de la défensive, la gestion participative tourne au mythe. "C'est maintenant un luxe de s'occuper des gens, dit un PDG interviewé. Les théories du management soutiennent que le dollar n'est

(1). Cf. O. GELINIER, Revue hommes et techniques n° 281 (1968)
et J. GERBET, La délégation des pouvoirs, Dunod 1971

plus la motivation principale, mais c'est une erreur". Les millions d'américains inscrits au chômage sont probablement du même avis." (1)

Et après avoir insisté sur le fait que "la participation n'est pas la cogestion" et que de toute façon "la France n'est pas mûre pour la cogestion", l'auteur de l'enquête pense que "la doctrine de la participation est mûre aujourd'hui :"

- 1/ Une sorte d'unanimité se dégage par exemple pour que la participation s'instaure d'elle-même, grâce à l'initiative "privée". La participation doit être volontaire et devoir le moins possible son existence à la voie législative, à la loi contraignante.
- 2/ La participation doit s'organiser dans les entreprises par l'intermédiaire du comité d'entreprise et non contre lui. La négociation des accords doit se faire avec les représentants des entreprises et ceux du personnel notamment. Ce pourrait être là une excellente occasion de ranimer les comités d'entreprises, si souvent mis en sommeil.
- 3/ Il ne faut pas croire que la participation soit un instrument destiné à combattre le syndicalisme et à dociliser la classe ouvrière. Il faut admettre, dit Roger Louët, que dans toute société, dans toute entreprise les conflits entre salariés et dirigeants sont naturels. Il ne faut ni les nier, ni tenter de les supprimer mais chercher à leur donner un contenu positif et leur permettre de s'exprimer clairement. La participation ne doit pas non plus nourrir l'illusion de rendre inutile le droit de grève, celle-ci doit demeurer l'arme absolue de la contestation."

Le sens de la réforme en cours est assez clair. Écoutons F. PONCELET, le "ministre de la participation" :

"Il faudrait introduire dès maintenant une dimension nouvelle dans l'entreprise. Celle-ci est organisée actuellement autour de trois piliers : la finance, la production et le commercial.

(1). "Ces mythes qu'il faut tuer". L'Expansion avril 71

Il faudrait la doter d'une dimension nouvelle, la dimension sociale. Le salarié de l'entreprise ne doit plus être considéré comme un sujet, mais comme un véritable citoyen. Aujourd'hui les salariés ont reçu très souvent une formation secondaire incomparable à ce qu'était celle de leurs parents. Ils sont de plus en plus informés et en situation de peser le pour et le contre des décisions qui les concernent. D'où la nécessité de les consulter d'abord, de leur expliquer les décisions ensuite". (1)

Au moment où les mécanismes de la démocratie politique traditionnelle semblent de plus en plus grippés, on pratique à leur égard, une politique de recyclage, tels de vulgaires "pétro-dollars"...(2)

- La politique des revenus

Le plus souvent, elle se présente sous un aspect négatif : étant donné un ensemble d'objectifs d'une unité économique (entreprise ou nation) éviter que l'évolution des revenus n'empêche leurs réalisation (3). C'est donc explicitement une politique de régulation économique. "Une politique des revenus est une intervention ayant pour but d'aider à éviter les conséquences inflationnistes de la monopolisation du marché du travail de part et d'autre de ce marché". (4) Accessoirement elle peut avoir des objectifs autonomes de "justice sociale" ...

On sait, qu'après avoir été une préoccupation explicite de 5ème Plan, elle semble avoir été officiellement abandonnée dans le 6ème, au profit d'un "assainissement" des règles de concurrence du marché. Il en subsiste surtout une réglementation relative au droit de grève dans le secteur public dont l'effet indirect est de ralentir l'évolution des revenus par rapport à celle du secteur privé.

(1). Entreprise 1.2.74

(2). Cf. F. BLOCH-LAINE : Citoyenneté politique et citoyenneté économique - Le Monde 19.9.74

(3). On pourra consulter : le chapitre "Prix, revenus et le marché du travail" de l'ouvrage déjà cité : Planification et politiques économiques en France, Allemagne et Grande-Bretagne, et Les moyens d'intervention sur le marché de l'emploi in SAINT-GEOURS. La politique économique - Sirey 1973

(4). Planification et politiques économiques ... - op. cit. p. 293

Et il faut croire que - dans certaines conditions - la politique des revenus peut fonctionner, comme en témoigne l'exemple des Charbonnages de France :

"Après deux ans et demi d'application, la politique contractuelle de M. CHABAN-DELMAS a subi diverses vicissitudes, les discussions ont pris des allures apparemment très diverses d'un secteur à l'autre. Pourtant, globalement, les rémunérations d'un bloc de deux millions et demi de salariés ont été contenues dans les mêmes limites, même si ces lisières ont été élargies, sous la poussée syndicale. Celle-ci s'accroît de nouveau à l'heure actuelle, contraignant le gouvernement à choisir entre les risques inflationnistes et les menaces d'un regain d'agitation sociale". (1)

La crise économique actuelle relance évidemment l'idée d'une telle politique, qui serait indispensable pour calmer l'inflation : tel est l'avis tout récent du Fonds Monétaire International (17.9.74) et aussi de M. DEBRE, qui semble d'ailleurs de nouveau confondre politique des revenus et "police des salaires, au nom de la défense des (petits) salariés ... :

"On ne peut améliorer le niveau de vie et le cadre de vie sans une capacité financière et monétaire hors de laquelle les augmentations seraient altérées par la hausse des prix. Il n'y a pas de vraie politique sociale en période d'inflation. Il faut une politique globale des revenus et des prestations ... Notre devoir est de veiller au pouvoir d'achat des travailleurs et des familles. Nous n'avons pas le même devoir à l'égard de la capacité de consommation des catégories plus aisées". L'ancien premier ministre souligne qu'il ne saurait y avoir de lutte contre l'inflation "si la hausse des salaires continue à être plus forte que la hausse des prix". (2)

Venons-en maintenant à l'analyse de la tubulation.

(1). La politique contractuelle - J. ROY, Le Monde 18.2.72

(2). Le Monde 28.9.74

b. La crise des relations industrielles : CRISE DE REGULATION ?

La crise est chronique. Mais on sait qu'elle a pris depuis quelques années une forme nouvelle. Le danger n'est plus la grève mais la "grève sauvage". C'est sur l'image de ce spectre que J. DELORS débute un article consacré à la "crise des relations industrielles : une grève pour une erreur de calcul dans le décompte des salaires d'une usine anglaise en 1972 ! (1)

La grève sauvage c'est justement le n° "importe quoi" qui prend au dépourvu patronat et syndicats. C'est ce que DELORS appelle la "décentralisation des motifs de discorde".

Nous relèverons certains des motifs qu'il attribue à la crise :

- . la possibilité pour un atelier de paralyser tout un secteur : c'est bien un problème de FIABILITE DE BRANCHEMENT qui est posé.
- . un "jaillissement" de spontanéité qui résulte de ce que "nos sociétés se caractérisent par un effort constant d'organisation et de rationalisation qui est ressenti, à l'échelle de l'individu comme un poids excessif" : IL Y AURAIT DONC DES MOMENTS OU L'INDIVIDU NE SUPPORTE PLUS D'ETRE ORGANISE SELON (SV) ... Ce qui donne naissance à "une philosophie anti-autoritaire qui marque profondément certains mouvements gauchistes".

En terme de machination, DELORS considère donc que :

"la crise des relations industrielles se traduit en définitive par une REGULATION MOINS AISEE DU MONDE DU TRAVAIL."

Et, ce qui est intéressant :

"Dans mon esprit, la régulation est une vertu indispensable à tout système social, quelle que soit la conception que l'on a de l'action syndicale : autrement dit, que l'on privilégie ou bien la paix sociale, comme les syndicats des pays de l'Europe du Nord (Allemagne comprise), ou bien la lutte - et, pour certains, la grève - comme les syndicats "révolutionnaires" de France et d'Italie".

(1). L'Expansion mars 1973

On rejoint donc les considérations d'ALBOUY sur la "régulation économique". Peut importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse de la régulation ...

Quel est alors le remède à la crise ?

- Le contrat collectif

D'abord le principe du contrat, garantie contre l'aléa futur :

"La notion de contrat n'est donc pas abandonnée dans mon esprit ; il s'agit de l'enrichir en la mettant plus à même, grâce à des clauses précises de révision, de faire face au changement ou à l'aléa. Au surplus, les niveaux de l'accord allant de la société multinationale à l'atelier, en passant par l'interprofessionnel ; la branche et l'entreprise, il importera de distinguer avec soin les matières qui doivent être traitées à chaque échelon.

Il n'en demeure pas moins que toute société doit secréter - ne serait-ce que pour permettre à ses membres de vivre ensemble - un système de relations industrielles qui s'assigne trois objectifs : en premier lieu, refléter les aspirations et les préoccupations des travailleurs, puis les traduire en actes débouchant (comme il est souhaitable) sur la négociation et l'accord, sans écarter toutefois le conflit, qui est un clignotant indispensable ; en deuxième lieu, poser et résoudre les problèmes du travail là où ils se posent et dans le cadre le plus adéquat ; en troisième lieu, engendrer le progrès social maximal, compte tenu des possibilités économiques et de la capacité des intéressés à faire vivre ce progrès."

Ou encore : de la machine contractuelle comme présupposé de la machination technique. Mais pour qu'il y ait contrat, il faut au moins deux partenaires. Cette conception repose donc sur la reconnaissance croissante du fait syndical :

"Le fait syndical existe, même si le syndicalisme continue à montrer d'étranges faiblesses. Et de toute manière, personne n'a rien à gagner d'un affaiblissement encore plus prononcé des syndicats. De plus, dans la mesure où la participation est un contrat, il faut des gens qui prennent leurs responsabilités et n'ont pas peur de

signer des accords. Les syndicats ont donc un rôle à jouer dans la participation. Quant à leur hostilité aux principes participatifs, elle ne peut éternellement contredire l'intérêt évident des salariés qu'ils sont censés représenter." (1)

Conception qui converge tout à fait avec celle exposée plus haut à propos de la gestion participative.

LA REGULATION DE (DM) PASSE DONC A L'HEURE ACTUELLE PAR LA PRODUCTION DE PREVISIBILITE DONT ON ATTEND QUE LA MACHINE SYNDICALE SOIT L'UN DES EFFECTEURS.

- Les effets escomptés du contrat : Ils sont évidents. Donnons-en néanmoins une formulation récente, par des acteurs sociaux directement concernés :

. Augmenter la productivité. "Pour le professeur américain Bert METZGER : profit-sharing = profit-making. Le partage des bénéfices favorise la réalisation des bénéfices. (L'objectif) de la participation est de rendre les entreprises prospères. Il ne s'agit pas de faire du social pour du social mais du social pour l'économie, et réciproquement". (1)

"Quel que soit le critère d'après lequel seront déterminées les augmentations de salaires, il est impératif que cela puisse ENCOURAGER LE MECANISME DE TRAVAIL A PASSER DE LA CATEGORIE DE BASSE PRODUCTIVITE DANS CELLE DE HAUTE PRODUCTIVITE." (2)

- . Albin CHALANDON, ministre du logement :

"En réalité, le social doit devenir dans les entreprises, une préoccupation dominante au même titre que la productivité". (3)

P. HUVELIN, Président du C.N.P.F. :

"On ne saurait distinguer arbitrairement les problèmes économiques des problèmes sociaux. Financer la croissance, c'est financer le

(1). Entreprise 1.2.74

(2). G. DENTON, M. FORSYTH, Mc LENNANN - op. cit. p. 207

(3). Destin de la planification française. L'Expansion mars 74

progrès social. L'aspect qualitatif du progrès social est au cœur de nos assises". (1)

. Et surtout : éviter les pannes dans (DM). C'est ce que DELORS exprime clairement :

"A la Conférence des revenus de fin 1963, les organisations syndicales avaient posé quatre préalables : premièrement, que les travailleurs aient leur part de l'enrichissement de la collectivité, non seulement par les salaires, mais également dans une participation aux plus-values du capital. Deuxièmement, que la politique des prix soit plus transparente et concertée. Troisièmement, que le système fiscal soit plus équitable. Et quatrièmement, que l'on ait une véritable procédure des négociations des salaires au niveau des entreprises, des branches, des régions et de l'Etat. Or, malgré les efforts des planificateurs, il n'a été donné aucune suite positive à ces propositions. Je me suis alors dit que, faute de progresser, l'idée de planification démocratique allait s'engluier dans le théâtre d'ombres d'une fausse concertation et dans les oppositions et les préalables politiques. Ce qui n'a pas manqué ...

Dès 1963. Le fameux "plan de stabilisation", acte de caractère unilatéral, a plongé le pays pendant quatre ans dans une sorte de langueur économique dont on a vu le résultat en mai 1968. Tout cela parce que le pouvoir politique avait estimé ne pas pouvoir prendre les risques inhérents à une tentative de politique des revenus, non autoritaire, mais réellement concertée." (2)

Il ne nous reste plus maintenant qu'à examiner les rapports entre l'"ouvrier collectif" et individuel.

c. Sur les mécanismes individuels de la tubulation contractuelle

Pour nous introduire à ce mécanisme, nous partirons d'une proposition que OZBEKHAN met au cœur de sa réflexion sur la planification :

"Proposition 1 : SEULS DES CHANGEMENTS DANS LA CONFIGURATION DES VALEURS PEUVENT TRANSFORMER LA SITUATION PRESENTE.

(1). Assises du patronat français. Le Monde 26.10.72

(2). Destin de la planification française. L'Expansion mars 74

Ce qu'indique cette proposition, c'est qu'il faut comprendre la notion de changement planifié comme signifiant un changement de caractère fondamental, ou pour employer les grands mots, UN CHANGEMENT QUI TRANSFORME LA REALITE PERCEPTIBLE AUSSI BIEN QUE LA QUALITE DE LA PERCEPTION." (1)

Dans la mesure où la politique contractuelle est souvent présentée comme l'une des techniques visant à remédier à la mauvaise digestion de cette tarte dont la crème est la "crise des valeurs", il est intéressant d'utiliser la distinction d'OZBEKHAN :

- modification de la "réalité perceptible" : on espère de l'"ouvrier collectif" qu'il va prendre le relais du patronat dans l'habituat-ion à son niveau individuel.
- modification de la "qualité de la perception" : il s'agit d'étayer cette prise de relais en utilisant les résultats de ce que nous appellerons, après DICHTER, la PENSEE MOTIVATIONNELLE. On en attend une modification chez l'individu de sa perception des "relations industrielles".

Reprenons chaque point :

- Sur le relais syndical : la redistribution des titres de gestion

Le phénomène est bien connu et son analyse politique a déjà été faite ailleurs. Rappelons-en l'essentiel : si l'"ouvrier collectif" représenté par son organisation syndicale a signé le contrat, la contrepartie de la reconnaissance qu'on lui accorde (ou qu'il "arrache", selon les communiqués ...) est l'attente d'une ATTITUDE RESPONSABLE de sa part. (2)

C'est que les conséquences de l'accord descendent maintenant jusqu'"en bas", de l'aveu de DELORS lui-même :

"D'autres symptômes de la crise, moins spectaculaires, mais d'une valeur prospective incontestable, doivent être trouvés dans la multiplication des tensions au niveau de l'entreprise, et aussi de

(1). Prospective et politique - op. cit. p. 89

(2). Cf. ci-dessus : 3ème Partie Chp. 2 : La notion de prévisibilité le montage de la définition de ATTALI et d'un article du "Monde" sur les grèves du métro.

l'atelier et du bureau. Et c'est là que se trouvent profondément mis en cause les systèmes classiques de relations professionnelles où l'encadrement contractuel se situe au niveau national et à l'échelon de la branche alors que, DESORMAIS, LA REVENDICATION ET DONC LA NEGOCIATION DESCENDENT JUSQU'A LA CELLULE ELEMENTAIRE DE PRODUCTION." (1)

Schématiquement parlant on pourrait donc résumer l'évolution du rôle syndical selon trois périodes :

- 1 - Méconnaissance du fait syndical (et plutôt chasse au syndicat):
gestion économique classique, pas de problème de "valeurs"
- 2 - Reconnaissance mitigée, coïncidant avec l'émergence de la crise des valeurs. Tentatives de concertation au niveau global mais avec un interlocuteur syndical accepté seulement du bout des lèvres. DELORS donnait plus haut le résultat de cette politique : échec de la Conférence des revenus débouchant à terme sur cette "crise de civilisation" que fût Mai 68.
- 3 - Nouvelle stratégie : perception de fait, de la notion de capital idéologique et redistribution des cartes :

LA GESTION DU CAPITAL RESTE ENTRE LES MAINS DU PATRONAT,
TEMPEREE PAR LE "DROIT A L'INFORMATION". PAR CONTRE, LES
SYNDICATS ACCEDENT A UN ROLE PREPONDERANT DANS LA GESTION
DU CAPITAL IDEOLOGIQUE.

Dans cette optique, il faut des syndicats forts capables de faire appliquer le contrat "jusqu'à la cellule élémentaire de production" (Cf. ci-dessus),

Rappelons en passant le "modèle suédois" où la "responsabilisation" syndicale est très poussée :

"La Confédération Suédoise des Employés dédommage avec ses propres fonds les entreprises frappées par une grève si elle approuve leur politique, ce qui ne l'empêche pas d'imposer des amendes en cas de

(1). L'Expansion mars 74

non respect de leurs engagements envers la politique centrale. (...) Sous la loi du travail suédoise, les grévistes non affiliés s'exposent à des poursuites légales de la part des employeurs pour dommages subis". (1)

Notons que ce texte a quand même été écrit avant la grande grève sauvage de Kiruna en 1969 ...

Et les auteurs semblent insister avec admiration sur la cas allemand :

"Un autre facteur qui contribue à de plus grandes restrictions de salaires en Allemagne est l'introduction progressive de schémas d'arbitrage automatique dans les débats sur les salaires. (...) Un autre facteur qui a probablement aidé à modérer l'antagonisme entre le patronat et les travailleurs est l'existence d'un excellent mécanisme de lois successives sur la codétermination, passée au cours des années 50". (2)

- Question : comment s'opère dans la pratique cette participation à l'habitué ? Ici commence la polémique, et acerbe ...

Prenons donc notre parti et référons-nous à un ouvrage au titre déjà polémique : "Cours camarade, le PCF est derrière toi", (3)

Voici d'abord la stratégie :

"Le déplacement de l'assujettissement de l'ouvrier à la hiérarchie de l'usine vers celle du syndicat , profiter de l'une pour instaurer l'autre .

Le détournement du mécontentement ouvrier vers le gouvernement central. La CGT protège l'usine, ses outils, mais aussi sa structure pour CAPITALISER le mécontentement en le dirigeant vers un adversaire auquel elle est seule à avoir accès." (4)

"Elle respecte la hiérarchie de l'usine, saisit les salariés dans l'inertie des statuts où les confine le système en vigueur, prend la défense de leurs besoins tels qu'ils sont induits par le système, emploi, salaire, promotion. Ceci correspond aux grèves "saines et bien menées" où les "légitimes revendications" des travailleurs sont

(1). DENTON, FORSYTH et Mc LENNAN - op. cit. p. 261

(2). id. p. 278

(3). Michèle MANCEAUX et Jacques DONZELOT - Gallimard 1974

(4). id. p. 133

défendues par l'appareil syndical soutenu par la base." (1)
 Soit, un rôle d'avocat auprès du pouvoir : "Seulement, il y a une différence avec l'avocat. Celui-ci pour prix de ses services, réclame de l'argent, alors que la C.G.T. RECLAME DU POUVOIR. (...) La stratégie de la C.G.T. repose entièrement sur cette dichotomie entre la défensive où sont cantonnées les luttes venant de la base, et l'offensive qui n'est décidée que par l'instance centrale sur un mode plus représentatif qu'actif, plus symbolique que pratique. De cette séparation découlent trois autres coupures, sources des exclusions caractéristiques de cette forme de syndicalisme : celle entre le syndical et le politique, (...) celle entre l'appareil syndical et la masse des travailleurs, (...) celle enfin entre la classe ouvrière "légitime" et la "classe "dangereuse"", les éléments dits marginaux dont l'intrusion dans les luttes peut leur conférer un caractère illégaliste et violent, saper tout l'édifice syndicalo-politique". (1)

On retrouve le spectre du n'"importe quoi", de l'imprévisible quant à la production de prévisibilité. Les deux auteurs ont bien saisi à quel point elle passe par le langage puisque le rôle de l'avocat est celui de la "médiation qui évite l'affrontement brut entre le DISCOURS DU DOMINE ET CELUI DU DOMINANT PAR UN JEU DE TRADUCTION DU LANGAGE DU PREMIER DANS CELUI DU SECOND." (1)

De sorte qu'on peut vraiment attribuer valeur d'habitude, et d'HABITUATION SELON (SV), à deux formules rituelles de la C.G.T. La première reprend la hiérarchie de l'usine, en partant, syndicalisme oblige, des échelons supérieurs :
 "TRAVAILLEURS, AGENTS DE MAITRISE, TECHNICIENS, INGENIEURS ET CADRES!"

La seconde les nomme selon la hiérarchie du syndicat :
 "MILITANTS, SYNDIQUES, TRAVAILLEURS".

Dans un langage aussi codé que celui de la C.G.T., une telle distinction n'est pas le fait du hasard." (2)

Nous arrivons ainsi à l'autre volet de la tubulation contractuelle : après avoir évoqué la "modification de la réalité perceptible" qu'elle induit, nous allons passer à la "modification de la qualité de la perception" ...

(1). Michèle Manceaux et Jacques DONZELOT - op. cit. pp. 134-135

(2). id. p. 173

- Sur l'usage de la "pensée motivationnelle"

Ce n'est pas, du moins pas encore, un usage syndical. Mais nous allons voir qu'il est étroitement complémentaire de la "prise de relais" syndicale :

- . Qu'entend-on par pensée motivationnelle ? Laissons à DICTER le soin de nous donner sa conception, déjà ancienne, mais dont la volonté d'application demeure bien actuelle :

"Pendant très longtemps, nous ne disposions pas de moyens susceptibles de modifier le comportement. Au fur et à mesure que les sciences sociales évoluent, nous mettons ces moyens lentement au point. Grâce aux méthodes de communication avec les masses que nous avons déjà développées depuis quelques dizaines d'années, nous pouvons à présent agir sur des millions d'individus par des moyens verbaux et autres qui pourraient mener le changement et l'utilisation du facteur humain." (1)

Et puisque l'inconscient ne connaît pas la contradiction, ni DICTER non plus, semble-t-il :

"Le but de la "pensée motivationnelle, même lorsqu'elle s'applique aux problèmes du commerce, n'est pas de faire des gens des choses que l'on manipule, ni d'inciter les consommateurs à acheter ce dont ils n'ont pas besoin en forçant leur subconscient. Elle vise, à l'intérieur du système économique actuel, à créer des liens entre le fabricant et le public, elle s'adresse d'ailleurs plus à celui-là qu'à celui-ci, lui montrant qu'il ne peut survivre que s'il améliore ses techniques et satisfait aux besoins du client". (2)

- . S'agissant de gérer l(SV), ce texte prend un sens particulièrement intéressant. On peut y voir l'inspiration de toutes les politiques de "management psychologique" qui visent à créer un "bon climat" dans l'entreprise : PAR L'INTERMEDIAIRE DE L'HABITUATION SOCIALE, C'EST BIEN UN LIEN ENTRE LE FABRICANT DE GRAMMATICALITE ET SON

(1). La stratégie du désir. 1961 Fayard - p. 10 : souligné par nous

(2). id. p. 252

UTILISATEUR QUI EST CREE." (1)

Et l'on peut même aller beaucoup plus loin, car si l'on suit LEGENDRE dans l'"Amour du censeur", il est évident que cette production n'est "pas imposée", qu'elle "satisfait aux besoins du client". Mais c'est en même temps, une question de "survie" pour le fabricant, évidemment. Pourtant n'allons pas croire que cette pensée est réservée aux basses oeuvres de la propagande ou de la publicité. Voici ce qu'on retrouve chez FORRESTER le père du "modèle de croissance zéro" du Club de Rome :

" A présent, dans nos sociétés technologiques évoluées, les besoins physiologiques et de sécurité sont largement satisfaits. Comme l'air, on a tendance à les considérer comme allant de soi. Mais la société n'a pas appris la manière de s'orienter vers des besoins plus élevés et D'EN USER COMME MOTIVATIONS VERS D'AUTRES BUTS." (2)

. Pour en revenir au domaine des relations industrielles, comment ne pas être frappés par la comparaison entre la PRATIQUE syndicale rapportée plus haut et le DISCOURS du "moteur" :

"Supposons qu'on tienne pour souhaitable l'entente entre le capital et le travail, on peut, à l'analyse, traduire cet objectif en des démarches concrètes et précises. Nous savons qu'il faut au préalable réduire le sentiment de frustration pour donner moins de prise aux tendances agressives et, partant, susciter une volonté d'entente. Il ne peut y avoir collaboration entre le capital et le travail sans compréhension mutuelle. A cet effet, nous avons mis au point les techniques psychologiques indispensables." (3)

Exemple pratique : la réalisation d'un système de rapports d'entreprise qui s'"inspire surtout de la psychologie moderne" :

"l'employé, l'ouvrier cherchent à avoir le sentiment de leur valeur. Les dispositions énumérées (ci-dessus) en favorisent la certitude.

(1). On pourra consulter les intéressants résumés de R. MUCCHIELLI
- Opinion et changements d'opinion. Entreprise moderne d'édition
- Psychologie de la publicité et de la propagande. " 1969 1970

(2). Prospective et politique - op. cit. p. 492 : souligné par nous

(3). Stratégie du désir - op. cit. p. 53

L'impression d'indépendance qu'elles leur donnent contribue à affermir la conscience intime qu'ils ont de leur sécurité. (...) Le système crée des liens solides. L'employé (...) dit "nous" mais ce nous ne se réfère pas à lui (...) mais à lui et à la société qui l'emploie". (1)

Il est inutile de s'étendre sur les développements bien connus de la psychosociologie d'entreprise, les techniques de propagande, de "sondage", etc. Nous partageons l'opinion de CASTEL à leur sujet :

"La rééquilibration des rapports de pouvoir qui se met en place actuellement permet de faire progressivement l'économie de l'institution totalitaire et même de ses succédanés, parce que de nouvelles instances de contrôle et de normalisation, plus simples et plus efficaces, QUI FONCTIONNENT A LA PSYCHOLOGIE sont en train de mieux assumer les fins qui remplissait l'institution totalitaire. (...) Les contradictions dans la société actuelle (...) cherchent leur résolution dans une imposition du pouvoir sous la forme de PERSUASION-MANIPULATION". (2)

Et peu importe que, "d'un point de vue de classe", les motivateurs et les syndicats apparaissent très différents :

"Différents modes d'organisation du contrôle social existent simultanément en situation d'antagonisme relatif, sans qu'il y ait pour autant contradiction à cela. (...) Dans le système d'ensemble ainsi formé qui est la véritable unité d'analyse du point de vue socio-historique, les configurations particulières s'épaulent et se complètent en même temps qu'elles se combattent en situation de concurrence et que leurs représentants respectifs se déchirent entre eux. Un équilibre mobile en résulte qui est L'ETAT DU SYSTEME à un moment donné." (3)

. Et puisque nous en sommes arrivés au "psychanalysme" et que, malgré tout, l'Economie Politique est toujours dans les parages, comment ne pas évoquer ces pages où DELEUZE met en parallèle la découverte du "travail tout court" par RICARDO avec le "désir tout court" par

(1). Stratégie du désir - op. cit. p. 235

(2). Le psychanalysme - op. cit. p. 187

(3). id. p. 201

FREUD (1). Les choses sont peut-être moins belles que ce qu'il pense et peut-être après LEGENDRE, en particulier, faut-il admettre que l'inconscient est moins naturellement "libre" que ne le rêve DELEUZE. Mais on n'expédiera pas si facilement des propositions comme celle-ci :

"La psychanalyse est la technique d'application dont l'économie politique est l'axiomatique". (2)

Car, à l'autre bout, on retrouve chez SFEZ, un paragraphe intitulé "FREUD systémiste" dont le rôle est d'inspirer une "critique de la décision" en termes de théorie psychanalytique. Impossible de nier que quelque chose se machine ...

"On notera aussi que le système psychanalytique est celui de la trahison par excellence. Complice du système antipsychiatrique, il l'est aussi du système psychiatrique dont il tire honneurs, pouvoirs, argent. En échange, il lui donne des idées nouvelles qui réparent et régénèrent le vieux système psychiatrique." (3)

Disons seulement pour en finir que ça "involue" beaucoup ...

Tout est prêt en tout cas pour aborder le dernier volet de l'habitation sociale :

132. Sur la "société de consommation" et ses modèles

Ce qui suit fait pendant à ce que nous avons déjà vu de l'habitation technique et de l'habitation sociale. Car, "jouer le jeu", on sait que c'est encore bien plus que reproduire les rapports de production techniques ou sociaux. La notion de société de consommation correspond justement à ce "bien plus". Notre propos n'est pas ici de reprendre cette notion déjà très bien analysée, en particulier par BAUDRILLARD, envers lequel nous soulignons ici notre dette théorique. Jusqu'ici, en effet, nous avons surtout étudié les conditions de possibilité du calcul économique sur son versant "production". Il s'agit donc maintenant de faire le survol de ce qui garantit les prévisions économiques en matière de consommation.

(1). L'Anti-Oedipe - op. cit. p. 357

(2). id. op. cit. p. 111

(3). id. op. cit. p. 127

Pourtant, nous avons une faiblesse, bien connue : celle de ne pas disposer d'une théorie des machinations autres que techniques ni des syntaxes qui en garantissent le fonctionnement. Mais en même temps, nous avons décidé de faire "comme si". Sur la base d'une extrapolation vraisemblable à partir de (SV).

Voici donc comment nous comptons aborder le problème :

- . D'abord, nous essayerons de préciser les rapports du productif au consommateur au sein de (DM).
- . Nous dégagerons ensuite les principaux aspects de la gestion du consommateur : il s'agit de ce qu'on rassemble habituellement sous le terme "création des besoins".
- . Enfin, nous reprendrons la question de la consommation de SIGNES par où s'amorce de nouveaux rapports entre les domaines des machinations et celui des calculs.

Il doit déjà être évident que nous rencontrerons BAUDRILLARD à chaque détour de phrase ...

a. Le branchement du productif au consommateur : crise et panne ...

C'est toute l'histoire des crises qu'il faudrait écrire car le branchement en question n'est autre que celui qui assure la consommation des produits issus des machinations techniques. Equilibre, ou pas ? Ainsi se conçoit le problème depuis les premières crises du début du 19ème siècle. Et comment nier qu'il s'agit d'un problème SEMIOLOGIQUE : celui du rapport entre des objets (produits ou consommés) et leur traduction dans un code, celui de la valeur monétaire d'abord puis signifiante. De sorte qu'il est possible de lire l'histoire de l'équilibre comme l'émergence progressive d'une appréhension sémiologique de la consommation : de phénomènes soumis à de purs mécanismes biologiques donc naturels et incontrôlables, on en est venu peu à peu à l'idée d'un processus de production des besoins qu'il serait possible de réguler. Rappelons donc les étapes de ce passage du naturel au machiné.

- La pensée classique : la consommation "naturelle"

Les classiques ne veulent connaître que des objets naturels. La monnaie n'est qu'un voile entre eux et la valeur est un concept sans épaisseur puisque le système des prix évolue assez lentement (du fait qu'on n'en a pas encore fait un instrument de politique économique ?) L'équilibre entre l'offre et la demande est ainsi un EQUILIBRE PHYSIQUE entre deux grandeurs conçues comme des entités au cours relativement incontrôlable. Le controverse entre J.B. SAY et MALTHUS résume bien le caractère naturaliste de cette approche :

"Pour SAY, le point de départ de la vie économique, c'était le producteur. Pour MALTHUS, le consommateur. Pour le premier, la production entraînait la demande, créant ses propres débouchés. Pour le second, c'est la consommation, et plus exactement la volonté d'achats des consommateurs qui commande la production. Or cette consommation peut être insuffisante pour racheter la production." (1)

Et l'on trouve ainsi chez MALTHUS la préfiguration de l'analyse des besoins. D'après lui, il faut considérer les produits comme "des articles de consommation qui doivent par conséquent, être étudiés, dans leurs rapports avec le NOMBRE et les BESOINS des consommateurs." (2) Quant aux capitalistes ... leur consommation est incompatible avec leurs HABITUDES actuelles. Le but principal de leur vie, c'est de parvenir à amasser une fortune à force d'économies (si bien) qu'ils ne peuvent pas s'offrir les uns aux autres un débouché suffisant pour l'échange de leurs différents produits." (3)

Par où l'on voit MALTHUS préparer le terrain à KEYNES mais aussi à Max WEBER ...

On connaît la "victoire imméritée mais significative de SAY". Sa doctrine était productiviste : le vrai remède aux crises qui faisaient alors leur apparition était d'accroître la production. Et ce productivisme s'accordait parfaitement avec le naturalisme, essentiel au libéralisme". (4)

(1). A. PIETRE. Pensée économique et théories contemporaines 1965.p. 119

(2). Principes d'économie politique (1820). Ed. Françaises 1846. p. 280

(3). id. pp. 357-8

(4). A. PIETRE - op. cit. p. 120

Rappelons qu'avec WALRAS s'est développée une théorie à sophistication croissante, sans rapport avec la réalité des crises : la théorie de l'équilibre qui affirme l'existence d'un système de prix assurant l'équilibre entre la valeur de l'offre et celle de la demande.

L'équilibre est ainsi devenu un idéal dont les crises successives venaient cependant compromettre la réalisation ... jusqu'en 29.

- La pensée keynesienne : le contrôle de la mécanique consummatrice

On sait que le principal mérite de KEYNES est d'avoir montré que l'équilibre n'est pas unique, qu'il y a des équilibres de sous-emploi (dangereux socialement) et des équilibres de plein-emploi. Du même coup, L'EQUILIBRE CESSAIT D'ETRE LE FRUIT D'UNE MECANIQUE NATURELLE INTERDISANT L'INTERVENTION. Dépasant MALTHUS, KEYNES introduisait en effet les prévisions des producteurs quant au niveau de la demande et leurs répercussions sur les investissements créateurs de revenus par l'intermédiaire du multiplicateur. De sorte que l'équilibre ne se fait plus par le mécanisme incontrôlable des prix mais par celui des revenus. LA THEORIE KEYNESIENNE DESIGNE AINSI UN INSTRUMENT DE POLITIQUE ECONOMIQUE : LA MANIPULATION DES PREVISIONS DE DEMANDE PAR LA MANIPULATION DE L'INVESTISSEMENT ET DES REVENUS ; LA CRISE CESSE ALORS D'ETRE UN PHENOMENE DONT ON ATTEND PASSIVEMENT LA FIN ; ELLE DEVIENT UNE PANNE COMPREHENSIBLE ET REPARABLE.

On voit le "décrochage" inauguré par KEYNES. Entre l'offre et la demande il y a maintenant une médiatisation ; ce n'est plus un branchement d'objets physiques : LA VALEUR CESSE D'ETRE UNE GRANDEUR TRANSPARENTE : ENTRE LA VALEUR DES PRODUITS OFFERTS ET CELLE DES PRODUITS DEMANDES S'EST INTERCALEE LA PREVISION DU PRODUCTEUR QUI RESUME SON ELABORATION THEORIQUE SUR LE FUTUR.

De notre point de vue, l'apport fondamental de KEYNES est donc d'avoir théoriquement remplacé le concept d'équilibre par celui de théorie de l'équilibre : L'EQUILIBRE DEPEND DE LA THEORIE DE L'EQUILIBRE DE CHAQUE PRODUCTEUR.

(1). A. PIETRE - op. cit., p. 120

Mais ce n'était qu'un début car, si KEYNES a compris qu'il était peut-être possible de réguler mécaniquement la demande il n'a pas théorisé la possibilité de la CONTROLER. COTTA nous met sur la voie :

"Il est pourtant peu de transformations à apporter aux conclusions de la Théorie générale pour aboutir à la "thèse" selon laquelle les décisions prises par "certains" quant à la structure de l'offre finale finiront toujours par être acceptées par l'ensemble des agents de la collectivité. On retrouve ici autant de justifications à cette opinion (ou à cette crainte) qu'il y a dans une économie capitaliste ou collectiviste de moyens à l'usage de ceux qui investissent pour que la consommation soit demain ce qu'elle peut être compte tenu de l'investissement. Les contraintes n'ont de différent que leurs modalités et restent identiques dans leur finalité.

Dans une économie capitaliste, les entreprises privées, seules ou groupées, avec la connivence de l'Etat (il y a une part inéliminable de vérité dans l'analyse marxiste de l'Etat) peuvent effectivement "soutenir" ou, au contraire, "déprimer" la demande de certains produits. Le crédit, la publicité, le système fiscal, autant de moyens dont la conjugaison peut n'être pas négligeable et permettre d'ironiser sur la "souveraineté" du consommateur.

Dans l'économie planifiée, les contraintes ont nom propagande, sinon organisation systématique de l'acquiescement ou de la résignation, mais peuvent être tout aussi bien utilisées pour imposer une certaine structure de la demande. Des exemples, suffisamment nombreux et frappants attestent, en effet, que la structure de l'offre finale peut être déterminée - du moins pour quelque temps - sans grande considération pour les désirs spontanés des consommateurs. Au demeurant, leurs choix sont limités par les productions qui leur sont proposées. Ils ne sauraient choisir celles qui n'existent pas et par conséquent n'ont pas de prix!(1)

Nous allons donc examiner le support de cette nouvelle organisation et retrouver un élément qui nous est déjà familier.

(1). Théorie Générale ... op. cit. pp. 212-213

- La pensée motivationnelle : la demande comme force productive

Le thème est bien connu, depuis les travaux de MARCUSE, PACKARD et GALBRAITH : il s'agit de la "manipulation des besoins" et leur intégration dans l'appareil de production.

Remercions donc DICHTER pour sa clarté à ce sujet :

"Rien n'est mystérieux, rien n'est inévitable, c'est à nous qu'il revient de façonner nos lendemains (...). Acheter c'est avoir foi en l'avenir. Quand nous achetons une voiture, un costume, une paire de chaussures, une maison, nous agissons selon une philosophie de la vie, une Weltanschauung. (...) Notre économie croulerait d'un moment à l'autre si nous nous contentions de satisfaire nos besoins essentiels et immédiats. Car elle ne vit que sur l'excédent, le superflu, sur le désir qu'ont le producteur et le consommateur d'avoir plus que l'indispensable. (...) Les authentiques champions de l'optimisme, les vrais créateurs de la prospérité - et donc de la démocratie - sont ceux qui défendent le droit d'acheter une autre voiture, une autre maison, un autre poste de radio". (1)

Etude de marchés et publicité sont les plus connues des techniques visant ainsi à assurer ce branchement essentiel du productif au consommateur. Et ne nous laissons pas abuser par la crise actuelle et le spectre d'une "société d'économie" (2) qui viendrait briser la lyre de DICHTER : le branchement garde son caractère stratégique même si sa technique vient à varier. Et là nous ne pouvons que suivre BAUDRILLARD :

"La crise de 29 marque le point d'asphyxie : l'essentiel n'est plus de produire mais d'écouler. La consommation devient un élément stratégique, les gens sont mobilisés désormais comme consommateurs, leurs besoins deviennent aussi essentiels que leur force de travail. Par cette opération, le système assure sa reproduction à un niveau fantastiquement élargi (...). Consommer, c'est relancer la production. Tout ce qui est dépensé est en fait investi, rien n'est jamais perdu". (3)

(1). La stratégie du désir. op. cit. pp. 164-165

(2). Cf. par exemple : E. LISLE (CREDOC) De la Société d'abondance à la société d'économie. Le Monde 5,6,7 mars 74

(3). Le miroir de la production - op. cit. p. 129

On connaît la conséquence implacable de ce point de vue : c'est la remise en cause de l'autonomie des besoins :

"Ce concept ne fait qu'exprimer le rapport du sujet à l'objet en termes d'adéquation, de réponse fonctionnelle des sujets aux objets et réciproquement : nominalisme fonctionnaliste qui inaugure toute l'idéologie psycho-économique d'optimalité, d'équilibre, de régulation fonctionnelle, d'adaptation des besoins." (1)

Et BAUDRILLARD nous donne une clé que nous allons bientôt utiliser :

"LE BESOIN EST UNE FONCTION INDUITE DANS LES INDIVIDUS par la logique interne du système, NON PAS COMME FORCE CONSOMMATRICE "LIBEREE" par la société d'abondance, mais bien comme FORCE PRODUCTIVE requise par le fonctionnement du système lui-même, par son processus de reproduction et de survie. Autrement dit : il n'y a de besoins que parce que le système en a besoin". (2)

Si le paléocapitalisme a pu être le passage du serf au "travailleur libre" le "néo" capitalisme, lui, assure la généralisation au "consommateur libre" :

"Il en est de la "liberté" de consommer comme de la liberté de travailler. (...) Il FAUT que l'usager ait le choix et devienne par son choix enfin "libre" d'entrer comme force productive dans un CALCUL DE PRODUCTION, très exactement comme le travailleur devient enfin libre dans le système capitaliste de vendre sa force de travail." (3)

Il faut donc compléter la PRODUCTIVITE PAR LA CONSOMMATIVITE : "même si le processus est loin d'être aussi rationalisé que celui de la production on passe bien aussi de la jouissance concrète, contingente, subjective, à un CALCUL indéfini de croissance fondé sur l'abstraction des "besoins" auxquels cette fois le système impose sa cohérence, qu'il PRODUIT même comme un sous-produit de sa productivité". (4)

(1). Pour une critique de l'économie politique du signe, op. cit. P. 20

(2). id. p. 87

(3). id. p. 88

(4). id. p. 88

Et en ces temps de crise où la "croissance" semble bien compromise, il est peut-être utile de se rappeler que :

"La seule certitude de manger pour l'esclave est que le système a besoin d'esclaves pour travailler. La seule chance du citoyen moderne de voir satisfaire ses besoins "culturels", c'est que le système a besoin de ces besoins, et que l'individu ne se contente plus de manger". (1)

Nous pouvons maintenant essayer de situer la place de la consommation dans (DM).

- Essai sur le branchement

Nous savons déjà comment se branchent les forces productives. Il suffit donc de transposer.:

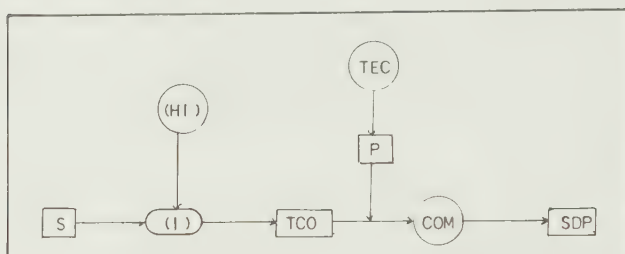
La machine technique est ici remplacée par la machine commerciale (COM). Quels sont ses inputs ? Des marchandises (P) qui ont été produites par une machination technique (TEC) et des comportements consommatoires (TCO) produits par tout le processus d'induction évoqué par BAUDRILLARD. Quel est l'output ? Souvenons-nous de l'expression courante : "le marché est déprimé". Au pied de la lettre, il s'agit donc d'un système de pompe aspirante ... et refoulante ... D'où notre hypothèse :

L'OUTPUT D'UNE MACHINE COMMERCIALE, C'EST UN SIGNE (SDP) A PROPOS DU SOLDE (DP) = (BIENS EN STOCK - BIENS ACHETES). L'ESTIMATION DE L'EVOLUTION DE (DP) DETERMINE LE BRANCHEMENT ULTERIEUR DE (COM) SUR LES MACHINES TECHNIQUES. SI (SDP) S'ELOIGNE "TROP" DE ZERO, C'EST LA "DEPRESSION", ON COUPE LE FLUX D'INPUT (P). PAR CONTRE, SI (SDP) "TEND VERS" ZERO, C'EST LA "REPRISE" : IL Y A DE NOUVEAU BRANCHEMENT SUR LE FLUX DE (P).

(TCO) APPARAÎT AINSI COMME UN FACTEUR STRATEGIQUE : TOUTE PANNE DANS LA CONSOMMATIVITE EST "CAUSE" DE CRISE. L'HABITUATION TECHNIQUE QUI CONDITIONNE LE FONCTIONNEMENT DES MACHINATIONS TECHNIQUES DE TYPE (TEC) DOIT ETRE COMPLETEE PAR UNE HABITUATION (HI) DONT L'OUTPUT EST UNE MACHINE IDEOLOGIQUE(1) QUI GARANTISSE DES COMPORTEMENTS DE CONSOMMATION (TCO) ASSURANT LE FONCTIONNEMENT DE (COM).

(1). id. p. 89

En laissant de côté la question du rapport de (I) et de I(SV)
Le schéma est donc le suivant :



Et ce n'est pas par hasard si sa structure est identique à celle que nous avons proposée plus haut pour le branchement des forces productives sur (TEC) :

"Si l'on conçoit la consommation comme production, production de signes, elle aussi en voie de systématisation sur la base d'une généralisation de la valeur d'échange (des signes), alors les deux sphères sont homogènes mais du même coup non comparables en termes de priorité causale, mais homologues en termes de modalité structurales. LA STRUCTURE EST CELLE DU MODE DE PRODUCTION." (1)

On retrouve ainsi une version du marché comme source de signaux pour les entreprises telles que MASSE, par exemple, a pu en proposer à la fois la théorie et ses limites.

Il faut maintenant examiner les moyens utilisés pour prévenir les panes : il ne s'agit de rien d'autre que de PRODUIRE (I) PAR UN PROCESSUS d'HABITUATION (HI).

b. Sur l'habitude consommative : la structuration du Moi

Le processus semble être analogue à celui de l'habitude technique : il s'agit de produire de la prévisibilité; surtout que les individus n'aient pas envie de consommer "n'importe quoi", sinon il n'y aurait plus de calcul concevable.

(1). id. p. 88

Ecartons tout de suite une équivoque possible : DITCHER nous a déjà avertis : on ne "crée" pas les besoins mais on leur offre des débouchés ... des bouchons pour obturer les béances du désir.:

"Le désir humain, voilà notre matière première. La stratégie du désir humain, voilà l'outil qui façonnera l'homme, arme principale de notre arsenal." (1)

"La plupart d'entre nous déclarons que nous avons horreur de la vente forcée. Cependant, il suffit que le vendeur cesse de "vendre" et borne son appel à nous inviter à choisir rationnellement pour que nous nous sentions trahis et insultés par tant d'indifférence. (...) La persuasion est bonne quand elle s'adresse à des fins qui sont bonnes (...). A strictement parler, une automobile nouvelle, la télévision en couleur, les cigarettes, la bière ou les vins fins ne sont pas nécessaires. Mais ils sont tous un aspect d'une vie bien remplie. (...) Si le désir de liberté et de découverte peut s'exprimer à travers la déduction d'une nouvelle voiture décapotable, alors j' assume volontiers la responsabilité d'avoir combiné deux puissants désirs humains pour le plus grand profit du marchand d'automobiles et de l'économie nationale, comme pour le plus grand bien de l'individu qui en retire une part de son bonheur. (...) Si tout en ce monde est en changement perpétuel, il convient de persuader davantage et non pas moins." (2)

- Sur le mécanisme de production des modèles

Voici la recette proposée par MUCCHIELLI :

"Il me paraît important de souligner l'influence des conditions générales de l'acte d'achat, le "climat" dans lequel le Moi laisse libre cours à ses motivations, antérieurement donc au problème de résolution du conflit motivations-freins. (...) Le client a besoin d'être assuré d'un certain nombre de protections pour accepter d'entrer dans la relation. Ces besoins généraux préalables seraient :

(1). La stratégie du désir - op. cit. p. 11

(2). id. p. 15

- , la sécurité (contre l'impression de se faire "rouler")
- , l'estime de soi (contre le sentiment de culpabilité)
- , l'estime sociale (contre le mépris ou le ridicule s'il prenait cette décision)
- , le besoin de conformité par rapport à son groupe (contre le sentiment d'isolement, le rejet ou l'exclusion).

Or, en y regardant de plus près, ces "conditions" ne sont pas autre chose que la mise en veilleuse des mécanismes de défense du Moi! (1)

C'est ce que BAUDRILLARD rassemble sous le concept de DESUBLIMATION DIRIGÉE :

"A la limite, dans cette psychanalyse primaire, le consommateur est un noeud de pulsions (d'éventuelles forces productives) refoulées par le système de défense des fonctions du Moi. Il faut "désublimier" ces fonctions, donc déconstruire les fonctions du Moi, les fonctions morales et individuelles conscientes au profit d'une "libération" du ça et du Surmoi comme facteurs d'intégration, de participation et de consommation - au profit d'une immoralité consummatrice totale où l'individu s'abîmerait enfin dans un principe de plaisir entièrement contrôlé par le planning de la production". (2)

Voilà donc les effets recherchés du "massage" par le "message" producteur de consommation. Sur le terrain ainsi préparé, l'ordonnancement du jardin de la consommation peut alors varier au grè des impératifs de la production :

"De même que le travail concret est peu à peu abstrait en force de travail pour le rendre homogène aux moyens de production (machines, forces énergétiques, etc ...) et pouvoir multiplier ainsi l'un par l'autre les facteurs homogènes vers une productivité croissante, ainsi le désir est abstrait et parcellisé en besoins pour le rendre homogène aux moyens de satisfaction (produits, images, objets-signes, etc ...) et multiplier ainsi la consummativité(...), le besoin-jouissance masquant de tous ses prestiges hédonistes la réalité objective du besoin-force productive".(3)

(1). R. MUCCIHELLI, Psychanalyse de la publicité et de la propagande - op. cit. p. 22

(2). Pour une critique ... op. cit. p. 92

(3). id. p. 85

Le résultat de ce massage du Moi est connu :

- LES MODELES DE CONSOMMATION nationaux et multinationaux ...

C'est ainsi, qu'après avoir analysé les prévisions de consommation dans la planification, ATREIZE conclut :

"Ainsi les besoins n'apparaissent pas comme autonomes et le mode de consommation n'apparaît pas comme la résultante libre de choix individuels. Il apparaît fortement conditionné par la dynamique du système productif et la diffusion des "modèles de consommation" entre groupes sociaux". (1)

On sait que ces modèles sont une pièce indispensable de l'appareil de production. Mais, il semble qu'on ait eu tendance jusqu'ici à raisonner en termes purement nationaux, alors que ces modèles jouent un rôle essentiel dans la politique des firmes multinationales. Tel est l'avis de M. KONIKOFF dans un article au titre explicite : "Le tiers-monde pris au piège" :

"Il faut oser faire une petite révolution copernicienne dans l'analyse des causes du sous-développement, inverser les termes et examiner ce qu'on laisse généralement dans l'ombre : le rôle joué par les importations dans les pays du tiers-monde. En mettant ses ressources en valeur, le tiers-monde a augmenté ses revenus. Mais au profit de qui ? D'une mince couche sociale représentant rarement plus de 10 % de la population ... L'apparition de ces groupes sociaux sur lesquels va se concentrer le revenu national est déterminante, car, seuls en mesure d'acquérir les produits exportés par les pays développés, ILS EN IMITERONT LES MODELES DE COMPORTEMENT. (...)

L'économie des pays sous-développés se met à ressembler à celle des pays développés en reproduisant la même dynamique de croissance fondée sur une diversification très poussée des produits de consommation (...) On retrouve l'hyper-choix occidental : quelle boîte d'ananas choisir ? Coupés ou en tranches ! Coupés en quatre ! Avec une cerise ! (...) On voit ainsi se dessiner un nouveau schéma. Le cuivre, l'acier, ou l'arachide, sont désormais abandonnés au contrôle du tiers-monde. Mais les compagnies multinationales n'en ont cure car le cuivre, l'acier ou l'arachide ne peuvent plus grand'chose pour l'autonomie économique du tiers-monde : elles se contentent des produits manufacturés car, à travers eux,

(1). La planification française en pratique - op. cit. p. 178

elles diffusent des habitudes de consommation qui leur permettent de dominer des Etats soi-disant souverains" (1)

Nous allons maintenant essayer de préciser le sens que l'on peut donner au terme "modèle de consommation".

c. Sur l'Economie politique du signe et ses modèles

Sans vouloir faire dire à BAUDRILLARD plus que ce qu'il n'a voulu en dire, on peut néanmoins trouver dans son texte des matériaux précieux pour notre point de vue syntaxique :

- Sur l'"analogie" entre langage et consommation : la structuration syntaxique

" De même qu'il n'y a pas de langage parce qu'il y aurait besoin individuel de parler (...) mais bien d'abord le langage, non pas comme SYSTEME absolu, autonome, mais comme STRUCTURE D'ECHANGE contemporaine du sens lui-même, et sur laquelle vient s'articuler l'intention individuelle de la parole - de même il n'y a pas non plus de la "consommation" parce qu'il y aurait besoin objectif : il y a production sociale, dans un système d'échange, d'un matériel de différence, d'un code de significations et de valeurs statutaires - la fonctionnalité des biens et des besoins individuels venant ensuite s'ajuster sur, rationaliser et du même coup refouler ces mécanismes structurels fondamentaux (...). Le sens prend son origine ..." dans une structure différentielle où se fonde la relation sociale, et non le sujet en tant que tel." (2)

Nous avons envie de traduire ainsi :

DE MEME QU'AVANT LA PAROLE, IL Y A LE LANGAGE, DE MEME, AVANT LA RELATION CONSOMMATIVE DU SUJET A L'OBJET, IL Y A LA SYNTAXE (1) PRODUCTRICE DE STATUT ET DE DIFFERENCE.

Et cette syntaxe devrait être très proche de (SV), ce qui semble confirmer certaines remarques faites plus haut à propos de la grammaticalité :

(1). Interview de la revue "le Sauvage" Avril-mai 1973. Depuis, il est évidemment possible de rajouter le pétrole dans la liste des produits "libérés".

(2). Pour une critique ... - op. cit. p. 71

"Seule une critique de l'économie politique du signe peut analyser comment le MODE DE DOMINATION actuel sait ressaisir et intégrer et jouer simultanément de TOUS LES MODES DE PRODUCTION. (...) Comment, il réinvente ou reproduit), au cœur même de l'économie, la logique et la stratégie des signes, des castes, de la ségrégation, la logique des rapports personnels féodaux. (...) Mais peut-être l'exploitation économique et la domination "de classe" ne sont-elles au fond qu'une variante "historique" et un détour dans l'immense généalogie des formes de la domination sociale. Peut-être la société actuelle redevient-elle D'ABORD une société de domination par les signes". (1)

Le point remarquable est que, sans avoir conçu le lien - indispensable à nos yeux - entre ce qu'il appelle code et les comportements de l'individu, BAUDRILLARD a très bien saisi le résultat de l'habitude consommatoire :

"Le code fondamental de nos sociétés qui est celui de l'Economie politique (forme/marchandise ET forme/signé) n'opère pas par aliénation des consciences à des contenus : il rationalise et règle l'échange, il fait communiquer, mais sous la loi du code et sous le contrôle du sens. (...) Le concept même d'individu est le produit de ce système général d'échanges". (2)

On peut alors comprendre :

- Le nouveau stade de la consommation : l'enregistrement des "bonnes formes"

En effet, quel est le résultat de la structuration :

L'INDIVIDU STRUCTURE SELON (1) EST CAPABLE D'ENREGISTRER DES MESSAGES (S) CODES SELON (1) ET D'AVOIR DES COMPORTEMENTS - DE CONSOMMATION - ADAPTES A CES MESSAGES.

"Aujourd'hui la consommation (...) définit précisément ce stade où la marchandise est immédiatement produite comme signe, comme valeur/signé, et les signes (la culture) comme marchandise (...). Rien de ce qui est

(1). Pour une critique ... - op. cit. p. 139

(2). id. p. 178

aujourd'hui produit et échangé (objets, services, corps, sexe, culture, savoir) n'est plus strictement décodable comme signe, ni strictement mesurable comme marchandise puisque tout ressortit à une économie politique générale. (...) L'objet de cette économie politique (...) qui n'est plus aujourd'hui ni proprement marchandise, ni signe, mais indissociablement les deux (...) c'est peut-être tout simplement l'objet, la FORME/objet sur lequel viennent converger, sur un mode complexe (...) la valeur d'usage, la valeur d'échange et la valeur/signe." (1)

C'est bien de RECONNAISSANCE DE FORME DONT IL EST ALORS QUESTION : une fois la syntaxe en place, elle instaure du même coup l'enregistrement des "bonnes formes".

Et maintenant, ... à bon enregistrement ... comportement adapté :

- Les modèles de consommation

Les techniques de "massage du Moi" peuvent alors s'interpréter comme des techniques d'ENTRETIEN DE LA SYNTAXE DE CONSOMMATION.

Alors que la syntaxe (SV) est assez rigide, il semble que, tout en gardant la même structure, la syntaxe(1) évolue plus rapidement :

- . dans ses ensembles de spécification : les objets-signes et leurs modes d'utilisation (type "action du dominant") ont une obsolescence organisée.
- . dans ses syntagmes de cause : les raisons de consommer tel ou tel objet, de se comporter de telle ou telle façon "prestigieuse", varient également assez vite.

C'est ainsi que nous comprendrons les modèles de consommation :

"Les différences sont aujourd'hui produites industriellement, bureaucratiquement programmées sous forme de modèles collectifs" et dans la mesure où ces "modèles" sont reçus comme messages avant d'être transformés par (1) en comportements de consommation, dans la mesure où ce sont des INPUTS, on peut alors avancer ceci :

L'INDIVIDU CONSOMME AVANT TOUT DES MODELES DE CONSOMMATION.

(1). Pour une critique ... - op. cit. pp. 178-179

Ainsi l'habitude joue-t-elle son rôle :

(1) GARANTIT UN FLUX DE COMPORTEMENTS (TCO) ADAPTES AUX MESSAGES RECUS (S). LA TUBULATION DE LA CONSOMMATION REND AINSI POSSIBLE LE CALCUL ECONOMIQUE COMME CALCUL SUR DES OBJETS.

"C'est la fonctionnalité (de l'objet) qui l'emporte comme code, et ce code qui se fonde sur la seule adéquation d'un objet à sa fin utile, se soumet tous les objets réels, ou virtuels, sans acception de personne. Là prend naissance l'économie, le calcul économique dont la forme marchandise n'est que la forme développée et puis fait continuellement retour." (1)

d. Conclusion

Tout ce qui précède n'est évidemment qu'à considérer comme un début de mise en forme des rapports du consommateur au productif. Nous n'avons fait que présenter l'habitude consommatoire sans insister sur l'arsenal des techniques pratiquement utilisées. Mais nous pouvons cependant dégager un point important pour en finir avec cet aspect de la gestion de (DM) :

IL SEMBLE QUE LE DOMAINE DES MACHINATIONS SOIT GERE SELON UN CYCLE A DEUX TEMPS :

. L'HABITUDE $H_1(SV)$ PRODUIT $I(SV)$ DE MANIERE A FAIRE FONCTIONNER LE PROCESSUS DE PRODUCTION (TEC) : LE PRINCIPE MEME DE LA DOMINATION APPARAÎT AINSI COMME UN INPUT DE CE PROCESSUS.

. L'HABITUDE (HI) , PRODUIT (I) DE MANIERE A FAIRE FONCTIONNER LE PROCESSUS DE CONSOMMATION (COM) MAIS ICI LE PRINCIPE DE DOMINATION SEMBLE ETRE L'OUTPUT DE CE PROCESSUS.

Par exemple : la consommation d'un "haut niveau" de savoir assure un haut niveau dans le processus de production ...

(1). Pour une critique ... p. 157

Mais quittons maintenant le domaine des machinations techniques et idéologiques pour nous demander où s'inspirent ceux qui ont pris la charge de les gérer.

2. LA GESTION DU DOMAINE DES CALCULS

Nous avons vu plus haut avec la fonction de COBB-DOUGLAS un exemplaire des calculs qui peuplent (DC). Il faut maintenant un peu s'interroger sur la spécificité de ce domaine et sur son mode de relation avec (DM) :

1. - Aussi commencerons-nous par réfléchir de façon assez générale sur le statut de (DC) et sur sa gestion. Réflexion stratégique, en somme.
2. - Plus concrètement, nous examinerons ensuite comment se pratique l'habitation technique qui garantit la bonne utilisation des calculs.
3. - Enfin, la technique n'étant, comme toujours, qu'un aspect particulier du jeu social, nous aborderons les mécanismes de l'habitation sociale.

Au terme de cette étude, (DC) apparaîtra comme un domaine NON AUTONOME, puisqu'il faut bien des individus pour calculer, ce qui implique donc une gestion idéologique d'un type particulier : celle qui consiste à former les gestionnaires dont la tâche est d'utiliser (ou de savoir utiliser) les calculs de (DC). On y verra ultérieurement l'une des formes les plus manifestes de l'économie politique du Signe.

21. Sur la stratégie de la gestion de (DC)

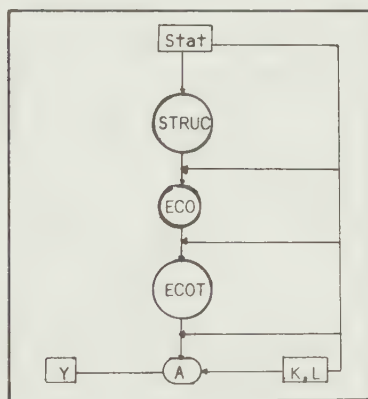
Le problème est plus compliqué que dans le cas de (DM). Rappelons l'essentiel à ce sujet :

- . On suppose les machinations (TEC) données, pour ne pas avoir à régresser indéfiniment.

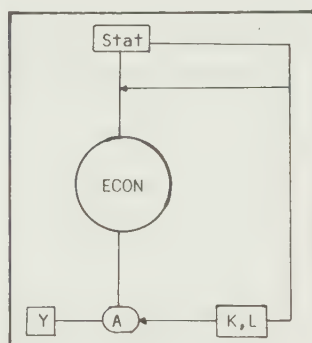
. On suppose qu'il existe un processus d'habitation $HI(SV)$ extérieur à (DM) , mécanisme par lequel transitent toutes les habitudes logiques, techniques, sociales qui ont pour résultat la formation et l'entretien de $I(SV)$. L'extériorité de $HI(SV)$ n'est que formelle : ce mécanisme fait bien sûr partie du monde (école, lieux de négociations, publicité, etc.) mais se situe TRANSVERSALEMENT par rapport à $I(SV)$ puisque cette machination est l'output de $HI(SV)$.

Revenant maintenant à (DC) , comment peut-on tirer profit de ce qui précède pour aborder le problème de sa gestion ?

Rappelons d'abord le schéma constitutif de DC à travers l'exemple choisi :



Forme développée



Forme agrégée

- Première remarque : où sont ceux qui font marcher (DC) ? Où sont les gestionnaires ? On ne peut manquer en effet d'être frappé par la disparité entre les deux domaines :

D'un côté, les machines techniques, et les individus qui y branchent leurs comportements pour les faire fonctionner. Ça pourrait marcher tout seul, sans théorie, et là d'ailleurs est peut-être le fond du problème ...

Mais enfin, de l'autre côté, il y a cette fonction, et bien d'autres, dans un livre, sur un programme d'ordinateur, ou dans la tête du gestionnaire,

peu importe. Donc d'un côté, un domaine pratique, avec ses individus et ses machines telles que C et T soient transformées en P. De l'autre, un calcul qui transforme K et L en Y. De sorte que : LA SPECIFICITE DE (DC) PAR RAPPORT A (DM) EST QUE LES INDIVIDUS CHARGES DE SON FONCTIONNEMENT LUI SONT EXTERIEURS.

Nous aurons ainsi à réfléchir sur le caractère apparemment "idéal" de (DC) pour pouvoir situer le lieu du gestionnaire.

- Deuxième remarque : le cas particulier (ECON) met en évidence un phénomène de production d'outils de gestion (A) "ready to use". Comme dans (DM), semble donc que l'on puisse distinguer entre :

- . DES MACHINES DONNEES (A) QU'IL FAUT SAVOIR UTILISER
- . DES MACHINES TRANSVERSALES (ECON) DONT IL FAUT CONTROLER LE PROCESSUS POUR QU'IL PRODUISE DES MACHINES DE TYPE (A).

Nous devons alors nous demander : que signifie gérer (DC) ?

Mais commençons très naïvement :

211. "Où" se situe (DC) ? ; essai sur la POSITIVITE DU CALCUL

La question jusqu'ici a été éludée. Car elle est embarrassante. Discrètement pourtant, elle s'est déjà manifestée : à propos du "discours de l'institution", que personne jamais ne tient dans sa totalité. Mais si nous voulons pouvoir parler de la gestion de (DC), cette position n'est plus tenable. Et, fort heureusement, il n'y a qu'à tendre la main et sortir de son rayon l'"archéologie du savoir" de FOUCAULT. Et le domaine (DC) perd alors du son caractère apparemment éthéré pour s'analyser comme :

a. Une partie de l'ESPACE DU DISCOURS

" Un domaine immense, mais qu'on peut définir : il est constitué par l'ensemble de tous les énoncés effectifs (qu'ils aient été parlés ou écrits) dans leur dispersion d'événements et dans l'instance qui est propre à chacun. Avant d'avoir affaire en toute certitude, à une

science ou à des romans, ou à des discours politiques, ou à l'oeuvre d'un auteur ou même à un livre, LE MATERIAU QU'ON A A TRAITER DANS SA NEUTRALITE PREMIERE, C'EST UNE POPULATION D'EVENEMENTS DANS L'ESPACE DU DISCOURS EN GENERAL". ¹(1)

Et alors qu'"une langue constitue toujours un système pour des énoncés possibles : c'est un ensemble fini de règles qu'autorise un nombre infini de performances, le champ des événements discursifs, en revanche, est l'ensemble toujours fini et actuellement limité de seules séquences linguistiques qui ont été formulées ; elles peuvent bien être innombrables, elles peuvent bien par leur masse, dépasser toute capacité d'enregistrement, de mémoire ou de lecture : elles constituent un ensemble fini". (2)

Dans cet espace, le domaine des calculs n'est pas quelconque. Car d'après ce que nous avons vu de (ECON), on peut en effet se permettre d'avancer que nous sommes en présence d'un domaine d'énoncés qui, tous, sont en corrélation, en ce qu'ils se définissent par rapport à la notion générale de CALCUL et ce qu'elle implique. Mais cette notion, on le sait bien, n'est ni toujours descriptible ni constante, ni forcément cohérente à travers le temps et l'espace. Aussi nous proposons-nous, de caractériser (DC) à l'aide d'une autre notion introduite par FOUCAULT :

b. LA FORMATION DISCURSIVE (du calcul)

"Dans le cas où l'on pourrait décrire, entre un certain nombre d'énoncés, un système de dispersion, dans le cas où entre les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix mathématiques, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements des transformations), on dira, par convention, qu'on a affaire à une formation discursive - évitant ainsi des mots trop lourds de conditions et de conséquences, inadéquats d'ailleurs pour désigner une pareille dispersion, comme "science" ou "idéologie", ou "théorie", ou "domaine d'objectivité". On appellera REGLES DE FORMATION les conditions auxquelles sont soumises les éléments de cette répartition (objets, modalités d'énonciation, concepts, choix mathématiques). Les règles de formation sont des conditions d'existence

(1), L'archéologie du savoir - op. cit. p. 38

(2), id. p. 39

(mais aussi de coexistence, de maintien, de modification et de disparition) dans une répartition discursive donnée". (1)

D'où notre première proposition :

AUCUNE DESCRIPTION DU DOMAINE DES CALCULS (DC) NE PEUT S'EFFECTUER EN ELUDANT LA FORMATION DISCURSIVE DU CALCUL DONT LES OBJETS ET LEURS RELATIONS SONT DETERMINES PAR LEUR RAPPORT A LA NOTION DE CALCUL.

Proposition qui éclaire rétrospectivement tout notre texte :

"L'archéologie fait apparaître des rapports entre les formations discursives et des domaines non discursifs (institutions, événements politiques, pratiques et processus économiques)". (2)

De sorte que la traduction dont il a été question plus haut peut se concevoir comme opération archéologique du domaine non discursif (DM), (mais en fait il l'est aussi ...) vers la formation discursive à laquelle appartient (DC).

Mais nous pouvons encore resserrer notre analyse :

c. (DC) comme POSITIVITE DE CALCUL ?

Car cette formation n'est pas une "totalité close et pléthorique". Calculs, calculables, calculés, autant d'énoncés, qui paraissent être plutôt le fait d'une "fonction énonciatrice" (d'une fonction de calcul ?) Et l'"énoncé de calcul", "en même temps qu'il surgit dans sa matérialité, apparaît avec un statut, entre dans des réseaux" (par branchement), "s'offre à des transferts et des modifications possibles, s'intègre à des opérations et à des stratégies où son identité se maintient ou s'efface". (3)

Ainsi conçu, le "discours de calcul" "apparaît comme un bien fini, limité, désirable, utile - qui a des règles d'apparition, mais aussi ses règles d'appropriation et de mise en oeuvre (...) un bien qui pose, dès son existence (...) la question du pouvoir, un bien qui est par nature, l'objet d'une lutte, et d'une lutte politique". (4)

(1). L'archéologie du savoir - op. cit. p. 53

(2). Id. p. 212

(3). Id. p. 138

(4). Id. p. 158

De sorte que, si "analyser une formation discursive c'est (...) définir le type de positivité d'un discours" (1), si "la positivité d'un discours en caractérise l'unité à travers le temps" (2), et si "analyser des positivités, c'est montrer selon quelles règles une pratique discursive peut former des groupes d'objets, des ensembles d'énonciations, des jeux de concepts, des séries de choix théoriques" (3), alors nous pouvons nous hasarder à produire cet énoncé :

LE DOMAINE DE CALCUL (DC) EST UNE POSITIVITE PARTICULIERE ETABLIE
PAR L'ANALYSE DE LA FORMATION DISCURSIVE DU CALCUL.

Pour parler grossièrement : les énoncés qui peuvent être définis comme le résultat d'une "fonction de calcul", comme essai d'articulation entre un donné et des résultats, ont une histoire plus "générale" et plus ancienne que ceux où cette fonction se manifeste par une systématité poussée. Un peu la différence entre l'augure qui relie le sens d'un vol d'oiseaux à la récolte future et l'économiste qui relie des "données statistiques" à une prévision : même formation discursive, mais positivité bien différente ...

Espace du discours, formation discursive, positivité du calcul ..., faisons maintenant le point sur notre emprunt théorique à FOUCAULT.

d. L'"ordre du calcul" ... ?

Trop à dire, aussi ne marquerons-nous que l'Instant d'un étonnement. Celui d'avoir disposé du travail de FOUCAULT à point nommé. Pendant tout le temps d'élaboration de (SV), de chacun des domaines (DM) et (DC), l'"Archéologie" était là, disponible, mais inutilisée (sauf cet emprunt ponctuel du "mode de fonctionnement idéologique"). Mais il a bien fallu finir par considérer pour lui-même l'énorme corpus économique, puis systémique, par lequel on prétend gérer hommes et machines, cette volonté toujours plus affirmée de penser en termes d'inputs et d'outputs, en termes de calcul. Cet énorme corpus d'énoncés où la tentation serait grande d'y voir de la matérialisation d'IDEEES ...

(1). L'archéologie du savoir - op. cit. p. 164

(2). id. p. 166

(3). id. p. 237

Aiguillonné par l'impérieuse nécessité de devoir donner statut à ce corpus devenu instrument et objet de gestion, où allions-nous donc verser ? Car "peut-on encore philosopher là où HEGEL n'est plus possible". (1)

Et voilà, le branchement s'est fait. L'ordre du calcul apparaît comme un versant particulier mais redoutable de l'ordre du discours dont voici le statut que lui propose FOUCAULT :

"Je supposer que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'évènement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité." (2)

Nous pouvons maintenant clôturer l'emprunt, assurés de mieux pouvoir entreprendre le second problème :

212. Que veut dire "gérer (DC)" ?

Gérer (DM), c'est clair, c'est contrôler les machinations techniques ou idéologiques et, en fait, les produire. Mais dans (DM), les machinations ont ceci qu'elles sont INDIVIDUALISEES. Chaque machine a son plan, chaque individu sa structure (ou plutôt : on le projette ainsi).

Mais alors que peut signifier gérer (DC), dont on sait qu'il ne contient pas d'individus mais seulement des ARCHIVES limitées par "la bordure du temps qui entoure notre présent".

C'est à la fois simple et compliqué. Simple : c'est gérer la production des énoncés théoriques, scientifiques, économétriques, économiques, sociologiques, etc. Compliqué : c'est, à la fois, censurer l'accès à certaines archives quant il s'agit de produire de nouveaux énoncés ou censurer la diffusion de certains énoncés produits en les transformant en archives, poussiéreuses et oubliées, ou même en les détruisant. L'exemple le plus connu est celui du "Commissariat aux Archives" dans "1984" de ORWELL où

(1). L'ordre du discours - Gallimard 1971 - p. 76

(2). id. p. 11

les archives (au sens restreint de documents écrits) sont sans cesse remises à jour en fonction de l'histoire présente.

Le problème déjà rencontré à propos de l'origine de (TEC), est que ceux qui calculent - ou qui gèrent - font partie du même monde que celui où se branchent machinations techniques et idéologiques. Eux aussi ont leurs raisons de travailler, de se brancher, de ne pas causer de pannes. Et pourtant, faire un calcul d'application n'est pas du même ordre qu'acheter ou faire marcher une fraiseuse : c'est avant tout utiliser un élément (A- de (DC) , par exemple) et des données ((K,L) de (STAT)),

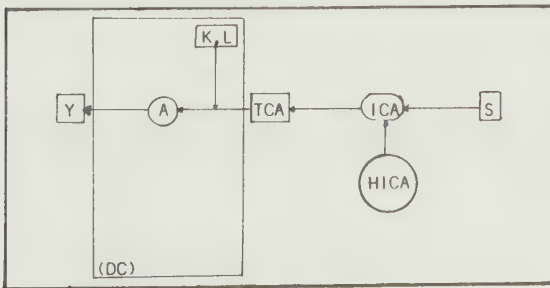
Aussi sommes-nous amenés à considérer la gestion de (DC) sous deux angles différents :

a. L'angle de l'utilisation des calculs

"Gestionnaire" est un mot à double sens. Ce peut être l'ingénieur de gestion qui fournit ses analyses à la direction. Ce peut être aussi l'entrepreneur lui-même. Mais dans les deux cas, le processus est le même :

- . ON SUPPOSE LE CALCUL (A) DONNE : comme (TEC) dans (DM)
- . Le gestionnaire doit être capable de produire des comportements de calcul (TCA) adaptés à (A). Le rôle de l'habitation (HICA) est alors de produire une machination idéologique (ICA) qui garantisse ces comportements si la situation l'exige.

Le schéma est alors exactement comparable à celui de (DM) : on retrouve le "travailleur intellectuel" ou plutôt le "col blanc", technicien de gestions capable de calculer sur les données qu'on lui fournit :



Dans la mesure où les résultats de ces calculs doivent se transformer en INSTRUCTIONS pour des machinations idéologiques I(SV), et donc porter la marque du POUVOIR DE GESTION, le branchement sur (DM) de la machination qui précède sera examiné plus loin dans le cadre des rapports entre (DM) et (DC), sous le jeu de la gestion des significations.

b. L'angle de la production des calculs

Si nous reprenons la forme développée de (DC), nous retrouvons tous les calculs (STRUC), (ECO), (ECOT), dont (ECON) n'est que la forme agrégée. Chacun de ces calculs a produit des résultats intermédiaires ($Y = f(K, L)$, $Y = K^{\alpha} L^{\beta}$) qui pourraient tout aussi bien justifier des interventions de gestion, mais à un niveau moins précis que (A). Et chacun d'eux nécessite une habitude spécifique car ce sont aussi des calculs DONNES à utiliser tel quel par le gestionnaire.

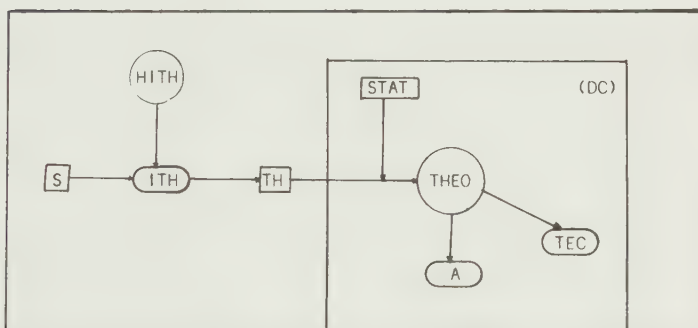
Mais d'où viennent-ils ? Ce qu'on en sait est contradictoire :

- . Tout ce que nous rapporte l'"histoire de la pensée scientifique, où la production théorique se présente comme une arborescence plus ou moins spontanée plus ou moins "créatrice". A la limite : on ne "sait" pas comment NEWTON a découvert la loi de la chute des corps ...
- . Mais, en même temps, et FOUCAULT nous le rappelle assez, on sait que ce processus est toujours l'objet de tentatives de contrôle. Le terme récent est celui de "Recherche et développement", chargé de traduire la volonté de certains gestionnaires de voir la production scientifique (entre autres ...) se brancher sur le développement économique.

Puisque, jusqu'à nouvel ordre, la production des théories n'est pas encore mécanisée, nous avons donc là aussi à envisager les tentatives d'habitude. Le projet est évident :

FAIRE PRODUIRE DES CALCULS UTILISABLES POUR LA GESTION DE (DM) :
INSTRUMENTS DE GESTION DE TYPE (A), OU TECHNIQUES DE TYPE (TEC).

De façon générale, l'habitude théorique (HITH) vise à produire une machine idéologique (ITH) qui garantisse des "comportements de recherche" (TH). Les comportements, combinés avec des données (STAT) sont branchés sur (THEO) la machine théorique en général, qui s'appellera (STRUC), (ECOT), (ECON) selon les cas. L'output prévu est alors de type (A) ou (TEC). Aux Etats-Unis, il existe une expression pour ces lieux où se mitonnent les machines (ITH) : on parle de "think-tank" (réservoir à pensée).



Comment se branche ce schéma sur (DM), nous le verrons également plus loin.

Remarquons cependant qu'on peut encore se demander : D'OU VIENT (THEO) ?

Suturons donc à nouveau une régression infinie ...

Il est temps maintenant de parler plus "pratiquement".

N.B. : Dans ce qui suit nous ne ferons pas de différence entre les deux types d'habitude (HICA) et (HITH).

22. L'habituatation technique

Nous laisserons de côté les évidences de la formation scolaire pour reprendre comme dans le cas de (DM) l'habituatation logique et la "formation permanente".

221. L'habituatation logique

S'adressant à des gens qui gèrent donc, qui doivent avant tout savoir pratiquer la TRADUCTION de (DM) , au sens de SERRES on peut avancer ceci :

L'ESSENTIEL DE L'HABITUATION LOGIQUE CONSISTE A ASSURER UNE LECTURE COMMUNE FAVORISANT LA COMMUNAUTE DES "REGLES DU JEU".

a. Le "langage commun"

C'est un point de vue très répandu. Nous l'avons déjà constaté avec les "maths modernes". En voici quelques exemples, dans le cas de la Science économique :

"Mais il se peut que ce que la science économique donne avant tout à ceux qui la possèdent c'est une culture , un ensemble de modes de pensée et d'expression. Et il est extrêmement frappant de voir à quel point des économistes, qui s'opposent radicalement, quant au sentiment politique ou à l'interprétation de faits économiques cruciaux, parlent le même langage, se comprennent à demi-mot, peuvent se renvoyer par simple allusion des arguments fondés sur des concepts très élaborés, et, finalement, sont d'accord sur de très larges domaines. Les temps sont donc mûrs pour que les économistes comprennent quels sont leur place et leur rôle et communient dans une idéologie propre qui n'est autre que l'application du point de vue de la science à leurs domaines d'intérêt". (1)

"Le calcul économique contraint à parler le même langage . Il contraint à présenter les arguments dans un cadre logique. C'est dans ce processus long et complexe qui mène aux grandes

(1). C. KOLM, L'idéologie des économistes - Le Monde 27.6.72

décisions que le calcul économique s'insère comme un éducateur du Jugement." (1)

Mais le langage commun n'est pas forcément théorique. Indépendamment de tous les éléments invisibles que secrètent la famille et l'école pour persuader certains qu'ils sont plutôt de type SO que de type SE, on peut entrevoir l'habitude d'un type nouveau dont TOFFLER nous donne une image : l'habitude au LANGAGE DU FUTUR, qui semble plutôt réservée aux futurs gestionnaires, à ceux qui auront à "réussir".:

"Il y a encore plus important que l'information fournie à l'avance, c'est l'habitude de l'anticipation. Cette faculté acquise qui permet de regarder constamment vers l'avenir joue un rôle prépondérant dans l'adaptation. Et l'un des ressorts cachés de la réussite de cette dernière serait peut-être bien le "sens de l'avenir" de tout un chacun. Ceux d'entre nous qui s'accrochent au changement et qui arrivent à bien s'adapter, paraissent dotés d'un sens plus riche et plus développé de ce qui les attend que ceux qui s'en sortent moins bien. Prévoir l'avenir est devenu pour eux une habitude". (2)

Il s'agit donc de développer la propension à utiliser des instruments de prévision dont le calcul (A) est un exemplaire. C'est ainsi que, quelques pages plus loin, nous trouvons quelques éléments de ce qui préfigure une véritable habitude au futur :

"Pour préciser l'image que l'individu se fait de son rôle dans l'avenir, on peut demander aux écoliers d'écrire leur propre "autobiographie future" dans laquelle ils s'imagineront cinq, dix ou vingt ans plus tard. En soumettant celle-ci à la discussion de toute la classe, en comparant les différentes prévisions entre elles, on pourra identifier et examiner les contradictions dans les projections personnelles de l'enfant. A une époque où le "moi" unique se désagrège en une multitude de "moi" successifs, cette technique peut arriver à donner une certaine continuité à l'individu. (...)

De tels exercices, en liaison avec l'étude des probabilités et des

(1). J. LESOURNE - Le calcul économique - Dunod 1964 - p. 244

(2). Le choc du futur - op. cit. p. 467

méthodes simples de prévision utilisables dans la vie de chacun, peuvent modeler et faire évoluer la conception que chacun se fait du futur, sur le plan personnel et social". (1)

Voilà peut-être l'une des formulations les plus nettes que nous ayons trouvée, où l'individu se conçoit en output d'un processus de prévision ...

b. Le "jeu commun"

C'est l'un des thèmes favoris de représentation de l'activité économique. Parlant le même langage, les agents économiques peuvent alors jouer le jeu, qu'il s'agisse de gestionnaires-patrons ou syndicalistes ...

C'est ce qu'on trouve explicitement chez KOOPMANS, repris par MASSE qui y voit là une bonne image pour la planification. (2)

Dans le jeu en question, tous les agents sont confondus en joueurs : il n'y a plus de capital ou de travail, seulement des biens mis en jeu par des joueurs acceptant des règles (de prix) déterminées par un "meneur de jeu". Et dans un article récent, J. LESOURNE considère le Plan comme "l'organe de réflexion du joueur qui est le gouvernement". (3)

Ce qui conduit à ce "grand jeu" que serait la planification.

c. Planification et dialogue

"Combien déterminante pour la construction de l'avenir peut être la substitution d'un esprit de dialogue aux antagonismes faits d'ignorance réciproque (...). Dans la mesure où le Plan anticipe les changements, y prépare chefs d'entreprises et salariés, et suscite un esprit d'innovation, il peut atténuer les résistances des hommes au changement et par là gagner quelques points de croissance." (4)

(1). Le choc du futur - Op. cit. p. 474

(2). Le choix des investissements - op. cit. p. 426

(3). La relance de l'idée de Plan - Le Monde 19.2.74

(4). CNPF. De la forme et des méthodes d'un plan national dans une économie de marché 1967

Soit, en écho, ce passage du Rapport de la Commission de l'Industrie pour le 6ème Plan :

"IL FAUT D'ABORD UNE REGLE DU JEU ADMISE PAR TOUS. (...) Il faut une véritable doctrine économique de référence (...). Le premier de ces points est l'acceptation par tous les agents du fait que le fonctionnement de notre économie industrielle doit être avant tout établi par référence aux lois d'un marché concurrentiel". (1)

Heureusement, HERZOG affirme à juste titre :

"La propagande nous fait cadeau d'un soi-disant "langage commun". Or les travailleurs ne participent en aucune façon à l'élaboration des données de base dont se nourrissent les comptes nationaux. (...) En aucun cas, non seulement un travailleur, mais même un capitaliste, n'a la possibilité de réfléchir les problèmes locaux de la production en relation avec le mouvement social de la production."(2)

Pourtant, dans la préparation du 6ème Plan ; ATREIZE considère que :

"Après une phase d'acclimatation, le modèle (FIFI) fut utilisé par les différents interlocuteurs en présence" :

En particulier :

"Les représentants de certaines organisations syndicales s'appuyèrent sur une analyse critique de la logique du modèle pour justifier leur refus des schémas de développement qu'il conduisait à élaborer." (3)

Ce qui semble insinuer que le "dialogue" commun a peut-être des racines plus profondes que ce que laisserait croire un examen superficiel des polémiques sur la gestion "économique". Le "fond" du dialogue c'est d'être un dialogue de GESTIONNAIRES, dotés d'un pouvoir ...

Mais venons-en à l'entretien de la "force de gestion",

(1). ATREIZE - op. cit. p. 266

(2). Politique économique et planification - op. cit. p. 243

(3). op. cit. p. 323

222. La formation permanente

Ce n'est pas tout que d'avoir passé par une Grande Ecole, l'Université, ou une école syndicale. On l'a bien vu quand, vers les années 60, la vogue s'est installée d'envoyer les cadres se former à Harvard où à Stanford et monnayer très cher leurs MBA. Le mouvement s'est peu à peu développé sur place : Centre européen des affaires, centres de productivité, Centre Dauphine, etc ... La formation permanente s'est ensuite mise en place, dont on sait que son bénéfice réel sur le plan de la formation comme de la promotion va surtout aux cadres (3 % des effectifs contre 2 % aux salariés).

Le point important : nous entrons ici dans le domaine de la symbiose théorie/pratique. Car il ne suffit pas que les éléments de (DC) soient sans cesse perfectionnés, encore faut-il qu'ils servent : une bonne théorie produite dans (DC) doit "innover" la gestion de (DM). Il est ainsi très significatif de voir qu'un petit ouvrage consacré à l'exposé de la "vérité des prix" se termine par un appel à l'usage de cette théorie :

"La BONNE GESTION nécessite, comme le postule la théorie de l'allocation optimale des ressources, que les entreprises cherchent à produire au moindre coût. Ceci suppose que soient systématiquement étudiés et le cas échéant mis en oeuvre tous les projets susceptibles d'abaisser le prix de revient tant à l'intérieur de l'entreprise (contrôle budgétaire, organisation du travail, mécanisation de la gestion, ...) qu'à l'extérieur (fusions, concentrations, accords de spécialisation, etc ...). Il faut pour cela que les dirigeants d'entreprise soient compétents : la création récente d'une Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises montre que l'on commence à se préoccuper de cette question. Il faut également que les chefs d'entreprise s'appuient sur des services d'études : cela n'est possible que dans des entreprises d'une taille suffisante, d'où un argument de plus pour la concentration des entreprises". (1)

(1). H. LEVY-LAMBERT - op. cit. p. 117

Dans un autre contexte, et sur la base de théories différentes, citons encore BETTELHEIM, à propos de la planification socialiste :

"Parmi les mesures qui aideront à économiser des ressources sans exiger d'investissements importants, il y a lieu de mentionner : la spécialisation des usines, l'organisation convenable du travail et le contrôle de la qualité. (...) Une équipe spéciale d'"Ingénieurs de gestion et d'efficacité" pourra être formée en vue de participer à la formulation de ce programme". (1)

On sait que, depuis, BETTELHEIM s'est éloigné de ce modèle de gestion pour se rapprocher du "modèle chinois" caractérisé entre autres par une très pertinente critique de cette conception de la spécialisation. (2)

AINSI VOIT-ON LA MACHINATION DANS (DM) ETRE ORGANISEE SELON UNE THEORIE MISE AU POINT DANS (DC) : MEILLEURE SERA LA GESTION DE LA THEORIE DE LA GESTION, MEILLEURE SERAIT ALORS LA GESTION ? ...

223. Sur le mécanisme de l'habituatation technique

Le passage de "la vérité des prix" présenté ci-dessus nous laisse entrevoir un mécanisme que nous reprendrons en détail un peu plus loin.

a. Théories de la gestion et syntaxes

Sans forcer la pensée de l'auteur, il est certain que, pour lui, une politique de concentration n'est pas une chose à mener à la légère et, plus précisément, elle doit s'articuler sur une théorie rigoureuse : Ici, la théorie néo-classique qui conduit à la "vérité des prix". Or qu'est-ce qu'une concentration d'entreprises sinon un ensemble de syntagmes d'actions menées au sein d'une structure de type (SV) . D'où notre hypothèse :

(1). Planification et croissance accélérée- Maspero 1967 Pp. 113

(2). Cf. Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine - Maspero 1973.

Notamment : Les groupes de gestion ouvrière et le critique des règlements "irrationnels" de l'époque des ingénieurs.

L'HABITUATION AUX TECHNIQUES DE GESTION PEUT S'INTERPRETER EN TERMES D'INTRODUCTION DE SYNTAGMES DE CAUSE (SC) DANS LA SYNTAXE (SV) QUI STRUCTURE L'ACTIVITE DES GESTIONNAIRES DE (DM) : ELLE REVIENT A PRODUIRE DE NOUVELLES PHRASES-NOYAUX JUSTIFIEES PAR CES SYNTAGMES, DONC A FAIRE EVOLUER I (SV). PAR LA, SE TROUVE ASSUREE UNE LECTURE COMMUNE DE (DM) POUR TOUS LES GESTIONNAIRES.

Mais le fait qu'il faille gérer l'habitation technique a pour contrepartie que la traduction de (DM) dans (DC) cesse alors d'être "naturelle". Dégagée des illusions de sa génération spontanée, objet d'un CALCUL d'habitation, elle devient, comme dans le cas du l'habitation consummative, un ensemble plus ou moins cohérent de SIGNES qui peut donc d'opposer à d'autres ensembles.

Si nous sommes amenés à insister de la sorte sur la consommation des signes du calcul, c'est que le phénomène nous paraît souvent moins bien perçu que celui de la "société de consommation". Il est peut-être temps de rappeler que la gestion est elle-même consommatrice, fût-elle gestion de production. Et il n'y a peut-être pas mieux pour se rendre compte que l'on consomme que de connaître les possibilités de choix en la matière.:

b. Sur l'éventail des modes de gestion

Il semblait sérieusement avoir été ouvert par la révolution soviétique.

"La société socialiste est régie par d'autres lois économiques : le développement planifié et harmonieux de l'économie nationale, la croissance rapide et continue de la production, sans crises et dépressions". (1)

Depuis, on est beaucoup moins sûr que ces lois soient tellement différentes. La différence, si elle est concevable, tout le monde scrute maintenant la Chine pour en déceler les prémisses. Il semble

(1). Compte rendu de la 21e Session du PCUS : cité par KANTOROVITCH : Calcul économique et utilisation des ressources - op. cit. p. 1

qu'elle se manifeste sur deux points essentiels qu'il importe de dégager :

- La prééminence de l'idéologie sur la technique

"La lutte pour la transformation socialiste des rapports de production ne saurait être menée au nom du "développement des forces productives", car les formes de ce développement sont liées aux rapports des classes et sont déterminées par les intérêts de classe, les représentations, les aspirations et les idées qui sont celles des classes en présence". (1)

On a déjà amorcé plus haut la discussion : s'agit-il d'une restructuration de l(SV) ou de sa destruction effective ? Mais il est évident que, d'ici, il est impossible d'y répondre.

- La fin des théories de l'équilibre ?

On sait que HIRSCHMANN a été l'un des premiers à remettre en cause la notion d'équilibre économique (2). Mais son apport était marginal, dans la mesure où il restait confiné au développement des pays en voie de développement ... Avec la Chine, et bien qu'on puisse encore la ranger dans cette catégorie, il semble que la question soit d'une autre importance :

"Dans la conception chinoise, un équilibre global, touchant à la fois tous les secteurs de l'économie, ne saurait être que provisoire ou occidental. La norme ou la stabilité font partie des déséquilibres qui doivent faire l'objet de réajustement ou de corrections (...). Au coeur de la pensée chinoise en la matière on trouve le mouvement ininterrompu qui s'exprime dans la phrase : "équilibre-déséquilibre-nouvel équilibre" (3). Suit alors un passage de MAO sur les rapports entre la planification et la notion d'équilibre (4) :

(1). Ch. BETTELHEIM, Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine, op. cit., p. 105

(2). La stratégie du développement économique (1959)

(3). R. BEER : Planification "à la chinoise", Le Monde diplomatique mars 1973

(4). De la juste solution des contradictions au sein du peuple. Ecrits choisis - op. cit., t. 3 - p. 93

"Cet équilibre n'est autre qu'une unité passagère et relative des contraires. Un an passe, et cet équilibre, considéré dans son ensemble, est rompu par la lutte des contraires : l'unité se modifie, l'équilibre se transforme en déséquilibre, l'unité cesse d'être l'unité, et il faut établir à nouveau l'équilibre et l'unité pour l'année suivante. C'est là la supériorité de notre économie planifiée. En fait, cet équilibre et cette unité sont partiellement rompus chaque mois, chaque trimestre, et cela rend nécessaire un réajustement partiel. Parfois, c'est parce que nos dispositions subjectives ne correspondent pas à la réalité objective que des contradictions se font jour et que l'équilibre est rompu ; c'est ce que nous appelons commettre une erreur. Les contradictions apparaissent sans cesse et sont sans cesse résolues, et c'est cela qui constitue la loi dialectique du développement des choses et des phénomènes". (1)

Et pendant que se développait le modèle chinois, la lecture économique classique commençant à se désagréger à la suite des travaux de SRAFFA et de l'"Ecole de Cambridge" dont nous emprunterons le résumé à l'article de G. GRELLET :

"L'incohérence de l'analyse néoclassique de la répartition provient donc de l'impossibilité de "se donner" le capital de façon exogène. Mais qu'est-ce que le capital ? Il ne s'agit pas d'une manne qui tomberait directement du ciel dans la poche des capitalistes, mais de quantités de travail dépensées dans le passé. Or si le capital ne provient que du travail, il ne peut être considéré comme un facteur de production. Seul le travail pourrait être considéré comme tel. Et si le capital n'est pas un facteur de production, il ne peut ni expliquer ni, a fortiori, justifier le taux d'intérêt ou le taux de profit.

Si le taux de profit n'est pas expliqué par la productivité du capital, comment rendre compte de la répartition ?

Dans son livre, SRAFFA montre qu'il existe une relation inverse entre le montant de la part des profits et celle des salaires.

Toute augmentation de la part des salaires entraîne une baisse de

(1). De la juste solution des contradictions au sens du peuple.

Ecrits choisis - op. cit. - p. 93

la part des profits, et réciproquement toute augmentation de la part des profits entraîne une baisse de la part des salaires. La répartition est alors expliquée en termes de rapports de force entre les différentes classes sociales.

Une telle analyse ne fait bien évidemment appel ni au concept d'équilibre ni à celui d'optimum. La répartition du revenu ne peut jamais être considérée comme étant en équilibre, et dire qu'elle est optimale supposerait un jugement de valeur". (1)

Le concept d'équilibre abstrait, traduit à travers le code de la valeur, semble donc sérieusement atteint au profit d'une analyse des mécanismes par lequel le pouvoir fait accepter une THEORIE DE L'EQUILIBRE. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, du moins dans la phase actuelle, la lecture du domaine des machinations et les théories de la gestion qu'elle peut inspirer commencent à être perçues dans leur INDETERMINATION radicale. Tel est, par exemple, l'avis de J. ATTALI, que nous aurions mauvaise grâce de ne pas partager :

"En U.R.S.S., continue le professeur Houtaï QUAN, les tableaux d'échanges interindustriels sont d'une rigidité totale. Ici, ils ne sont pas normatifs. D'une part, les coefficients techniques varient très vite. D'autre part, les efforts politiques peuvent en changer la valeur. Enfin, l'équilibre économique, tel qu'il peut sortir d'un modèle économique est une fausse valeur.

En réalité, le développement réel de l'économie nationale est une suite d'équilibres et de déséquilibres. Il n'y a donc pas de répartition optimale des ressources, et les résultats des tableaux d'échanges interindustriels sont une base de référence, rien de plus.

Il n'y a donc pas de refus plus total de la logique de la rationalité économique. On se défend ici, en effet, au moins dans les intentions, de vouloir reconstituer une pratique technocratique de

(1). P. SRAFFA, La production des marchandises (1960), Dunod 1970
 ABDELFAID : l'Ecole de Cambridge fait une critique radicale
 de la théorie économique officielle, Le Monde économique 30.11.71
 G. GRELLLET : Enterrement des Lois du marché, Le Monde
 diplomatique - octobre 74

planification, inaccessible aux masses qui auront à en vivre les conséquences. Difficile et universel problème sur lequel les professeurs chinois insistent à tout propos.

Autant qu'on puisse en juger, étant données les énormes lacunes actuelles de notre connaissance, la théorie économique chinoise réussit peu à peu à inventer les concepts nécessaires à la préparation des décisions dans cette société à la fois décentralisée et unitaire, à la fois archaïque et technicienne.

IL N'Y A PAS DE VERITE EN SCIENCE ECONOMIQUE. UNE SOCIETE PEUT REFUSER SANS DOMMAGE POUR SA CROISSANCE LES RELATIONS DE CAUSALITE APPARAISSANT LES MIEUX ETABLIES DANS TOUTES LES SOCIETES INDUSTRIELLES." (1)

Si le professeur HOUTAI ne fait pas de la gestion de la théorie ...

Fermons maintenant les yeux devant le mirage chinois et revenons aux méthodes de gestion de (DC).

23. L'habitation sociale

Il s'agit, comme dans (DM), que les gestionnaires "jouent le jeu" et pas seulement sur le plan des techniques de gestion mises au point dans (DC). Nous serons ici très brefs, dans la mesure où les points présentés ci-dessous ne diffèrent pas fondamentalement de certains déjà analysés plus haut.

231. La tubulation contractuelle

Il s'agit de tous les contrats passés avec les gestionnaires de toute sorte de façon à créer une prévisibilité de gestion autorisant à la fois le calcul de l'ensemble des gestionnaires, et celui des planificateurs.

Nous ne mentionnerons donc que pour mémoire divers moyens contractuels destinés à rendre ce futur calculable :

(1). La planification décentralisée en Chine - Le Monde 15,5,73

- . contrats de stabilité des prix ...
- . contrats de progrès
- . politique contractuelle de décentralisation
- . contrats de recherche et développement
- . contrats de programmes, etc ...

Comme dans le cas de la tubulation dans (DM), on s'assure de certains éléments dans des ensembles de spécification des gestionnaires en leur proposant en contrepartie des justifications intéressantes, le plus souvent financières. Par exemple, on peut traduire les contrats de stabilité :

"Le patron donne des directives de stabilité des prix pendant trois mois parce que (le directeur de tel service public donnera l'ordre à ses services de se fournir chez lui)"

Dépendant, avec le projet de "taxe conjoncturelle" de M. SERISE, le syntagme de cause est apparemment beaucoup plus théorique que financier ...

Mais reprenons la tubulation sous son aspect le plus organisé :

232. La planification

Jusqu'ici nous avons surtout interrogé la planification en ce qu'elle peut paraître "nouvelle" (Cf. 1ère partie), ou dans son aspect machinique (Cf. 3ème partie Chap. 2). Et si nous avons mentionné à l'occasion la théorie de "l'anticipation par la demande" nous n'avons pas assez insisté sur l'aspect proprement tubulatoire de la planification. Pourtant, nous avons déjà vu le lien que COTTA établit entre planification et pouvoir :

"La prévision dépend surtout de l'importance des coûts qu'on consent pour faire l'avenir tel qu'on le prévoit. C'est alors que s'introduisent les inégalités dues à la dimension des firmes. (...) La grande entreprise possède une longueur d'anticipation plus grande en même temps qu'une relative précision des résultats de ces décisions". (1)

(1). Théorie générale ... op. cit., p. 177

On voit ainsi combien le POIDS présent peut influencer le déroulement du futur. Mais laissons COTTA préciser le mécanisme de cette influence :

"Les firmes et les organismes professionnels n'ont pas attendu la décision publique pour accumuler les informations relatives à l'évolution à court terme de leurs propres productions et de celles des secteurs clients. Mais la publicité faite à un taux de croissance global qui apparaît ipso-facto au moins probable, incite chacun des secteurs à être à peu près certain de la croissance des autres. En l'absence de toute information, il est vraisemblable d'admettre que les programmes de production des décisions soient déterminées par simple référence aux programmes réalisés dans un proche passé. La connaissance du taux de croissance global détermine la hausse de crédibilité de toute prévision faite sur la croissance des autres secteurs. (...) Cette influence de l'information globale, donnée par la fixation d'un taux de croissance est évidemment d'autant plus grande qu'elle ne s'élabore pas indépendamment des agents du secteur privé mais qu'elle est dans une large mesure la conséquence de leurs débats préalables, c'est-à-dire de leur mutuel concours." (1)

Cependant, comme "l'information peut être distribuée de façon très inégale (...), l'inégalité des moyens de la prévision est la règle". (2)

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que HERZOG s'oppose à ceux qui croient à "une absence de la planification (Cf. : M. ROCARD parlant de volonté politique de déplanification)". Il faut répéter inlassablement que c'est absolument faux (...). Mais nous savons que le développement de conventions et de contrats entre l'Etat, les organes intermédiaires et le capital remplace avantageusement pour les monopoles, la forme des normes et programmes publics. (...) LA PLANIFICATION EST MONOPOLISTE, ET NON LE FAIT D'UN ETAT "NEUTRE". La nécessité de la programmation de certains investissements de groupes, de la prévision des marchés, de la définition de la politique économique du gouvernement et SIMULTANEMENT de la formation d'un CONSENSUS partiel de la fraction monopoliste ne fait que croître." (3)

(1). Théorie générale ... - op. cit., p. 427

(2). Id. p. 428

(3). Politique économique et planification - op. cit., p. 123

Il apparaît donc clairement, en tout cas, que :

CONTRAIREMENT A LA "FORMATION PERMANENTE" DES GESTIONNAIRES QUI INJECTE SURTOUT DES THEORIES GENERALES SOUS FORMES DE SYNTAGMES DE CAUSE, LA PLANIFICATION JUSTIFIE DES ACTIVITES DE GESTION PAR L'INTERMEDIAIRE DE SYNTAGMES TRES PRECIS PORTANT SUR LES SYNTAGMES D'ACTION D'AUTRES AGENTS.

Par exemple : une décision d'investir reposera sur le syntagme SCO : "parce que la firme leader a choisi d'investir, tant, dans tel secteur ".

De sorte que nous pouvons marquer notre accord complet avec la conclusion de COTTA, à condition de préciser le sens trop vague qu'il donne au terme information :

"SI L'ON CONSIDERE L'INFORMATION NON SELON SON CONTENU (Ex. UN TAUX DE 5 %) MAIS SELON SA STRUCTURATION EN SYNTAGMES RELATIFS A (SV), ALORS : "L'EVOLUTION DE L'INFORMATION ET CELLE DE LA REPARTITION DES POUVOIRS DE DECISION RESTENT INDISSOCIABLES". L'INFORMATION DEVIENT ALORS, POUR PARTIE, UN TYPE D'ACTIF IMMATERIEL INDIVISIBLE (...) SA CROISSANCE, LA MODIFICATION DE SA REPARTITION ET DE SA NATURE TRADUISENT TOUT SIMPLEMENT L'ACCUMULATION CONTINUE DE LA CONNAISSANCE APPLIQUEE A LA RESOLUTION DE CHOIX ECONOMIQUES. (...) AUSSI DOIT-ON CONSIDERER QUE LA SEULE REALITE QUI EXISTE AUJOURD'HUI SOUS LE TERME DE PLANIFICATION (...) N'EST AUTRE QUE L'UNE DES MODALITES DE L'ACCUMULATION DE L'INFORMATION." (1)

De l'information au message et, nous le savons, du message au "massage" de la structure syntaxique individuelle (du travailleur, du consommateur ou du gestionnaire), nous sommes maintenant amenés à quitter (DC) et à aborder, enfin, le problème du POUVOIR qui structure les traductions opérées entre (DM) et (DC).

(1). Théorie générale ... op. cit. p. 429

3. LA GESTION DES SIGNIFICATIONS

Il s'agit maintenant de préciser ce qui n'a encore été qu'effleuré : l'articulation de (DC) à (DM). Car la théorie et ses calculs ne s'appliquent pas tous seuls et l'on sait bien que la gestion est indissociable du pouvoir.

Rappelons alors que la signification naît de la traduction qui est opérée de (DM) dans (BC) :

GERER LES SIGNIFICATIONS C'EST DONC CONTROLER CE PROCESSUS DE TRADUCTION MAIS AUSSI COMME NOUS LE VERRONS , CONTROLER L'UTILISATION DES CALCULS DE TOUTE SORTE EFFECTUES DANS (DC).

1. - Il faut donc commencer par cerner le lieu du pouvoir, lieu par où transitent les informations provenant de (DM) et les instructions de gestions provenant de (DC).
2. - Une fois le schéma d'ensemble mis au point, nous pourrons alors reprendre les aspects concrets de la gestion des significations.
3. - Enfin le terme de "planification politique" prendra tout son sens en ce que le capital idéologique apparaît comme l'instrument (projeté) de la cohérence entre les comportements individuels et les décisions "collectives". Ainsi se pose différemment le problème que l'Economie Politique n'a jamais pu aborder que de façon asymptotique : le rapport entre le "micro-économique" et le "macro-économique".

La gestion des significations apparaît alors comme un corollaire obligé de la gestion du capital idéologique.

31. Le lieu du pouvoir

Faisons le point sur ce que nous savons de ce qui s'échange entre les deux domaines :

311. L'articulation de (DM) et de (DC) : rappel

a. (DM) "reçoit" de (DC) :

- des instructions de branchements sur les machines techniques ou commerciales. Il s'agit de la masse des messages représentés par S et décryptés selon I(SV) pour assurer les comportements (T) adaptés.
- des machines techniques (TEC).
- des messages transitant à travers des processus d'habitation HI(SV) dont l'effet est de produire ou d'entretenir I(SV).

On sait cependant que la distinction entre les instructions (S) et celles qui sont destinées à modeler I(SV) n'est pas toujours facile puisque "le message, c'est le massage".

b. (DM) "donne" à (DC) :

Toutes les données que nous avons regroupées sous le terme (STAT), qui servent à élaborer à la fois des calculs particuliers (A) et des machines à produire ces calculs (THEO).

(DC) est autonome par rapport à (DM) mais ne peut fonctionner sans une production de comportements de calculs adaptés.

c. Du fait de la "traduction infidèle", (DC) est "plus petit" que (DM) :

Une partie des objets est souvent "oubliée" par l'économiste, mais nous verrons que ce n'est là qu'un cas particulier d'une restriction générale opérée à la fois sur la masse du discours et sur l'accès au droit de discourir.

Et cette traduction est non seulement infidèle mais, de plus, elle est constamment sujette à remise en cause puisqu'il s'en faut, et de beaucoup, que les prévisions soient toujours vérifiées ...

Nous pouvons maintenant schématiser l'articulation de (DC) et de (DM) sous une forme qui n'est pas pour surprendre :

312. Les machinations de pouvoir

Comment est apparu le pouvoir jusqu'ici ? Sous un double aspect :

- comme pouvoir du gestionnaire : celui d'utiliser (ou de faire utiliser) des calculs donnés de type (A) pour faire des prévisions de gestion applicables au fonctionnement de (DM).
- comme pouvoir de "super-gestionnaire" : celui de contrôler, non pas directement les machinations données, mais les processus d'habituat-ion (HI(SV) , (HICA) , (HITH) .

Il semble qu'il soit impossible d'échapper à la distinction de ces deux niveaux de pouvoir. Car, de même que la croyance en un super-pouvoir "omnimachinateur" relève de la paranoïa, de même :

IL EST IMPOSSIBLE DE CONCEVOIR UN NIVEAU DE POUVOIR AUTONOME. NOTRE HYPOTHESE EST QUE TOUT NIVEAU DE POUVOIR, QUEL QU'IL SOIT, DEPEND D'UN NIVEAU QUI LUI EST SUPERIEUR : LA CHAÎNE DES RAPPORTS DE POUVOIR N'A PAS DE MAJORANT.

De sorte que le couple que nous avons ainsi repéré peut se poser sur n'importe quel point de la chaîne : il s'agit de POSITIONS DE POUVOIR RELATIVES. Ce que nous voulons alors essayer de montrer c'est l'aspect machinique du pouvoir sous ses deux facettes présentées ci-dessus:

- la machine de première espèce : le pouvoir de gérer.
- la machine de deuxième espèce : le pouvoir de faire gérer.

Mais ces deux types de pouvoir ont ceci de commun : leur caractère MACHINIQUE.

a. Gérer : le pouvoir de faire exécuter les calculs

Exemple classique : le pouvoir du chef d'entreprise : utiliser les résultats de calcul fournis par la fonction de COBB-DOUGLAS (1) pour faire fonctionner son domaine de machinations.

Examinons le mécanisme, étant bien entendu que :

CE NIVEAU DE GESTION EST ELEMENTAIRE : LE GESTIONNAIRE NE FAIT QU'UTILISER DES CALCULS (A) OU DES MACHINATIONS I(SV), (TEC), DONNEES.

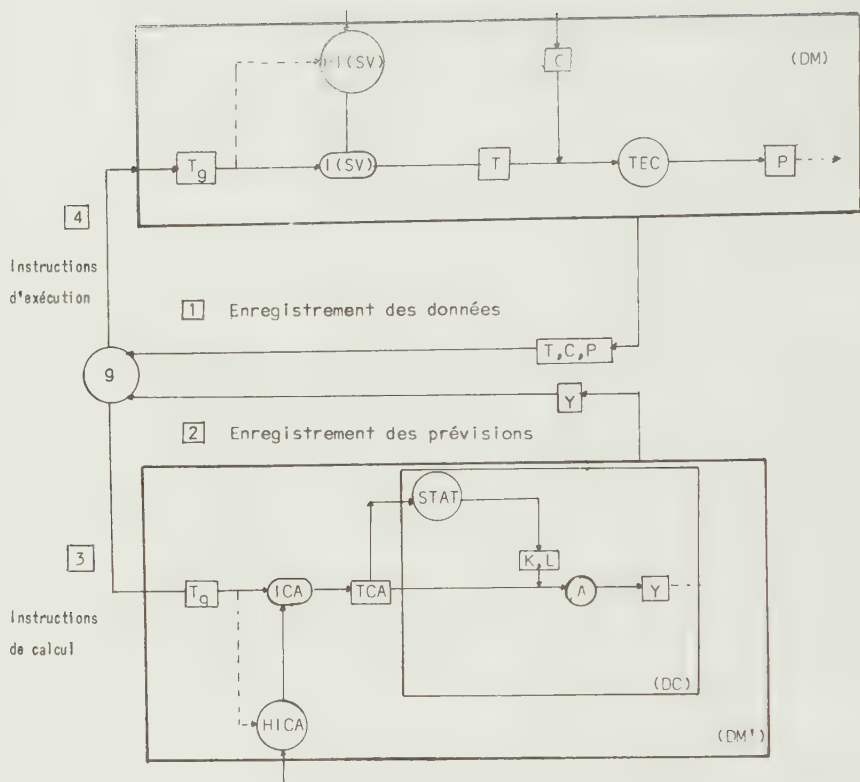
On sait cependant que dans la pratique, la distinction est très difficile puisque les instructions données à I(SV) comportent toujours une part de "massage structurel". Mais en même temps, cela correspond assez bien à l'attente des entrepreneurs. Ceux-ci achètent en effet des machines (TEC) qu'ils espèrent fiables, et une force de travail I(SV) ou (A) dont ils attendent également qu'elle ait été formée par les institutions ad hoc. Qu'on se rappelle ce passage de CYERT sur les "procédures standards" que loue l'entreprise (2). Nous tiendrons pourtant compte de ces deux aspects de la gestion, en sachant que le second est peut-être moins important :

- , donner des instructions pour le fonctionnement des machines
- , agir sur les syntaxes.

Voici donc le schéma qui nous semble résumer l'organisation par le pouvoir des rapports de (DM) à (DC). Il est évident qu'il ne prétend pas couvrir toutes les connexions : son rôle n'est pas de faciliter la tâche aux cybernéticiens de tout accabiter. Il s'agit seulement de clarifier notre discours sur le rapport entre la gestion du capital idéologique et le développement systématique dans (DC) de ce que nous verrons jouer un rôle d'IMAGE pour le fonctionnement de (DM).

(1). L'exemple est peut-être mal choisi car cette fonction est en général utilisée à un niveau d'agrégation supérieur, celui des comptables nationaux.

(2). Cf. ci-dessus - 2ème Partie Chap. 1



Commentons ce schéma :

- (g) est la machine de gestion

En effet, telle est bien l'image qui traîne dans la tête de tout gestionnaire : l'image d'une machine. Cette machine est plus compliquée que celles que nous avons vues jusqu'ici puisqu'elle fonctionne explicitement par VA-ET-VIENT :

• FAIRE FAIRE DES CALCULS : 1 → 9 → 3

• FAIRE APPLIQUER LES PREVISIONS : 2 → 9 → 4

Remarquons pourtant que, si nous voulions aller vers on ne sait quel fond des choses, I(SV) et (TEC) sont aussi des machines à va-et-vient du fait de tout un ensemble de mécanismes d'autorégulation dont nous n'avons pas parlé. Et dans ce sens on peut interpréter les tentatives d'"humanisation du travail" comme visant à remplacer le classique schéma linéaire qui relie le travailleur à la machine par un schéma autorégulateur nécessitant le moins d'instructions d'exécution possibles, donc particulièrement économique.

- 1 Enregistrement des données

On verra plus loin leur caractère éminemment politique, ce que nous avons traduit par leur passage obligé à travers (g). Ca ne marche pas toujours, il y a parfois des fuites ... mais le rêve secret reste quand même de disposer de TOUTE l'information. Nous n'avons pas représenté la machine d'enregistrement, pour ne pas alourdir le schéma, mais seulement le résultat de l'opération, ici (T,C,P).

- 3 Instructions de calcul

Le gestionnaire donne des instructions de calcul au technicien de gestion (avec lequel, d'ailleurs, il peut se confondre). Ces instructions ont une forme de comportement (Tg) que le technicien analyse à travers sa syntaxe (ICA). Il en résulte des comportements de calcul (TCA) : utilisation de l'appareil statistique et de la machine de calcul (A) dont l'output est la prévision (Y).

- 2 Enregistrement des prévisions

Ces données, réduites ici à (Y), transitent aussi par (g).

- 4 Instructions d'exécution

Le gestionnaire informe le travailleur des prévisions à réaliser sur la base de (Y) : celui-ci analyse le comportement (Tg) à travers I(SV) et fait produire (P).

Le cycle recommence ...

On a noté en pointillé les effets des Instructions (Tg) sur les structures d'habitation HI(SV) ou (HICA).

Ce mécanisme simple va nous permettre de faire un certain nombre de remarques assez importantes.

b. Sur les effets de pouvoir (g)

- La création d'une partition (DM)' dans (DM)

Cette partition correspond à la nécessité de "faire tourner" les calculs (A) par des individus. A ce titre, on isole donc une partie de (DM).

Et dans les cas les plus courants, ceux où le calcul est fait par un technicien, il est difficile de nier l'identité de statut entre celui qui calcule et celui qui exécute des instructions fondées sur ces calculs. Mais, malgré tout, et même si le calcul (A) est effectué sur une machine à calcul tout autant matérielle qu'une fraiseuse, il est également difficile de nier que (DM)' n'est pas la même chose que (DM). Peut-être pas "mieux" mais, en tout cas, "autre chose" C'EST TOUT LE PROBLEME DU RAPPORT ENTRE CADRES ET TRAVAILLEURS QUI EST AINSI POSE, DU FAIT DE LA PARTITION DE (DM).

- La réduction de différence

Dans l'exemple sommaire choisi ici, la différence permanente (et unidimensionnelle) est celle-ci :

Production réelle (P) $\neq$ Prévision de production (Y)

Les instructions [3] et [4] ont donc pour rôle permanent : REDUIRE LA DIFFERENCE (Y) $\neq$ (P), SOIT EN ADAPTANT (P) A (Y) (INSTRUCTION [4]), SOIT EN CALCULANT (Y) EN FONCTION DES RESULTATS OBSERVES (INSTRUCTION [3]).

Cette volonté de réduction mérite que l'on s'y attarde un peu.

- Différance et réduction de différence : force, pouvoir et système de coordonnées

DEVEREUX semble être le seul à avoir compris ici la portée sociale d'un phénomène très général. Réfléchissant en effet sur la notion de FORCE, il rappelle ceci :

"EINSTEIN a constaté que les champs gravitationnels résultent (symboliquement) de la transformation de systèmes de coordonnées. C'est pourquoi, au lieu de dire : "le corps X attire le corps Y" il dit "En transformant un système de coordonnées, on obtient un espace courbé de telle façon que le chemin le plus court pour le corps Y sera celui qui passe près du corps X". De la même manière (purement symbolique), un champ social "gravitationnel" peut résulter de la transformation de toutes les coordonnées individuelles d'un groupe de gens. Par la suite ce champ "dirigera" ou "retiendra" le mouvement des individus ; il pourra s'appeler "coutume" ou "morale". Si on préfère éviter tout recours au concept de "force", on dira que le champ social est "courbe" (1).

Ce que l'on peut résumer de façon plus formelle, après EDDINGTON :

"Un champ de force représente l'inadéquation (discrepancy) entre le système naturel de coordonnées, et le système géométrique conçu pour le représenter" (2)

Mais à notre avis, DEVEREUX fait fausse route en cherchant à modéliser l'attraction sociale comme une "discrepancy" : selon ce point de vue les EFFETS de force seraient purement théoriques, dans la tête des gens ! Or ces effets existent bel et bien : ce sont les instructions dont [4] n'est qu'un cas très particulier ...

Par contre, la "cause" des instructions données par (g) provient très exactement de ce qui fait co-exister (DM) et (DC). En discutant, plus haut, de la notion de traduction, rappelons en effet que nous étions arrivés à ceci :

(1). Ethnopsychanalyse complémentariste - op. cit. p. 42

(2). The mathematical theory of relativity - Cambridge 1960 p. 38

L'EXISTENCE MEME DU CALCUL, INDUIT SUR LE DOMAINE UNIVERSEL DES TRANSFORMATIONS UN "PINCEMENT" QUI PRODUIT (DM), (DC) ET LEUR TRA-
DUCTION. DE SORTE QUE LES SYSTEMES DE COORDONNEES PAR LESQUELS ON
PEUT APPREHENDER LE FONCTIONNEMENT DE (DM) ONT UN STATUT DE "SYS-
TEME" NATUREL" PAR OPPOSITION A CEUX DE (DC) "CONCUS POUR LE
REPRESENTER".

Ici le système de coordonnées est unidimensionnel : on compare en
permanence (Y) à (P). Mais il y a toujours une différence, donc en
même temps (?) une force de réduction.

On connaît le nom que DERRIDA a donné à ce phénomène de pincement :
la DIFFERENCE, productrice de différence. Mais là nous renvoyons le
lecteur à la "Grammatologie" (1).

Avant d'en arriver à l'hypothèse qui doit déjà être évidente, nous
rappellerons un court exposé où D. GABOR se pose le problème de la
représentation des systèmes sociaux :

"Je tiens à marquer la distinction profonde entre les processus
économiques réels (production, manipulation et consommation des
biens matériels) et les opérations comptables symboliques qui accom-
pagnent le processus et que je nomme financières. Je soutiens qu'il
n'existe aucun obstacle ECONOMIQUE à la mise en action des plans
publics dirigés vers l'avenir, dans les nations occidentales haute-
ment développées, et ce quel que soit leur degré de portée ou de
générosité. Grâce à la technologie moderne, la productivité poten-
tielle de nos secteurs industriels est tellement supérieure au ni-
veau que nous connaissons actuellement qu'une large fraction de
l'effort national pourrait être orientée vers des projets non pro-
ductifs mais VITAUX, et ce sans entraîner de baisse de la consomma-
tion privée ni même affecter en quoi que ce soit la croissance. (...)
Les obstacles ne sont que d'ordre financiers- et bien entendu -
psychologiques". (2)

Par où l'on voit l'existence même du système de représentation
freiner le libre jeu des forces productives...

(1). Ed. de Minuit 1967

(2). Prospective et politique - op. cit. p. 314

AINSI LE PHENOMENE DE REPRESENTATION LUI-MEME CREE LA DIFFERENCE ENTRE LES SYSTEMES DE COORDONNEES DE (DM) ET DE (DC). IL EST DONC SYMBOLIQUEMENT ASSOCIE A LA NOTION DE FORCE . LE POUVOIR EST DONC LA TAUTOLOGIE DE CETTE DIFFERENCE : IL LA CREE DANS LE MOUVEMENT MEME OU IL SE PROPOSE SE LA REDUIRE.

- Traduction, pouvoir et restriction

Nous savons déjà que la traduction est "infidèle", qu'elle oublie des objets et des branchements de (DM). Nous savons aussi que (DC) c'est du "temps" coagulé, ce qui est une autre façon d'être infidèle. Dans les deux cas, c'est un phénomène de RESTRICTIONS qui apparaît, entre (DM) et cette partie (DC) de l'univers du discours. Aussi porterons-nous beaucoup d'attention à ce que dit FOUCAULT sur les restrictions imposées à l'accès au discours.

. Restrictions sur les individus admis à discourir

"L'échange et la communication sont des figures complexes qui jouent à l'intérieur de systèmes complexes de restriction ; et ils ne sauraient sans doute fonctionner indépendamment de ceux-ci. La forme la plus superficielle et la plus visible de ces systèmes de restriction est celle constituée par ce qu'on peut regrouper sous le nom de rituel ; le rituel définit la qualification que doivent posséder les individus qui parlent (...) ; il définit les gestes, les comportements, les circonstances, et tout l'ensemble de signes qui doivent accompagner le discours ; il fixe enfin l'efficacité supposée ou imposée des paroles, leur effet sur ceux auxquels elles s'adressent, les limites de leur valeur contraignante". (1)

Ici, le rituel n'est autre que le passage à travers les lieux de qualification par où s'acquiert le droit au discours du gestionnaire : Grandes Ecoles et, dans une moindre mesure, Université.

. Restrictions sur les objets admis dans le discours :

"Tout se passe comme si des Interdits, des barrages, des seuils et les limites avaient été disposés de manière que soit maîtrisé, au moins en partie, l'énorme prolifération du discours, de manière que sa richesse soit allégée de sa part la plus dangereuse et que

(1). L'ordre du discours - op. cit. p. 40

son désordre soit organisé selon des figures qui esquivent le plus incontrôlable ; tout se passe comme si on avait voulu effacer jusqu'aux masques de son irruption dans les jeux de la pensée et de la langue". (1)

Et la fonction de COBB-DOUGLAS est-elle autre chose qu'un jeu, rendu possible, par la mise à l'écart de ceux qui voudraient bien pouvoir DIRE en un VRAI lieu de discours : "J'ai assez d'aller tous les jours au boulot" ...

On retrouve donc que (g), lieu du pouvoir, est tautologiquement un lieu de restriction : n'a pas accès qui veut au domaine du calcul.

Voici enfin l'effet peut-être le plus important :

- La gestion de la dialectique modèle/image

Nous reviendrons bientôt amplement là-dessus. Mais notons déjà l'essentiel, tel qu'il apparaît sur notre schéma :

LES OUTPUTS DU CALCUL DANS (DC) ONT UN RÔLE D'IMAGE PAR RAPPORT
AUX OUTPUTS DES MACHINATIONS DANS (DM).

Si la prévision (Y) s'est bien effectuée sur la base des données issues de (DM), son rôle essentiel est de "guider" le processus de production à travers les instructions du gestionnaire : (Y) c'est l'image qui doit hanter la production. De sorte que ce qui est effectivement produit (P) en est alors le modèle.

Et le phénomène est analogue pour les processus de consommation : les "calculs publicitaires" sont gérés de façon à être analysés par l'individu selon la syntaxe appropriée.

°
° °

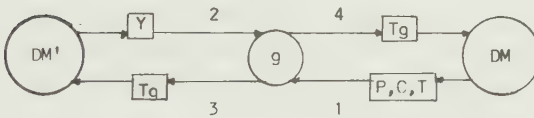
(1). L'ordre du discours - op. cit. p. 52

Résumons ce que nous avons vu sur le pouvoir de gestion :

Compte tenu de ce que (DC) ne peut fonctionner que par l'intermédiaire de (DM)', nous avancerons ceci :

(g) APPARAÎT COMME UNE MACHINE REGULANT LE FONCTIONNEMENT D'UNE MACHINE "PRATIQUE" (DM) A L'AIDE DES PREVISIONS ISSUES D'UNE MACHINE DE CALCUL (DM)'.
(DM)'

Ce que nous schématiserons :



Il apparaît donc clairement, à travers cet exemple réduit que (g) ne va pas lire n'importe quoi pour faire faire les prévisions, ou plutôt, n'importe quoi ne passe pas dans (DC) :

TENSION DU POUVOIR ET RETENTION DANS LA TRADUCTION SONT EQUIVALENTES : C'EST LE PHENOMENE DE GESTION DES SIGNIFICATIONS.

Aussi est-on fondé à se demander maintenant :

. d'où vient la machine régulatrice (g) ?

. d'où viennent les machines qui peuplent (DC) et (DM) ?

Questions qui introduisent à l'autre facette de la gestion du capital idéologique :

c. Faire gérer : le pouvoir de faire appliquer des théories de gestion

Il s'agit donc du pouvoir de fournir au pouvoir (g) les machines dont il a besoin :

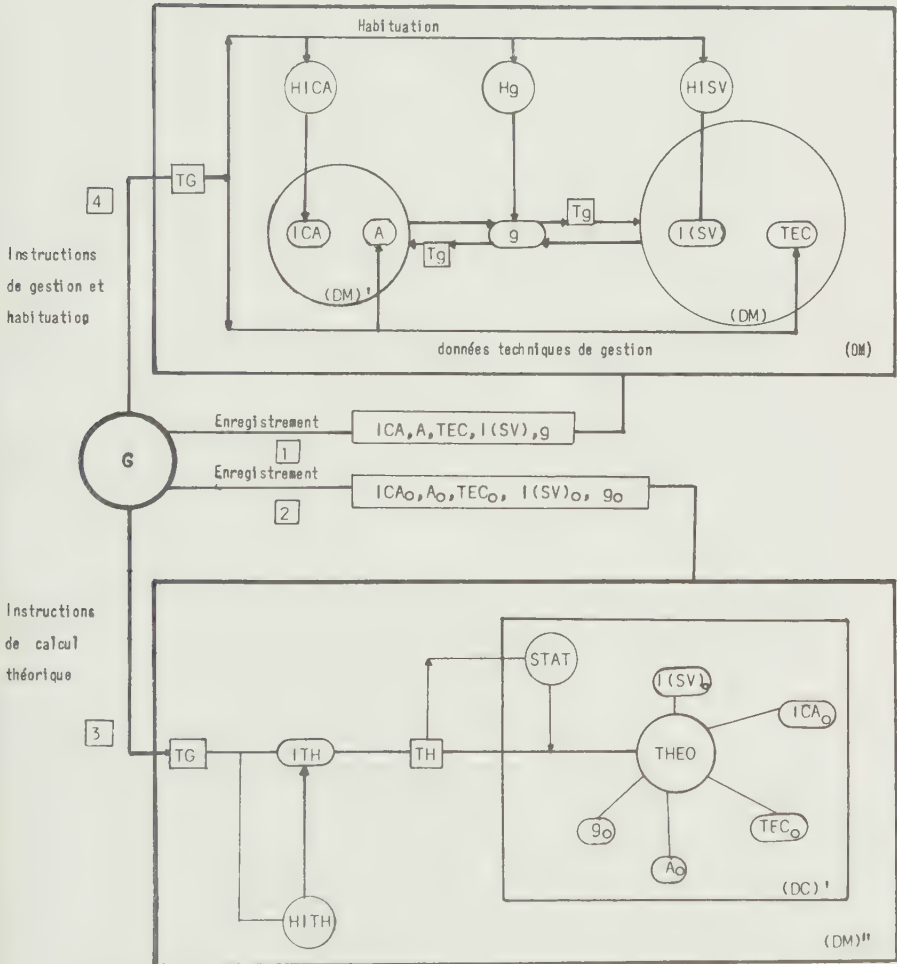
- Les machines de type (TEC) pour (DM) et (A) pour (DC) : ceci suppose un contrôle de la machine théorique (THEO).
- Les machines de type I (SV) et (ICA) : ceci suppose le contrôle des processus d'habitation HI (SV) et (HICA) sur lesquels (g) exerce une influence certaine, nous l'avons rappelé, mais qui est loin d'être déterminante.
- Enfin et surtout, il s'agit, de former le gestionnaire ; le rendre capable de réguler le couple (DC), (DM), du moins en ce qui le concerne. Ce n'est donc rien d'autre que PRODUIRE (g) A TRAVERS UN PROCESSUS D'HABITUATION SPECIFIQUE.

Des deux premiers points, il a déjà été traité dans les paragraphes 1 et 2, encore que notre présentation de l'habitation des gestionnaires puisse rétrospectivement paraître manquer de clarté. Nous n'avions pas encore posé en effet le lieu d'articulation (g) entre les deux domaines. De sorte qu'ont été confondues l'habitation du technicien de calcul (HICA) et celle du producteur de théories (HITH) sans qu'apparaisse l'habitation spécifique qui produit (g). Les confusions sont en pratique de faible importance parce qu'il est rare que les trois fonctions de gestion, de calcul, et de production théorique soient systématiquement séparées, encore que ce soit un projet que doivent caresser certains systémistes ...

Nous supposerons donc que les différents types d'habitation sont maintenant décantés.

Pour donner une image du pouvoir de gérer, disons qu'il peut se présenter comme le POUVOIR DE L'ETAT : dans une première approche c'est bien lui qui contrôle les machines d'habitation par lesquelles on forme les syntaxes des travailleurs, des chercheurs et des gestionnaires. Mais, lorsqu'on se rappelle que les grandes entreprises ont leurs propres écoles, lorsqu'on se rappelle le pouvoir d'une télévision dont la dénationalisation est actuellement en cours, pour ne citer que ces deux exemples, on renonce bien vite à vouloir fixer ce type de pouvoir sur des institutions déterminées une fois pour toutes. Bien plus encore que dans le cas de (S), nous dirons alors :

LE POUVOIR DE FAIRE GERER EST ATTACHE A UN CERTAIN LIEU D'OU SE CONTROLENT DIVERSES HABITUATIONS. IL NE DOIT PAS ETRE IDENTIFIE AUX DIVERSES INSTITUTIONS QUI PEUVENT MOMENTANEMENT L'OCCUPER.



On voit que ce schéma a de grandes analogies avec le précédent.
Pour le commenter nous partirons cependant d'un autre point du cycle.

- 3 Instructions de calcul théorique

Le gestionnaire met en marche sa machine théorique. Celle-ci produit aussi bien les machines techniques de type (A) et (TEC) que des théories structurales ou économiques par quoi alimenter les processus d'habitation qui produiront (ICA), I(SV), (g) .

L'indice 0 signifie qu'il s'agit là de prévisions dont la réalisation sera peut-être différente des objets effectivement enregistrés figurés sans indice.

Il y a évidemment là une différence à réduire en permanence.

- 4 Enregistrement des prévisions

Dans le cas présent, il s'agit de (ICA₀), (A₀), (TEC₀), I(SV)₀, (g₀) qui vont servir à alimenter les instructions pour (DM).

- 3 Instructions de gestion et habitation

Il y a là deux différences avec le schéma de base, mais qui n'altèrent pas l'identité de structure.

. (G) fournit des données, à travers son comportement (TG) que (g) va analyser selon sa structure syntaxique. Il s'agit essentiellement de (A₀) et de (TEC₀). Il suffit de distinguer alternativement les deux sens du va-et-bient pour vérifier que l'on retrouve bien le fonctionnement machinique habituel.

. (G) intervient directement dans les processus d'habitation alors que l'influence de (g) était plutôt accidentelle. Ce qui se comprend assez bien : dispensant des techniques il faut en même temps former ceux qui les utiliseront. L'habitation du gestionnaire est ici explicite : (Hg).

- 1 Enregistrement des données

Il s'agit évidemment de savoir si les prévisions ont été réalisées. D'où la lecture de (ICA), (A), (TEC), I(SV), (g). Ce qui ne veut pas

dire, qu'en fait, ce ne soient pas des données beaucoup moins structurées qui soient recueillies. Mais il est certain que lorsque le PDG demande des informations sur le "climat social" de son entreprise c'est bien l'état de l(SV) qui l'intéresse, même s'il n'est pas capable de le formuler ainsi.

°
° °

On retrouve donc une structure analogue à celle qui précède :



Rien n'empêche de continuer ... Car on peut se demander d'où viennent les machines habitantes et d'où vient (G) ? ... Mais nous ne croquerons pas cette pomme séduisante.

d. Les effets de pouvoir (G)

Ils sont aussi très analogues à ceux décrits plus haut. Nous reprendrons cependant d'eux d'entre eux.

- La partition de (DM)

Il faut bien des individus pour "faire fonctionner" (THEO). Insistons encore en passant sur le fait, que nous ne faisons toujours que décrire des PROJETS et que ce qui se passe effectivement du côté de la théorie n'a vraisemblablement rien à voir avec une machine, sauf dans les rêves des spécialistes en "Recherche et Développement". Seulement, il se trouve que ces rêves sont assortis de crédits de fonctionnement et de pouvoir décisionnel sur des structures sociales ...

Notons en tout cas la partition de (DM) : par rapport à (DM) et (DM)^f - qui est toujours (DM) - (DM)^f est un domaine relativement autonome.

Mais la partition de (DC) est plus intéressante : il y aurait des produits finis (TEC), (A), etc., les "standard packages" livrés à la consommation, et les théories "nobles" qui les produisent. Cette partition est un peu de l'ordre culture technique/culture scientifique proposée par GRIGNON.

Ce qui n'empêche pas les unes et les autres de faire partie de la même formation discursive du calcul ...

- Pouvoir et restriction

A ce niveau, apparaît un phénomène qui est peut-être moins évident qu'à celui de (g). Car l'ampleur du domaine de gestion fait mieux ressortir les restrictions dans l'accès au discours de super-gestion. Pour l'illustrer, rappelons cet article récent de P. DROUIN (1). Celui-ci évoque l'ouvrage de W. MILL : "The power elite" (2) :

"Ce sociologue prématurément disparu affirmait tranquillement à ses concitoyens, en principe "libres et égaux", que le pouvoir était détenu par une élite pratiquement irresponsable devant le peuple et à peu près indéterminable.

Ce genre d'analyse "colle" assez bien aujourd'hui avec les réalités françaises. Des hommes de cabinet font la politique dessinée dans ses grandes lignes "au sommet" sans consultations d'ensemble. Quels groupes autres que ceux que l'on nomme de "pression" ont eu la parole, par exemple, à propos de la politique énergétique à moyen et à long terme de la France ? Pour distraire le pays des questions fondamentales, on entretient au niveau des responsables le goût de la compétition, de l'activisme, assorti de hautes rémunérations, et, à l'échelon des exécutants, les mirages de la consommation, en faisant croire que tout ce qui compte doit pouvoir s'acheter : la liberté grâce à l'automobile, l'égalité grâce au club de vacances, la fraternité grâce à l'absorption du même Coca-cola, etc."

Et après avoir rappelé le conformisme français par rapport au management américain, DROUIN considère que :

(1). Sous le charme américain. Le Monde 28.3.74

(2). L'élite du pouvoir (1956) - Maspero 1969.

"Ce qui rassure aussi la plupart des patrons français dans le modèle américain de direction des entreprises c'est que l'on n'y mélange pas les genres, c'est-à-dire les travailleurs et les managers".

Ce qui paraît conçu pour illustrer nos schémas avec leur séparation entre (DC) et (DM). Il reste encore à évoquer un effet spécifique de (G).

- Invariant-pouvoir et surcode analytique

On se souvient avoir mis à la base des calculs (ECON) le calcul (STRUC) qui fournit les analyses structurales de (DM) par exemple : $Y = f(K, L)$. Nous avons alors fait appel à la notion de SURCODE STRUCTURAL DE SFEZ : passage de (DM) à (DC), ce surcode produit la structure sur laquelle va travailler l'économiste.

Mais maintenant que nous nous situons au niveau où l'on gère la production de (g) qui assure précisément ce passage significatoire, nous pouvons emprunter à SFEZ son troisième étage : LE SURCODE ANALYTIQUE :

"Le surcode analytique est le prolongement du surcode structural . (Celui-ci) localise le changement. Le surcode analytique étudie intrinsèquement le changement avec ses lois internes de développement" (1)

Dans la mesure où , (DM) et (DC), ça bouge quand même sans arrêt malgré les tentatives de régulation, le surcode structural qui assure ce passage n'est pas, lui non plus, à l'abri du changement :

IL IMPORTE QUE LE GESTIONNAIRE (g) NE SOIT PAS DESARCONNE PAR DES CHANGEMENTS AFFECTANT LE SURCODE STRUCTURAL. LA STRATEGIE DU POUVOIR(G) VA DONC ETRE DE "TENIR" LE SURCODE ANALYTIQUE.

Ce qui correspond bien à certaines déclarations de systémistes notoires : tenir les changements de structure pour tenir les structures. Et il n'est plus besoin d'un autre schéma pour avancer cette proposition stratégique :

L'INVARIANT DU CHANGEMENT STRUCTURAL C'EST (G)
--

Varient les modes de production, varient les techniques , varient les théories, demeure (G) ...

° ° °

(1). Critique de la décision - op. cit. p. 320

Résumons.

Au terme de cette étude stratégique sur la gestion des significations nous voyons maintenant se dissocier très nettement DEUX FORMES DE GESTION DU CAPITAL IDEOLOGIQUE

- . CELLE QUI CONSISTE A ASSURER DES COUPLES HOMME/MACHINE DE TYPE (ICA)/(A) OU I(SV)/(TEC)
- . CELLE QUI CONSISTE A GARANTIR LES SIGNIFICATIONS.

Nous verrons que la seconde prend une importance croissante. Et avant d'examiner comme elle s'organise en Occident, rappelons que la Chine de MAO semble la première nation à avoir compris l'ampleur du problème et les conséquences sociales d'une mauvaise gestion des significations :

"Un des effets de la séparation entre les sciences techniques et la pratique de la production est, contrairement à ce qu'on pourrait croire, le conservatisme de la technique. L'illusion de la primauté de la théorie tend à susciter une énorme résistance sociale aux changements techniques qui peuvent être suggérés par les travailleurs surtout lorsque ces changements entrent en contradiction avec les idées admises par les scientifiques et les techniciens. La Révolution Culturelle en Chine a montré comment antérieurement des milliers et des milliers d'innovations avaient été bloquées par les techniciens parce qu'elles ne leur semblaient pas conformes aux conceptions scientifiques et techniques qui leur avaient été enseignées." (1)

32. Quelques éléments de gestion des significations

Celle-ci, on le sait, se pratique dans les deux sens :

- . enregistrement - traitement des données
- . enregistrement - mise en exécution des prévisions.

Le second point relève d'une théorie de la gestion du capital idéologique que nous aborderons ultérieurement.

(1). Ch. BETTELHEIM - op. cit. p. 92

Nous voulons ici présenter ce qui constitue d'ailleurs une sorte de prémisse à cette théorie : la POLITIQUE DES DONNEES. Il s'agit de l'organisation des enregistrements de données transitant par (g) ou par (G) (nous ne ferons pas la différence).

Cette présentation ne pourra être qu'un survol :

- . émergence de la notion d'"actif immatériel".
- . la donnée politique, matériau d'une politique des données.
- . le développement des banques de données.
- . les indicateurs sociaux.

321. Le rôle stratégique des "actifs immatériels"

Rappelons l'étude de S. BEER sur la "firme cybernétique". Nous avons fait assez grand usage de sa notion de "processus de planification continue". Ce processus est vital pour la survie de l'unité considérée.

Le phénomène nouveau est alors l'apparition d'un type d'actifs qui vient compléter les actifs traditionnels. Ceux-ci, en effet, sont l'expression même de l'EXISTENCE de l'entreprise mais ils n'assurent pas à eux seuls sa REPRODUCTION. Encore faut savoir les gérer. De sorte que :

"Les paramètres contrôlables du système représentent pour l'entreprise des actifs immatériels. Ce sont eux qui reflètent les capacités internes d'innovation et d'amélioration de l'efficacité. (...) Par conséquent, les actions de contrôle tendant à ajuster ces paramètres interfèrent avec les actifs de la firme et se transforment en PUISSANTS DETERMINANTS DU COMPORTEMENT A LONG TERME DU SYSTEME". (1)

Ce qui débouche un peu plus loin sur un problème assez significatif :

"Le problème se pose alors de savoir comment la firme peut avoir CONSCIENCE de son plan. On n'en peut trouver la réponse que par l'Intermédiaire d'une nouvelle structure d'organisation, d'un renouvellement des techniques d'information - ainsi que d'un renouvellement des méthodes d'analyse, que seul le dialogue avec les ordinateurs peut amener.

(1). Prospective et politique - op. cit. p. 400

(...) Si la chose est possible au niveau de la firme, elle devrait l'être également à l'échelon de la nation". (1)

Remarquons, en passant, la concordance de ces propos avec ceux de MALINVAUD, directeur de la prévision au Ministère de l'Economie et des Finances, lors d'un colloque : "Un plan d'action pour l'humanité". Il reproche en effet "aux économistes de ne pas s'intéresser assez aux contrôles (...). La meilleure solution consiste en une combinaison du système des prix et de celui du contrôle, car le premier ne peut suffire à gérer rationnellement les ressources de la planète". (2)

Et encore ne s'agit-il que d'actifs immatériels d'apparence classique. N'en n'oublions pas que le domaine de gestion qui s'ouvre n'est encore qu'à ses balbutiements. A peine commence-t-on à entrevoir que le fonctionnement de (DM) est tout entier à la merci des images élaborées dans (DC). Pourtant DICHTER, de son point de vue étrié de vendeur, a bien senti ce qui s'amorce :

"Nous continuons à nous laisser prendre par des illusions quant à l'efficacité de communications verbales directes et logiques. Notre éducation est depuis si longtemps fondée sur le monde physique que même maintenant deux mille ans après Jésus-Christ et cinq mille ans après Moïse, nous ne croyons pas véritablement au pouvoir de l'esprit et de l'âme. Ce n'est que tout récemment que nous avons commencé de nous rendre compte que NOUS SOMMES ENTRES DANS UNE ERE PSYCHOLOGIQUE". (3)

Mais contentons-nous pour le moment d'avoir pointé le phénomène et examinons l'une de ses manifestations les plus évidentes.

322. La politique de l'information

Il n'y a pas très longtemps que la notion d'information fait partie de l'arsenal des théories de la gestion. Mais l'attention croissante qu'on lui porte désormais peut facilement d'interpréter, maintenant que s'est dégagée la notion de gestion des significations,

(1). Prospective et politique - op. cit, p. 403

(2). Le Monde 17.9.74

(3). La stratégie du désir - op. cit, p. 19 : souligné par nous.

Car nous pouvons avancer deux hypothèses indissolublement liées :

- . Toute lecture de (DM) est marquée par un pouvoir.
- . Il n'y a pas d'information qui ne soit décodable en termes de machination idéologique : TOUT MESSAGE EST UN MESSAGE POUR UNE STRUCTURE SYNTAXIQUE.

Reprenons chacune de ces hypothèses ;

a. Il n'y a pas de DONNEES, il n'y a que des lectures politiques

Le premier à l'avoir exprimé avec vigueur semble être FOURQUET, du moins à notre connaissance. Un passage de "L'idéal historique" est particulièrement parlant là-dessus, c'est celui où il analyse les données de l'historien :

"Une série de prix est absolument réelle : les prix sont réels, leurs enregistrements sont réels, à la réserve près d'une distorsion (...). L'inconnue c'est CE QUI a donné lieu à ces prix. On ne peut que faire des suppositions à la fois sur ce réel (...) et sur le rapport de ce réel à son enregistrement. Mais nous devons toujours nous rappeler ceci : entre la vie historique et l'historien IL Y A TOUTE L'EPAISSEUR DE L'APPAREIL DE POUVOIR. Le regard de l'historien n'est donc ni le regard innocent du savant positif ni le regard averti d'une problématique scientifique mais une GRILLE DE LECTURE TRES FORTEMENT DETERMINEE PAR LA GRILLE REPRESSIVE DE L'ENREGISTREMENT LUI-MEME." (1)

On ne saurait mieux dire que :

TOUTES LES DONNEES ALIMENTANT (STAT), PAR QUOI SE FONT CALCULS, PREVISIONS, ET THEORIES, TRANSITENT PAR LE LIEU DU POUVOIR.

Et de ce point de vue, c'est peut-être l'une des faiblesses les plus patentées de l'appareil d'enregistrement français que BENARD appelle à combler dans sa conclusion à la "Comptabilité nationale" :

(1). op. cit. : p. 75 : souligné par nous

"La comptabilité sociale ne devra-t-elle pas être en mesure demain de fournir des éléments cohérents de CALCUL DE COUT ET D'EFFICACITE A L'ECHELLE SOCIALE ? Elle deviendrait ainsi un outil de "CALCUL MICROECONOMIQUE" au sens non point de l'échelle des calculs mais de leur logique. Les exigences des analyses avantages-coûts et de la rationalisation des choix budgétaires ou PPBS poussent déjà dans ce sens. Pour y satisfaire pleinement, la comptabilité sociale devra développer une COMPTABILITE ANALYTIQUE D'EXPLOITATION de type nouveau". (1)

Recueillir des données donc et à tour de bras, et les faire circuler. Mais en quel sens l'information peut-elle être la "clé de la prospérité" ? (2) :

b. La "non-neutralité" de l'information

Il ne s'agit pas de contenu mais de STRUCTURE de l'information. Car la prospérité ne peut pas naître magiquement de la circulation de l'information. Il faut bien que celle-ci se connecte sur les structures syntaxiques individuelles. Nous l'avons bien vu à propos de la participation aux décisions (3) : les patrons français veulent à la fois garder le pouvoir de décision mais sont d'accord, dans une forte majorité, pour "accroître l'information". Que peuvent-ils attendre de cet accroissement sinon que leur entreprise tourne mieux ? Nous avons passé en revue les principaux moyens d'habitation dans (DM) : tout concourt à faire penser que le contenu des informations dispensées - par exemple, dans le cas de la "formation permanente" - est d'une importance fort secondaire par rapport à leur effet d'entretien et d'amélioration des syntaxes par lesquelles l'individu "joue le jeu". Ainsi comprend-on en quel sens l'information peut être une "clé pour la prospérité" : lorsqu'elle débouche sur de "bonnes pratiques."

C'est ainsi que les informations relatives au Plan français ne jouent aucun rôle technique. Ce ne sont que des syntagmes justifiant la

(1). op. cit. p. 643

(2). Pour reprendre le titre du premier ouvrage à avoir posé le problème en France : SALMON : "L'information économique, clé de la prospérité".

(3). Cf. ci-dessus - L'enquête parue dans "Entreprise".

reconduction des rapports sociaux au nom de la "cohérence" du modèle FIFI : "Faites le 6ème Plan vous-même et vous verrez qu'il n'y a pas le choix". Là-dessus, comment ne pas suivre HERZOG :

"Dans le cas de la programmation au niveau national, dans le C.M.E., un modèle est toujours PREVISIONNEL : en aucun cas son usage ne conduit à des normes d'activités pour l'entreprise, la banque, ou même l'administration (...). Le modèle et la prévision font partie des moyens par lesquels le capital monopoliste essaie A LA FOIS de réfléchir globalement les problèmes de la politique économique générale requise par sa mise en valeur, ET de justifier cette politique devant les masses". (1)

Justification-massage, comme il se doit. Aussi sommes-nous amenés à devoir faire la part des choses :

c. Pouvoir et cybernétique

C'est qu'il faut bien saisir la portée de la "circulation de l'information" et des espoirs qu'elle suscite .

- d'un côté, tout semble être mis en oeuvre pour l'accroissement. COTTA va même jusqu'à la comparer à la circulation des liquidités monétaires (2). Il faut ici prendre, après BAUDRILLARD, l'exacte mesure de l'illusion cybernétique, de

"la fameuse LISIBILITE absolue des signes et des messages - idéal commun de tous les manipulateurs de code, qu'ils soient cybernétiques ou designers". (3)

Et sur la base d'une critique de la structure classique de la communication (encodeur-message-décodeur) :

"Cette construction "scientifique" institue un MODELE DE SIMULATION de la communication d'où sont exclues d'emblée la réciprocité, l'antagonisme des partenaires, ou l'ambivalence de leur échange.

(1). op. cit. p. 252

(2). op. cit. p. 429

(3). Pour une critique - op. cit. p.234

Ce qui circule en effet, c'est de l'information, contenue de sens supposé lisible et univoque. C'est l'instance du code qui garantit cette univocité(...). Le code devient dans ce schéma directeur, la seule instance qui parle, qui s'échange elle-même et se reproduit à travers la dissociation des deux termes et la non-ambivalence du message. (De même, dans le procès économique d'échanges, ce ne sont plus des personnes qui échangent, c'est le système de la valeur d'échange qui se reproduit à travers elles)." (1)

Ce que nous traduirons ainsi : la circulation accrue de l'information (sa cybernétisation), reproduit le code social en façonnant en permanence les syntaxes individuelles : c'est le capital idéologique qui se génère et se régénère dans ces "échanges". On est donc renvoyé à sa gestion et donc au lieu du pouvoir. Ce que COTTA a bien compris, qui lie l'accumulation d'information à la répartition des pouvoirs de décision, soit pour la modifier, soit pour en améliorer les conditions d'exercice.

C'est pourquoi faut-il toujours rechercher ce qu'opacifie la lisibilité des cybernéticiens :

L'envers de la prolifération de l'information, c'est le pouvoir de gérer sa structure syntaxique. Ne prenons qu'un exemple : l'"information des actionnaires". La Côte Desfossés rapporte ainsi une conférence organisée sur ce sujet :

"L'objectif avoué est d'assurer la garantie de l'information nécessaire aux actionnaires. L'objectif inavoué est d'accroître l'actionnariat pour supprimer la contestation du profit". (2)

Aussi proposons-nous :

LA CYBERNETISATION DE (DM) APPARAÎT D'ABORD COMME UN MOYEN DE MIEUX GERER SON FONCTIONNEMENT SELON LES CRITERES CLASSIQUES MAIS C'EST SURTOUT LE MOYEN DE RENFORCER LE POUVOIR DE GESTION DES SIGNIFICATIONS PAR MASSAGE SYNTAXIQUE.

Voici maintenant quelques indications sur les bases de la gestion des significations.

(1). id. p. 221

(2). 15.11.73 - A propos de l'ordonnance du 28.9.67

323. Les banques de données

Elles ne sont citées ici que pour mémoire (1). Rappelons qu'il s'agit de la collecte sur ordinateurs de toutes les séries de données susceptibles de caractériser l'évolution d'un système donné.

Ce domaine nouveau de l'activité "bancaire" est en pleine expansion. Mais qu'on n'aille pas croire que ces données sont collectées au hasard. Elles dépendent évidemment du type de modèle retenu (au sens habituel) pour représenter le système.

Examinons ainsi un cas particulier où la notion de gestion des significations prend tout son sens :

324. Les indicateurs sociaux

Sous ce terme sont réunis deux types de "données" sociales, différentes par la taille de l'unité considérée

a. Sur le Bonheur National Net ...

Voici un exemple que propose l'Expansion. (2)

UNE ESQUISSE JAPONAISE

Le bonheur, d'après la banque Sanwa :
Même le business s'intéresse à la joie de vivre ! Du moins au Japon : si le classement de l'Economist ressemblait à une opération de promotion des pays anglo-saxons, celui de la grande banque de Tokyo révèle que l'envers misérable du « miracle » nippon ne peut plus être ignoré, même des milieux d'affaires. « Satisfaction collective » veut dire : adduction d'eau, espaces verts, crèches... « Irritation » : pollution, densité de population et de circulation... « Goût de la vie » : rareté des suicides et des drogués, loisirs...

	satisfaction personnelle	satisfaction collective	conditions de travail	sécurité et bien-être	absence d'irritation	goût de la vie	bonheur total
	 190		 144				
			 120		 179		
	 121	 124	 119	 112	 145		 136
	 114	 116	 117	 108	 145		 112
100				 100			 100
FRANCE	 80	 99		 87		 79	
					 62	 66	
					 65	 65	 53
		 41			 62		

(1). On pourra consulter notre ouvrage de référence, "Prospective et Politique", où figurent deux exposés sur la question :

- I. de SOLA POOL : les systèmes d'information politique
- T. RUBIN : les systèmes d'information

et le chapitre consacré au "National Information System" (N.I.S.) japonais dans l'ouvrage de M. JANCO et D. FURJOT : Informatique capitalisme - Maspero 1972

(2). Oct. 72

L'auteur de l'article reconnaît cependant, avec raison, que "pour aller plus loin il faudra reconcilier l'économie avec les sciences sociales. Quant à l'indicateur objectif et synthétique du "bonheur", cela restera une utopie stimulante". Peut-être a-t-il omis de se demander si l'utopie de l'indicateur n'était pas pour quelque chose dans la restriction du bonheur à l'utopie du bonheur ...

A strictement parler, cet indice n'est pas une "donnée brute" puisqu'il y a déjà eu calcul. Mais ce n'est pas non plus une prévision (cela servira peut-être à alimenter une prévision). Tout dépend en fin de compte de ce que l'on a décidé de mettre dans (STAT). Mais les banques de données, ou cette comptabilité nationale rénovée qu'imagine BENARD, doivent être capables de fournir cet indice, ou de plus simples, qualifiés "d'indicateurs sociaux". (1), capables de "prendre la tension sociale du pays" d'après cet article de l'Expansion : nombre de jours de grève, nombre d'accidents du travail, etc. et autres "clignotants". Quant on sait la signification - inconnue - du terme bonheur on peut essayer de juger, non pas l'indice, mais l'intention qui fait rechercher de tels indices. Il semble que ce soit un bel exemple de gestion de significations par "expulsion de l'ambivalence et lisibilité des contenus."

Mais rappelons un autre niveau :

b. Les indicateurs d'entreprise

Nous voulons rappeler ici une évolution récente dans la gestion d'entreprise, qui consiste à systématiser le recueil d'informations sur le personnel. Qu'il s'agisse de fiches remplies par les intéressés ou leur supérieur, ou de résultats de tests, d'entretiens ou de réunions, codés par une équipe de psycho-sociologues, l'objectif, là aussi, est de "prendre la température sociale". Cette signification du "climat social" autrefois incluse dans les analyses informelles du patron (selon son flair) est de plus en plus un objet spécifique de gestion.

°
° °

(1). Cf. J. DELORS - Les indicateurs sociaux - Futuribles 1971

La régulation théorie/pratique qu'amorce la gestion des significations permet maintenant de mieux saisir le sens d'une expression qui a le vent en poupe :

33. La planification politique

D'après GRUSON , c'est le seul avenir pour la planification française :

"Ceux qui connaissent les problèmes de la planification en France savent en effet que cette planification, née pour résoudre des problèmes purement économiques, instrument conçu comme celui d'une pure politique économique et technique, n'est capable de garder dans le proche avenir son efficacité qu'à condition de devenir une planification politique". (1)

Quel est le sens de cette expression ? Nous allons essayer de le dégager et de montrer ensuite qu'elle répond peut-être au problème que se posent les économistes depuis longtemps : le fameux "passage" du micro-économique au macro-économique, dorénavant concevable en termes de gestion du capital idéologique.

331. Vers le "plan unifié" ? Sur quels énoncés-noyaux ?

Le seul modèle de planification politique actuellement disponible, c'est le modèle chinois. Indépendamment de ce qui a déjà pu être dit jusqu'ici, il semble opportun de présenter maintenant la notion chinoise de plan unifié, expression institutionnelle de la décentralisation économique et politique.

a. Le modèle chinois

Contrairement à l'U.R.S.S. où :

"Ce sont les chefs d'entreprise qui acquièrent de plus en plus de pouvoir et non les travailleurs", ce qui se combine à "un relâchement de la planification des prix et un accroissement du rôle joué par le profit" (2), en Chine, "la décentralisation est un des éléments qui permettent aux travailleurs de dominer collectivement leurs conditions

(1). Répliquons aux objecteurs de croissance. L'Expansion Juillet/août 72

(2). Cf. BETTELHEIM - op. cit. p. 52

d'existence (...). Les prix sont planifiés et ce n'est pas le profit qui est au poste de commande".(1)

Mais il est évident que cette décentralisation n'est conciliable avec la planification que si cette condition idéologique est remplie : si "chaque entreprise fait passer les intérêts d'ensemble, tels qu'elle les évalue et tels qu'ils sont concrétisés par le plan, avant ses intérêts propres"(1)

DANS CE CONTEXTE, LE PLAN UNIFIE APPARAÎT BIEN COMME UN INSTRUMENT IDEOLOGIQUE AU SENS OU NOUS AVONS DEVELOPPE CE TERME : LIEN ENTRE UN DISCOURS ET DES PRATIQUES.

"Pour caractériser ce type de plan qui n'est pas centralisé de façon administrative, les chinois emploient le terme de "planification unifiée". Cette unification est avant tout politique, elle fait intervenir les initiatives des masses, son rôle étant d'unifier ces initiatives et d'aider à leur développement". (2)

On voit alors apparaître quelques énoncés-noyaux dont nous écarterons ici la question du type de syntaxe à laquelle ils appartiennent :

"A tous les niveaux et dans chaque unité de production, les PRINCIPES DE BASE sont les suivants :

- . "mettre la politique au poste de commandement" (...)
- . "s'appuyer sur les initiatives des masses"
- . "se développer au maximum par ses propres forces"
- . "prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant" (...)
- . "suivre la ligne générale de construction du socialisme en appliquant les critères de "quantité, rapidité, qualité, économie""
- . "marcher sur les deux jambes"
- . "combinaison des méthodes traditionnelle et modernes" (...).(2)

"Le terme de "plan unifié" signifie l'unification des différents plans des unités de production, afin d'aboutir à un ensemble de plans articulés à différents niveaux : plan du développement d'ensemble de la Chine,

(1). Cf. BETTELHEIM - op. cit. p. 53

(2). Id. p. 53

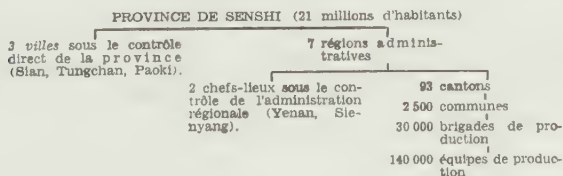
plans provinciaux, plans locaux". (1)

On devine ainsi l'importance d'une bonne gestion des énoncés-noyaux pour réaliser cette unification.

Et ainsi que le rapporte l'économiste anglais R. BERGER, après un voyage en Chine, toute la structuration de la société chinoise est orientée de façon à faciliter une telle gestion :

"La structure de la société chinoise se prête bien à ce processus qui va de bas en haut et de haut en bas. Les unités d'activité politique, sociale, et économique, aux différents niveaux, qui disposent toutes d'une marge d'autonomie très importante, forment une pyramide qui va de la base, au centre. A chaque niveau, les intérêts, les idées et les initiatives qui proviennent des unités de niveau inférieur peuvent être concentrés, réconciliés et ajustés, puis ils sont transmis au niveau suivant où le processus se répètera sur une plus large échelle, et ainsi de suite jusqu'au sommet." (2)

"Au mois de novembre 1972, j'ai passé une semaine à étudier les méthodes de planification en vigueur dans la province de Shensi en compagnie de membres du comité révolutionnaire de cette province. Si nous la prenons comme exemple typique (les trois municipalités de Pékin, de Shanghai et de Tientsin utilisent les mêmes méthodes, mais par des voies quelque peu différentes), nous obtenons le tableau suivant de la structure et des lignes de communication :



(3)

(1). Cf. BETTELHEIM - op. cit. p. 54

(2). Planification "à la chinoise" - Le Monde Diplomatique mars 73

(3). Id. mars 73

Nous savons maintenant qu'il ne s'agit pas d'un simple circuit d'"informations" mais que la structure syntaxique de ces informations est fondamentale dans la lutte contre le centralisme administratif :

"Il s'agit de créer les conditions qui permettent aux producteurs directs d'avoir réellement un contrôle sur les moyens de production, et non pas de leur enlever ce contrôle, sous une forme autre que le marché, au moyen de décisions prises par des bureaux centraux". (1)

La notion de plan unifié paraît donc bien tentante pour ceux qui réfléchissent aux moyens de remettre les économies occidentales sur leurs rails. Mais tout le problème va se résumer à cela : comment transposer cette "structure d'information", en le vidant du sens politique maoïste. Et le terme "vider" est très exactement adapté puisqu'il faudrait parvenir à garder cette structure syntaxique miracle qui fait tourner la production, mais en lui retirant ces énoncés-noyaux que les dirigeants occidentaux considèrent évidemment comme non exportables...

b. Quel Plan pour la France ?

Nous constatons en effet une convergence très intéressante. Voici la conception de DELORS :

"Voici, à mon avis, quelles doivent être actuellement les quatre fonctions de la planification : énoncer les données et les enjeux du développement ; promouvoir les négociations avec les principaux acteurs du jeu économique : les producteurs, les administrations, les organisations sociales et professionnelles ; diffuser dans le pays des idées claires, des représentations simples qui permettent à la société d'avancer dans la voie qu'elle s'est choisie ; réguler et coordonner toutes les actions de l'Etat et des administrations". (2)

Le cadre proposé n'est pas sensiblement différent du cadre chinois et l'on notera la "diffusion des idées claires" (que DELORS prend bien soin de ne pas énoncer). Et là, en effet, pourrait éclater la différence : Qui gère ces idées, qui a le pouvoir ? ...

(1). Cf. BETTELHEIM - op. cit. p. 55

(2). L'Expansion - mars 74

Laissons la question en suspens et écoutons GRUSON nous parler d'une NOUVELLE TUBULATION :

"Mais une procédure de prévision qui prend la forme d'une concertation peut faire apparaître, dans le long terme, des marges de liberté considérables : le processus même de renouvellement technico-économique, en attaquant tous les éléments de la vie collective qui paraissaient autrefois STABLES, en CONTRAIGNANT à les réadapter et à les reconstruire, ouvre la possibilité d'IMPRIMER à cette vie collective des orientations nouvelles, qu'il devient possible de choisir. A condition qu'une VOLONTE POLITIQUE tire parti de cette MALLEABILITE pour réaménager les structures de décision, les conflits d'intérêt, la lutte des classes sont susceptibles de s'atténuer, de perdre de leur violence brisante, de se CANALISER pour se transformer en énergie constructive". (1)

Toujours la même question : "marge de liberté", pour qui ? D'autant plus que, assez paradoxalement, GRUSON donne l'impression de penser que c'est la contrainte qui va augmenter cette marge de liberté . Ainsi, à propos du corps enseignant :

"Un vaste ensemble d'hommes est ainsi contraint à un effort d'adaptation et d'imagination" ... et à propos du fonctionnaire, dont le statut est tel qu'"il n'est pas vraiment contraint à un effort d'adaptation" ...

On arrive ainsi à la nécessité de mettre en place de "super-gestionnaires" de type (G) :

"De puissantes équipes d'organiseurs permettraient de résoudre ce problème, à condition d'être investies d'une autorité et d'être capables de susciter des collaborations actives et inventives". (2)

Pour résumer, on avancera ceci :

LE MODELE CHINOIS DE PLANIFICATION POLITIQUE EST TENTANT POUR L'OCCIDENT : SA STRUCTURE SYNTAXIQUE DE DIFFUSION A LA BASE D'ENONCES-NOYAUX ASSURE A LA FOIS LA COHERENCE SOCIALE ET LE "SUCCES" SE LA PLANIFICATION. INDEPENDAMMENT DE LA QUESTION RELATIVE AU SUJET ENONCIATEUR DE CES

(1). op. cit. p. 43

(2). id. p. 81

ENONCES (MAO ?), CETTE PLANIFICATION A POUR OBJECTIF AVOUE DE DONNER AUX PRODUCTEURS POUVOIR SUR LEUR ACTIVITE. PAR CONTRE, LES VERSIONS OCCIDENTALES QUI PARAISSENT S'INSPIRER DE CE MODELE NE REMETTENT PAS EN CAUSE LES ENONCES-NOYAUX PAR LESQUELS PEUT SE CARACTERISER LE SYSTEME DU PROFIT. DE SORTE QUE LA "NOUVELLE PLANIFICATION" SE PRESENTE COMME UN INSTRUMENT BEAUCOUP PLUS PENETRANT QUE LES ANCIENNES METHODES QUANTITATIVES. SON ROLE EST D'ACCROITRE LES MARGES DE LIBERTE D'UNE FAIBLE COUCHE DE DIRIGEANTS JOUANT SUR UN HUMUS SOCIAL PARTICULIEREMENT BIEN "MALLEABILISE".

Le plan unifié, même dans sa version occidentale paraît ainsi devoir apporter une réponse à un problème qui tracasse les économistes depuis longtemps :

332. Planification politique et "agrégation" des micro-décisions

Ce problème a déjà été effleuré lorsque nous avons mentionné l'apport de NICOLAI (1). Celui-ci tentait une première sortie du domaine de calcul des économistes en présentant l'agent économique comme producteur de PLANS. La cohérence des plans individuels est alors assurée par l'APPARTENANCE DE GROUPE. Chaque individu appartient en effet à des groupes politiques, économiques, etc. qui possèdent chacun sa logique propre dominant la logique individuelle qui a servi à structurer les plans de l'individu :

"Les plans individuels, encadrés dans des projets collectifs sont les lignes de force de l'histoire. Leur composition engendrant des événements généralement non voulus, la situation en sort modifiée ; pour faire face, on abandonne le cadre habituel de référence, on restructure les champs. A la limite, c'est le système entier qui est changé". (2)

C'est presque une notion de marché des ordres de préférence qui semble sous-jacente avec ses "consommateurs-leaders" sur lesquels s'alignent les autres ...

Point de vue intéressant mais qui, comme nous l'avons déjà remarqué,

(1). Cf. ci-dessus - 2ème Partie Chap. 1

(2). Comportement économique et structures sociales - op. cit.

demeure encore trop prisonnier du cadre de la Théorie économique. Car la confrontation par ajustements successifs de systèmes différents d'échelles de préférences, si elle permet, entre autres, d'aborder le problème de l'inflation repose encore sur une conception de l'individu comme DONNEE de l'analyse.

Mais il faut sortir de (DC), poser le problème de ses rapports avec (DM), poser le problème du pouvoir d'habitation pour arriver à ceci :

DANS LA QUESTION DU RAPPORT ENTRE LES DECISIONS INDIVIDUELLES ET LES GRANDEURS MACROECONOMIQUES, IL NE SUFFIT PAS D'ELARGIR LA NOTION DE MARCHE POUR CONCEVOIR LES HEURTS SUCCESSIFS D'ECHELLES DE PREFERENCES INITIALEMENT DONNEES. IL FAUT AUSSI CONCEVOIR LES RAPPORTS ENTRE LA PRODUCTION THEORIQUE DE CES ECHELLES ET LA PRODUCTION DES PERSONNES SOCIALES : L'INDIVIDU CALCULE , CERTES, S'OPPOSE AUX AUTRES CALCULS, MAIS LUI AUSSI EST CALCULE, ET MACHINE.

C'EST ALORS SELON UN CYCLE GLOBAL QU'IL FAUT CONSIDERER LE PROBLEME DE L'AGREGATION :

CELUI DE LA REGULATION PAR LE POUVOIR DES TRADUCTIONS ENTRE (DM) ET (DC).

°
° °

Ainsi achèverons-nous notre étude de la gestion des significations. Etude évidemment incomplète tellement le sujet est vaste et les techniques en perpétuelle évolution. Ce que nous venons de présenter, comme nous l'avions annoncé en introduction, vaut moins par les éléments ainsi mis en relation que, nous l'espérons, par le mode de mise en relation lui-même.

Peut-être n'en n'avons-nous pas dit assez (sur les techniques psycho-sociologiques, par exemple). Peut-être en avons-nous trop rajouté, en pensant "mieux" prouver. Il est difficile d'apprécier le moment où un phénomène sans prix, parce qu'invisible, devient tout d'un coup quelconque et évident : parce que, justement, il est entré dans le champ de vision. Nous espérons en tout cas

avoir contribué à rendre évident ce phénomène fondamental que nous avons repéré par les termes de simulacre et de système : le monde prétendument matériel est inséparable des significations par lequel s'élabore l'univers du discours tenu à son propos. Et il est temps de s'aviser que la gestion de l'un ne va pas sans celle de l'autre et encore moins sans celle de leurs traductions. Que le POUVOIR d'articuler ces processus semble TAUTOLOGIQUEMENT lié à cette séparation toujours recollée des mots et des choses, voilà qui donne à réfléchir ...

Mais pour effacer de noires impressions de fatalité, pourquoi ne pas jouer des mots :

APRES TOUT, SI LA NOTION DE CAPITAL S'EST GENERALISEE, POURQUOI SES MODES DE GESTION N'EN FERAIENT-ILS PAS AUTANT ? ET ALORS, QUE POURRA-T-ON DIRE DU POUVOIR LORSQU'ON EN SERA A ENVISAGER L'AUTO-GESTION DU CAPITAL IDEOLOGIQUE ? ...

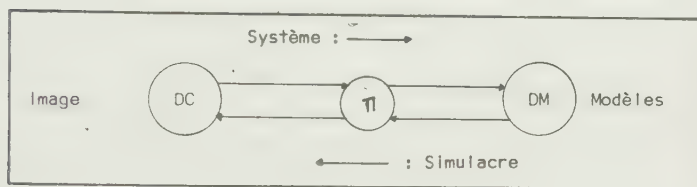
Ainsi se relance le rouet. A peine sommes-nous arrivés à une étape, celle du capital idéologique, que déjà s'annonce la suivante. Elle sera sûrement moins théorique car la lutte pour le contrôle de l'historicité risque bien de susciter des formes de conflit auprès desquelles celles qui ont procédé passeront pour d'aimables "kriegspiel" sociaux.

Aussi ne faut-il pas manquer l'occasion de faire avancer le rouet d'une fraction de tour : nous allons essayer de poser quelques jalons pour une théorie de la gestion du capital idéologique.

Mais prenons nos précautions. Nous entrons dans un domaine hasardeux, où le partage ne sera pas toujours facile entre le "comme si" et le "tout comme", entre l'analogique, la logique et le paralogique. D'ailleurs, on le verra, nous finirons sur un ultime zig-zag dont l'un des modèles est déjà bien connu ...

4. SUR LA RATIONALITE DE SYSTEME

Arbitrairement peut-être, nous allons ici confondre (g) et (G) et considérer une unique machine de pouvoir (π) gérant les habitudes et les significations. L'essentiel de ce qui suit tient dans le rapport que nous avons déjà désigné entre L'IMAGE et ses MODELES par le va-et-vient du SIMULACRE et du SYSTEME



FAIRE DE BONNES THEORIES ET BIEN LES APPLIQUER : TELLE EST LA RATIONALITE DE SYSTEME : SON DEVELOPPEMENT EST EQUIVALENT A LA TRANSFORMATION DU POUVOIR EN MACHINE REGULATRICE.

AINSI VERRA-T-ON CE PARADOXE DU POUVOIR FUYANT LE LIEU (π) DANS LA MESURE DE SA TRANSFORMATION : C'EST QUE PLUS IL EST MACHINIQUE, DONC PREVISIBLE, PLUS IL EST VULNERABLE. AVOIR DU POUVOIR C'EST AVOIR UN TEMPS D'AVANCE.

Nous verrons donc les étapes de cette transformation :

- La machine de pouvoir est une machine à ECRIRE des structures syntaxiques. L'élément essentiel, c'est l'écriture des syntagmes de cause assurant une CHAÎNE CAUSALE dont le rôle est de forclure la question du pouvoir d'habilitation qui la crée.
- Mais : écrire quoi et comment ? C'est donc du SYSTEME DE L'IMAGE que nous devons tâter, comme troisième phase de l'Economie Politique. Et nous verrons que ça sonne creux : le statut objectif auquel prétend le marginalisme, par exemple, ne le dispense pas de devoir être enseigné : il faut y croire pour que ça marche. De là à parler de magie ...

- Une fois mis à nu, vidé de toute prétention à l'objectivité, et réduit à sa fonction de dispensateur de signes, le pouvoir est alors à la merci du moindre revers dans cette lutte de classes de signification dont il ne lui reste plus qu'à relancer la pulsation en se barrant ...

41. L'habitation : une inscription ?

D'après notre hypothèse, il ne s'agit jamais que d'un projet, au demeurant rarement explicite : faire produire à HI(SV), HICA, etc. des machines syntaxiques I(SV), ICA, etc. Nous allons ici développer cette hypothèse, après BAUDRILLARD, en termes de production de SIGNES.

411. Un matériau : la cire ?

L'image est ancestrale. La pâte humaine ... Et GRUSON qui parle de malléabilité ... Et DELEUZE, de corps sans organe. Au pied de la lettre, pourquoi refuser ce legs ? Il nous autorise une métaphore commode pour ce que nous n'atteindrons peut-être jamais autrement : ce sur quoi se révèle la marque par le mouvement même où elle se marque. Reprenons donc SERRES, sans intention paternifiante aucune, parce qu'il a marqué pour nous :

"Pour nous, le morceau de cire n'est plus le dernier des objets intéressants parce qu'encore très déformable, fluide limite, pâteux et bientôt figé, mais le premier des objets du monde parce que déjà moins indéfiniment déformable qu'un gaz ou qu'un liquide". (1)

Sur l'image de la cire, SERRES développe alors une séduisante notion d'objet, à savoir :

"Donc, dans un premier moment, le monde se trouve composé de solides : chacun d'eux est un stock mnémonique, une gravure conservée ; les fluides où ils se trouvent plongés constituent le milieu du transport silencieux d'une information qui, sur les solides, est et demeure gravée. C'est pour cela précisément que le monde, selon l'antique adage, est un immense cryptogramme. Tout le problème est de déterminer jusqu'à quelles limite les solides sont des

(1). op. cit. p. 79

palimpsestes : dans la région pelliculaire de leurs relations aux autres solides, ou de part en part ?" (1)

Et maintenant : que faire sur cette cire sinon, s'y marquer :

412. Le système de l'habitation

Le système, avons-nous proposé, c'est l'écriture à même la structure sociale, c'est-à-dire à même ces "stocks mnémoniques" où se conservent les inscriptions entrecroisées des systèmes d'avant, des systèmes d'ailleurs, des systèmes de plus tard ...

L'écriture, à même la cire humaine, encore une autre image venue du fond des temps, et récemment réactualisée, réécrite.

L'habitation, dirons-nous, est un système, processus d'inscription jamais achevé sur la structure de la cire humaine, étant bien entendu que celle-ci n'a rien de donné, qu'elle n'est elle-même que la trace d'autres systèmes.

LE PROJET HABITUANT EST D'INSCRIRE UNE SYNTAXE AVEC SON ENSEMBLE D'ENONCES-NOYAUX. PROJET, EN CE QU'IL NE PEUT JAMAIS S'ASSURER DU CONTROLE TOTAL DE SA REALISATION. PROJET, EN CE QU'IL NE PEUT S'ASSURER QUE DES IMAGES CONSTRUITES DANS (DC) SELON LE PROCES DE SIMULACRE.

- Cette voie semble avoir été explorée d'abord par l'école américaine qui a développée, après BATESON, une interprétation de la schizophrénie en termes de "double contrainte" (double bind). Il s'agit des effets que l'on peut attribuer à des situations où se répètent des "injonctions paradoxales" structurées de manière telles que le message :

"a) affirme quelque chose, b) affirme quelque chose sur sa propre affirmation, c) ces deux affirmations s'excluent".(2)

(1). Id. p. 80

(2). P. WATZLAWICK, J. HELMICK-BEAVIN, D. JACKSON : Une logique de la communication (1967) - Le Seuil 1972 - p. 213

Par exemple : votre patron qui vous reçoit, et à cause de qui vous vous sentez plutôt crispé, et qui vous dit (vous enjoint ?) :
 "Mais détendez-vous, mon vieux !"

Cette notion a mené à un approfondissement du cadre logique de ces paradoxes. On peut ne pas partager la distinction, entre syntaxe, sémantique et pragmatique dont les relents d'opérationnalismes sont parfois insupportables, mais il paraît difficile de nier que quelque chose de fondamental a été flairé :

"Il est évident que la communication est une condition sine qua non de la vie humaine et de l'ordre social. Il est non moins évident que l'être humain se trouve engagé dès sa naissance dans le processus complexe de l'acquisition des règles de la communication, mais qu'il n'a qu'une très faible conscience de ce qui constitue ce corps de règles, ou ce CALCUL de la communication humaine". (1)

"Si donc (...) nous examinons soigneusement des chaînes de communication entre deux ou plusieurs personnes, nous obtiendrons certains résultats qui, dans doute, ne pourront prétendre pour le moment constituer un système formel, mais qui seront analogues aux axiomes et théorèmes d'un calcul". (2)

Ainsi : LA STRUCTURATION DE LA PERSONNE NE SERAIT PAS SANS RAPPORT AVEC LA NOTION DE SYSTEME FORMEL ...

Et lorsqu'on se souvient de l'importance du pouvoir régulateur, on ne peut manquer d'être frappé par ce que fait résonner ce passage :

"Les systèmes autorégulés, c'est-à-dire, les systèmes à rétroaction, appelant une philosophie qui leur soit propre, philosophie dans laquelle les concepts de MODELE et d'INFORMATION seraient aussi fondamentaux que ceux de matière et d'énergie au début du siècle". (3)

C'est bien une nouvelle logique qui émerge ainsi, correspondant à ce nouveau stade de l'Economie Politique du Signe :

(1). id. p. 7

(2). id. p. 36

(3). id. p. 27

"Cette logique, qui vient relayer la logique de classe et ne se définit plus par la propriété des moyens de production, mais par le CONTROLE DU PROCES DE SIGNIFICATION, cette logique qui met en jeu un mode de production radicalement différent du mode de production matérielle ..." (1)

Avec l'"école de BATESON" s'est donc dégagée toute une analyse du processus de communication en termes de système logique, de contradiction, de paradoxe et de décidabilité. Cependant, même si ces auteurs admettent que "la communication est une condition sine qua non de la personne humaine" ils ne semblent pas être allés jusqu'à poser que, si celle-ci peut s'analyser à l'aide de l'arsenal logique contemporain, c'est peut-être d'abord parce que LA PERSONNE ELLE-MEME EST L'OUTPUT D'UNE MACHINATION VISANT A LA STRUCTURER SELON CERTAINES SYNTAXES.

- Il nous faut alors nous tourner vers une autre Ecole, aux préoccupations moins opérationnelles et d'un scepticisme réconfortant quant à l'usage des appareils de pensée "scientifiques". Empruntons donc cette idée d'un inconscient dogmatique, sourcilieux de la rigueur de sa grammaire :

"Le dogmatisme est au fond une loi de conservation, propriété à laquelle la mathématique apporterait au surplus ses intéressants modèles de référence. Mais un développement réellement théorique, ici, supposerait un réexamen parallèle de la machinerie des énoncés, qui se proposent dans l'étrange soliloque d'une analyse, non seulement comme des énigmes du patient au patient, mais aussi comme formules d'un système juridique parfaitement clos. Car l'Inconscient est éminemment dogmatique (...) ; tout sujet, dès qu'il rentre en procès, en sent douloureusement la rigueur et sait par une grammaire appropriée défendre l'ordre établi de son conflit ou faire semblant d'en déjouer l'économie". (2)

- Mais nous ne pouvons nous satisfaire de cette clôture grammaticale ni de son caractère totalitairement analogique. Aussi dévierons-nous encore vers un troisième pôle :

(1). J. BAUDRILLARD - Pour une critique ... op. cit. p. 123

(2). P. LEGENDRE : L'amour du censeur - op. cit. p. 250

"L'expression (inscription ou enregistrement) risque de laisser entendre, selon le contexte que CE QUI est inscrit l'est par un quelconque SUJET ou AUTEUR sur le mode de l'écriture, et par suite d'entraîner avec elle le procédé culturaliste que nous critiquions (...) dans des formules du genre : les hommes inscrivent leurs oeuvres dans les pierres de la ville. (...)

"Inscription" n'est peut-être pas ici un concept rigoureux, pour autant qu'il semble indiquer la présence d'une action symbolique. Nous devons souligner que chaque fois que nous l'employons, il s'agit pour nous non pas d'un procédé d'écriture, mais d'un PROCES-SUS MATERIEL ET SOCIAL par lequel les forces matérielles de l'inconscient, fluides et libres viennent à se figer et à se fixer sur le corps social où elles fonctionnent désormais comme systèmes rigides et fermés de rapports de force, de rapports de production codés et institutionnalisés." (1)

Et sur la gestion des inscriptions :

"L'inscription n'est pas un signifié : elle est l'instrument d'une maîtrise de la distribution. Le sens de cette inscription n'est autre que l'orientation que lui assigne une domination et peut-être faudrait-il parler de sens multiples, de fonctions superposées, procès dont la sentence graverait une nouvelle inscription". (2)

Voilà donc posé le tripôle : logique formelle-Code grammatical de l'inconscient-flux d'inscription du pouvoir. Disons que nous nomadisons, bonnes pâtes, dans l'espace ainsi défini, dont on ne nous fera pas croire qu'il résulte d'une machination "contre nature" malgré cette curieuse insulte antillaise : "Fils de trois personnes !".

Inscrire une image syntaxique, donc ... Mais maintenant de quoi est faite cette image sinon de SIGNES ?

Aussi faut-il nous retourner encore du côté de BAUDRILLARD :

(1). CERFI : Les équipements du pouvoir - op. cit. p. 112

(2). id. p. 189

413. Production de signes et production de causalité

On connaît sa thèse essentielle ; le système d'échange du Signe vient généraliser celui de l'échange de la Marchandise :

"L'objet devenu signe ne prend plus son sens dans la relation concrète entre deux personnes, il prend son sens dans la relation différentielle à d'autres signes". (1)

Nous allons donc relier deux thèmes :

- Le projet de production des personnes sociales revient à une production de SIGNES de personnes DU FAIT MEME DE LA MACHINATION.
- Le système d'échange de ce genre particulier de signes que sont les syntaxes individuelles peut s'analyser comme le projet d'une GARANTIE DE CAUSALITE SOCIALE.

a. La production de signes

Comment ne pas comprendre que cette production est tautologiquement liée à la gestion du rapport (DM)/(DC) : du fait même que la théorie échappe aux illusions d'une production spontanée pour être dorénavant produite comme output de machinations théoriques, elle décroche de ses signifiés primaires pour entrer dans le système général de circulation des ensembles de signes. CAR LES MACHINES NE PEUVENT CONSOMMER ET PRODUIRE QUE DES SIGNES.

LE "CAS PARTICULIER" LE PLUS IMPORTANT EST CELUI DE LA PRODUCTION DES SYNTAXES DE COMPORTEMENTS DONT LA GESTION EST DE PLUS EN PLUS MACHINEE : IL S'AGIT MOINS D'UNE "RELATION NECESSAIRE AU MONDE ET AU SUJET QUE D'UNE RELATION SYSTEMATIQUE OBLIGEE" (2) A TOUTES LES AUTRES SYNTAXES. C'EST LE CAPITAL IDEOLOGIQUE SE PARLANT A LUI-MEME A TRAVERS LA PRODUCTION SYNTAXIQUE DE PERSONNES.

C'est ce point qu'a manqué BAUDRILLARD, faute d'avoir conçu l'idéologie comme lien entre énoncés et comportements. Tout était en

(1). Pour une critique ... - op. cit., p. 63

(2). id. p. 67

place, sauf le plus important. On ne voyait pas en effet COMMENT l'idéologique pouvait être efficace puisqu'elle restait encore objet théorique, confinée dans (DC)

AINSI, C'EST PARCE QUE LA SYNTAXE EST PRODUITE DANS (DC), QU'ELLE PEUT SERVIR D'IMAGE POUR LE PROCESSUS D'HABITUATION QUI PRODUIT LES PERSONNES SOCIALES. SI CELUI-CI ETAIT PARFAIT L'INDIVIDU POURRAIT ALORS S'INTEGRER SANS PROBLEME DANS LE SYSTEME D'ECHANGE GENERALISE.

LA MARGE DE LIBERTE DU GESTIONNAIRE DU CAPITAL IDEOLOGIQUE SERAIT ALORS INFINIE.

En effet, qu'est-ce qui peut assurer le ronronnement de la machine sociale sinon un fonctionnement parfait du rapport de cause à effet ? Car la production de personnes sociales, en fin de compte, ce n'est rien d'autre que :

b. La production de causalité, un exemple.

Et toujours, à supposer que l'habituatation syntaxique soit réussie, comment ne pas comprendre alors que :

"L'effet de langage, c'est la cause introduite dans le sujet. Par cet effet, il n'est pas cause de lui-même, il porte en lui le ver de la cause qui le refend. Car sa cause, c'est le signifiant sans lequel il n'y aurait aucun sujet dans le réel. Mais ce sujet, c'est ce que le signifiant représente, et il ne saurait rien représenter que pour un autre signifiant à quoi dès lors se réduit le sujet qui écoute". (1)

Ainsi allons-nous utiliser ce qu'autorise le détournement du passage qui précède :

L'ESSENTIEL DANS LES SYNTAXES DE COMPORTEMENT, C'EST VRAISEMBLABLEMENT LE JEU DES RECURSIVITES PORTANT SUR LES SYNTAGMES DE TYPE CAUSAL, M ou SC.

(1). J. LACAN. Ecrits - op. cit. Position de l'inconscient p. 835

Reprenons donc ici quelques aspects pratiques de la syntaxe (SV), en l'occurrence quelques-uns des syntagmes les plus courants relatifs à la hiérarchie des salaires.

-Syntagme : "parce que c'est comme ça" ...

R. LEGUEN, secrétaire de l'Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens C.G.T. :

"Tout en étant très attachés dans le moment à une progression plus rapide des salaires les plus bas, nous entendons, pour notre part, exiger - a minima, car il s'agit d'un droit - le respect du pouvoir d'achat des cadres ainsi qu'une progression équitable tenant compte de la couverture des besoins de toutes catégories de travailleurs. Y voir une quelconque position corporatiste ou catégorielle et même une assimilation aux positions de la C.G.C., c'est apprécier superficiellement ou agir par malveillance". (1)

- A contrario : syntagme de théorie économique

G. MATHIEU, à propos de l'inégalité des salaires :

"Bref, tout se passe comme si le salaire de chaque groupe était fixé en fonction d'une "utilité sociale" moyenne", appréciée subjectivement par la société, ce qui permet, du coup, de négliger les dissertations des économistes sur la liaison entre la productivité marginale du travailleur et sa rémunération. Dès lors, l'afflux ou la pénurie de candidats pour une qualification déterminée auront peu d'effet sur le salaire des intéressés, puisque la variation des effectifs à la marge ne changera pas l'opinion moyenne qu'ont les dirigeants de la société sur le salaire qui convient à ce groupe de travailleurs ; il faudra attendre de graves inadaptations du "marché" de l'emploi dans une catégorie donnée - ou de fortes poussées revendicatives - pour que l'éventail des salaires s'en trouve légèrement rectifié.

On pourrait même, ajoutent les cadres chrétiens, retourner l'argument libéral : s'il est vrai que les salaires sont fixés d'abord

(1). Les cadres au-delà des réactions sentimentales. Le Monde
21.10.72

au nom d'une conception générale de la société et que ce sont les mêmes dirigeants qui maintiennent le cadre des rémunérations et qui fixent le nombre des salariés qui peuvent accéder aux échelons supérieurs de la hiérarchie, c'est bien, finalement, que les enjeux économiques des choix en la matière ne comptent guère (sauf pour justifier, après coup, le modèle de hiérarchie des salaires retenu". (1)

- Enfin, citons un petit ouvrage très intéressant de Pierre RANVAL : "Hiérarchie des salaires et lutte des classes", le premier à notre connaissance à relier directement le fonctionnement économique à l'idéologie de la hiérarchie.

On y trouve entre autres un certain nombre de syntagmes bien connus

- . la répartition inégale des capacités naturelles des individus (p.45)

- . l'effort actuel de crédibilité capitaliste : en deux temps :

- "1 - La société capitaliste est efficace.

- 2 - Il n'y a pas d'alternative à cette société" (p. 48)

- . la défense du principe même de hiérarchie, plus que celle des écarts de salaires :

C.N.P.F. : "On peut décapitaliser un peu l'entreprise, mais qu'on ne la décapite pas" (p. 50)

- . "Contrôler la dynamique sociale signifie donc à la fois maintenir les principes hiérarchiques fondamentaux et adapter ce principe" (p. 52)

S'il ne s'agit pas de la gestion des significations ...

- . "la hiérarchie des salaires est considérée comme un stimulant destiné à faire en sorte que chacun donne le meilleur de lui-même". (p. 56)

- Pour en terminer, rappelons encore un syntagme utilisé dans un contexte tout autre. Illustre formulation puisque c'est LENINE lui-même qui écrit :

"La révolution vient de briser les plus anciennes, les plus solides et les plus lourdes chaînes imposées aux masses par le régime de la

(1). Le Monde diplomatique 30.4.72

trique. C'était hier. Mais aujourd'hui, la même révolution exige, JUSTEMENT POUR ASSURER SON DEVELOPPEMENT ET SA CONSOLIDATION, JUSTEMENT DANS L'INTERET DU SOCIALISME, que les masses OBEISSENT SANS RESERVE A LA VOLONTE UNIQUE des dirigeants du travail". (1)

°
° °

Imagine-t-on comment fonctionnerait (DM) si la diffusion de ces syntagmes n'était pas soigneusement gérée, ni leurs SIGNES perpétuellement calculés et reproduits ...

Nous pouvons maintenant reprendre un dernier thème de BAUDRILLARD.

414. Capital idéologique et métonymie sémiologique

Au moment de définir I(SV), nous avons pris soin de comparer la nouvelle venue avec les notions d'idéologie qui lui pré-existaient. Mais il était encore impossible de prendre en considération la définition que donne BAUDRILLARD pour la raison que nous n'avions pas encore inséré I(SV) dans un monde machinique où puisse se concevoir la production de signes. Maintenant que nous en avons les moyens, il importe de terminer notre opération de jauge.

Rappelons que BAUDRILLARD cerne l'idéologie de deux façons convergentes :

- "C'est l'organisation sémiologique elle-même, la prise en un système de signes qui a pour fin de réduire la fonction symbolique. Cette réduction sémiologique du symbolique constitue proprement le processus idéologique". (2)
- "La rationalité du signe se fonde sur l'exclusion, sur l'anéantissement de toute ambivalence symbolique, au profit d'une structure fixe et équationnelle. Le signe est un discriminant : il se structure

(1). Oeuvres complètes t. 27 p. 278-279

(2). Pour une critique ... - op. cit. p. 109

par exclusion (...)" (1). Ce qui explique que :

"L'idéologie passe toujours par l'autonomisation d'un ensemble partiel - tout ensemble partiel autonomisé prend immédiatement valeur idéologique". (2)

Soit, pour résumer, METONYMIE SEMIOLOGIQUE : la partie mise en signes se prenant pour le tout du symbole. Nous allons vérifier que I(SV) présente bien ces caractéristiques :

- En ce qui concerne la réduction sémiologique, nous avons vu plus haut qu'elle apparaît comme le corollaire de la machination de I(SV) : à partir du moment où la structuration syntaxique fait l'objet d'un calcul, elle ne peut plus être conçue qu'en termes de SIGNES.

L'HABITUATION PEUT S'ANALYSER COMME UN PROJET D'INSCRIPTION VISANT A PRODUIRE I(SV) COMME MODELE D'UNE IMAGE SYNTAXIQUE.

L'enseignement programmé en est un début d'exemple.

- La métonymie maintenant :

L'HABITUATION ETANT PROJET DE PRODUCTION DE PREVISIBILITE, ESSAI DE GARANTIE CONTRE LE "N'IMPORTE QUOI", ON PEUT AVANCER QU'ELLE EST ESSENTIELLEMENT METONYMIQUE : QUE LE SUJET SE PRENNE POUR SA SYNTAXE, ET TOUT EST PARFAIT ! SERAIT ALORS EXCLU TOUT CE QUI N'EST PAS PREVU ...



Ainsi garanti du côté des personnes, le système apparaît alors dans la splendeur de son projet :

(1). Pour une critique - op. cit. p. 181

(2). Le miroir de la production - op. cit. p. 127

42. Le système de l'image

Symbiose théorie/pratique, régulation de la production des images et de leurs modèles, machination de signes, etc., ces thèmes sont apparus jusqu'ici de façon un peu disparate dans des contextes qui ne permettraient pas de poser correctement l'unicité d'un phénomène protéiforme :

421. La "troisième phase" de l'Economie politique

Là encore, nous rencontrons BAUDRILLARD. Mais contrairement à la notion d'idéologie dont il a manqué le noeud, d'après nous, il paraît impossible d'en rajouter sur son analyse de la "troisième phase". Le cadre est en place, nous pourrions qu'en préciser certains recoins.

Rappelons l'essentiel.

Le premier jalon, c'est la "Société du spectacle" où DEBORD s'approprie la réflexion du groupe situationniste. Mais BAUDRILLARD considère à juste titre que :

"Les situationnistes (...) se réfèrent encore à cette logique "infra-structurelle" de la marchandise : d'où leur fidélité à la classe prolétarienne, logique si, derrière l'organisation spectaculaire, c'est encore l'exploitation de la force de travail qui est déterminante - le spectacle n'étant qu'une immense connotation de la marchandise, illogique si le concept de spectacle est pris, COMME LE FUT EN SON TEMPS PAR MARX CELUI DE MARCHANDISE, dans toute sa radicalité, comme procès d'abstraction sociale généralisée dont l'exploitation "matérielle" n'est alors qu'une phase particulière. Dans cette hypothèse, C'EST LA FORME/SPECTACLE QUI EST DETERMINANTE, C'EST D'ELLE QU'IL FAUT PARTIR COMME DE LA PHASE STRUCTURELLE LA PLUS DEVELOPPEE". (1)

Rien à redire, à notre avis : c'est le minimum indispensable pour comprendre ce qui se passe actuellement. Après la phase archaïque et féodale, après la phase de la forme marchandise matérielle et industrielle : la PHASE DE LA FORME SPECTACLE.

De ce point de vue, LA REGULATION DU COUPLE (DM)/(DC) EST AU FONDEMENT DE CETTE TROISIEME PHASE.

(1). Le miroir de la production - op. cit. p. 102

C'est par là que nous pensons compléter l'analyse de BAUDRILLARD :

- (DC) EST LE DOMAINE DE PRODUCTION DES SIGNES DU SPECTACLE
- (DM) EST LE DOMAINE DE LEUR DIFFUSION ET DE LEUR ECHANGE
- LA GESTION DU CAPITAL IDEOLOGIQUE EST UNE NECESSITE POUR LE BON FONCTIONNEMENT DE (DM)
- ELLE S'APPUIE NECESSAIREMENT SUR LES PRODUITS DE (DC)

EN RESUME :

DE MEME QUE LE CAPITAL A ETE LE MAITRE D'OEUVRE DE LA PHASE-MARCHANDISE, DE MEME LE CAPITAL IDEOLOGIQUE EST-IL CELUI DE LA PHASE-SPECTACLE.

Et pour marquer à quel point peut aller la production de signes, bien plus loin encore que les signes de la consommation, fût-elle celle du prestige, du sexe ou de la beauté, empruntons à BOORSTIN sa notion de "pseudo-événement". A partir de cet exemple type qu'est l'interview, en voici les caractéristiques :

Il n'est pas spontané, mais se produit parce qu'on l'a prévu, suscité ou provoqué (...)

- Il est essentiellement provoqué - mais pas toujours exclusivement - avec l'objectif immédiat d'être raconté ou enregistré. Ses circonstances seront donc organisées en fonction du moyen d'information auquel on le destine. (...)
- Ses rapports avec la situation réelle sont ambigus. Son intérêt provient en grande partie de cette ambiguïté même. (...)
- Il vise d'ordinaire à constituer une prophétie qui se réalise elle-même". (1)

On a envie de dire : "tout y est !". La machination, la gestion des significations, la régulation entre l'image et le phénomène ...

Et cette production de pseudo-événements façonne peu à peu des personnes dont la structure syntaxique sera apte à recevoir des messages spécialement codés à leur intention :

(1). L'image. op. cit. p. 33

"Le règne des pseudo-événements a de bien des manières, subtilement emmêlé notre rôle d'acteur et notre rôle de spectateur, notre rôle d'"objet" et notre rôle de "sujet". Nous pouvons désormais faire la navette de l'un à l'autre". (1)

Et sur la "métonymie quotidienne" :

"Ainsi une part toujours plus grande de notre expérience devient invention plutôt que découverte. Plus notre expérience devient préarrangée et préfabriquée, plus nous y faisons entrer seulement ce qui nous "intéresse". Ainsi pouvons-nous plus efficacement exclure le monde exotique hors de notre atteinte. Le monde qui précisément serait en désaccord avec notre expérience." (2)

Evidemment, pourra-t-on dire, "il s'agit des Américains" ... Laissons les prophètes de côté et insistons sur l'essentiel : même si l'ouvrage de BOORSTIN baigne dans une nostalgie de la "nature perdue" bien compréhensible et même si, par contre-coup, il semble bien près de la condamnation morale de l'activité fantasmatique, sa description de l'industrie de l'image et de la façon dont elle crée peu à peu les conditions de sa réalité est de première importance. La suite directe, où, pourrait-on dire, la notion elle-même de "navette" semble disparaître, c'est "le choc du futur" de TOFFLER, déjà évoqué. Là, c'est vraiment l'orgie : la société du "prêt-à-jeter", l'homme modulaire, les environnements simulés et surtout les marchands d'expérience".:

"L'un des grands dilemmes informulés de notre temps porte sur le rapport entre les expériences factices et les expériences authentiques dans la vie humaine. Aucune génération antérieure n'a jamais vécu le dixième des expériences factices que nous dispensons généreusement à nous mêmes et à nos enfants, et personne au monde n'a la moindre idée des conséquences que cette transformation monumentale aura sur la personnalité!" (3)

Plus grand'chose à rajouter si ce n'est de conseiller la lecture des deux ouvrages.

(1). L'image - op. cit. p. 37

(2). Id. p. 372

(3). Le choc du futur - op. cit. p. 269

Un point encore qui fera transition avec la suite. BOORSTIN insiste sur cette caractéristique du pseudo-événement : il est AUTO-PREDICTIF. Ce qui n'a rien pour surprendre : étant machiné dans (DC), tout va être mis en oeuvre pour le réaliser dans (DM) : LA PREVISION SE CONFOND ALORS AVEC LA CREATION. On peut compléter avec "le contrôle des conditions de la réalisation et la réinjection dans (DM) de l'"exactitude" des "prévisions" ... mais ça ferait peut-être trop penser au "Big Brother" de ORWELL dont les prévisions sont toujours infallibles grâce aux remodelages permanents du service des Archives.

Mais ce caractère autoprédicatif, ça nous rappelle quelque chose.: LES ANTICIPATIONS CAUSALES des systémistes ...

Aussi allons-nous quitter les généralités de l'image pour reprendre un peu le rapport des pratiques "économiques" aux théories du même nom.

422. Comment la théorie est-elle utilisée ?

Le problème s'est déjà esquissé de deux façons :

Le rôle des "syntagmes de cause" comme lieu de passage des théories vers les comportements.

. La nécessité d'enseigner la théorie de la "bonne gestion" pour que la gestion soit théoriquement bonne.

Mais nous n'avions pas encore présenté alors le cadre de la "troisième phase". Comment resituer maintenant ces ensembles de signes particuliers que sont les théories, dans la gestion de l'articulation (DM)/(DC) ? La question n'est pas mince de conséquences au regard de l'essor des théories "scientifiques". Car la machine (THEO) turbine à fond et semble loin d'être stérile à en juger d'après la prolifération des publications. (DC) enfle démesurément et l'on peut se demander pourquoi la surproduction épargnerait ce marché, ou alors : quels sont ses mécanismes de régulation ? Que deviennent les théories, économiques, entre autres ? Comment les consomme-t-on ? Nous commencerons alors par remarquer :

JUSQU'A PRESENT LE MARKETING DE LA PRODUCTION
THEORIQUE EST RESTE A L'ETAT EMBRYONNAIRE.

Glanons là-dessus quelques maigres éléments, sans prétention aucune à l'exhaustivité :

a. Sur l'usage de la théorie

La question pourtant n'est pas neuve. PIETTRE (1) cite ainsi une enquête de 1939 effectuée par R.L. HALL et C.J. HITCH (2) d'où ressort l'écart entre les hypothèses relatives au comportement des entrepreneurs et leur comportement réel. Ceci, la même année où paraissait un ouvrage particulièrement théorique pour l'époque, celui de HICKS : "Value and Capital" .

De nombreux travaux ultérieurs montraient ainsi que :

- les entrepreneurs n'appliquaient pas LA théorie marginaliste des prix. A peine s'ils la connaissaient.
- la théorie ne correspondait pas au comportement des entrepreneurs. En particulier, comme nous l'avons déjà rappelé : la recherche du profit maximum est loin d'être LE mobile d'action.

IL EST TRES REMARQUABLE QUE TOUS CES TRAVAUX N'AIENT AUCUNEMENT PRODUIT LE PROBLEME GENERAL DE LA DIALECTIQUE THEORIE/PRATIQUE. Au contraire, pendant longtemps encore, on a considéré les deux domaines comme totalement séparés :

- soit en perfectionnant théoriquement la théorie
- soit en la perfectionnant pratiquement par une meilleure observation de la Réalité.

AINSI, DANS LES DEUX CAS, EN ETAIT-ON REDUIT A RECHERCHER UNE THEORIE FIDELE, SANS THEORISER LE MOINS DU MONDE LA POSSIBILITE D'UNE INFLUENCE DE LA THEORIE SUR LA PRATIQUE.

On sait à quoi ont abouti ces deux voies de "perfectionnement"

- à des constructions ultra-sophistiquées (G.DEBREU, T. de MONTBRIAL)
- à des "pratiques théorisées", surtout dans le domaine du marketing.

(1). Pensée économique et théories contemporaines - op. cit. p. 447

(2). Price theory and business behaviour. Oxford Econ. Papers n°2 1939

Cf. également P. CHAMLEY. Théorie économique et principes de gestion des entreprises privées. Revue Economique 1956

Et il semble que ce ne soit que très récemment, et peut-être avec l'apparition de gestionnaires de type (G) (Etat, grandes firmes), ayant un poids sans commune mesure avec celui de l'entrepreneur classique, qu'on en soit venu à envisager la notion d'EFFET DE THEORIE. Parallèlement d'ailleurs au développement de la pensée maoïste. C'est peut-être le moment de rappeler ce texte-charnière de MAO, particulièrement ambigu, en logique marxiste orthodoxe malgré toutes les dénégations de leur auteur :

"Certes les forces productives, la pratique et la base économique jouent en général le rôle principal, décisif, et quiconque le nie n'est pas un matérialiste ; mais il faut reconnaître que dans des conditions déterminées, les rapports de production, la théorie et la superstructure peuvent à leur tour, jouer le rôle principal, décisif." (1)

On connaît la suite : une, deux, trois, quatre Révolutions Culturelles ... Pâle "reflet" occidental : le développement de la Systémique dont on a vu qu'elle commençait à percevoir le problème : "création" d'avenir et anticipation causale.

Pourtant les choses ont peu à peu évolué puisqu'on s'est mis à enseigner la Théorie. Voici donc quelques éléments sans prétention.

- Sur les types de théories utilisées pour le management :

Citons une étude de Ch. FEUILLETTE (2)

Ecoles et doctrines de management	Entreprises en France	Entreprises en Allemagne	Entreprises en Etats-Unis
Aucune doctrine	40 %	5 %	10 %
Ecole classique (Taylor, Fayol)	50 %	80 %	40 %
Ecole néo-classique (Drucker, Sloan)	5 %	5 %	40 %
Autres écoles modernes	5 %	10 %	10 %
	100 %	100 %	100 %

(1). MAO-TSE-TOUNG. A propos de la contradiction. Ecrits choisis
op. cit. p. 38

(2). L'entreprise et le jeu de la vérité. Le management février 1971

- Théorie économique et secteur public

Citons ATREIZE :

"En pratique, le calcul économique n'a cependant été utilisé jusqu'à présent en France que pour éclairer des choix dans un nombre limité de domaines : choix des investissements d'E.D.F., choix des investissements routiers. Cette technique tend cependant à s'étendre dans d'autres domaines, celui de la santé et des télécommunications notamment. (...) La théorie micro-économique (...) a fortement influencé un certain nombre d'orientations fondamentales des divers Plans français. Il en a été particulièrement ainsi des recommandations des Plans relatives à la "neutralité" de la fiscalité, au retour des prix libres sur le marché du logement, au paiement par les usagers plutôt que par les contribuables de certains services publics (stationnement, autoroutes, eau ...), à la tarification au coût marginal et surtout à la stimulation de la concurrence intérieure et de la concurrence extérieure." (1)

Il semble donc que les "énoncés marginalistes" jouent un grand rôle dans la pratique des planificateurs ... Un lien dont nous allons essayer de défaire un peu les torons :

b. A propos de la "vérité des prix" : comment la théorie se fait pratiquer

Il s'agit des politiques économiques directement "inspirées" de la théorie marginaliste. On a d'ailleurs déjà cité l'ouvrage qui porte ce titre. S'agissant des consommateurs, il suit exactement la même démarche que pour les producteurs. D'abord, l'exposé de la théorie bien connue selon laquelle "l'utilisation optimale du revenu sera telle que le dernier franc dépensé pour n'importe quel bien lui procurera la même satisfaction. On dit que L'UTILITE MARGINALE DE CHAQUE CONSOMMATION EST PROPORTIONNELLE A SON PRIX". (2) Mais l'homme rationnel n'existe pas vraiment, et de plus, la distribution des revenus n'est pas très "juste". Après avoir évoqué une politique des revenus (dont les critères sont actuellement plutôt inconsistants, sans parler de sa mise en pratique...), l'auteur en vient donc à la formation nécessaire des consommateurs :

(1). La planification française en pratique - op. cit. p. 104

(2). H. LEVY-LAMBERT - op. cit. p. 112

"On peut essayer de se rapprocher de cette situation" (L'homo oeconomicus) "en améliorant l'information et l'éducation des consommateurs, la façon d'éclairer leurs décisions. L'instruction publique, la télévision et le nouvel Institut national de la consommation devraient à cet égard jouer un rôle important". (p. 123)

ON EN VIENT AINSI AU PROBLEME DE LA MODIFICATION PAR L'ETAT DES COMPORTEMENTS DE CONSOMMATION. Mais celle-ci doit être "cohérente" (p. 125) "conscience et délibérée" (p. 126). Ce qui débouche sur une "déontologie des distorsions" (p. 128) "qui permettrait d'assurer la cohérence de la politique des prix et de la politique économique et sociale, en éliminant toutes les interventions inefficaces ou dont la justification a disparu". L'auteur reconnaît quand même "qu'il s'agit là d'un travail considérable qui risque de réserver des surprises". (p. 127).

Laissons alors de côté la critique du marginalisme effectuée par l'Ecole de Cambridge. Même que le marginalisme serait faux, cela ne change rien à l'analyse d'un phénomène très Intéressant que nous avons déjà rencontré :

- On dispose, dans (DC), d'une théorie décrivant les relations entre le comportement des agents dans (DM) et la réalisation d'un objectif, ici : l'"optimum" social (théoriquement défini, cela va sans dire)
- mais avant de pouvoir "appliquer" la théorie (par exemple : tarifier systématiquement au coût marginal), il faut modifier les comportements des agents conformément à la théorie.

Pour prendre une image : tout se passe comme si, avant de faire décoller un avion - dont le fonctionnement repose sur la théorie de la gravitation - il fallait en même temps s'assurer de la réalité de la théorie ...

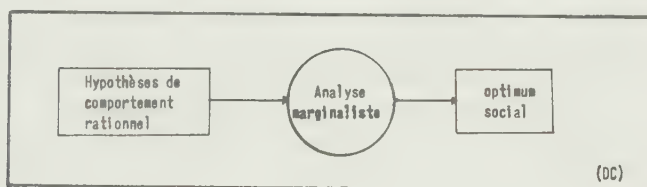
Le problème peut se formuler comme suit :

- ON DISPOSE DANS (DC) D'UNE MACHINE THEORIQUE (LE MARGINALISME).
PARMI SES INPUTS FIGURENT UNE THEORIE DU COMPORTEMENT RATIONNEL.
L'OUTPUT EST ALORS LA NOTION THEORIQUE D'"OPTIMUM SOCIAL".

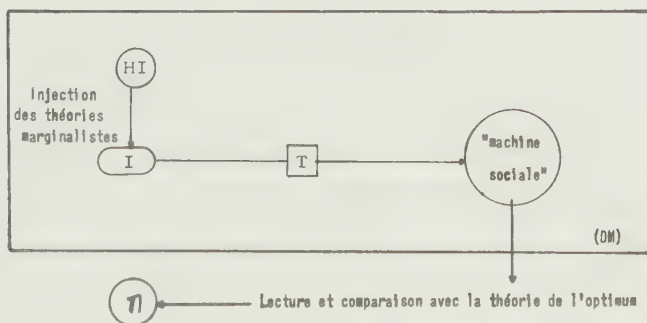
- ON S'AUTORISE ALORS DE CE RESULTAT THEORIQUE POUR CREER DANS (DM) UN MODELE DE LA THEORIE DU COMPORTEMENT RATIONNEL. IL FAUT DONC QUE LE COMPORTEMENT DES AGENTS ECONOMIQUES SE MODELISE SUIVANT L'IMAGE DU COMPORTEMENT RATIONNEL THEORIQUE.
- AINSI VOIT-ON LA THEORIE DE LA GESTION DES BIENS SE COMPLETER DE LA GESTION THEORIQUE DES PERSONNES. C'EST-A-DIRE DU CAPITAL IDEOLOGIQUE,

Ce qui peut se schématiser ainsi :

- .(1) : Dans (DC) : Elaboration de l'IMAGE marginaliste



- .(2) : Dans (DM) : Création du MODELE selon l'image ci-dessus



Examinons maintenant comment les économistes justifient cette dialectique, étant bien entendu qu'il doit leur être insupportable de voir réduite la théorie marginaliste à ce statut d'image; comment l'Analyse économique aurait-elle à voir avec le show-business ?

Lorsqu'on cherche bien, on se rend alors compte que les justifications s'ordonnent selon les moments théoriques de l'élaboration de l'image mais que jamais n'apparaît le POUVOIR de modifier (DM) à l'aide de l'image produite dans (DC) :

- . Justification par la justesse de l'Analyse : il s'agit de montrer que la démonstration est "correcte". Outre que c'est le terrain d'où partent les attaques de l'Ecole de Cambridge, on remarquera que les "technocrates" osent quand même rarement justifier leurs interventions par la seule justesse du calcul. En général, ça se passe en amont ou en aval:
- . Justification par l'input : on verra ainsi les tentatives faites pour démontrer, soit que le marginalisme n'est que la traduction mathématique des comportements déjà existants, soit que, une fois la théorie élaborée, on n'y coupe plus, elle est nécessaire pour survivre.
- . Justification par l'output : peu importe que les comportements rationnels existent déjà ou soient nécessaires, le stade d'optimum où l'on arrivera justifiera la modification des comportements.

Raisonnement qui s'applique d'ailleurs à toutes les théories au nom desquelles on veut faire de l'habituatation dans (DM) ...

Écoutons maintenant la Symphonie Justificatoire :

- Le marginalisme "existe"

Il s'agit des "observations" tendant à prouver que les comportements rationnels ne sont pas totalement théoriques, qu'ils correspondent à une réalité effective. C'est ainsi que BENARD critique les auteurs du modèle FIFI qui ont voulu décrire les comportements effectifs des agents économiques, sans s'embarrasser des résultats de la théorie néo-classique (marginaliste) :

"Le souci de décrire la réalité est légitime et c'est un des apports scientifiques indiscutables de FIFI que d'avoir mis l'accent sur les comportements d'autofinancement. Mais croit-on que ceux-ci éliminent pour autant tout calcul rationnel de la part des entreprises ? (...)

En matière de choix des investissements, la recherche opérationnelle et ses diverses techniques (...) se répandent de plus en plus notamment chez les grandes entreprises. Or DORFMANN, SAMUELSON et SOLOW (1) ont montré la parenté étroite entre les méthodes et les conclusions de l'analyse d'activité et celles de la théorie néo-classique du calcul économique rationnel".(2)

Mais que fait donc BENARD sinon justifier la vérité du marginalisme par le fait qu'une théorie équivalente s'enseigne et s'utilise de plus en plus ...

Pour qui voudrait ainsi "fonder" le marginalisme. Il y a là un cercle vicieux dont le seul moyen de sortir est de prendre en considération le pouvoir de répandre la théorie et le fait que jusqu'ici ce pouvoir semble bien ne s'être affirmé que de lui-même : l'action au nom de la théorie a toujours réussi à détourner le débat vers la justesse de la théorie alors que c'est le pouvoir de l'acteur qui est en cause. Mais nous n'en sommes pas encore là. Voici un autre type de justification :

- Le marginalisme est "souhaitable" ...

Là c'est déjà plus honnête : on admet que ce n'est qu'une théorie mais qu'une fois mise en pratique, tout le monde sera bien content. Un jugement de valeur, THEORIQUE qui imbibe d'ailleurs, toujours les justifications, du type précédent. Et il faut croire que la notion d'optimum (de PARETO) n'est pas très convaincante puisque la seule formulation que propose LEVY-LAMBERT de l'allocation optimale des ressources, dans un ouvrage pourtant destiné à un public assez vaste n'est vraiment pas très claire :

"La meilleure organisation possible de la prévision et la meilleure répartition possible des biens de consommation". (3)

Laissons donc de côté la question de savoir si l'optimum est souhaitable et arrêtons-nous plutôt sur ce qui conditionne cette justification par le futur.

(1). Programmation linéaire et gestion économique - Dunod 1962

(2). Comptabilité nationale - op. cit. p. 622

(3). op. cit. p. 111

LA VERITE DU MARGINALISME DEPEND DE SA REALISATION FUTURE : QUE TOUT LE MONDE JOUE CE JEU, TELLE EST DONC LA CONDITION DE VERIFICATION DE SES PROPRIETES BENEFIQUES.

Le corollaire de cette justification par le futur est donc une PRODUCTION DE PREVISIBILITE : que tout le monde joue le comportement rationnel.

Mais ceci implique que PERSONNE NE VA JOUER SUR LE JEU, et profiter de la prévisibilité d'autrui pour en tirer profit.

Alors il n'y a que deux solutions :

. ou bien il est vraiment possible de jouer SUR LE JEU, mais alors c'est accepter des DIFFERENCES DE POUVOIR ENTRE LES AGENTS et cela signifie que le comportement rationnel n'est pas le meilleur pour l'individu. Alors pourquoi le choisirait-il, à moins d'y être forcé ? ...

. ou bien il n'est pas possible de jouer sur le jeu, c'est ce que nous allons analyser à part :

- Le marginalisme est nécessaire ...

Il existe en effet tout un courant de pensée tendant à démontrer que, même si le comportement rationnel n'est qu'une théorie, il n'est pas possible d'y échapper si l'on veut survivre.

C'est ainsi que MASSE emprunte à DE FINETTI sa théorie des probabilités subjectives (1). Supposons un jeu où l'individu J fixe les enjeux et l'individu I les mises :

"Le résultat fondamental de B. de FINETTI est que si I n'applique pas les règles du calcul des probabilités, J peut choisir les enjeux de manière à mettre I en perte quelle que soit l'éventualité qui se produise. Au contraire, si I applique les règles du calcul des probabilités, Il est assuré d'être en gain dans l'une au moins des éventualités". (2)

(1). Le choix des investissements - op. cit. pp. 219 et sq.

(2). Le Plan ou l'Anti-hasard - op. cit. p. 212

Cet exemple de comportement rationnel n'est pas encore tout à fait celui du marginalisme mais c'est une bonne illustration de la direction choisie :

ON N'ECHAPPE PAS AU COMPORTEMENT RATIONNEL SI L'ON VEUT EN RECHAPPER.
PAR LA SE TROUVERAIT FONDE UN STATUT OBJECTIF DE L'IMAGE : L'IMAGE
DE LA RATIONNALITE SERAIT LA SEULE ISSUE.

Et il est alors remarquable de constater la parenté de cette recherche de l'objectivité avec les réflexions de CLAUSEWITZ et de GLUCKSMANN sur la guerre : la seule certitude objective c'est la TENDANCE A MONTER AUX EXTREMES : le combattant doit toujours s'imaginer que son adversaire montera d'un cran dans l'échelle des hostilités. (Seul frein : le "privilège de la défense", de choisir les meilleures circonstances pour répondre à l'attaque, c'est-à-dire NOUER momentanément le conflit, contre-attaque qui peut à son tour être freinée par le même mécanisme, etc.).

Cette comparaison a deux conséquences :

. D'abord l'image ainsi produite dans (DC) s'articule dans (DM) sur ce que nous avons nommé plus haut : L' ALTERNATIVE DE MORT.

LE MARGINALISME N'EST ALORS QUE LA THEORISATION, PUIS LA GESTION, DE L'ETAT DE CONFLIT PERMANENT ENTRE LES INDIVIDUS.

. Mais, de plus, si nous reprenons, après les auteurs de la "logique de la communication", l'analyse logique des jeux à somme-non nulle : le fait même que chaque joueur sait que l'autre est prévisible dans l'ordre de la recherche AVEUGLE du gain maximum, a pour conséquence que le jeu va le plus souvent se stabiliser sur les conduites qui mènent à une perte pour chaque joueur , AU LIEU QU'UNE CONFIANCE RECIPROQUE POURRAIT AMENER A UN GAIN POUR CHACUN. (1)

On est donc fondé à interroger ces critères en vertu desquels l'état de guerre serait l'optimum social, ou du moins le fondement de sa théorie. Recherche qui ne peut alors manquer de déboucher sur le rôle

(1). op. cit. pp. 230-231 - Cf. A. RAPOPORT, A. CHAMMAH, JORWANT :
Prisoner's dilemma ; a study in conflict and cooperation.
Un. of Michigan Press 1965

de la théorie dans ce conflit permanent et surtout sur son rôle dans la panoplie de ceux qui l'enseignent sous couvert de nécessité objective ...

Résumé

AVEC LA THEORIE MARGINALISTE SE PRESENTE UN BON EXEMPLE DE THEORIE DONT LA VERITE EST INSEPARABLE DE LA REALISATION DE SES CONDITIONS DE VERITE : UNE THEORIE AUTO-PREDICTIVE. CETTE REALISATION MET EN EVIDENCE LE POUVOIR DE GERER LE CAPITAL IDEOLOGIQUE EN INJECTANT DES IMAGES DE COMPORTEMENT RATIONNEL.

ENFIN, IL EST REMARQUABLE QUE NOUS RETROUVIONS COMME JUSTIFICATION A CETTE GESTION L'ALTERNATIVE DE MORT QUI A DEJA APPARU COMME SYNTAGME FONDAMENTAL DANS I(SV) : L'HABITUATION ELLE-MEME EST DONC HOMOGENE A LA STRUCTURE SYNTAXIQUE QU'ELLE PROJETTE ET, SURTOUT, VOIT-ON SE PRECISER CE CERCLE VICIEUX PAR OU L'ETAT DE GUERRE SOCIALE S'ENTRETIENT DE LA GESTION DE SA THEORIE.

Portons maintenant les dernières atteintes au support d'objectivité de la théorie.

c. Sur le mécanisme de l'habitation

Nous venons de voir que la théorie marginaliste ne peut espérer se vérifier que par l'"adhésion" qu'elle peut pratiquement rencontrer dans (DM).

L'"injection", nous l'avons déjà vu, c'est l'insertion dans la structure syntaxique sous forme de syntagmes de cause SC ou M.

Ce qui s'est précisé, c'est désormais le statut de la théorie comme ensemble de signes :

DU FAIT QU'ELLE EST PRODUITE DANS (DC) COMME UN ENSEMBLE DE SIGNES, LA THEORIE NE PEUT PLUS SE JUSTIFIER D'UNE QUELCONQUE VALEUR DE VERITE.

SA SEULE VERITE C'EST :

• OU BIEN D'ETRE GEREE IDEOLOGIQUEMENT DANS
LE JEU D'HABITUATION QUE MENE LE POUVOIR

. OU BIEN D'ETRE, D'UNE FACON OU D'UNE AUTRE,
L'EXPRESSION DE LA THEORIE DE CE POUVOIR.

Reprenons ainsi BOORSTIN, avec une grille d'analyse "ready to use" :

"Tout un vocabulaire neuf a commencé à dominer la réflexion sur les buts et les motivations des hommes. Par exemple, le mot "rationalisation" est employé actuellement dans un sens nouveau : celui de l'élaboration d'explications superficiellement plausibles ou "rationnelles", servant seulement de prétexte à des actions ou des croyances. Cette étiquette couvrit bientôt pêle-mêle l'habitude qu'avait chacun de se justifier sa conduite en n'avouant pas ses motivations réelles". (1)

(Seule réserve : l'existence de ces motivations "réelles" ..., y aurait-il vraiment du SC autonome ?).

"On peut résumer (le phénomène de l'image) en disant que dans l'expérience courante, l'accent a passé de la "vérité" à la "crédibilité". Tous autant que nous sommes (...) nous nous soucions moins chaque jour de savoir si quelque chose est un fait réel que de savoir s'il nous est commode de la croire. AUJOURD'HUI LE MAITRE DE LA VERITE N'EST PLUS LE MAITRE DES FAITS MAIS LE PRATICIEN CAPABLE D'EXERCER LES ARTIFICES DE LA PROPHETIE QUI SE REALISE D'ELLE-MEME". (2)

On ne peut pas mieux parler de gestion des significations. Et puisque nous en étions à évoquer la perte de substance de la cause au profit de sa gestion syntaxique, pourquoi ne pas appeler un chat un chat et rappeler ce passage de LACAN :

"La magie, c'est la vérité comme cause sous son aspect de cause efficiente". (3)

La "rationalité" de système y perd en "science" ce qu'elle fait gagner à la reproduction du pouvoir.

(1). op. cit. p. 294

(2). Id. p. 310

(3). Ecrits - op. cit. p. 871

43. Pouvoir et signe : la lutte des classes de signification

Nous rassemblons maintenant :

- Le pouvoir-système : pouvoir d'écriture

Le pouvoir inscrit une syntaxe sur la cire, avec son ensemble de phrases-noyaux. Et, depuis toujours, quelque part réapparaît le Sire : (SV) en était la représentation linguistique.

POUVOIR-ECRIRE ...

Est-ce à dire que l'individu ainsi "siré" n'a pas de pouvoir ?

Que non ! Il écrit, lui aussi, mais plus humblement, à même l'humus, sur ces objets (C) auxquels son travail (T) vaut d'en faire des produits (P) dont le branchement sur d'autres machines constitue l'élément du cycle productif. Et son pouvoir est redoutable : celui de TOUT ARRETER ! MATTICK le rappelle bien :

"La "socialisation" technico-organisationnelle, c'est-à-dire l'interdépendance de l'ensemble de la population dans un flux de production ininterrompu, a pour effet de nantir la classe ouvrière d'un pouvoir de décider de la vie et de la mort de la société : qu'elle cesse le travail et c'est en fini de la vie sociale". (1)

Les ratés sont toujours possibles, et les pannes ...

Parce que nous savons bien que (SV) n'est qu'un projet : TOUT N'EST PAS MACHINE, ET PEUT-ETRE TOUT N'EST-IL PAS MACHINABLE.

- Le pouvoir-simulacre : pouvoir de lecture

Le pouvoir recueille ses données, ses statistiques, lit le "monde" pour construire ses simulacres. Lui seul peut lire l'ensemble d'une machination - y compris les individus qui la font marcher.

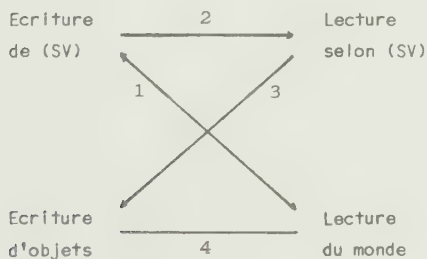
(1). "MARX et KEYNES" (1969) - Gallimard 1972 p. 404

Ceux-là, que peuvent-ils lire sinon les messages qui leur sont spécialement destinés (Tg), structurés selon leur syntaxe.

Là encore : projet. Toute lecture n'est pas contrôlée, au moins directement. Car les "conditions structurales" de lecture d'ALTHUSSER, ça n'est pas rien ...



Ainsi, comment ne pas en venir à une SEMIOLOGIE DU POUVOIR : que le sujet ne s'autorise nulle écriture autonome, qui n'ait été inspirée de cette lecture du monde qu'est la connaissance, par où s'affirme le pouvoir de ses détenteurs. Ce qu'on peut schématiser d'un Z bien balancé :



- 1 : Ecriture de (SV) par habitude et distribution des instructions. Processus, dont nous dirons , par litote , que l'individu ne s'en rend pas tellement compte ...
- 2 : Lecture des instructions
- 3 : Exécution des Instructions : l'individu entre dans la relation de pouvoir et se fait ses objets (P) en écrivant sur les objets (C)
- 4 : Lecture du monde et construction des simulacres qui "animeront" 1.

Ce schéma semble être susceptible de généralisations que nous n'aborderons pas ici.

Sa symétrie d'écriture rétablit en tout cas une dissymétrie qui semble pourtant bien pesante : celle qui fait de (4,1) le moteur apparent de (2,5) ...

°
° °

- La pulsation

Le cheminement ininterrompu 1-2-3-4 nous en donne l'image. Ca ne cesse pas de lire et d'écrire. Mais nous savons déjà que tout le monde n'a pas le même accès au temps. Le pouvoir "légitime" (4,1) utilise dans (DC) des théories dont nous avons vu qu'elles sont du TEMPS COAGULE. Car il faut le dire : LE POUVOIR S'ALIMENTE DE TEMPS.

JANTSCH l'a bien compris, puisque nous voilà à reparler de système :

"l'autorité a vraiment pour effet de télescoper le temps. Elle entraîne un saut qualitatif. Les leaders inventent des avenir qu'ils peuvent ne pas avoir planifiés et créent par là le sentiment qu'il existe de nouvelles possibilités ouvertes dans le futur. Il est certain que l'autorité est liée à la possibilité d'expérimenter au sein d'un système". (1)

Et ce temps coagulé par le pouvoir, à quoi sert-il sinon à fixer la cire où s'inscrit la syntaxe (SV) par où se conjure le n'importe quoi". Nous avons déjà démonté la mécanique : ce temps coagulé se détend alors doucement à travers le flux sans histoire de la répétition tubulatoire. Flux tubulés et stases injectées, c'est tout un : C'EST LE TEMPS SOCIAL, LE TEMPS TOUT COURT. MAIS QUAND LES TUBES CREVENT, IL N'Y A PLUS DE TEMPS :

"La coupure a une matérialité, elle a une durée, un temps qui n'est pas celui du calendrier de l'Etat. Il s'agit d'une autre modalité d'existence

(1). Prospective et politique - op. cit., p. 30

de la production sociale, tantôt multiplicité désordonnée de flux sociaux qui brisent les inscriptions dominantes, tantôt flux gelés, masses cristallisées, institutionnalisées dans les rapports de production, les syndicats, la famille conjugale, les équipements collectifs, tantôt énergie sociale libre, protéiforme, capable de rompre les cycles de la reproduction du capital et des chaînes de causalité ; tantôt énergie contenue, stérilisée, ritualisée, codifiée, Tantôt "manifestation de masse", barricades, prolétariat en fusion, tantôt travail humain régularisé , production de plus-value - bourgeoisie et classe ouvrière." (1)

Ainsi retrouvons-nous nos origines: l'objet clos et le mode de fonctionnement ... La pulsation est gérée par le pouvoir et, en fait, ce qu'il gère c'est le ronron, le temps de la répétition tubulatoire :
LE POUVOIR EN PLACE C'EST LA REPRODUCTION DU MEME OBJET IDEOLOGIQUE,
C'EST L'ANNULATION DU TEMPS.

Et que cet effet soit aussi un effet de SIGNIFICATION, nous en laisserons à GREIMAS la formulation :

" ... L'histoire au lieu d'être une ouverture comme on n'a cessé de le répéter, est au contraire une CLOTURE : elle ferme la porte à de nouvelles significations contenues, comme virtualités, dans la structure dont elle relève : loin d'être un moteur , elle serait plutôt un frein. Ainsi se trouve justifié notre étonnement. (...) de ne trouver partout que des permanences au lieu des novations attendues. La redondance, l'habitude qui fige à tout moment les structures en fonctionnement et les transforme en idiotismes, est certainement un des éléments explicatifs de l'historicité ; et la sagesse des nations qui prétend que "plus ça change, plus c'est la même chose" comporte une large part de vérité". (2)

La lutte pour le contrôle de l'historicité apparaît donc finalement beaucoup moins comme une lutte des classes que comme une LUTTE DES CLASSES DES SIGNIFICATIONS. Tant que l'une d'elles prédomine, c'est le gel du temps, la redondance :

(1). Les équipements du pouvoir - op. cit. p. 124

(2). Du sens - op. cit. p. 111

CA TIENT TANT QUE TIENNENT LES SIGNIFICATIONS. VIENNENT-ELLES A CRAQUER QU'IL N'EST PLUS TRES OPPORTUN DE STAGNER DANS LE LIEU DU POUVOIR ... AUSSI EST-IL A CONSEILLER D'AVOIR TOUJOURS UN TEMPS D'AVANCE : CONTROLER LE SURCODE ANALYTIQUE QUI PRESIDE A LA NOUVELLE DISTRIBUTION DES LIEUX OU SE GERE LE CAPITAL IDEOLOGIQUE.

Et le nouveau pouvoir reste quand même un pouvoir. Par où s'affirme la "sagesse des nations". Et nous nous en tiendrons là.

A N N E X E

A PROPOS DES MATHÉMATIQUES MODERNES

"Chers lecteurs,

Ce petit livre n'a pas eu d'autre but que de vous intéresser davantage aux études faites par vos enfants. Nous avons tenté de montrer que le renouveau ou l'évolution récente des mathématiques était une chose utile aujourd'hui pour eux et demain indispensable pour tous. Pendant que vos enfants accompliront leurs études scolaires, vous devrez d'ailleurs poursuivre les vôtres d'une façon post-scolaire, c'est-à-dire dans un processus d'éducation permanente.

Certains vous disent "nous entrons dans la civilisation des loisirs" en confondant "loisirs" avec "oisiveté". Moins vous travaillerez demain pour votre activité professionnelle, plus vous devrez consacrer du temps à votre éducation. Si vous n'acceptez pas de comprendre la génération qui suit, et pour laquelle, finalement, vous travaillez, si vous restez indifférent au fait qu'un "fossé familial" peut se creuser, si vous renoncez à votre promotion permanente, tremblez alors devant le monde de l'informatique, de l'astronautique, de l'âge nucléaire. Tremblez aussi devant une sociologie que vous ne pourrez pas comprendre, tremblez devant votre ignorance de la psychologie moderne. Vous avez finalement le choix entre l'humanisme scientifique moderne et un refus de cet humanisme qui vous poussera à rejoindre des groupes de révoltés de plus en plus médiocres. D'un côté, on vous offre la "civilisation promotionnelle" et une morale exaltante, de l'autre une "civilisation du dérisoire" où vous ne serez que des consommateurs sans conscience.

Dans cet humanisme scientifique moderne, les mathématiques jouent un rôle correspondant à leur gloire de "reine des sciences". Sous leurs formes modernes ou modernisées, ou encore mieux adaptées au monde par la puissance et la souplesse du raisonnement abstrait, ces mathématiques, vous les trouverez bientôt partout."

BIBLIOGRAPHIE

1-Ouvrages généraux.

Les ouvrages précédés d'un astérisque figurent dans une autre subdivision :
par ex. (cf. 1)

ALTHUSSER (L.)

- . Pour Marx - Maspéro 1965
- . Lire le Capital (en collaboration avec E. BALIBAR) - Maspéro 1968
- . Lénine et la philosophie - Maspéro 1972

APOSTEL (L.)

- . Logique et dialectique in : Logique et connaissance scientifique -
Encyclopédie de la Pléiade 1967

BACHELARD (G.)

- . La formation de l'esprit scientifique - Vrin 1970 (7ème édition)

BADIOU (A.)

- . Le concept de modèle - Maspéro 1970

BARTHES (R.)

- . Le degré zéro de l'écriture - Le Seuil 1953
- . Essais critiques - Le Seuil 1964
- . Critique et vérité - Le Seuil 1966

BAUDRILLARD (R.)

- . Pour une critique de l'économie politique du signe - Gallimard 1972
- . Le système des objets - Gallimard 1968
- . Le miroir de la production - Casterman 1973

BAUDRY (J.L.)

- . Pour une matériologie in : Tel Quel n° 45 1971

BENOIST (J.M.)

- . Marx est mort - Gallimard 1970

BOUDON (R.)

- . A qui sert la notion de structure ? - Gallimard 1968

BRAUDEL (F.)

- . Ecrits sur l'histoire - Flammarion 1969

CLAUSEWITZ (C.)

- . De la guerre (1815) - Ed. de Minuit 1963

DEBORD (G.)

- . La société du spectacle - Buchet-Chastel 1967

DERRIDA (J.)

- . De la grammatologie - Ed. de Minuit 1967
- . Positions - Ed. de Minuit 1972

DOLLE (J.P.)

- . Le désir de révolution - Grasset 1972

DUVERGER

- . Introduction à la politique

ECO (U.)

- . La structure absente (1968) - Mercure de France 1973

FOUCAULT (M.)

- . Les mots et les choses - Gallimard 1966
- . Archéologie du savoir - Gallimard 1969
- . L'ordre du discours - Gallimard 1971

FOURQUET

- . L'idéal historique - Ed. du CERFI : Recherches n° 13 1973

GLUCKSMANN (A.)

- . Le discours de la guerre - L'herne 1969

GOLDMANN (L.)

- . Epistémologie de la sociologie in : Logique et connaissance - Encyclopédie de la Pléiade 1970
- . Marxisme et Sciences humaines - Gallimard 1970

GRANGER (G.G.)

- . Méthodologie économique - PUF 1955
- . Pensée formelle et science de l'homme - Aubier 1960
- . Essai d'une philosophie du style - A. Colin 1965
- . Logique pragmatique de la causalité dans les sciences de l'homme - Séminaire de l'Université de Paris-Dauphine mars 1974

GUEDEZ (A.)

- . FOUCAULT - Ed. Universitaires 1972

HEGEL (G.W.F.)

- . La raison dans l'histoire (1822) - U.G.E. 10/18 1965

KOSIK (K.)

- . La dialectique du concret (1967) - Maspéro 1970

KORSCH (K.W.)

- . Marxisme et philosophie (1923) - Ed. de Minuit 1964

KRISTEVA (J.)

- . Pratique signifiante et mode de production in : Tel Quel n° 60 1974

LIChNEROWICZ (A.)

- . Remarques sur les mathématiques et la réalité in : Logique et connaissance scientifique - Encyclopédie de la Pléiade 1967

MACCIOCHI (A.)

- . De la Chine - Le Seuil 1971

MACHIAVEL

- . Le Prince (1518) - A. Colin 1960

MANDELBROT (B.)

- . Sur l'épistémologie du hasard dans les sciences humaines in : Logique et connaissance scientifique - Encyclopédie de la Pléiade 1967

MAO TSE TOUNG

- . Ecrits choisis en trois volumes - Maspéro 1969
- . Petit Livre rouge de la révolution culturelle prolétarienne - Ed. de Pékin 1970

MARCUSE (H.)

- . L'homme unidimensionnel (1964) - Ed. de Minuit 1968

MARX (K.)

- . Le manifeste du Parti communiste (1848) - Encyclopédie de la Pléiade 1965
- . Travail salarié et capital (1849) - Id.
- . Le Capital (1867) Livre I Sect. 1-2-3-7 - La reproduction simple
Livre II Sect. 3 - La reproduction sur une échelle
simple - L'accumulation et la reproduction élargies

LENINE

- . Matérialisme et empiriocriticisme (1908) - Ed. du Progrès Moscou 1970
- . Que faire ? (1902) - Le Seuil 1966
- . La maladie infantile du communisme (1920) - U.G.E. 10/18 1962
- . L'état et la révolution (1918) - Ed. de Pékin 1966

ORWELL (G.) 1984

- . (1950) - Gallimard 1973

PIAGET (J.)

- . Le structuralisme - PUF Que sais-je ? 1968
- . Nature et méthodes de l'épistémologie in : Logique et connaissance scientifique - Encyclopédie de la Pléiade 1967
- . Epistémologie de la logique - id.

PIVIDAL (R.)

- . Le capitaine Nemo et la Science - Grasset 1972

REVEL (J.F.)

- . Ni Marx ni Jésus - Laffont 1970

RICHTA (R.)

- . La civilisation au carrefour (1968) - Le Seuil 1974

ROSZAK (T.)

- . Vers une contre-culture (1968) - Stock 1970

MALLAC (G. de) & EBERBACH (M.)

- . Barthes - Ed. Universitaires 1971

RUEFF (J.)

- . Des sciences physiques aux sciences morales (1922) - Payot 1969

SEBAG (L.)

- . Marxisme et structuralisme - Payot 1964

SERRES (M.)

- . L'interférence - Ed. de Minuit 1972

SOLLERS (Ph.)

- . De la contradiction in Tel Quel n° 45 1971

VIET

- . Les méthodes structuralistes en sciences humaines -

WATTS (A.)

- . Amour et connaissance (1958) - Denoël-Gonthier 1971

2-Théorie économique.

BARRE (R.)

- . Economie politique - PUF 1965

COTTA (A.)

- . Théorie générale du capital, de la croissance et des fluctuations
Dunod 1967

DEBREU (H.)

- . La théorie de la valeur (1953) - Dunod 1966

GALBRAITH (J.)

- . L'Ève de l'opulence - Calmann Levy 1967

DELEYNE

- . L'économie chinoise - Le Seuil 1972

GEOFFROY (C.)

- . Analyse économique du fait publicitaire - Gauthier-Villars 1970

GODELIER (M.)

- . Rationalité et irrationalité en économie - Maspéro 1966

HAMON (H.)

- . Autour de l'économie politique in : Politique aujourd'hui fév. 1972

HENDERSON & QUANDT

- . Microéconomie (1958) Dunod 1970

HICKS (J.)

- . Les bases de la dynamique économique in : Valeur et capital (1936) -
Dunod 1968

HIRSCHMANN

- . Stratégie du développement économique - Ed. Ouvrières 1972

KEYNES (M.)

- . Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (1936) -
Payot 1969

LEVY

- . Analyse structurale et méthodologie économique - Génin 1960

LEVY-LAMBERT (H.)

- . La vérité des prix - Le Seuil 1969

LENINE

- . L'impérialisme stade suprême du capitalisme - Ed. Sociales

MALTHUS

- . Essai sur le principe de population (1798) - Gonthier 1960

MARCHAL

- . Systèmes et structures économiques - PUF 1963

MATTICK (P.)

- . Marx et Keynes (1969) - Gallimard (1972)

MORGENSTERN (O.)

- . Précision et incertitude des données économiques (1950) - Dunod 1972

NICOLAI (A.)

- . Comportement économique et structures sociales - PUF 1960

PERROUX (F.)

- . L'économie du XXe siècle - PUF 3ème édition 1969
- . Pouvoir et économie - Bordas 1973

PIETTRE (A.)

- . Pensée économique et théories contemporaines - Dalloz 1965

REYNAUD (P.L.)

- . La psychologie économique - PUF Que sais-je 1964
- . Economie généralisée et seuils de croissance - Génin 1962

RICARDO

- . Des principes de l'économie politique et de l'impôt (1817) - Flammarion 1971

SHACKLE (G.L.S.)

- . Décision déterminisme et temps (1965) - Dunod 1967

SHONFIELD (A.)

- . Le capitalisme d'aujourd'hui (1965) - Gallimard 1967

STOLERU (L.)

- . L'équilibre et la croissance économique - Dunod 1969

VON MISES

- . Human action. A treatise on economics - H. Renerey Chicago 1966

SOLARI

- . Modèles et décisions économiques - Droz Genève 1963

L.M. : Le Monde

L.M.E. : Le Monde de l'économie

ABD ED FADIL

- . L'école de Cambridge fait une critique radicale de la théorie économique officielle - L.M.E. 30.11.71

BARRE (R.)

- . Pour une économie objective - L.M. 30.11.74

BEAUD (M.) - DE BRUNHOFF (J.) - SERVOLIN (Cl.)

- . La crise de la science économique - L.M.E. 22.5.73 - 9.10.73

BERNARD (J.F.)

- . Les ruses de l'orthodoxie - L.M. 12.4.74

BOMMENSATH (M.)

- . Du savoir économique à l'économie du savoir - L.M.E. 10.12.74

CLAASEN (P.E.)

- . Le désarroi des hommes politiques faces aux modèles des économistes
L.M.E. 21.11.71

DROUIN (P.)

- . Volonté de puissance - L.M. 1.3.73

FEUILLETTE (Ch.)

- . L'entreprise et le jeu de la vérité - Le management fév. 71

GRELLET (G.)

- . L'Ecole de Cambridge et la théorie économique dominante -
Le Monde diplomatique oct. 74

GOUX (Ch.)

- . Les illusions d'une génération d'économistes - 12.12.72

KOLM (S.C.)

- . De l'utilité du libéralisme - L.M.E. 14.3.72
- . L'idéologie des économistes - L.M.E. 27.6.72 & 11.7.72

LESOURNE (J.) - GUITTON (H.) - REYNAUD (P.L.)

- . La "crise" de la science économique - L.M.E. 26.6.73

Débats autour de l'économie politique officielle - L.M. 11.7.72

L'économiste rejoint Mme Soleil - L.M. 20.1/72

VERNHOLLES (A.)

- . Le cliquet et le perroquet

3-Systemique.

AUREL (D.)

- . La cybernétique et l'humain - Gallimard Idées 1965

ALEXANDER

- . "La ville n'est pas un arbre" - Architecture, mouvement, continuité
Nov. 1967

AUMALE (d') G.

- . La programmation des décisions - PUF 1968

BALTZ (C.)

- . Sur l'homme informatifié - Les Temps modernes 3/1972
- . Ordinateur, technique des modèles et société de répression -
Les Temps modernes 9/1970

BAREL (Y.)

- . Prospective et analyse de système - La Documentation française 1971

BERTALANFFY (L. Von)

- . General system theory - Brailler New York 1968

BOUDON (R.)

- . Simulation et analyse de processus in: L'analyse mathématique des faits
sociaux - Plon 1967 - pp. 381-409

COUFFIGNAL

- . La cybernétique - PUF 1963

CELLERIER (G.) - PAPERT (S.) - VOYAT (G.)

- . Cybernétique et épistémologie - PUF 1968

CYERT (R.M.) & MARCH (J.G.)

- . Processus de décision dans l'entreprise (1963) - Dunod 1970

CYERT (R.M.) & WELSH (L.A.)

- . Management & decision making - Penguin Books 1970

DURAND (C.) & RIBEILLE (G.)

- . Un modèle d'analyse des systèmes urbains - Metra international fév. 1973

HITCH (C.)

- . Techniques d'analyse de système pour le P.P.B.S. - Analyse et prévision 69

JACOB (F.)

- . La logique du vivant - Gallimard 1970

JANCO (M.) & FURJOT (D.)

- . Informatique et capitalisme - Maspero 1972

JANTSCH (E.)

- . Prospective et politique - O.C.D.E. 1969
- . La prévision technologique - O.C.D.E. 1967

LABORIT (H.)

- . Biologie et structure - Gallimard 1968
- . L'agressivité détournée - U.G.E. 10/18 1970
- . La société Informationnelle - Ed. du Cerfi 1973

LE MOIGNE (J.L.)

- . Les systèmes de décision dans les organisations - PUF 1974

MOCH (R.)

- . L'homme informatifié - Laffont 1971

NICOSIA (F.)

- . Processus de décision du consommateur (1966) - Dunod 1971

OPTNER (J.L.)

- . L'analyse de systèmes et les problèmes de gestion (1965) - Dunod 1968

PAPERT (S.)

- . Epistémologie de la cybernétique in : Logique et connaissance scientifique - Encyclopédie de la Pléiade 1967

QUINIOU (J.G.)

- . Marxisme et Informatique - Ed. Sociales 1971

RUYER (R.)

- . La cybernétique et l'origine de l'information - Flammarion 1954

SFEZ (L.)

- . Critique de la décision - Armand Colin 1973

WIENER (N.)

- . Cybernétique et société - U.G.E. 1962

DUPUIS

- . Ne plus décider - L.M. 26.10.72

PASCALLON

- . La rationalisation des choix budgétaires est-elle au service de l'idéologie ? - L.M. 29.2.72

4 - Linguistique, sémiologie,

APOSTEL (L.)

- . Syntaxe, sémantique et pragmatique in : Logique et connaissance scientifique - Encyclopédie de la Pléiade 1967
- . Epistémologie de la linguistique - Id.

BACH (E.)

- . Introduction aux grammaires transformationnelles (1964) - A. Colin 1973

BARTHÈS (R.)

- . Le degré zéro de l'écriture (Cf. 1)

CHOMSKY (N.)

- . Structures syntaxiques (1966) - Le Seuil 1969
- . Aspects de la théorie syntaxique (1965) - Le Seuil 1971
- . Le langage et la pensée (1968) - Payot 1970

CHOMSKY (N.) & MILLER (G.)

- . L'analyse formelle des langues naturelles - Gauthier-Villars 1968

CICOUREL (A.)

- . Sémantique générative et structure de l'interaction sociale - Communications n° 20 1973 - Le Seuil

* ECO (U.)

- . La structure absente (Cf. 1)

GEORGIN (R.)

- . Le temps freudien du verbe - Ed. l'Age de l'homme - Lausanne 1973

GREIMAS (A.J.)

- . Du sens - Le Seuil 1970

GUIRAUD (P.)

- . La semiologie - PUF Que sais-je ? n° 1421 1971

JAKOBSON

- . Essai de linguistique générale - Les Ed. de Minuit 1963

KAUFMANN (A.)

- . Introduction à la théorie des sous-ensembles flous - Dunod 1973

LACAN (J.)

- . Fonction et champ de la parole et du langage in : Ecrits - Le Seuil 1966

LEFEBVRE (H.)

- . Langage et société 1966 - Gallimard

LYONS (J.)

- . Linguistique générale (1968) - Larousse 1970

MARTINET (A.)

- . Eléments de linguistique générale - A. Colin 1967

Mc LUHAN (M.)

- . Pour comprendre les medias (1964) - Le Seuil 1968
- . Message et message (1967) - J.J. Pauvert 1968

MILLER (J.)

- . Mc Luhan - Seghers 1971

PRIETO

- . Messages et signaux - PUF 1966

ROBIN (R.)

- . Histoire et linguistique - A. Colin 1973

RONAT (M.)

- . Enonciation et "grammaire de l'inconscient" in : Lacan L'Arc 1974

ROULET (E.)

- . Linguistique et comportement humain - Delachaux 1973

SAUSSURE (F. de)

- . Cours de linguistique générale (1965) - Payot 1965

SCHAFF (A.)

- . Introduction à la sémantique (1960) - Anthropos 1968

VERON (E.)

- . Vers une "logique naturelle des mondes sociaux" in : Communications n° 20

VIGNAUX (G.)

- . Le discours argumenté écrit in : Communications n° 20

WATZLAWICK (P.) , HELMICK-BEAVIN (J.), JACKSON (D.)

- . Une logique de la communication (1967) - Le Seuil 1972

WHORF (B.L.)

- . Linguistique et anthropologie (1956) - Denoël-Gonthier 1969

5 - L'individu/le social.

ARON (R.)

- . Dix-huit leçons sur la société industrielle - Gallimard 1962

ANDRE STEPHANE

- . L'univers contestationnaire - Pyot 1969

BAUDELLOT (C.) & ESTABLET (R.)

- . L'école capitaliste en France - Maspero 1971

BERMANN (G.)

- . La santé mentale en Chine (1970) - Maspero 1973

BOORSTIN (D.J.)

- . L'image - U.G.E. 10/18 1971

BOURDIEU (P.) & PASSERON (J. Cl.)

- . Les héritiers - Ed. de Minuit 1965
- . La reproduction - Ed. de Minuit 1970

CASTEL (R.)

- . Le psychanalisme - Maspero 1973

CERFI (Coll.)

- . Les équipements du pouvoir 1973

COOPER (D.)

- . Psychiatrie et antipsychiatrie - Le Seuil 1970

CRESSOLE (M.)

- . Deleuze - Ed. universitaires 1973

DELEULE (D.)

- . La psychologie mythe scientifique - Laffont 1965

DELEUZE (G.) & GUATTARI (F.)

- . L'Anti-Oedipe - Ed. de Minuit 1972

DEVEREUX (G.)

- . Ethnopsychanalyse complémentariste - Flammarion 1972

DONNET (J.L.)

- . Le divan bien tempéré in : Pouvoirs. Revue française de psychanalyse n°8
Gallimard 1973

DUMONT (L.)

- . Homo hiérarchicus - Gallimard 1966

DURKEIM (E.)

- . Le suicide - PUF 1973 (Reed)
- . Les règles de la méthode sociologique - PUF 1966 (

FREUD (A.)

- . Le moi et les mécanismes de défense (1946) - PUF 1969 (5ème édition)

FREUD (S.)

- . Essai de psychanalyse - Payot 1968
- . Malaise dans la civilisation (1929) - PUF 1971
- . Métapsychologie (1915) - Gallimard 1968
- . Totem et tabou - Payot 1965

GOBLOT (F.)

- . La barrière et le niveau (1925) - PUF 1967

GOFMAN (E.)

- . Les rites d'interaction - Ed. de Minuit 1971

GRIGNON (Cl.)

- . L'ordre des choses - Ed. de Minuit 1971

HALBWACHS (M.)

- . Esquisse d'une psychologie des classes sociales - Rivière 1953

KARDINER

- . L'individu et sa société - Gallimard 1970

LACAN (J.)

- . Ecrits - Le Seuil 1966

LAING (R.)

- . La politique de la famille (1969) - Stock 1972

LAPASSADE (G.)

- . Groupes , organisations, institutions - Gauthiers-Villars 1966

LAPLANTINE (F.)

- . L'ethno-psychiatrie - Ed. Universitaires 1973

LE BON (G.)

- . La psychologie des foules - Alcan 1921

LEGENDRE (P.)

- . L'amour du censeur - Le Seuil 1974

LEFEBVRE (H.)

- . La vie quotidienne dans le monde moderne - Gallimard 1968
- . La survie du capitalisme - Anthropos 1973
- . Sociologie de Marx - PUF 1966

LE NY (J.F.)

- . Psychologie et matérialisme dialectique - Le Pavillon 1970

LEVI-STRAUSS (Cl.)

- . La pensée sauvage - Plon 1961

LEWIN (K.)

- . Le conflit dans les modes de pensée aristotélicien et galiléen dans la psychologie contemporaine (1931) in Psychologie dynamique - PUF 1967

LINTON (R.)

- . Les fondements culturels de la personnalité - Dunod 1968

MAISONNEUVE (J.)

- . Psychologie sociale - PUF Que sais-je ? 1952

MALINOWSKI (B.)

- . Une théorie scientifique de la culture (1944) - Maspero 1968

MARCUSE (H.)

- . Eros et civilisation (1955) - Ed. de Minuit 1963

MENDEL (G.)

- . De la régression du politique au psychique in : Sociopsychanalyse n° 1 Payot 1971
- . La théorie de la plus-value de pouvoir : In Sociopsychanalyse n° 2

MAHO (J.)

- . De l'agrégation à l'essence in : Epistémologie sociologique n° 12
Anthropos 1971

MILLER (J.A.)

- . Action de la structure in : Cahiers pour l'analyse n° 9 1968 - Le Seuil

MILLS (W.)

- . L'élite du pouvoir (1956) - Maspero 1965

MUCCHIELLI (R.)

- . L'introduction à la psychologie structurale - Dessart Bruxelles 1968

NADEL (S.F.)

- . La théorie de la structure sociale (1957) - Ed. de Minuit 1970

OSBORN (R.)

- . Marxisme et psychanalyse 1965 Payot

PALMADE

- . L'unité des sciences sociales - Dunod 1961

PALMIER (J.M.)

- . Lacan - Ed. universitaires 1970

PIAGET (J.)

- . La psychologie de l'enfant - PUF Que sais-je ? 1966
- . La psychologie de l'intelligence - A. Colin 1967

POULANTZAS (N.)

- . Pouvoir politique et classes sociales - Maspero 1971

REGNIER (A.)

- . Mathématiser les sciences de l'homme in : Anthropologie et calcul
U.G.E. 10/18 1971

RIFFLET (A.)

- . Jacques Lacan - Dessart 1970

RIESMAN (D.)

- . La foule solitaire - Artaud 1965

REICH (W.)

- . La révolution sexuelle (1936) - Plon 1969
- . Matérialisme dialectique, matérialisme historique et psychanalyse

ROGERS (C.)

- . Le développement de la personne - Dunod 1968

ROLLE (P.)

- . Objets naturels, objets repérés, objets construits in : Epistémologie sociologique n° 12 - Anthropos 1971

STOETZEL

- . La psychologie sociale - Flammarion 1963

TERRAY (E.)

- . La marxisme devant les sociétés primitives - Maspero 1965

TOURAINE (A.)

- . Production de la société - Le Seuil 1973

WEBER (M.)

- . L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme

6-Planification.

ATREIZE

- . La planification française en pratique - Les Ed. Ouvrières 1971

BAUCHET (P.)

- . La planification française - Le Seuil 1962

BENARD (J.)

- . Comptabilité nationale et modèles de politique économique - Themis 1972

BETTELHEIM (Ch.)

- . Planification et croissance accélérée - Maspero 1967
- . Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine - Maspero 1973

BROSS (I.)

- . Prévision et décisions rationnelles (1953) - Dunod 1961

CNIPE (Centre national d'information pour la productivité des entreprises)

- . Présentation du VIème Plan dans la presse écrite d'information générale

CNPF

- . De la forme et des méthodes d'un plan national dans un système d'économie de marché 1967

CROZIER (M.)

- . Pour une analyse sociologique de la planification française -
Revue française de sociologie VI 1965

DELAUNAY (J.)

- . Halte à la croissance ? Enquête sur le Club de Rome - Fayard 1972

DENTON (G.), FORSYTH (M.), Mac LENNAN (M.)

- . Planification et politiques économiques en France, Allemagne et
Grande Bretagne (1968) - Gauthiers-Villars 1965

ENSEMBLE (J.)

- . Le contre-plan - Le Seuil 1965

GRUSON (Cl.)

- . Renaissance du Plan - Le Seuil 1971

HERZOG (Ph.)

- . Politique économique et planification - Ed. sociales 1971

*JANTSCH (E.)

- . Prospective et politique (Cf. 3)
- . La prévision technologique (Cf. 3)

KAHN (H.)

- . L'an 2000 - Laffont 1968

KRASUCKI (H.)

- . La C.G.T. et le VIe Plan - Economie et politique avril 1971

MASSE (P.)

- . Le Plan ou l'anti-hasard - Gallimard 1965

MESAROVIC (M.), PESTEL (E.)

- . La stratégie pour demain - Le Seuil 1974

TOFFLER (A.)

- . Le choc du futur (1970) - Denoël-Gonthiers 1971

DOCUMENTATION FRANCAISE

- . Une image de la France en l'an 2000 - 1971

Plans de développement économique et sociale - Imprimerie des journaux
officiels

ATTALI (J.)

- . Pour un modèle du 7ème Plan qui n'intéresse pas que les économistes - L.M.E. 22.8.72
- . En Chine , la stratégie , quantité, qualité, rapidité, économie
- . Les méthodes du socialisme rural - L.M.E. 15.5.73

BERGER

- . Planification "à la chinoise" - Le Monde diplomatique mars 73

A. CHALANDON - J. DELORS - Ph. HERZOG - P. MENDES FRANCE

- . Quel Plan pour la France ? - L'Expansion mars 74

DEVAUD (R.)

- . Le VI Plan a déjà cessé d'être un point de repère - L.M. 29.5.73

GRUSON (CI)

- . Regarder au-delà des trois ans à venir - L.M. 19.12.74

LESOURNE

- . Un rôle nouveau, une nouvelle conception - L.M. 19.2.74

LEPAGE (M.)

- . Faut-il tuer le Plan ? - Entreprise mars 74

Mc CULLEY

- . Nous entrons dans une phase de transition entre la croissance exponentielle et l'équilibre - L.M.E. 1.8.72
- . Quand le modèle chinois de développement fascine le patronat français - L.M. 27.11.73
- . La France face au choc du futur - L.M. 6.6.72

POPPER

- . Le modèle du MIT comporte de graves imperfections- L.M.E. 11.7.72

ROSA

- . Le pilotage à vue devient de plus en plus inefficace - L.M. 28.11.72

7 - Sur l'école.

* BOURDIEU & PASSERON

- . Les héritiers
- . La reproduction (Cf. 5)

* ESTABLET

- . L'école capitaliste en France (Cf. 5)

GAUDIBERT (P.)

- . L'action culturelle : Intégration et/ou subversion - Casterman 1972

* GRIGNON (Cl.)

- . L'ordre des choses (Cf. 5)

HASSOUN (J.)

- . L'espace-crèche - Maspero 1973

ILLICH (I.)

- . Une société sans école - Le Seuil 1971

KAES

- . L'image de la culture chez ces ouvrier français - Cujas 1968

O.C.D.E.

- . Objectifs sociaux et planification de l'enseignement

LOUE (L.)

- . Dans le domaine de la formation en entreprise : à qui appartient le formé ? in : Sociopsychanalyse n° 1 - Payot 1972
- . La politique dans la formation professionnelle continue - id.

MAUNOURY

- . L'économie du savoir - A. Colin 1972

CLERC

- . Les groupes sociaux les plus favorisés ne tirent pas tout le profit souhaitable de la formation des adultes - L.M. 4.8.72

DROUIN (P.)

- . L'avenir de la formation permanente. Un "bulldozer" fragile - L.M. 20.1.73

DUPONT (J.M.)

- . Formation permanente des salariés : après l'engouement, le désenchantement
L.M.E. 14.3.72

DUPONT & HERZBERG

- . La formation continue - L.M. 11.2.73

EMMANUEL (V.)

. La dimension oubliée : culture et politique - L.M. 11.2.73

LOUBIERE (D.)

. Formation continue l'heure du choix pour les entreprises - L.M. 23.1.73

SUR LES "MATHS MODERNES"

L'Ecole et la Nation	3/1966
Les Informations	4/1971
Le Monde	14/12/1971
Le Nouvel Observateur	10/1/1972
L'Education	20/1/1972
Le Monde	20/1/1972
Le Journal du Dimanche	23/1/1972
L'Express	31/1/1972
Science et vie	2/1972
Le Monde	24/2/1972
Le Midi Libre	5-6-7/4/1972

KAUFMANN (A.) & CULLMAN (G.)

. Mathématiques modernes pour le recyclage des parents - Dunod 1965

LIGNY (Cl.)

. Mathématiques innocentes - Les Temps modernes oct. 1973

REVUZ (A.)

. Mathématique moderne, mathématique vivante - O.C.D.L. Paris 1969

SIBONY (D.)

. A propos des mathématiques modernes in : Tel Quel n° 51 1972

Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education Permanente

. Mathématique moderne et éducation physique

8 - Politique contractuelle.

BLOCH-LAINE

- . Pour une réforme de l'entreprise - Le Seuil 1963

BROCHIER (H.)

- . La politique des revenus et la planification française -
Revue économique nov. 1964

* DENTON, FORSYTH, Mc LENNAN

- . Prix, revenus et marché du travail in : Politique économique et
planification (Cf. 6)

GERBET (J.)

- . La délégation de pouvoirs - Dunod 1971

GORZ (A.)

- . Stratégie ouvrière et néo-capitalisme - Le Seuil 1965

LAVOËGIE (M.)

- . Les cadres et l'examen psychologique - Dunod 1970

MALLET (S.)

- . Une nouvelle classe ouvrière - Le Seuil 1969

MANCEAUX (M.) & DONZELOT (J.)

- . Cours, camarade, le PCF est derrière toi - Gallimard 1974

MORLIERES (P.)

- . Participation , l'intéressement - Dunod 1969

MOULIN (Cl.)

- . Pour une démocratie économique - Le Seuil 1973

PIAGET (Ch.)

- . LIP - Stock 1973

RANVAL (P.)

- . Hiérarchie des salaires et lutte des classes - Ed. du Cerf 1972

St GEOURS (J.)

- . Les moyens d'intervention sur le marché de l'emploi in :
La politique économique - Sirers 1973 (2ème éd.)

TAYLOR

- . La direction scientifique des entreprises (1909) - Dunod 1957

BLOCH-LAINE (F.) - BIDEGAIN (J.)

- . A propos de la réforme de l'entreprise - L.M. 19.9.74

DELORS (J.)

- . La crise des relations sociales - L'Expansion mars 73

DROUIN (P.)

- . Plein emploi des hommes ou des machines - L.M. 10.2.73

DUMONT (J.P.)

- . L'amélioration des conditions de travail. Deux initiatives d'"Entreprise et Progrès" - L.M. 29.5.73

DUMONT (P.)

- . 10 ans pour en finir avec la chaîne - Le Monde économique 5.9.72

DUPONT (J.M.)

- . Le taylorisme remis en question de l'autre côté des Alpes - L.M.E. 14.3.72

MATHIEU (G.)

- . L'inégalité des salaires - L.M. 3.4.72
- . L'expérience internationale montre l'efficacité d'un blocage temporaire
L.M. 5.9.72
- . La concentration des entreprises - Le Monde économique 22.8.72

MEISTER (A.)

- . Autogestion : les équivoques du cas yougoslave - L.M. 2.7.74
- . La participation - Entreprise 1.2.74

OPPENHEIM (F.)

- . Le management, une étape de la cohérence - L.M. 21.12.71

ROY (J.)

- . Politique contractuelle - L.M. 18.2.72

9 - Sur la consommation.

* BAUDRILLARD (J.)

- . La société de consommation - Gallimard 1970
- . Pour une critique de l'économie politique du signe
- . Le miroir de la production (Cf. 1)

BONIFACE (J.)

- . Les misères de l'abondance - Ed. ouvrières 1968

Communications n° 13

- . Les objets - Le Seuil 1965

Communications n° 17

- . Les mythes de la publicité - Le Seuil 1971

★ DEBORD (G.)

- . La société du spectacle (Cf. 1)

DE PLAS (B.) & VERDIER (H.)

- . La publicité - PUF 1964

DICHTER (E.)

- . La stratégie du désir - Fayard 1970

FOURASTIE (J.)

- . Des loisirs pour quoi faire ? - Casterman 1970

KENDE (P.)

- . L'abondance est-elle possible ? - Gallimard 1971

KATONA

- . La société de consommation de masse - Ed. Hommes et Techniques 1965

MUCCHIELLI (R.)

- . Opinions et changements d'opinion - Entreprise moderne d'édition 1969
- . Psychologie de la publicité et de la propagande - id. 1970

★ MARCUSE (H.)

- . L'homme unidimensionnel (Cf. 1)

PACKARD (V.)

- . L'ère du gaspillage - Calmann-Levy 1963

REYNAUD (P.L.)

- . La psychologie économique - Que sais-je ? - PUF 1965

VEBLEN

- . Théorie de la classe de loisir - Gallimard

10 - Sur l'idéologie.

★ ALTHUSSER (L.)

- . Le jeune Marx in : Pour Marx (Cf. 1)

★ BAUDRILLARD (J.)

- . La genèse idéologique des besoins
- . Fétichisme et idéologie : la réduction sémiologique in : Vers une critique de l'économie politique (Cf. 1)

★ FOUCAULT (M.)

- . Savoir et idéologie in : L'archéologie du savoir (Cf. 1) p. 240

GUILLAUMIN (C.)

- . Caractères spécifiques de l'idéologie raciste - Cah. int. de sociologie
LIII 1972

HERBERT (Th.)

- . Pour une théorie générale des idéologies in : Cahiers pour l'analyse n° 9
Le Seuil 1968

JAKUBOWSKY (F.)

- . Idéologie de classe et conscience de classe in : Politique aujourd'hui 72

LACAN (J.)

- . La science et la vérité in: Ecrits (Cf. 5)

LEFEBVRE (H.)

- . Sociologie de la connaissance et idéologie in : Sociologie de Marx -
PUF 1966

★ MARCUSE (H.)

- . Le triomphe de la pensée positive in : L'homme unidimensionnel (Cf. 1)

MARX (K.) & ENGELS (K.)

- . L'idéologie allemande (partie 1) (1845) - Ed. Sociales 1970

★ POULANTZAS (N.)

- . L'état capitaliste et les idéologies in: Pouvoir politique et classes sociales (Cf. 1)

★ SEBAG (L.)

- . Idéologie et pensée scientifique in : Marxisme et structuralisme (Cf. 1)

★ TOURAINE (A.)

. Idéologie et utopie in : Production de la société (Cf. 5) p. 179

VIDAL (D.)

. Essai sur l'Idéologie - Anthropos 1971

VINCENT (J.M.)

. Science et idéologie un siècle après "le capital" -
in : En partant du "Capital" - Anthropos 1968

◆ WEBER (M.)

. L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme - Plon 1964
(p. 46 et sq.) (Cf. 5)

